SHOUT
SHARE
IT

.5646
5
P.GV.-11

ACTES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE BORDEAUX

FONDÉE LE 25 JUIN 1818
Et reconnue comme établissement d'utilité publique
par Ordonnance Royale du 15 juin 1828

Athénée
Rue des Trois-Conils, 53

TOME LXXX

641522
Smithsonian
11
SMITHSONIAN INSTITUTION
317234
NOV 1 1941
NATIONAL MUSEUM

BORDEAUX
IMPRIMERIE E. DROUILLARD
3, PLACE DE LA VICTOIRE, 3

1928

ACTES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE BORDEAUX

ACTES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX

FONDÉE LE 25 JUIN 1818

Et reconnue comme établissement d'utilité publique

par Ordonnance Royale du 15 juin 1828

Athénée

Rue des Trois-Conils, 53

TOME LXXX

BORDEAUX
IMPRIMERIE E. DROUILLARD
3, PLACE DE LA VICTOIRE, 3

1928

506.44
S646

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX

Fondée le 25 juin 1818

Et reconnue comme établissement d'utilité publique

par Ordonnance Royale du 15 juin 1828

CENTENAIRE

DE LA

RECONNAISSANCE D'UTILITÉ PUBLIQUE

1828-1928

BORDEAUX
IMPRIMERIE E. DROUILLARD
3, PLACE DE LA VICTOIRE, 3

1928

ACTES : TOME LXXX

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX

Fondée le 25 juin 1818

Et reconnue comme établissement d'utilité publique

par Ordonnance Royale du 15 juin 1828

CENTENAIRE

DE LA

RECONNAISSANCE D'UTILITÉ PUBLIQUE

1828-1928

29295

BORDEAUX
IMPRIMERIE E. DROUILLARD
3, PLACE DE LA VICTOIRE, 3
—
1928

ACTES : Tome LXXX

CENTENAIRE

DE LA

RECONNAISSANCE D'UTILITÉ PUBLIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX

1828-1928

Sautier
Bordeaux
Reproduction

J.-F. LATERRADE

(1784-1858)

PROFESSEUR-DIRECTEUR DU JARDIN DES PLANTES DE BORDEAUX

FONDATEUR ET DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

Pour 1928

Président honoraire : M. BARDIÉ, ✿ I.

	MM.
Président	CHAINE, ✿ I., O. ✠.
Vice-Président	LAMARQUE, ✱, ✿ I.
Secrétaire général	MALVESIN-FABRE.
Secrétaire adjoint	CASTEX, ✱.
Trésorier....................	SCHIRBER.
Archiviste-Conservateur.....	LAMBERTIE, ✿.
Membres du Conseil.......	DUVERGIER, ✱.
	FEYTAUD, ✱, ✿ I.
	JEANJEAN, ✿ I.
	LLAGUET, ✱, ✿ I.
	PEYROT, ✱, ✿ I.
	TEYCHENEY.

PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ

DEPUIS SA FONDATION

Fondateur-Directeur :

J.-F. LATERRADE (Mort le 31 octobre 1858) ; Professeur, puis Directeur du Jardin des Plantes de Bordeaux ; Directeur de la Société pendant quarante ans et cinq mois ; maintenu à perpétuité en tête de la liste des Membres par décision du 30 novembre 1859.

25 juin 1818

DARGELAS, Professeur-Directeur du Jardin des Plantes de Bordeaux ; Président perpétuel ; nommé Président honoraire le 7 février 1822 (1).

15 mars 1827

Charles des MOULINS, Propriétaire.

22 juin 1832

TEULÈRE, Docteur-Médecin ; nommé Président honoraire le 19 mars 1841.

2 avril 1841

S. de GRATELOUP, Docteur-Médecin.

5 août 1842

A. BAZIN, Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux ; nommé Président honoraire le 4 février 1857.

---

(1) A partir du 7 février 1822, jusqu'au 15 mars 1827, la Société n'a pas de Président. Elle a à sa tête un Président honoraire placé par l'honorariat en dehors des 24 membres titulaires constituant alors la Compagnie, un Directeur titulaire pour l'ensemble de la Société et de ses filiales, un Vice-Président, Charles des Moulins, pour la Société mère, et un Vice-Président pour chacune des sections françaises et étrangères.

28 mars 1845

Charles des MOULINS, Président à vie ; démissionnaire le 20 janvier 1875 ; nommé Président d'Honneur à la même date ; maintenu à perpétuité en tête de la liste des membres par décision du 6 février 1878.

3 février 1875

Ch. DURIEU DE MAISONNEUVE, Membre de la Commission scientifique de l'Algérie ; Directeur du Jardin des Plantes de Bordeaux ; démissionnaire pour raison d'âge et de santé ; nommé Président honoraire le 6 février 1878.

10 mars 1875 à 1877

E. DELFORTRIE, Juge de paix à La Brède.

1878 (1) **et 1879**

Et.-H. BROCHON, Avocat à la Cour d'Appel de Bordeaux.

1880

J. PÉREZ, Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

1881

Et.-H. BROCHON, Avocat à la Cour d'Appel de Bordeaux.

1882 et 1883

P. de LOYNES, Professeur à la Faculté de Droit de Bordeaux.

1884 et 1885

A. DEGRANGE-TOUZIN, Avocat à la Cour d'Appel de Bordeaux.

1886 et 1887

A. BALGUERIE, Ingénieur à Bordeaux.

---

(1) A partir de ce moment, le nouveau Bureau entre en fonction le 1er janvier de chaque année.

1888 et 1889

A. DEGRANGE-TOUZIN, Avocat à la Cour d'Appel.

1890 et 1891

Mr E. FALLOT, Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

1892 et 1893

P. DE LOYNES, Professeur à la Faculté de Droit.

1894 et 1895

RODIER, Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

1896 et 1897

L. MOTELAY, Industriel à Bordeaux.

1898 et 1899

DE NABIAS, Professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux.

1900 et 1901

Mr DURÈGNE, Inspecteur des Postes et Télégraphes à Bordeaux.

1902

L. MOTELAY, nommé Président honoraire le 25 avril 1900.

1903 et 1904

Mr L. BEILLE, Professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux ; Directeur du Jardin Botanique municipal de Bordeaux.

1905 et 1906

Mr H. DEVAUX, Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

1907 et 1908

A. DEGRANGE-TOUZIN, nommé Président honoraire le 20 octobre 1920.

1909 et 1910

Mr H. LAMARQUE, Docteur-Médecin à Bordeaux.

1911 et 1912

Mr A. BARDIÉ, Industriel à Bordeaux.

1913 à 1919

Mr B. LLAGUET, Docteur-Médecin ; suppléé pendant la guerre par M. A. BARDIÉ.

1920

Mr A. BARDIÉ, nommé Président honoraire le 6 octobre 1926.

1921 et 1922

Mr H. LAMARQUE, Docteur-Médecin à Bordeaux.

1923 et 1924

Mr J. DUVERGIER, Propriétaire.

1925 et 1926

Mr A. PEYROT, Professeur au Lycée de Bordeaux.

1927 et 1928

Mr J. CHAINE, Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux ; Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle.

LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX

La Société Linnéenne de Bordeaux fut fondée au cours d'une herborisation à Arlac près Bordeaux, le 25 juin 1818, par J.-F. Laterrade, professeur de Botanique, auteur de la « Flore Bordelaise » (1811), Dargelas, professeur-directeur du Jardin des Plantes de Bordeaux, et quelques-uns de leurs élèves.

Son but fut d'abord uniquement de favoriser parmi ses membres le goût de la Botanique et aussi de répandre et de perpétuer la tradition établie à Bordeaux, quarante ans auparavant, d'une fête annuelle, célébrée à la campagne, en l'honneur de Linné.

Mais bientôt elle s'occupa, en outre, d'Agriculture, puis de Zoologie (5 août 1825) et de Géologie, s'attachant non seulement aux sciences pures mais aussi à leurs applications pratiques.

La valeur de ses travaux et le dévouement de ses membres au service des intérêts publics incitèrent les préfets qui se succédèrent à la tête de l'administration départementale à accepter le titre de Membre honoraire. Eux-mêmes proposèrent à la Société Linnéenne une collaboration très étroite dans le grand mouvement scientifico-économique qui marque cette période.

La France pansait alors ses blessures des guerres de l'Empire et poursuivait son relèvement dans un développement plus intensif de sa production agricole.

Il s'agissait de mieux utiliser les contrées infertiles, de créer de nouvelles machines agricoles, de perfectionner scientifiquement les anciennes cultures et d'en rechercher de nouvelles par des acclimatations judicieusement choisies.

Bien des tentatives furent couronnées de succès, d'autres furent condamnées par l'expérience, toutes furent conduites avec la même méthode scientifique, avec la même constance et la même ténacité.

Répondant à l'invitation des Pouvoirs publics, la Société Linnéenne de Bordeaux prit une large part à ces études.

Deux hommes de grand cœur et de haute valeur scientifique ont droit à une mention spéciale. Ce sont : J.-F. Laterrade, fondateur et animateur de la Société pendant plus de quarante ans, et Ch. des Moulins qui présida à son activité pendant un nombre égal d'années.

Entre temps, plusieurs parmi les fondateurs avaient dû essaimer au loin suivant les exigences de leur carrière ou de leur profession. Là où ils se fixèrent, ils apportèrent la tradition de la Fête Linnéenne et établirent même des filiales de la Société Mère.

Et c'est ainsi que, dix ans après sa fondation, la Société Linnéenne de Bordeaux comptait douze sections organisées, répandues non seulement en France, mais dans les cinq parties du monde.

Mais cet état de choses, devenu contraire aux lois alors en vigueur, dut cesser en 1828, et la Société, moyennant le sacrifice de ses filiales, put obtenir la sanction royale et la reconnaissance d'utilité publique par ordonnance royale du 15 juin 1828.

Depuis, la Société Linnéenne s'est toujours efforcée de continuer à mériter ce titre d'honneur.

Elle s'est attachée spécialement aux questions scientifiques présentant une importance particulière pour l'avancement des sciences et à celles qui, par leurs applications pratiques, étaient susceptibles de contribuer au mieux-être général.

Son rôle, à ce dernier point de vue, se trouva heureusement délimité d'une manière progressive par la fondation de sociétés plus étroitement spécialisées, créées le plus souvent avec le concours de chercheurs Linnéens : Sociétés d'Horticulture, d'Agriculture, de Zoologie agricole.

La Société Linnéenne, d'abord Société académique fermée, composée de vingt-quatre membres titulaires (nombre égal à celui des classes du système végétal de Linné), de membres honoraires, correspondants et auditeurs, est devenue en 1878 une Société ouverte où nulle catégorie de membres n'est soumise à une quelconque limitation numérique. La classe des auditeurs supprimée en 1878 a été rétablie en 1910. La Société comprend à la date du 30 juin 1928 : 6 membres d'honneur, 5 honoraires, 134 titulaires, 24 correspondants et 41 auditeurs.

La principale manifestation de son activité scientifique consiste en ses publications. A l'origine, les travaux de ses membres étaient insérés dans le *Guide du Cultivateur et du Fleuriste, Annuaire de la Société Linnéenne,* et aussi dans l'*Ami des Champs*, publication mensuelle indépendante dirigée par J.-F. Laterrade. Mais, dès 1826, comprenant la nécessité d'un recueil qui lui appartînt en propre, la Société créa son *Bulletin d'Histoire Naturelle* dont le titre fut bientôt changé en celui d'*Actes* (1830). Depuis de nombreuses années, il en paraît un volume tous les ans.

En plus de ces *Actes,* composés uniquement de travaux originaux d'une réelle importance et même d'une très haute valeur scientifique, la Société publie depuis 1865 des extraits de ses Procès-Verbaux. Ils renferment des communications et notes assez brèves pour avoir été lues intégralement en séance.

Cette belle suite de travaux, particulièrement appréciés dans les milieux scientifiques du monde entier, a valu à la Société, par voie d'échanges, une bibliothèque de plus de 20.000 volumes.

Cette bibliothèque renferme, outre les publications des Sociétés correspondantes, une quantité notable d'ouvrages de fond provenant principalement de dons et de legs. Elle est ouverte aux membres de la Société ainsi qu'aux professeurs et étudiants de nos Facultés bordelaises.

Une salle de collections a été créée en 1920. La Société y réunit des collections d'étude d'un caractère surtout régional.

Fidèle à son rôle de diffusion scientifique et d'éducation populaire, la Société invite chaque année le grand public à des conférences et des causeries scientifiques. Ces conférences publiques ont existé dès la fondation de la Société, mais elles ont été particulièrement mises en honneur depuis une vingtaine d'années.

Elle organise également depuis 1907 des excursions scientifiques publiques ouvertes aux amateurs désireux de se perfectionner dans les Sciences naturelles.

Ces excursions ont en même temps pour résultat de faire progresser l'inventaire floristique, faunistique et paléontologique du département de la Gironde.

Et c'est ainsi que la Société Linnéenne, une des plus anciennes et l'une des plus importantes parmi les Sociétés scientifiques de France, suit toujours fidèlement l'impulsion que ses fondateurs lui ont donnée il y a plus d'un siècle.

CENTENAIRE

DE LA

FONDATION DE LA SOCIÉTÉ

Dans les premiers mois de 1914, la Société Linnéenne se préoccupa des manifestations à organiser en vue de la célébration du centenaire de sa fondation. Elle voulait, le plus solennellement possible, commémorer cette date, et l'éclat qu'elle entendait donner à ces fêtes était d'ailleurs bien justifié par l'ancienneté et l'importance de notre Société et les services qu'elle avait rendus.

Une commission fut nommée pour préparer ce Centenaire. Elle tint sa première réunion le 28 avril 1914. Elle élabora les grandes lignes d'un programme où étaient prévus quatre jours de fêtes et l'érection d'un buste de Laterrade au Jardin public. La réalisation de ce programme était confiée à un comité d'organisation dont les statuts furent arrêtés le 11 juin 1914.

Quelques jours après c'était la guerre... Et dès lors, durant quatre années, toutes les activités furent tendues vers le salut de la Patrie.

Pendant cette période tragique la vie de notre Société fut assurée par le dévouement de quelques-uns de ses membres. Il convient de citer entre autres : MM. Bardié, Président intérimaire, Breignet, Archiviste, et Rozier, Trésorier.

En 1918, plus de trente Linnéens, parmi lesquels le Président, M. le D^r^ Llaguet, étaient mobilisés. Or c'était le 30 juin de cette année qu'auraient dû être célébrées les fêtes du Centenaire... Ce jour là, une cérémonie simple, touchante et non sans grandeur, commémora à Arlac la date de la création de la Société Linnéenne. Les Linnéens présents à Bordeaux accomplirent un pieux pèlerinage aux lieux où était née leur société, et recueillis, groupés autour de M. Bardié, ils affirmèrent par sa voix leur filial attachement à leurs fondateurs, leur reconnaissance à leurs aînés et leur foi dans l'avenir de la Société Linnéenne et dans le succès de la France.

CENTENAIRE

DE LA

RECONNAISSANCE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Depuis la fin victorieuse de la guerre, à plusieurs reprises au cours de nos séances, le vœu avait été émis que des fêtes fussent organisées pour célébrer le centenaire de la reconnaissance de la Société Linnéenne comme établissement d'utilité publique. Après la commémoration intime de 1918, beaucoup de Linnéens considéraient comme un devoir de glorifier dans une solennité officielle les fondateurs de notre Société et la belle œuvre scientifique que, depuis un siècle, elle avait accomplie.

Une proposition dans ce sens fut faite au Conseil dans la réunion du 9 novembre 1927. Elle rallia l'unanimité des membres présents et une Commission d'étude composée de MM. Malvesin-Fabre, Secrétaire général, Dr Castex, Secrétaire du Conseil, Dr Llaguet, ancien Président, et Jeanjean fut chargée d'établir un programme et de dresser un état approximatif des dépenses que nécessiterait sa réalisation.

Le 30 novembre cette Commission présentait au Conseil un programme de deux jours de fêtes qui seraient célébrées les samedi 30 juin et dimanche 1er juillet 1928. Elle proposait pour le samedi une visite au tombeau de Laterrade et une conférence, et pour le dimanche, l'excursion traditionnelle, l'Assemblée générale statutaire et un banquet de clôture.

Les dépenses — la plus importante serait l'impression d'un fascicule du Centenaire — pourraient être couvertes par des subventions spéciales demandées à la Ville ou au Département.

Ce programme, beaucoup plus modeste que celui de 1914, mais en rapport avec les conditions économiques actuelles si dures pour les Sociétés savantes, fut accepté par le Conseil.

Une Commission des fêtes fut nommée dans la séance du 2 mai 1928. Elle comprenait les membres du Conseil auxquels étaient adjoints MM. Bouchon, Jallu et Tempère.

Cette Commission retint les grandes lignes du programme du Conseil, et, après en avoir arrêté les détails, le soumit le 6 juin suivant à l'approbation de la Société qui l'adopta. A la suite du vote, le Président proposa la nomination de M. Jeanjean comme Commissaire général des fêtes. MM. Bouchon, Cordier, Jallu, Tempère et Teycheney acceptèrent les fonctions de Commissaires (1).

A la réunion du Conseil qui avait précédé cette séance le Président avait exposé qu'il est d'usage dans les manifestations officielles des Sociétés d'honorer par des distinctions particulières ceux de leurs membres qui, par les services rendus, par leurs travaux ou par de longues années de sociétariat ont bien mérité de la Société. C'est un devoir pour leurs collègues de leur témoigner à ce moment leur affectueuse estime et leur reconnaissance.

Il proposait par suite de remettre à M. A. Bardié, nommé Président honoraire en 1926, le diplôme afférent à ce titre d'honneur ; de nommer MM. Lataste et Dubalen, Membres honoraires avec remise de diplôme ; de décerner à M. Lawton la plaquette commémorative de cinquante années de sociétariat.

Le Conseil, et la Société ensuite, furent heureux de donner à cette proposition une adhésion unanime.

Le Conseil avait décidé d'associer aux fêtes du centenaire les descendants de J.-F. Laterrade, M. Maximilien Laterrade et Mme Paret-Laterrade, petit-fils et petite-fille de notre fondateur. Très touchés de la démarche que firent auprès d'eux le Président et le Secrétaire général, M. Maximilien Laterrade et M^me^ Paret-Laterrade répondirent qu'ils seraient heureux de prendre part à nos fêtes commémoratives et d'assister à toutes les manifestations.

---

(1) Voir ci-après (pp. 20 et 21) la reproduction du programme des fêtes.

A la date du 22 mai 1928, l'Académie des Sciences nous informait qu'elle avait désigné, pour la représenter à notre Centenaire, M. Joubin, Membre de l'Institut, Professeur au Muséum National d'Histoire naturelle, Membre d'Honneur de notre Société, et M. Sauvageau, Correspondant de l'Institut, Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

Quelques jours après M. le Ministre de l'Instruction Publique donnait également mission à M. le Professeur Joubin de le représenter à nos fêtes.

Samedi 30 Juin 1928

HOMMAGE DE LA SOCIÉTÉ

à J.-F. LATERRADE, son fondateur

A 17 heures

Le Conseil et les membres de la Société se réuniront sous le porche monumental de la Chartreuse, place Charles-Lamoureux, et de là se rendront au tombeau de J.-F. Laterrade pour y déposer des fleurs et une plaque commémorative.

A 20 heures

CONFÉRENCE

dans le Grand Amphithéâtre de la Faculté des Sciences, cours Pasteur.

LES CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX

Ceux qui empoisonnent

par

M. G. MALVESIN-FABRE

Secrétaire Général de la Société Linnéenne
Directeur des Excursions mycologiques

Les remèdes contre l'empoisonnement

par

M. le Dr Bastien LLAGUET

Ancien Président de la Société Linnéenne
Directeur du Bureau d'Hygiène
de la Ville de Bordeaux

Dimanche 1er Juillet 1928

EXCURSION A ARLAC

Lieu de fondation de la Société Linnéenne

Rendez-vous des excursionnistes à 9 h. 30 aux Échoppes, à la descente du tram de Pessac.

Exploration du sous-bois du morcellement et de la lande avoisinante.

A 14 heures

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE

dans le Parc du Château de Haut-Brion.

Entrée par la porte du Château, route de Pessac

Ordre du jour :

1. Lecture du Procès-Verbal de la Séance de fondation : Arlac, 25 juin 1818.
2. Discours du Président de la Société ; Eloge de J.-F. Laterrade.
3. Remise à M. Bardié, ancien Président de la Société, du diplôme de Président honoraire ;
    à MM. Dubalen et Lataste, d'un diplôme de membre honoraire ;
    à M. Lawton, d'une plaquette commémorative de son cinquantenaire linnéen.
4. Communications :
    M. Malvesin-Fabre, au nom du Groupe Botaniste : Dépôt de la 1re partie du Catalogue des plantes vasculaires du département de la Gironde.
    M. Jeanjean : Les *Ornithopus* hybrides de la Gironde.
    M. Tempère : *Cassida vittata* Villers, et ses plantes nourricières.
    MM. Duvergier et Chaine : Présence de l'*Argentina silus* sur les marchés de Bordeaux.
    M. Brascassat : Fonctionnement du Groupe Lépidoptérologique.
5. Visite du Domaine et des Chais du Haut-Brion sous la direction de M. Gibert, propriétaire du Château.

A 19 heures 30

BANQUET DU CENTENAIRE

Servi dans les Salons de l'Hôtel CHÉZEAU

88, rue de Saint-Genès

CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE

I

Hommage de la Société Linnéenne à J.-F. Laterrade, son fondateur

Le samedi 30 juin, à 17 heures, les membres du Conseil et un grand nombre de sociétaires étaient réunis sous le porche monumental de la Chartreuse. De là, le Président à leur tête, ils se rendirent en cortège au tombeau de J.-F. Laterrade où avait été apposée une plaque commémorative.

Parmi les membres présents à la manifestation citons : MM. Chaine, Président; Dr Lamarque, Vice-Président; Malvesin-Fabre, Secrétaire général; Schirber, Trésorier; Lambertie, Archiviste; Dr Llaguet, Duvergier, Peyrot, anciens Présidents ; Jeanjean, Commissaire général des fêtes ; Mlle Chaine, MM. A. Bouchon, A. Dubreuilh, Ducoux, Cazeaux, Cordier, Jallu, Lataste, Sagaspe, Tempère.

M. le Dr Castex, Secrétaire du Conseil, délégué par la Société, était à ce moment à la gare pour saluer, à son arrivée de Paris, M. le Professeur Joubin, et le conduire à son hôtel.

Excusé : M. Bardié, Président honoraire, qui souffrant n'avait pu, à son grand regret, se joindre à ses collègues.

La Presse était représentée par M. Bouchon de la *Petite Gironde*, M. Palauqui de la *France* et un rédacteur de la *Liberté du Sud-Ouest*.

M. et Mme Maximilien Laterrade, Mme Paret-Laterrade et sa fille Mme Madeleine Gué, qui à leur arrivée à la Chartreuse avaient été salués au nom de la Société par M. Tempère, étaient devant le tombeau de leur aïeul.

Après leur avoir présenté les membres de la Société, le Président prononça l'allocution suivante :

« Mesdames,
« Messieurs,
« Mes chers Confrères,

« Charles Des Moulins faisant le 11 novembre 1859 l'éloge historique de Jean-François Laterrade, commença par ces mots tirés de l' « Ecclésiaste » : *In medio fratum rector illorum in honore,* — celui qui dirige ses frères est en honneur parmi eux.

« Jamais plus juste parole ne fut peut-être prononcée.

« Par suite de sa haute valeur scientifique, de son exquise bonté, de ses grandes vertus, Laterrade, en effet, fut parfaitement honoré non seulement durant sa vie entière, mais aussi après sa mort par ceux qui furent les témoins de sa belle existence, et même après la disparition de ceux-ci, puisque les sentiments de vénération qu'on avait autrefois pour lui se retrouvent aujourd'hui, en notre sein, tout aussi vivaces que par le passé.

« Son souvenir restera donc impérissable parmi les Linnéens bordelais, d'autant mieux que les nouveaux venus apprennent des anciens à aimer et à respecter son nom. Du reste ce nom ne figure-t-il pas en tête de la liste de nos adhérents ? Son portrait n'orne-t-il pas notre salle des séances, dominant la table autour de laquelle nous nous réunissons, de sorte que l'illustre fondateur de notre Compagnie semble toujours présider nos délibérations ?

Il était donc de notre devoir, à l'occasion de la célébration du centenaire de la Société qu'il a créée, de nous grouper autour de sa tombe pour rendre un pieux hommage à sa mémoire ; nous avons même tenu à ce que cette manifestation soit la première de celles qui vont se dérouler.

« Notre présence en ce lieu a aussi une autre signification. Elle montre que si les dépositaires immédiats de la pensée de

Laterrade ont disparu depuis longtemps, nous, leurs successeurs, avons conservé intact le legs qui nous a été fait de ses initiatives et de ses enseignements. Aussi quelle joie serait la sienne s'il pouvait voir que le monument qu'il a bâti est si solidement construit qu'il a non seulement résisté aux attaques du temps, mais qu'il s'est conservé tel qu'il l'avait conçu et que son œuvre se poursuit dans le même esprit de travail, de parfaite concorde, d'entière cordialité, qui avait marqué ses débuts.

« Il est incontestable que les sentiments que nous éprouvons en ce moment sont bien différents de ceux qui animaient les Linnéens accompagnant la dépouille mortelle de leur « premier directeur » ; mais, pour aussi différents qu'ils soient, ils n'en sont pas moins nobles.

« Par déférence pour la mort, nous avons cru devoir donner à cette commémoration un caractère de parfaite intimité et de très grande simplicité. C'est pourquoi, au nom de vous tous, mes chers confrères, et sans plus rien ajouter, je dépose sur cette tombe, en signe de reconnaissance et de vénération filiale, et comme témoignage de notre inaltérable affection ces quelques fleurs et cette modeste plaque de marbre. *(Le voile recouvrant la plaque est à ce moment enlevé.)* Nous affirmons ainsi une confraternité qui survit au trépas, en même temps, qu'en accord avec les Écritures, nous maintenons toujours à l'honneur celui qui pendant si longtemps dirigea notre Société : *In medio fratum rector illorum in honore.* »

M. Chaine dépose ensuite sur la tombe une superbe gerbe de fleurs.

Ces souvenirs si heureusement rappelés, ces paroles si éloquemment exprimées produisent sur tous les assistants une grande impression. Les Linnéens, vivement émus, savent gré à leur Président d'avoir traduit d'une manière si juste et si vraie les sentiments d'affectueuse gratitude et de vénération qu'ils professent pour le fondateur de leur Société.

M. Maximilien Laterrade, les yeux baignés de larmes, exprime à M. Chaine sa reconnaissance et celle des siens. Puis il le prie d'accepter pour la Société, la loupe avec laquelle son grand-père étudiait les plantes de la Gironde. Le Président le remercie de ce don ; ce modeste instrument de travail de l'auteur de la « Flore Bordelaise » sera pour la Société un objet précieux que religieusement elle conservera dans ses Archives.

La cérémonie est terminée.

Les Linnéens s'inclinent devant la tombe de J.-F. Laterrade où ils laissent comme trace durable de leur pieux hommage une simple inscription sur une plaque de marbre.

CENTENAIRE
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE BORDEAUX

HOMMAGE
A
J. F. LATERRADE
SON FONDATEUR

II

Conférence Publique

La Société, ayant décidé de convier le public à participer à ses fêtes, avait organisé une conférence accompagnée de projections.

Cette réunion eut lieu dans le grand amphithéâtre de la

Faculté des Sciences, cours Pasteur, mis aimablement à la disposition de la Société par M. Cousin, doyen de cette Faculté.

A 20 h. 30, M. J. Chaine, Président, prend place au fauteuil. M. le Professeur Joubin, M. le doyen Cousin, M. Costedoat, Conseiller général et Adjoint au Maire, représentant M. le Président du Conseil général et M. le Maire de Bordeaux, les membres du Bureau de la Société prennent place à ses côtés.

Il ouvre la séance en ces termes :

« Monsieur le Ministre,
« Mesdames,
« Messieurs,

« Permettez-moi, tout d'abord, de m'acquitter du plus agréable des devoirs en adressant les remerciements de la Société Linnéenne à M. le Doyen Cousin qui, avec la meilleure des grâces, nous a donné l'hospitalité dans cet Amphithéâtre, et aux hôtes distingués qui ont répondu avec tant d'amabilité à notre invitation. Leur présence nous est une marque précieuse de l'intérêt qu'ils portent aux travaux de notre Société, de notre très vieille Société, devrais-je dire, puisque créée le 15 juin 1818, elle compte aujourd'hui exactement 110 ans d'existence.

« Normalement donc nous aurions dû célébrer le centenaire de sa fondation en 1918, nous ne l'avons pas voulu parce qu'alors nous étions en pleine période de guerre et qu'il n'aurait pas été séant de se réjouir ici pendant que la France entière était en deuil et que toutes les énergies devaient se tendre pour la défense du sol national. Nous avons simplement marqué cette date par une réunion familiale au cours de laquelle M. Bardié, en un discours plein de cœur, résuma l'histoire de notre Compagnie ; quant à la solennité de la commémoration elle fut renvoyée de façon à la faire coïncider avec celle du centenaire de notre reconnaissance d'utilité publique qui tombe cette année.

« Quel chemin parcouru pendant cette longue période de cent dix années, et qu'il est agréable de feuilleter les archives d'une Compagnie comme la nôtre où le seul objectif a toujours été la recherche scientifique !

Tous nos prédécesseurs, chercheurs infatigables, se sont astreints à apporter aux assemblées de notre Société le fruit de leurs investigations. Quant à nous, leurs successeurs, nous nous efforçons de marcher sur leurs traces. Tous ces travaux, réunis dans nos publications, forment aujourd'hui une importante série de 79 volumes de plus de 40.000 pages.

« Mais la Société Linnéenne n'a jamais voulu borner son activité à ces séances de travail pour si intéressantes qu'elles soient et où, d'ailleurs, elle reçoit avec cordialité tous ceux qui s'intéressent aux Sciences naturelles, même s'ils ne sont pas inscrits sur ses contrôles, comme elle ouvre à tous, universitaires ou non, maîtres et élèves, les précieux trésors de sa très riche bibliothèque.

« De tout temps elle s'est préoccupée de se rendre utile en prenant part, dans la mesure où cela lui était possible, à l'étude des grandes questions du moment. Ai-je à rappeler, par exemple, que c'est à sa demande que fut créé, en 1829, un marché aux fleurs, d'abord hebdomadaire et qui, plus tard, devint quotidien ? qu'elle contribua à la fondation du premier Comice agricole ? qu'elle fut l'initiatrice de la Société d'Horticulture de la Gironde d'abord et de la Société d'Agriculture ensuite ? qu'en maintes circonstances elle est intervenue pour la sauvegarde des arbres des promenades et jardins de notre cité ? Ai-je à dire qu'avec l'aide que lui accorde si généreusement la municipalité bordelaise, elle organise périodiquement excursions et conférences publiques ? que, depuis plusieurs années, elle poursuit avec ténacité une véritable croisade contre les empoisonnements par les champignons vénéneux ?

« Pour la célébration du centenaire de la Société Linnéenne, voulant rester dans la tradition, nous avons essentiellement tenu à ce qu'au nombre de nos manifestations soient une excursion publique, qui aura lieu demain à Arlac à l'endroit même où notre groupement fut fondé, et une conférence à laquelle nous avons, comme à l'ordinaire, convié la population bordelaise.

« Pour cette conférence pouvions-nous mieux faire que de reprendre le sujet qui nous tient tant à cœur depuis longtemps, la campagne contre les champignons vénéneux ? Deux de nos confrères, à notre demande, ont bien voulu se charger de la mission d'exposer ce sujet devant vous ; ils le feront avec la compétence que chacun d'eux a acquise dans les branches de la Science où ils se sont, en quelque sorte, spécialisés. M. Malvesin-Fabre, notre Secrétaire général et directeur de nos excursions mycologiques, avec sa verve habituelle et cet amour inné de la botanique qui le caractérise, vous fera faire connaissance avec les champignons de notre région, vous peignant les bons sous des traits sympathiques, vous faisant un tableau repoussant des mauvais. Puis, le docteur Llaguet, ancien Président de notre Compagnie et Directeur du Bureau d'Hygiène de la ville de Bordeaux, avec son éloquence coutumière, vous exposera ce qui a été fait jusqu'ici pour sauver l'imprudent qui, malgré tous les conseils qui lui sont donnés, s'aventure à manger des champignons vénéneux.

« Nos deux conférenciers sont vraiment trop avantageusement connus de vous tous pour que je puisse me permettre de vous les présenter davantage. La notoriété scientifique que l'un et l'autre possèdent me dispense donc de vous faire encore attendre le plaisir de les écouter ; j'estime même avoir déjà trop abusé de votre aimable attention, et ne voulant pas la retenir plus longtemps je donne la parole à M. Malvesin-Fabre. »

CONFÉRENCE DE M. MALVESIN-FABRE

SUR LES CHAMPIGNONS QUI EMPOISONNENT

M. Malvesin-Fabre se lève, et après avoir remercié le Président des paroles qu'il lui a adressées et rappelé à son tour que la Société, à côté de la recherche pure, s'est toujours occupée de sciences appliquées, dit qu'au premier rang de ces travaux susceptibles de concourir au mieux-être général, il faut citer les études mycologiques et principalement la connaissance des champignons vénéneux.

Nous donnons ci-après les principaux points de cette conférence :

Le département de la Gironde, dans son immense étendue, présente une admirable variété au point de vue du sol, du relief, de l'exposition, de l'irrigation et par conséquent de la flore phanérogamique.

Or, les champignons sont liés au sol par l'intermédiaire de cette dernière, qu'il s'agisse des champignons parasites sur des plantes vivantes, des saprophytes vivant aux dépens des substances organiques en décomposition ou des espèces dont le mycélium vit à l'état de mycorhizes, en union symbiotique avec les radicelles des plantes phanérogames.

La diversité de la végétation fongique y est donc particulièrement remarquable et les espèces prennent un développement d'autant plus grand que le climat humide et tempéré leur offre les conditions biologiques les plus favorables.

Aussi de tout temps les champignons ont-ils tenté les récoltants, et aussi haut que nous remontions dans l'histoire locale nous rencontrons le souvenir d'empoisonnements fongiques.

Dès le XVIII^e siècle, botanistes et médecins se préoccupent de la question ainsi qu'en témoignent les manuscrits de l'ancienne Académie de Bordeaux (1).

En 1809, à la suite de nombreux accidents survenus dans les environs immédiats de notre ville, le préfet de la Gironde demanda à la Société de Médecine d'étudier un sujet aussi important. Celle-ci désigna une commission de six membres.

Dans son rapport le D^r Capelle signale neuf espèces : cinq bonnes et quatre mauvaises. La nomenclature des cinq espèces recommandées est devenue la liste des seules espèces admises à la vente sur le marché de Bordeaux, savoir : le cèpe franc, l'oronge, la chanterelle ou roussette, le champignon de couche et la morille.

En 1811 paraît la première édition de la « Flore Bordelaise » de J.-F. Laterrade. L'auteur met en garde ses lecteurs contre les empoisonnements possibles jusqu'à ce qu'une étude plus approfondie de ces végétaux permette de découvrir les propriétés de chaque espèce.

---

(1) BIBL. MUNIC. BORDEAUX. *Mém. mss. anc. Acad.*, vol. XXIV, mém. 6, 1768.

En juin 1814, recueillant les observations d'un certain nombre de praticiens, la Société de Médecine de Bordeaux publia une « Instruction populaire ».

Les empoisonnements continuèrent à se produire et furent particulièrement nombreux durant l'automne de 1815; le grand administrateur qui était préfet à cette époque, j'ai nommé le comte de Tournon, adressa une circulaire à tous les maires de la Gironde, le 15 novembre 1815.

Dans cette lettre, qui devait être lue et placardée le dimanche suivant sa réception, le préfet met les habitants en garde contre le danger que représentent les champignons vénéneux.

J'ai l'honneur de vous présenter ce précieux document qui provient des archives du regretté Linnéen François Daleau. Il a été offert à la Société Linnéenne par mon ami M. Charrol, Secrétaire général de la Société Archéologique. Qu'il veuille accepter ici l'expression de notre vive gratitude (1).

En 1818, la Société Linnéenne est fondée et le Directeur fondateur intéresse un certain nombre de ses collègues à la mycologie. Mais il veut associer à cette étude le public tout entier.

Ayant pris la direction de l'*Ami des Champs,* revue mensuelle récemment fondée, dès 1824, il ne se produit pas d'empoisonnement fongique sans que Laterrade ne le relate dans sa revue et ne fasse par la même voie l'enquête supplémentaire.

Et les réponses arrivent et les exemplaires d'espèces nocives lui sont envoyés, et voici que grâce à cette consultation réciproque constante de Laterrade au public et du public à Laterrade, la documentation de notre auteur se complète dans les éditions successives de la « Flore Bordelaise ».

En retour, des avis périodiques donnent aux lecteurs de l'*Ami des Champs* les conseils les plus éclairés.

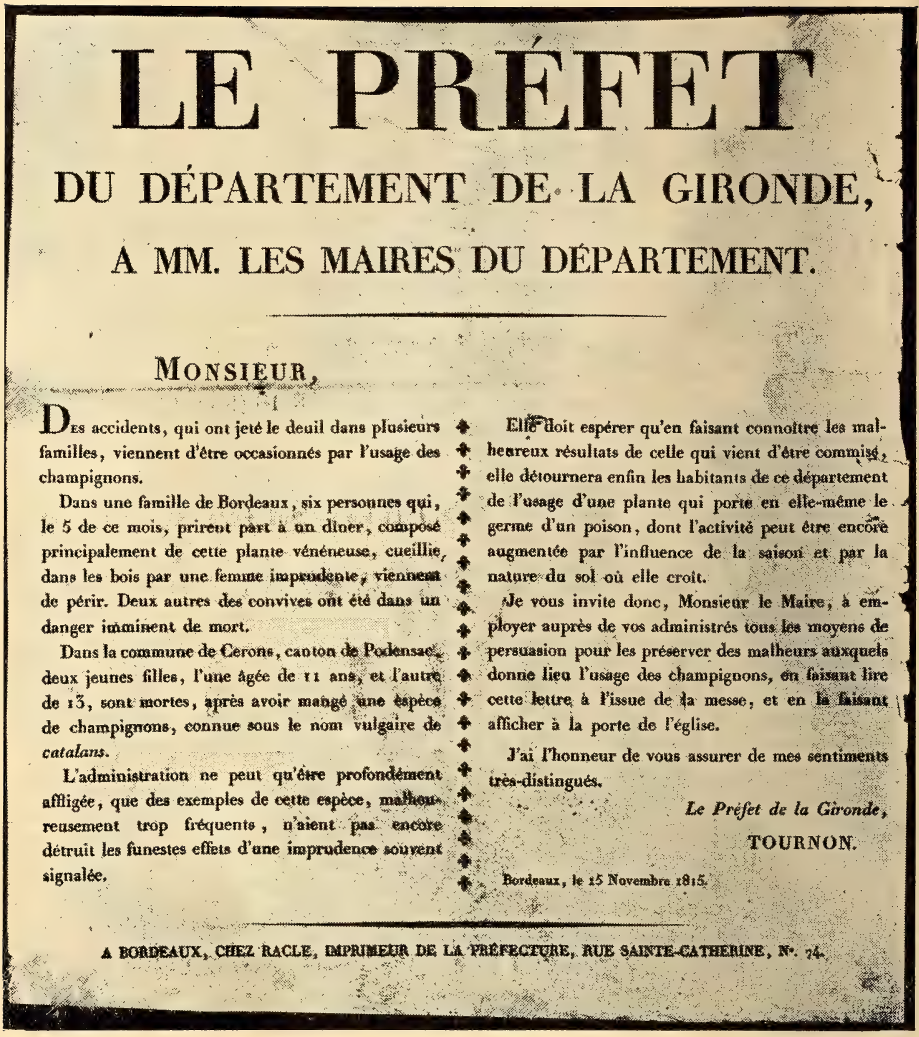
En 1836 une synthèse de ses travaux sur la question est présentée par lui sous forme d'une note à l'Académie de Bordeaux ; cette note fut reproduite dans l'*Ami des Champs*.

Depuis, la Société Linnéenne n'a jamais cessé de s'occuper des champignons vénéneux.

En 1872 Durieu de Maisonneuve, qui depuis de longues années s'in-

---

(1) Voir page 32 le fac-similé de la circulaire du préfet Comte de Tournon.



LE PRÉFET

DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE,

A MM. LES MAIRES DU DÉPARTEMENT.

MONSIEUR,

Des accidents, qui ont jeté le deuil dans plusieurs familles, viennent d'être occasionnés par l'usage des champignons.

Dans une famille de Bordeaux, six personnes qui, le 5 de ce mois, prirent part à un dîner, composé principalement de cette plante vénéneuse, cueillie dans les bois par une femme imprudente, viennent de périr. Deux autres des convives ont été dans un danger imminent de mort.

Dans la commune de Cerons, canton de Podensac, deux jeunes filles, l'une âgée de 11 ans, et l'autre de 13, sont mortes, après avoir mangé une espèce de champignons, connue sous le nom vulgaire de *catalans*.

L'administration ne peut qu'être profondément affligée, que des exemples de cette espèce, malheureusement trop fréquents, n'aient pas encore détruit les funestes effets d'une imprudence souvent signalée.

Elle doit espérer qu'en faisant connoître les malheureux résultats de celle qui vient d'être commise, elle détournera enfin les habitants de ce département de l'usage d'une plante qui porte en elle-même le germe d'un poison, dont l'activité peut être encore augmentée par l'influence de la saison et par la nature du sol où elle croit.

Je vous invite donc, Monsieur le Maire, à employer auprès de vos administrés tous les moyens de persuasion pour les préserver des malheurs auxquels donne lieu l'usage des champignons, en faisant lire cette lettre à l'issue de la messe, et en la faisant afficher à la porte de l'église.

J'ai l'honneur de vous assurer de mes sentiments très-distingués.

Le Préfet de la Gironde,
TOURNON.

Bordeaux, le 15 Novembre 1815.

A BORDEAUX, CHEZ RACLE, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE, RUE SAINTE-CATHERINE, N°. 74.

Fac-similé de la lettre adressée par le Comte de Tournon, Préfet de la Gironde, aux maires du département, à l'occasion d'empoisonnements par les champignons.

téressait aux cryptogames, développa en séance les considérations qui résultaient de son étude.

Les années ont passé, les mycologues ont disputé, les opinions ont varié étrangement, des expériences indiscutables ont remis les choses au point et il n'y a pas une seule ligne à changer dans l'exposé du Linnéen Durieu de Maisonneuve.

Franchissons encore quelques années, nous arrivons au grand effort réalisé par notre Société pour la diffusion des connaissances mycologiques.

Dès 1911, elle comprend dans son programme annuel une excursion mycologique publique à Tresses-Mélac. C'était l'amorce de nos campagnes mycologiques.

Celles-ci eurent pour animateur un Linnéen disparu dont j'ai le devoir d'évoquer ici la mémoire car il fut mon premier maître en mycologie, j'ai nommé le regretté Léopold Doinet.

En 1912, il joint à l'excursion de Gajac une causerie-exposition.

En 1913, il organise une exposition de trois jours avec deux causeries, l'une spéciale pour les élèves des écoles et l'autre destinée au grand public.

Pour l'année 1914, un beau programme avait été élaboré, les tristes événements de l'heure en empêchèrent la réalisation.

Pendant la guerre, jugeant que la diffusion des notions de mycologie pratique pouvait rendre quelques services, M. Bardié, président intérimaire, organisa à partir de 1915 une reprise des excursions mycologiques publiques.

Depuis, la tradition a été continuée. Chaque année deux sorties au moins sont organisées avec exposition et causerie, chaque fois que l'abondance des récoltes le permet. Ces courses automnales dans les bois défeuillés sont accueillies avec faveur par nos concitoyens. Certains parmi mes auditeurs de ce soir n'ont pas oublié telle excursion dans les bois de Gajac qui réunit plus de cent cinquante participants.

La Société Linnéenne a la fierté très grande de compter aujourd'hui dans son sein des adeptes de la mycologie qui venus en curieux à ces sorties en ont rapporté le désir d'apprendre, conquis aussi par l'amabilité cordiale qui règne parmi les Linnéens.

Et notre Société n'a pas borné là son action.

En 1922, par l'intermédiaire de la Préfecture, elle a adressé à toutes les communes de la Gironde le tableau des « Champignons qui tuent » de Radais et Dumée.

A chaque empoisonnement un ou plusieurs de ses membres ont été chargés d'une enquête sur place aux fins de déterminer l'espèce responsable de l'accident.

Ces membres sont allés faire des causeries là où les ont appelés les syndicats locaux ou les directions d'écoles. Ils ont saisi toutes les occasions pour publier des articles de vulgarisation dans diverses revues et aussi dans les colonnes toujours si hospitalières de nos grands quotidiens.

Mais elle ne veut pas s'arrêter là, elle veut faire davantage encore. Faire connaître les champignons comestibles et vénéneux aux habitants, c'est beaucoup, mais ce n'est pas assez. Il faut étendre cette diffusion plus loin, dans les campagnes où chaque année se produisent des empoisonnements souvent mortels.

L'heure est propice.

Grâce à des découvertes récentes les principes de mycologie pratique se trouvent simplifiés, il est actuellement démontré qu'il n'y a qu'un seul champignon qui tue, il est certes très variable d'aspect mais certains caractères essentiels et constants permettent de le démasquer sous les variations d'apparence.

D'autres sont dangereux, mais lui seul tue. C'est donc contre lui que doit se porter notre effort principal.

A ce moment le conférencier fait projeter sur l'écran une série de dessins de champignons qu'il commente : champignons mortels à amanita-toxine, champignons dangereux certains à myco-atrapine, d'autres à muscarine, champignons indigestes à principes résinoïdes éméto-cathartiques, champignons comestibles.

Il décrit les espèces et s'attache à faire ressortir les caractères différentiels entre champignons comestibles et champignons vénéneux que risque de confondre le récoltant inexpérimenté. Il s'attache particulièrement à faire connaître *Amanita phalloides* qui, avec ses deux sous-espèces *A. verna* et *A. virosa* constitue le champignon mortel.

Puis, ayant rappelé les expériences qui ont démontré l'innocuité de *Amanita citrina* et de *Volvaria gloiocephala* autrefois injustement incriminées, il conclut en ces termes :

Après avoir étudié les empoisonnements fongiques dans le Sud-

Ouest (1), M. Martin-Sans conclut que neuf empoisonnements « ainsi caractérisés comme phalloïdiens ont fait vingt-quatre victimes avec au moins douze morts ».

Voilà bien marqué, ajoute-t-il, le premier et impérieux devoir de la propagande : populariser les connaissances des *Amanites phalloïdes* (type et variété) *printanière* et *vireuse*.

« Devrait-il y avoir un médecin, un pharmacien, un instituteur qui ne les connaissent ? une pharmacie, une école où l'on ne voit leur image ? » (2).

En conséquence la Société Linnéenne a composé un projet d'affiche qu'elle croit efficace et qui répondra, pense-t-elle, à un besoin réel (3).

Certes, même lorsque cette affiche, que j'ai l'honneur de vous présenter, sera placée partout où elle doit l'être, nos campagnes mycologiques ne seront pas supprimées pour cela mais leur efficacité en sera renforcée.

En dehors même de sa campagne annuelle à Bordeaux, notre Société, toujours fidèle à son rôle d'utilité publique, demeure à la disposition des municipalités, des Syndicats d'initiative, des directeurs d'écoles et de toute personne qualifiée qui voudrait lui faire l'honneur de faire appel à son concours. Mais les paroles s'enfuient, seuls, les écrits demeurent et c'est pour cela que nous mettons notre schéma d'affiche à la disposition des pouvoirs publics. Seuls ils ont qualité pour l'utiliser et le diffuser au mieux des intérêts de la santé générale.

Ils éviteront ainsi à certains de nos concitoyens, surtout à ceux habitant les communes rurales le risque de s'exposer à une mort affreuse.

. . . .

Il est malheureusement des cas où notre action éducative demeure inopérante, où tous nos efforts préventifs : excursions et démonstrations, expositions et causeries, articles de propagande et distribution de tableaux n'ont pu vaincre l'ignorance ou les préjugés, l'inattention ou le hasard. Et c'est l'accident qui survient, brutal, terrible, menaçant à la fois une famille entière, parfois même plusieurs si la récolte abondante a été partagée entre foyers voisins.

Le mycologue doit alors s'effacer devant le médecin, devant celui qui peut guérir ; et je laisse la parole à l'hygiéniste au grand cœur dont

---

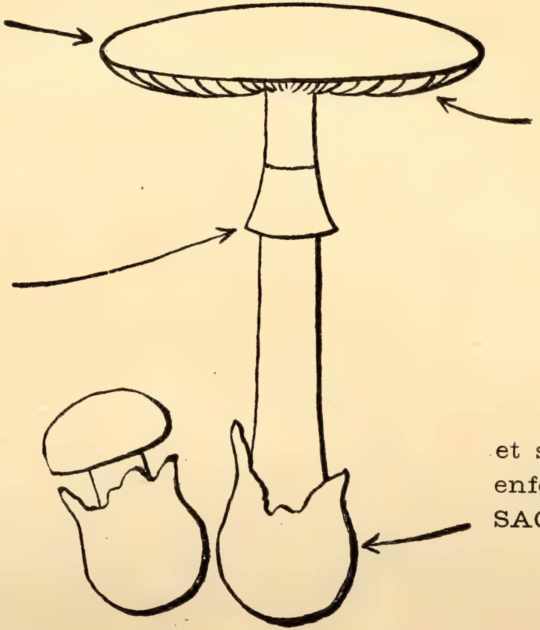
(1) *Les empoisonnements fongiques dans le Sud-Ouest en 1926* par M. E. Martin-Sans, *Bull. Soc. Myc. Fce*, t. XLIII, 1927, p. 122.

(2) *Loc. cit.*, p. 129.

(3) Voir l'origine de ce projet d'affiche *in P.-V. Soc. Linn. de Bordeaux*, t. LXXVIII, 1926, p. 139, et t. LXXIX, 1927, p. 72.

Le Champignon Mortel = Amanite Phalloïde

A UN ASPECT TRÈS VARIABLE



Son chapeau
peut être blanc, jaune,
vert, gris, brun, bronzé.

Mais,
CARACTÈRES CONSTANTS,
ses feuillets
sont toujours BLANCS

L'anneau
peut exister ou
manquer.

et son pied a la base renflée
enfermée dans un
SAC ou VOLVE.

DÉTERREZ-LE COMPLÈTEMENT

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX
reconnue d'utilité publique

G. M.-F.

l'action scientifique et sociale exerce sur la santé publique de la ville de Bordeaux une influence bienfaisante dont les heureux effets sont déjà constatés.

A la suite de cette conférence, les commissaires distribuent aux assistants le schéma de l'*Amanite phalloïde* indiquant les caractères nettement distinctifs de ce champignon (1).

CONFÉRENCE DE M. LE DOCTEUR LLAGUET

SUR LES REMÈDES CONTRE L'EMPOISONNEMENT

M. le Dr Llaguet rend d'abord hommage à la compétence scientifique et au talent d'exposition de son collègue M. Malvesin-Fabre. L'attention soutenue avec laquelle on l'a suivi et les explications si claires qu'il a données sur l'*Amanite phalloïde* lui permettent d'affirmer que pour tous ceux qui sont présents, le champignon mortel est bien connu. Il ne lui reste qu'à exposer les effets pathologiques de l'Amanite phalloïde et à indiquer les remèdes dont on peut faire usage contre sa terrible nocivité.

Il rappelle tout d'adord la composition chimique du champignon en général : matières albuminoïdes, sels minéraux, graisses dont certaines phosphorées, hydrocarbures et eau.

Certains contiennent, en outre, des principes d'une nocivité plus ou moins grande produisant soit des manifestations gastro-intestinales, soit de graves troubles viscéraux, soit même l'empoisonnement mortel.

Ces poisons fongiques, surtout concentrés sous la pellicule du chapeau, sont de diverses sortes :

1° des substances résinoïdes ou acides douées de propriétés émétocathartiques ;

2° des poisons muscariniens : *Muscarine*, *Muscaridine* ou *Myco-atropine*, etc., contenus dans les champignons dangereux ;

---

(1) Voir page 36 la reproduction de ce schéma.

3° des poisons phalloïdiens mortels : l'*Amanita-hémolysine* (Lepelletier, 1827), ou *Phalline* (Kobert, 1890), instable à 70°, et surtout l'*Amanita-toxine,* poison mortel et très actif, très stable, résistant à la température de 120°.

Laissant de côté le syndrome résinoïdien qui se traduit par des vomissements et des troubles gastro-intestinaux, il convient de s'appesantir davantage sur le syndrome muscarinien et le syndrome phalloïdien. Le syndrome *muscarinien* a un début brusque (1 à 4 h. après l'ingestion) et se traduit par une excitation nerveuse, sorte d'ivresse accompagnée de déraisonnement. Les vomissements sont précoces avec diarrhée séreuse. Le foie est normal, indolore, le pouls régulier, la température normale. L'évolution de la maladie est régulière, se terminant ordinairement par la guérison complète après peu de jours. La mort est exceptionnelle.

Par contre, le syndrome *phalloïdien* a un début lent et tardif (8 à 12 heures en général après le repas), il s'accompagne d'angoisse, d'abattement, de sueurs froides, mais l'intelligence reste intacte. Le malade souffre de crampes très douloureuses, de vomissements tardifs mais incoercibles, d'une soif ardente. Les urines se raréfient jusqu'à l'anurie presque complète ; la diarrhée est cholériforme.

Le foie est gros, très douloureux, l'ictère le plus souvent se déclare. Le pouls est petit avec hypothermie. Des périodes d'accalmie sont suivies de nouvelles aggravations. Le plus souvent la mort survient après plusieurs jours. La mortalité atteint 90 à 95 °/₀.

Et le distingué praticien aborde l'exposé du traitement.

Chaque symptôme particulier réclame une intervention spéciale. Cela rentre dans le cadre de la pathologie générale et c'est le médecin traitant qui sera le mieux qualifié pour juger de l'opportunité de tel ou tel agent thérapeutique.

D'une manière générale il faut d'une part atteindre la cause au moyen de contrepoisons et d'autre part lutter contre les accidents par les antidotes.

Quelques indications constantes peuvent cependant être données :

Pas de vomitif, ipéca ou émétique ; si le repas est encore tout proche quand on s'aperçoit de l'empoisonnement on peut provoquer les vomissements par l'eau tiède ou le chatouillement de la luette.

Pas de cordial à base d'alcool qui aiderait à la diffusion du poison, mais réchauffer le malade par des frictions, des bouillottes, des enveloppements.

Les boissons diurétiques, les lavements huileux, les lavages d'estomac sont également recommandés.

Les douleurs intolérables seront combattues par les calmants notamment sous forme de lavements laudanisés.

On luttera contre la suffocation par l'éther et par l'oxygène. Le cœur sera soutenu par des injections hypodermiques d'huile camphrée et de spartéine.

Enfin, on a préconisé la saignée et le lavage du sang par injections intraveineuses de sérum physiologique.

De tout temps on a cherché un produit capable de neutraliser le principe actif des champignons vénéneux. Sortant du traitement empirique les thérapeutes ont proposé l'atropine qui a été rejetée depuis, le tannin, la liqueur iodo-iodurée, également rejetés.

On a aussi conseillé le charbon comme neutralisant les poisons. Cette médication compte encore aujourd'hui des partisans parmi de savants professeurs. Il convient donc de la prendre en considération.

Mon excellent confrère et collègue Linnéen le Dr Boudreau, considérant l'analogie possible entre l'amanita-toxine et les toxines microbiennes, préconise comme agent de désintoxication la teinture d'iode. Celle-ci agit tout d'abord comme antiémétique, puis grâce à sa pénétration rapide dans les voies sanguines peut se diffuser dans l'organisme tout entier et y attaquer le poison. Il conseille de donner dès les premiers symptômes des doses assez fortes, et cela plusieurs fois par jour.

La thérapeutique moderne a recherché un traitement qui réponde à la fois à l'indication causale : atteindre et détruire la toxine, et à l'indication symptomatique : combattre et réparer les effets.

Pasteur ayant ouvert la voie de la sérothérapie, de nombreux savants ont dirigé dans ce sens leurs recherches, et celles-ci ayant été couronnées de succès, il était naturel que des essais fussent tentés pour découvrir un sérum permettant de guérir les intoxications fongiques.

Dans une note présentée à l'Académie de Médecine le 12 juin 1923 le Dr Dujarric de la Rivière indiqua les résultats qu'il avait obtenus chez des animaux expérimentalement intoxiqués par des Amanites en inoculant du sérum de cheval immunisé par des doses progressives d'extrait de ces champignons. Cette immunisation du cheval n'avait pu être obtenue qu'en employant un produit de toxicité fixe obtenu par addition de glycérine et débarrassé de tous microbes par filtration sur bougie Chamberland.

Ce sérum qu'il a appelé *sérum antiphallinique*, du nom de *A. phalloides*, ayant donné lieu à d'encourageantes expériences *in anima vili*, il en confia quelques flacons à divers médecins qui en avaient exprimé le désir.

Peu d'observations ont pu être recueillies, mais elles sont toutes favorables.

La première a été prise dans un hôpital de Bordeaux par MM. les docteurs Secousse et Paul Petit.

Le 20 août 1925, cinq personnes adultes consommèrent au repas de midi des champignons que l'une d'elles avait cueillis et dont la nature n'a pu être déterminée avec certitude. Il est à noter que l'un de ces convives n'avait à ce repas mangé que des champignons. Les accidents d'intoxication ont débuté dans la nuit entre 11 heures du soir et 5 heures du matin (suivant les malades). Ils ont donné lieu au tableau clinique habituel : douleurs abdominales, selles nombreuses, vomissements, crampes musculaires, état syncopal, urines sanguinolentes. L'observation est peu démonstrative puisque les cinq malades ont guéri et que deux seulement reçurent du sérum. Mais les médecins traitants nous ont fait remarquer que possédant très peu de sérum, ils l'avaient précisément réservé à ceux dont l'état était inquiétant ; ils ont noté aussi la diminution des selles et des vomissements après le traitement sérothérapique.

La seconde observation fut publiée par M. le docteur Rayel, de Dombasle-sur-Meurthe, dans la « Presse Médicale » (14 octobre 1925).

Ici, les champignons ont été bien déterminés (ils n'avaient pas été consommés tous) : il s'agissait d'Amanites phalloïdes. Ces champignons cuits avec un morceau de viande ont été consommés par une famille de cinq personnes. Une jeune fille, n'ayant mangé que de la viande parce qu'elle n'aimait pas les champignons, une autre n'ayant absorbé qu'une faible quantité du plat (un fond d'assiette), n'ont présenté que des accidents légers. Mais, la mère, un fils de 18 ans et un garçon de 11 ans qui avaient mangé copieusement des champignons, surtout les deux premiers ont été fortement intoxiqués. Le médecin disposant de très peu de sérum l'a réservé à la mère et au fils de 18 ans, dont l'état était alarmant : ils ont guéri tous les deux. L'enfant de 11 ans qui n'a pu être traité par la sérothérapie a succombé.

Une troisième observation est due à M. le docteur Jacques Lelong (du Mans), je me permets de la citer ici :

« Une jeune femme avait absorbé une assez forte dose d'amanites. Elle a présenté des phénomènes graves : vomissements, diarrhée, congestion du foie avec ictère, ayant persisté quinze jours, anurie pendant vingt-quatre heures, troubles nerveux (hypéresthésie, coma ayant duré cinquante-quatre heures), asthénie générale très accentuée, température de 38 à 39°, 4 pendant la durée de l'ictère. Le sérum injecté à la dose de 40 centimètres cubes par jour (20 à midi, 20 le soir) à la dose totale de 160 centimètres cubes a été bien supporté et n'a donné d'autres troubles qu'une poussée d'urticaire assez forte mais qui a disparu rapidement. Par contre, j'ai l'impression que ce sérum a une action favorable sur l'évolution de l'intoxication, et dans un cas semblable je n'hésiterai pas à l'employer *larga manu* ».

En présence de résultats aussi encourageants et dans un travail ayant pour titre *Les découvertes récentes concernant les sérums et les vaccins*, le docteur Dujarric de la Rivière termine son chapitre relatif au sérum antiphallinique par ces conclusions :

« Il semble que l'on soit autorisé à multiplier ces essais, d'abord parce que la thérapeutique des accidents d'intoxication fongique ne dispose jusqu'ici d'aucun traitement rationnel et ensuite parce que les observations précédentes prouvent que le sérum peut être utilisé sans danger et avec avantage. Ce sérum doit être injecté le plus rapidement possible après l'ingestion des champignons toxiques. On l'emploie, avec les précautions aseptiques d'usage, en injections hypodermiques et surtout en injections *intramusculaires. La dose minima est de 20 centimètres cubes (un flacon), mais il n'y a aucun inconvénient à en injecter des doses élevées.*

« L'inoculation du sérum antiphallinique ne gêne en aucune façon la mise en œuvre des moyens thérapeutiques habituels (tels que les *toni-cardiaques*). Il serait utile, ainsi que le XII^e Congrès d'Hygiène en a émis le vœu, que des provisions de sérum soient déposées, pour essais thérapeutiques, dans les grands centres et particulièrement dans les hôpitaux où l'on pourrait les trouver à toute heure. L'essentiel est de demander aux médecins de poursuivre ces essais d'une façon précise, *tout en continuant à mettre le public en garde contre l'usage des champignons vénéneux ou simplement suspects.* »

C'est sur cette dernière pensée du docteur Dujarric de la Rivière que je me permettrai d'insister. Je manquerais à mon devoir d'hygiéniste si je ne répétais ici le principe de la prophylaxie : *Mieux vaut prévenir que guérir.*

Les empoisonnements fongiques sont une véritable calamité. Leur nombre est réellement impressionnant, et si l'on ne peut les mettre de pair avec les fléaux sociaux, on doit cependant nettement déclarer qu'ils contribuent à la dépopulation de notre Pays.

Des centaines de décès sont causés chaque année en France par les champignons. Pour notre région le Professeur Guillaud a estimé à dix par an le nombre des cas dans la Gironde et pas à moins d'une centaine dans le Sud-Ouest.

L'étranger accuse d'ailleurs des chiffres de même importance. L'Allemagne, l'Espagne, plus particulièrement l'Italie, l'Autriche et la Russie paient un large tribut aux empoisonnements suivis de mort.

Il y a donc lieu de réagir ; il faut là, comme dans tous les secteurs de l'hygiène sociale, s'armer pour la lutte, atténuer la gravité des accidents et surtout apprendre tout d'abord à éviter le danger.

Il faut avertir les populations du risque qu'il y a à consommer les espèces nocives de champignons, il faut éduquer à ce point de vue le public, détruire les préjugés dangereux, apprendre les caractères spécifiques différentiels, organiser des récoltes en commun, des excursions, des expositions, des conférences. C'est ce que la Société Linnéenne a fait dans le passé, c'est l'œuvre qu'elle poursuit encore et qu'elle continuera demain.

Qu'il me soit permis en terminant de traduire le sentiment de pieuse gratitude pour un cher souvenir qui est venu à ma pensée lorsque j'ai accepté la délicate mission de participer ce soir à la lutte engagée par notre Société contre les champignons vénéneux.

Il y a un peu plus de vingt ans, à ce même bureau, présidait un des apôtres de la Science, un homme de grand bien social, le vénéré Doyen de Nabias, ancien Président lui aussi de la Société Linnéenne ; c'était au cinquantenaire de la Société des Sciences Physiques et Naturelles.

Dans une vibrante allocution où il célébrait le passé déjà glorieux de cette Société, fille de la Linnénne et fondée comme elle par Laterrade, il terminait par ces phrases que vous m'autoriserez à pieusement rappeler :

« Ai-je besoin de le dire ici, c'est la Science qui gouverne le monde. C'est elle la souveraine qui demeure quand nous passons, élargissant sans cesse au cours dès siècles les limites de l'entendement humain.

« C'est elle, vous le savez, qui éclaire la route où s'avancèrent péniblement aux prises avec tous les éléments inconnus, dans la peur même des fantômes et des faux-dieux, nos ancêtres les plus lointains. Malgré le faisceau lumineux, réfléchi en tous sens à l'heure présente, c'est elle encore qui éclairera dans l'avenir, autant que notre imagination peut le concevoir, bien d'autres horizons pour qu'il y ait toujours plus de vérité répandue, plus de paix dans les esprits et plus de bien dans l'humanité. »

C'est en associant ces souvenirs qu'en cette manifestation nouvelle nous venons vous convier à participer à notre croisade de vulgarisation scientifique ; ce faisant, vous permettrez à l'abeille laborieuse, qui symbolise chaque travailleur de notre Ruche, de mieux butiner, afin de fournir une plus abondante récolte de science rationnelle et pratique pour mieux éclairer les inconscients et sauvegarder plus sûrement la vie humaine.

Lorsque se furent calmés les applaudissements de l'auditoire, M. le Président clôtura la réunion par ces quelques mots :

« Les chaleureux applaudissements par lesquels vous avez salué les péroraisons de nos conférenciers montrent, bien mieux que je ne saurais le dire, à quel point vous avez goûté leurs savants exposés faits dans un langage clair et précis ; ils me dispensent aussi de les remercier puisque, en somme, vous venez de le faire vous-mêmes.

« Certes, ce soir, comme je vous le faisais prévoir, nous avons appris bien des choses et toutes d'un très haut intérêt pratique, aussi sachons gré à nos deux aimables orateurs d'avoir ainsi participé, et surtout sous une forme aussi agréable, à agrandir le cercle de nos connaissances. Les mauvais champignons nous saurons désormais, je l'espère du moins, suffisamment les discerner pour nous en préserver ; mais il faut toujours songer aux imprudents, aux incorrigibles qui ne veulent jamais entendre conseil. Eh bien, nous savons maintenant qu'à l'avenir nous serons armés contre leur insouciance même. Si par aventure, dans votre entourage un malheureux ingère de mauvais champignons, n'oubliez jamais qu'il n'est pas condamné à une mort certaine puisque grâce à une nouvelle thérapeutique il peut être sauvé. C'est là une bien grande quiétude pour tous, puisque nous voyons s'évanouir un affreux cauchemar. Merci à nos deux savants conférenciers de nous l'avoir si bien donnée. »

III

Excursion à Arlac lieu de fondation de la Société Linnéenne

Seuls les membres du groupe botaniste auxquels s'étaient joints M. Schirber et M. Maximilien Laterrade prirent part le dimanche dans la matinée à cette excursion qui fut, plutôt qu'une herborisation, une visite des lieux où fut créée notre Société.

Ce qu'était la plaine d'Arlac au temps de Laterrade, ce qu'elle était cent ans plus tard, on le lira dans le très intéressant compte rendu de la fête commémorative de 1918 (1) fait par notre collègue du groupe botaniste, M. Malvesin-Fabre.

De plus en plus divisée, morcelée, la plaine d'Arlac a perdu presque complètement aujourd'hui son caractère de lande. Bientôt les voies qui la traversent, les chemins qui la sillonnent seront des rues bordées de coquettes maisons avec des jardins où en vain on chercherait quelqu'une des plantes rares qu'y récolta l'auteur de la « Flore Bordelaise ».

Voici le Peugue dont le cours s'est probablement modifié. Cependant l'emplacement qu'ombrageait le saule depuis longtemps disparu où Laterrade et Dargelas décidèrent la création d'une société d'histoire naturelle peut être précisé. Çà et là quelques petits coins agrestes peut-être à peu près tels qu'ils étaient lorsque les fouillèrent les premiers Linnéens. Mais aujourd'hui la végétation y est bien pauvre : la plante se fait

---

(1) Voir *Procès-Verbaux*, 1918, p. 151.

Assemblée générale dans le parc du château Haut-Brion
(photographie prise avant la séance).

1. M. LAMBERTIE.
2. Mme Th. LATERRADE.
3. Mme PARET-LATERRADE.
4. M. Th. LATERRADE.
5. M. LAMARQUE.
6. M. JOUBIN.
7. M. J. CHAINE.
8. M. GIBERT.
9. M. SCHIRBER.
10. M. MALVESIN-FABRE.
11. M. CASTEX.
12. M. CASTEX Fils.
13. Mme CORDIER.
14. M. PEYROT.
15. Mme J. CHAINE.
16. M. R. DUBREUILH.
17. M. VÈZES.
18. M. FRÉMONT.
19. Mlle J. CHAINE.
20. M. B. LLAGUET.
21. Mme MALVESIN-FABRE.
22. M. MALLET.
23. M. GENEVOIS.
24. M. BOYER.
25. M. KOSTER.
26. M. LATASTE.
27. M. DUCOUX.
28. M. TEYCHENEY.
29. M. A. DUBREUILH.
30. M. ESSNER Fils.
31. M. CORDIER.
32. M. DUFAURE.
33. M. CAZAUX.
34. M. JALLU.
35. M. BRASCASSAT.
36. M. TEMPÈRE.
37. M. DUVERGIER.
38. M. BOUCHON.
39. M. NEŸRAUT.
40. M. JEANJEAN.
41. M. BERTRAND-POUEŸ.
43. M. MALRIEU.

rare, s'anémie dans cette terre où elle ne croît plus en paix et finit par disparaître. La belle lande d'Arlac, que parcoururent nos aînés, n'offrira bientôt plus rien de sa richesse primitive aux botanistes. Mais là où elle fut, les Linnéens, toujours, vivront des souvenirs qui leur sont chers.

IV

Assemblée Générale Statutaire de la 110e Fête Linnéenne

En 1928 comme en 1918, la Société Linnéenne a voulu tenir ses assises aux lieux mêmes où elle avait été fondée. Mais les transformations opérées depuis dix ans dans la plaine d'Arlac ne permettant plus à une Assemblée de se réunir sur les bords du Peugue, le Conseil songea tout naturellement aux beaux ombrages du Haut-Brion qui avaient abrité le premier banquet de nos fondateurs.

Au cours d'une entrevue qui avait été demandée par notre Président, M. Gibert, propriétaire du château de Haut-Brion, mit fort aimablement son magnifique parc à la disposition de notre Société et même voulut bien s'offrir à nous faire visiter, à l'issue de la séance, son splendide domaine.

Aussi c'est dans un cadre vraiment merveilleux que la Société Linnéenne a tenu son assemblée générale du Centenaire. Dans un rond-point bien ombragé, des sièges avaient été disposés. Un portrait de Laterrade était fixé à l'un des arbres au-dessus du fauteuil du Président, et sur le bureau était placé un exemplaire de chacune des quatre éditions de la *Flore Bordelaise*.

Le Président avait à sa droite M. le Professeur Joubin, membre de l'Institut, délégué de M. le Ministre de l'Instruction Publique et de l'Académie des Sciences, et à sa gauche M. Gibert, propriétaire du château du Haut-Brion. A leurs côtés avaient pris place les membres du Bureau, M. et Mme Maximilien Laterrade et Mme Paret-Laterrade.

Étaient présents en outre : M. Vèzes, Professeur honoraire à la Faculté des Sciences, MM. Bertrand-Pouey, Boyer, Bouchon, Brascassat, Dr Castex et son fils, Cazaux, Mme et Mlle Chaine, Mme et M. Cordier, MM. André Dubreuilh, Roger Dubreuilh, Ducoux, Dufaure, Mme et M. Fiton, MM. Fraysse, Frémont, Génevois, Guyot, Jallu, Jeanjean, Koster, Dr Lamarque, Lambertie, Lataste, Dr Llaguet, Malrieu, Mme et M. Malvesin-Fabre, MM. Moreau, Neuville, Neyraut, Schirber, Tempère, Teycheney.

S'étaient excusés : MM. Bardié, Président honoraire, Bardeau, Dr Baudrimont, Dr Beille, Dr Bounhiol, Daydie, Dieuzeide, Dollfus, Dr Feytaud, Lawton, Le Charles, Marly, Marquassuzaa, Maxwell, Mengaud, Pionneau, Sagaspe.

A 14 heures, M. Chaine, Président, ouvre la séance en ces termes :

« MONSIEUR LE MINISTRE,

« MESDAMES, MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

« En ouvrant cette séance, au nom de la Société Linnéenne tout entière, je souhaite la bienvenue à tous ceux qui ont bien voulu nous apporter ici, loin de Bordeaux, un témoignagne de sympathie dont nous sommes fiers et qui nous touche profondément. Je ne puis dire que nous trouverons là un nouvel engagement à travailler par la raison que chez nous la recherche scientifique est la seule raison d'être, mais ce que je puis affirmer c'est que nous poursuivrons désormais nos investigations dans une atmosphère encore plus agréable que par le passé puisque nous nous savons maintenant entourés de précieuses amitiés.

« Merci à vous, Monsieur le Professeur Joubin, qui avez fait un long voyage pour nous apporter, en même temps que votre estime personnelle, celle de l'Académie des Sciences qui vous a délégué pour la représenter à nos fêtes.

« Merci aussi à vous, Monsieur Gibert, qui avec une cordialité charmante avez bien voulu nous donner l'hospitalité sous ces frais ombrages de façon à nous permettre de tenir notre séance de travail tout près du Saule d'Arlac au pied duquel fut fondée notre Société et plus près encore du bouquet d'acacias sous lequel s'étaient abrités nos fondateurs lors du premier banquet linnéen, puisque ces acacias étaient enclos dans le domaine même du Haut-Brion.

« La présence de Monsieur Maximilien Laterrade et de Madame Paret-Laterrade à notre séance de cet après-midi, comme à notre pèlerinage d'hier à la Chartreuse, nous est particulièrement agréable. En acceptant nos invitations les petits-fils de l'illustre fondateur de notre groupement nous font grand honneur en même temps qu'ils nous procurent une joie profonde. Nous sommes d'autant plus heureux de les avoir parmi nous que nous savons que tous deux portent une vive affection à notre œuvre ; d'ailleurs de cette affection l'un et l'autre nous ont donné des preuves tangibles, Madame Paret en nous offrant un portrait de son grand-père et Monsieur Maximilien Laterrade en nous faisant don de la loupe du savant botaniste bordelais et du carnet-manuscrit sur lequel sont consignés les procès-verbaux des premières fêtes linnéennes avec les signatures de ceux qui y prirent part. En venant assister à cette séance, Monsieur et Madame, vous êtes venus chez vous, puisque vous vous trouvez au sein même de la Société créée par votre aïeul et que vous y êtes entourés d'un profond respect dû à votre âge et au grand nom que vous portez. »

Lecture du procès-verbal de fondation. — Le Président donne ensuite la parole au Secrétaire général, qui lit dans le registre portatif (1) des premières Fêtes Linnéennes le

---

(1) Les Procès-Verbaux des premières Fêtes Linnéennes étaient consignés sur deux registres. L'un ne quittait pas la salle de réunion de la Société ; l'autre, d'un format plus réduit, était remis au Secrétaire le matin même de chaque fête annuelle. Le Directeur qui en avait la garde le reprenait ensuite et les botanistes de marque passant à Bordeaux étaient invités à y apposer leur signature.

C'est ce dernier registre, conservé pieusement dans la famille Laterrade, qui fut offert à la Société Linnéenne par M. Max. Laterrade, petit-fils du Fondateur-Directeur.

Procès-verbal de la fondation de la Société, rédigé au cours de la réunion du 25 juin 1818 et signé par tous les membres fondateurs :

« Le mardi 23 juin 1818, veille de la Saint Jean, après avoir démontré la *Linnea borealis*, M. Laterrade a annoncé à ses élèves qu'en vertu de la détermination qu'ils avaient prise et des communications qu'il avait eues à ce sujet avec M. Dargelas, professeur au Jardin des Plantes, une Fête Linnéenne serait célébrée le jeudi suivant dans une excursion à laquelle ils étaient invités.

« Le jeudi 25 juin 1818, à 6 heures du matin, les soussignés sont partis pour se rendre dans la lande d'Arlac.

« Après s'être divisés en trois groupes qui ont parcouru la plaine dans toute son étendue, ils se sont réunis dans un bas-fond situé au sud-ouest de la lande.

« Là, dans une rotonde formée par la nature, bordée d'un ruisseau que couronnent de jeunes pins, garnie sur ses côtés de différents arbustes et dont le sol offre sur une petite élévation un saule blanc *(salix alba)*, on a fait les lectures relatives à la fête.

« M. Dalmas, élève en médecine, a lu un morceau relatif aux descriptions champêtres et aux jouissances réelles que le botaniste trouve dans la campagne.

« M. Teulère fils, élève en médecine, a traité de l'avantage qu'il y a d'étudier la botanique dans les champs.

« M. Laterrade, professeur, secrétaire général de la Société Philomathique, auteur de la « Flore Bordelaise », etc., a prononcé un discours sur l'objet de la fête et sa fondation.

« M. Dargelas, professeur de Botanique au Jardin des Plantes, membre de l'Académie Royale des Sciences, etc., a fait l'éloge de Linné.

« M. Cailleau, docteur médecin, professeur, membre de plusieurs Sociétés savantes, n'ayant pu assister à la fête, avait envoyé une pièce de vers sur Linné. M. Dalmas en a fait la lecture.

« Ensuite on a proposé les trois articles suivants qui ont été adoptés :

ARTICLE PREMIER

« Une Fête Linnéenne consacrée à la mémoire des Botanistes sera célébrée tous les ans par une excursion le jeudi qui suivra la fête de Saint Jean-Baptiste.

ARTICLE II^me^

« Dans une des stations et en plein champ, à moins que le mauvais temps ne puisse le permettre, on fera des lectures relatives à la botanique ; elles consisteront surtout dans l'éloge des hommes qui se sont distingués dans cette partie de l'Histoire naturelle.

ARTICLE III^me^

« Un procès-verbal de l'excursion du jour, avec le nom des plantes les plus remarquables qu'on aura trouvées, sera dressé sur un double registre, où signeront tous ceux qui ont pris part à la fête.

Les BOTANISTES qui passeront à Bordeaux pourront être invités à mettre leur nom sur ces registres (1).

« L'herborisation s'est continuée dans les landes de Pessac.

« Les plantes les plus remarquables que l'on a recueillies sont : le Mouron délicat, *Anagallis tenella*, la petite Centaurée, *Gentiana centaurium*, l'Agrostis capillaire, *Agrostis capillaris,* le Réséda sésamoïde, *Reseda sesamoides*, le Sison verticillé, *Sison verticillatum*, l'Anthéric à feuilles planes, *Anthericum planifolium*, la Lobélie brûlante, *Lobelia urens*, la grande Boucage, *Pimpinella magna*, la Véronique à écussons, *Veronica scutellata*, la Thésie à feuilles de lin, *Thesium linophyllum*, les Millepertuis humifuse, beau et tomenteux, *Hypericum humi-*

---

(1) Parmi les signatures effectivement apposées on peut relever notamment celles de Saint-Amans, de La Pylaie, Ruiz, Grenier, Beautier, Debeaux, etc.

fusum, *H. pulchrum*, *H. tomentosum*, les Campanules à feuille de lierre et glomérée, *Campanula hederacea*, *C. glomerata*, l'Osmonde royale, *Osmunda regalis*.

« On a dîné sous des acacias, *Robinia pseudo-acacia* près de Haut-Brion. On a porté des toasts à Jean Bauhin, à Linné, aux Jussieu, à M. Dargelas, à M. Laterrade et aux fondateurs de la Fête Linnéenne.

« On a tiré des pièces d'artifice pendant ce repas frugal qui a été terminé par des couplets. . . . .

. . . .

« Les Fondateurs de la Fête ont décidé de se réunir en une Société Linnéenne d'émulation sous la direction de MM. Laterrade et Dargelas. Ils ont nommé sur-le-champ M. Teulère secrétaire.

« Retour à 6 heures du soir. Un peu de pluie dans la matinée et un beau temps le reste du jour.

« A Bordeaux, le 25 juin 1818.

« J.-F. LATERRADE, *Directeur*. — DARGELAS, *Président*. — J.-B. DALMAS, *Vice-Président*. — Bd TEULÈRE, *Secrétaire*. — PAPILLON, *Adjoint*. — Bte PIETRY, *Trésorier*. — L. SIMIOT, *Archiviste*. — Pre B. BROSSIER, J. GIMARD, MUSSET, P.-J. LATERRADE fils, Pre CLOCHAR, Xer MARC. »

Discours d'usage. — Après cette lecture, M. Chaine prononce le discours d'usage sur la vie de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler :

« MONSIEUR LE MINISTRE,
« MESDAMES,
« MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

« Le mardi 23 juin 1818, au cours d'une de ses leçons, Jean-François Laterrade conviait ses élèves à une excursion botanique que, d'accord avec Dargelas, alors professeur au

Jardin des plantes, il organisait pour le jeudi suivant dans la lande d'Arlac. C'est au cours de cette journée que fut fondée notre Société et que, comme le relate le procès-verbal dont il vient d'être donné lecture, il fut décidé que chaque année serait célébrée, à la même époque, une fête semblable qui porterait le nom de *fête linnéenne*.

« Depuis ce jour notre Compagnie n'a jamais failli à cet engagement; elle n'y a même apporté que de très légères modifications, déterminées par les exigences de la vie, et qui n'ont rien changé à ce qu'il a d'essentiel. C'est ainsi, par exemple, que notre réunion n'a plus lieu le jeudi, mais le dimanche qui suit la fête de Saint Jean-Baptiste.

« C'est pour maintenir intacte cette heureuse tradition, qu'aujourd'hui, à la date fixée, nous nous sommes groupés, en plein air, sous ces riants bosquets pour célébrer la 110e fête linnéenne. Mais cette année, notre assemblée revêt une importance tout exceptionnelle par la raison qu'en même temps que notre fête annuelle nous célébrons le centenaire de notre reconnaissance d'utilité publique (15 juin 1928) et nous solennisons le centenaire de notre fondation (25 juin 1918), que nous n'avons pas voulu commémorer au cours des hostilités (1).

« Pour la célébration de nos deux anniversaires, en sorte de pieux hommage à la mémoire de nos anciens, nous avons cru devoir organiser un pèlerinage au berceau même de notre Société. En quête de plantes et d'insectes, au cours de votre excursion de ce matin, vous avez parcouru la région que, cent dix ans avant vous, avaient explorée nos fondateurs, et je suis bien certain qu'aux multiples souvenirs qui n'ont alors manqué de s'éveiller en vous plus d'un cœur était étreint par une émotion profonde.

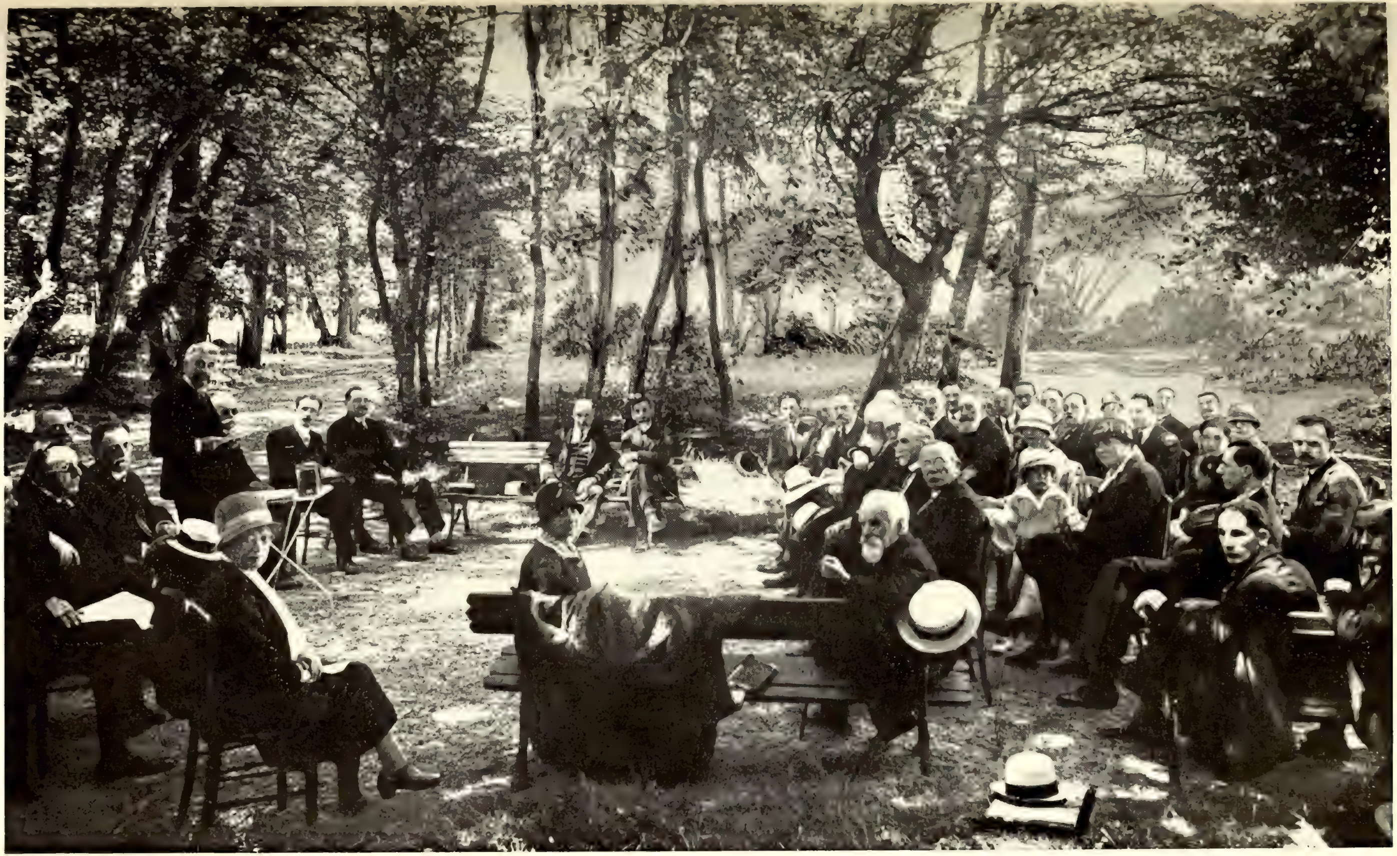
« Mais que depuis un siècle les lieux sont changés. C'est en vain que vous chercheriez « la rotonde formée par la nature, bordée d'un clair ruisseau » sur laquelle Dargelas, Laterrade et leurs disciples s'étaient groupés, et « le saule blanc » à l'ombre duquel ils s'étaient assis. De tout cela il ne reste rien ; le sol a été bouleversé, des maisons ont été construites, des jardins ont été tracés. Le saule n'est plus ; ce saule objet d'une véritable vénération de la part des premiers linnéens, au point que lorsqu'ils venaient dans cette région ils ne manquaient jamais de couper quelques rameaux qu'ils rapportaient chez eux en souvenir de la journée. Pendant longtemps même, parmi eux, il fut d'usage, lorsque la fête linnéenne n'avait pas lieu à Arlac, de venir la veille cueillir des branches destinées à orner le portrait de Linné qu'à la séance on mettait toujours à la place d'honneur.

---

(1) A ce moment, comme il est dit ci-dessus, eut lieu une réunion intime au cours de laquelle M. Bardié, remplaçant le Président en exercice alors aux armées, rappela l'événement et retraça à grands traits, mais en termes choisis, l'histoire de notre Société.

« C'est ce qui explique qu'Arlac a toujours été pour les linnéens un lieu de prédilection et que ce soit aujourd'hui la huitième fois que notre fête ait lieu sur ce terrain. Dans les circonstances actuelles, pour mieux remémorer nos vieux souvenirs, nous aurions bien voulu vous grouper, comme nos pères, sur la même rotonde, près du même ruisseau, à l'ombre du même saule. Cela, bien certainement, aurait causé à nous tous une joie profonde, car nous aurions vu dans cet acte comme l'accomplissement d'un devoir filial envers ceux qui ont constitué notre groupement. Cette satisfaction nous étant refusée, nous avons alors cherché à nous réunir le plus près possible du lieu vénéré et pour cela avons demandé à M. Gibert, propriétaire du château Haut-Brion, de bien vouloir nous recevoir dans son parc ; notre requête a été acceptée avec une aménité charmante qui nous a profondément touchés et je crois être votre interprète à tous en adressant à M. Gibert nos sincères remerciements pour la charmante et gracieuse hospitalité qu'il nous donne en ce moment.

« Les Linnéens sont gens de tradition ; les nombreuses générations qui se sont succédées au sein de notre Compagnie ont, en effet, toujours eu à cœur de maintenir les décisions prises par nos grands anciens, et de toujours les appliquer dans la



Assemblée générale dans le parc du château Haut-Brion
(pendant le discours du Président).

mesure du possible. D'ailleurs peut-on mieux faire que de suivre l'exemple de ceux qui ont bien vécu. Cette fidélité aux engagements du passé a quelque chose de vraiment touchant et donne une physionomie toute particulière à notre Société.

« En ce jour de commémoration, moins même qu'à tout autre moment, il ne peut m'être permis de modifier cet heureux état d'esprit. C'est donc pour me plier aux usages et respecter la tradition qu'avant d'aborder le sujet que je dois développer devant vous, je vais rappeler à grands traits les quelques événements qui ont illustré l'année qui vient de s'écouler.

« J'aurai d'ailleurs vite fait, car, comme les peuples heureux, notre Société n'a pas grande histoire.

« J'ai d'abord un pieux devoir à remplir, celui de saluer la mémoire de nos collègues décédés.

« Cette année, nous avons eu la douleur de perdre trois de nos membres, MM. Baronnet, Daleau et Hermann. Tous, à des titres divers, prenaient part à nos préoccupations et partageaient notre ferme confiance dans un avenir toujours plus prospère. Aussi ces deuils nous attristent-ils profondément et, en même temps que nous adressons un souvenir ému à nos collègues disparus, nous prions leurs familles d'agréer l'expression de nos regrets et d'accepter l'hommage de notre vive sympathie.

« Mais, toutefois, parmi eux, Daleau semble se détacher tout particulièrement par ses nombreux et importants travaux et sa vie passée tout entière au service de la Science. Au cours de sa longue carrière il s'est intéressé, et toujours avec un égal succès, à de multiples questions : tour à tour zoologiste, préhistorien, ethnographe, il est avantageusement connu dans tous les milieux où l'on travaille. Dans ce court aperçu, je ne puis citer tous ses travaux, mais je ne puis passer sous silence ceux qui concernent la grotte de Pair-non-Pair, dans la commune de Marcamps, aujourd'hui classée comme monument historique. Les belles découvertes qu'il y a faites l'ont immédiatement fait ranger parmi les premiers préhistoriens français ;

les superbes gravures murales qu'il y a mises à jour sont actuellement connues dans le monde entier. Avec les pièces qu'il recueillit et celles qu'on lui apporta il constitua à Bourg-sur-Gironde un important musée que les savants de tous pays venaient admirer. Rien de ce qui touchait à la région qu'il habitait ne lui était étranger ou indifférent; ce fut là son originalité.

« Après l'évocation de ces événements malheureux, vient celle de nos joies.

« M. Raymond Sigalas, professeur agrégé à la Faculté de Médecine et Directeur de la Station biologique d'Arcachon, a été fait chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire en récompense des services qu'il a rendus pendant la guerre. Nous nous sommes réjouis en son temps de la haute distinction obtenue par notre aimable confrère; je suis particulièrement heureux que les circonstances me désignent aujourd'hui pour lui renouveler nos amicales félicitations.

« M. Lataste a été nommé Président honoraire de la Société de Mammalogie et d'Ornithologie de France et membre correspondant de l'Académie des Sciences de Madrid. Il faut voir dans ces distinctions une juste récompense pour les nombreux et importants travaux publiés par notre confrère, qui, infatigable travailleur, malgré son grand âge, continue toujours à nous apporter le fruit de ses nouvelles investigations.

« M. Bertrand a obtenu le prix Passet de la Société entomologique de France.

« Comme tous les ans il a été organisé plusieurs excursions scientifiques, effectuées sur divers points de notre département, auxquelles ont toujours été conviées, par affiches et la voie de la presse, les personnes de notre ville désireuses de s'instruire sur les choses de la Nature.

« La population de notre Société n'a pas diminué, malgré l'augmentation du taux des cotisations ; elle est même en progression de onze unités. C'est là un heureux résultat dont nous ne pouvons que nous réjouir, car il montre la vitalité de notre groupement et le grand attrait qu'il exerce.

« Les Pouvoirs publics ont continué à s'intéresser à notre œuvre en nous maintenant les subventions qu'ils nous avaient accordées les années précédentes, sachant bien que sans ces subventions il nous serait impossible de poursuivre nos impressions. Remercions la Caisse des Recherches scientifiques, les Conseils généraux de la Gironde et des Landes et la Municipalité bordelaise de leur générosité à notre égard.

« Quant à notre situation financière, que déjà l'an dernier je peignais comme meilleure, elle continue à s'améliorer ; de sorte que la période de stabilisation que je faisais prévoir, si rien de fâcheux n'intervient, ne tardera pas à être réalisée.

« Et alors, mes chers Confrères, vous pourrez être satisfaits de vous-mêmes, puisque cet heureux état de chose, en très grande partie, sera votre œuvre ; ne sera-t-il pas dû, en effet, à cet esprit de concorde, d'union, de confiance, d'abnégation dont vous avez fait preuve ces temps derniers et qui, d'ailleurs, est la caractéristique même de notre groupement ? Quelques vives discussions, quelques heurts aussi, il faut bien le reconnaître, se sont parfois produits au cours de notre longue existence, mais jamais nous n'avons eu à déplorer des débats pénibles et encore moins de scission. Une cordialité parfaite n'a jamais cessé d'exister entre les membres de la Société Linnéenne, pour être tout à fait exact je devrais même dire une affection toute fraternelle.

« Comment le même esprit et la même unité de vue ont-ils pu ainsi se maintenir pendant cent dix ans malgré le renouvellement incessant des sociétaires et la succession périodique des présidents ?

« Cela n'est un secret pour personne, pas plus aujourd'hui qu'hier. S'il en est ainsi, c'est que la Société Linnéenne a été construite sur des bases solides et qu'une grande sagesse a présidé à sa formation.

« Ce sont là, messieurs, des faits qu'il est de notre devoir de souligner au moment où nous fêtons le centenaire de notre fondation, des faits qu'il est bien doux de mettre en évidence puisqu'ils témoignent de la largeur de vue de ceux qui constituèrent notre groupement florissant dès sa naissance, et qui n'a cessé de progresser, suivant son heureuse devise : *Crescam.* »

M. Chaine continue par l'éloge de J.-F. Laterrade (1).

Pendant ce beau discours l'Assemblée, par son attention et ses applaudissements, manifeste à son Président qu'elle est de cœur avec lui dans l'hommage qu'à nouveau il rend à celui que nous avons voulu en ce jour tout particulièrement honorer.

« Vous m'avez fait connaître Laterrade » dit M. Joubin à notre Président à la fin de son discours. Nous, Linnéens, nous le connaissions, et cependant il apparaissait à mesure que l'orateur retraçait avec une éloquente et prenante simplicité cette vie si belle, si noble et si digne que nous ne le connaissions pas suffisamment. L'homme et le savant méritent bien le bel éloge que nous avons entendu et que nous aurons plaisir à relire.

Remise des diplômes. — Avant de remettre à leurs titulaires les diplômes que la Société leur a décernés, M. Chaine s'exprime ainsi :

« MESSIEURS,

« Toutes les fois qu'une société commémore un événement heureux de son existence, il est de son devoir de rendre hommage à ceux de ses membres qui, pour une raison quelconque, se sont distingués. La Société Linnéenne de Bordeaux, au moment où elle fête son Centenaire, ne pouvait faillir à cette douce obligation. Oh ! certes, si à cette occasion elle avait dû récompenser tous ceux qui le méritent, bien long aurait été son palmarès ; mais, à son grand regret, elle a été dans la nécessité absolue de faire un choix parmi les meilleurs.

« Bien d'autres Sociétés, en des circonstances analogues, distribuent médailles et prix. La Linnéenne ne dispose ni des uns ni des autres ; plus modestes ont toujours été ses récompenses. Mais comme celles-ci ne sont que très rarement décernées, et comme, d'autre part, elles ne sont remises qu'à ceux qui ont réellement accompli de gros efforts, les membres qui en ont été les dignitaires leur ont toujours accordé une bien grande valeur. Il en sera très certainement de même pour les diplômes que nous avons à remettre ce soir sur la proposition du Conseil d'administration et après délibération et avis favorable de l'Assemblée générale de la Société.

---

(1) Voir cet éloge page 77.

« Le 6 octobre 1926, notre Société voulant reconnaître les services que lui a rendus Monsieur Armand Bardié, lui décernait le titre de *Président honoraire*, renvoyant à aujourd'hui la remise du diplôme attaché à ce titre. Ce sera là, pour notre vénérable confrère, une marque renouvelée et tangible de la vive affection que nous lui portons tous. Depuis son entrée dans notre Compagnie Monsieur Armand Bardié, par ses conseils toujours marqués au coin de la plus grande sagesse, n'a cessé d'être notre guide le plus sûr en même temps que le plus fidèle gardien de nos traditions ; jouissant parmi nous d'une très grande autorité, ses avis ont toujours été écoutés avec déférence et il est bien rare qu'ils n'aient pas été suivis ; tout le monde se plaît à rendre hommage à son impartialité, à ses grandes qualités d'administrateur, comme à son ardeur au travail scientifique. Membre de notre Conseil d'administration depuis de longues années, plusieurs fois président, notamment pendant toute la durée de la Grande Guerre, il a rendu à la Linnéenne d'immenses services. Il est à ajouter que Linnéen dans toute l'acception du terme, à diverses reprises, il a fait des dons précieux à notre Société : objets pour notre musée, livres, dont quelques-uns biens rares, pour notre bibliothèque, subventions en espèces. Nous regrettons vivement que son état de santé ne lui ait pas permis d'assister à cette séance et par suite de recevoir de nos mains ce modeste diplôme en même temps que l'hommage de notre profond respect et de notre vive affection.

« Deux de nos autres confrères, Messieurs Dubalen et Lataste, dont nous fêtions il y a quelques années le cinquantenaire linnéen, s'imposent à nous par de nombreux et importants travaux publiés en diverses revues et particulièrement dans nos *Actes* et nos *Procès-Verbaux*. Le grand âge auquel ils sont heureusement parvenus n'a diminué en rien leur activité scientifique, aussi les voyons-nous poursuivre encore aujourd'hui, avec régularité, de nouvelles investigations. Monsieur Dubalen vit loin de nous, dans les Landes, mais nous suivons ses travaux, nous savons avec quel art et quelle compétence il administre le musée de Mont-de-Marsan, si riche en objets précieux qu'il y a fait entrer, et c'est toujours avec plaisir que nous recevons les études qu'il veut bien nous faire parvenir pour notre périodique. Monsieur Lataste est plus près de nous ; habitant près de Bordeaux, à Cadillac-sur-Garonne, il suit régulièrement nos séances, y communique très souvent, prend part à nos discussions et, de temps à autre, nous fait le régal de quelque poésie, car Monsieur Lataste est aussi bon poète qu'excellent naturaliste. Reconnaissant les grands mérites de nos deux confrères, et voulant récompenser leur longue vie de labeur, en même temps que leur donner une marque tangible de notre sympathie, la Société Linnéenne, dans sa séance du 2 mai 1928, a décidé de leur décerner le titre de membre honoraire. Nous regrettons vivement que Monsieur Dubalen, par suite de son âge, n'ait pu être des nôtres aujourd'hui, et je prie Monsieur le Ministre de vouloir bien remettre à Monsieur Lataste, en notre nom, le présent diplôme de membre honoraire.

« Une bien vieille coutume de notre Société est de marquer le cinquantenaire de ses membres. Quand un de nos confrères atteint sa cinquantième année d'exercice, que pendant un demi-siècle il a été fidèle à notre groupement, qu'il a pris sa part de nos peines et de nos joies, il est bien juste de lui donner une preuve de l'estime et de l'affection que nous lui portons. L'un de nos membres, Monsieur Lawton, finit aujourd'hui sa cinquantième année de présence dans notre

Compagnie ; je suis heureux d'avoir été chargé par le Conseil d'administration et la Société tout entière de lui remettre cette modeste plaquette en témoignage de l'attachement que nous lui portons. »

En remettant à M. Lataste le diplôme de membre honoraire, M. le Professeur Joubin, en quelques paroles aimables, le félicite de sa longue vie de labeur scientifique et le donne en exemple aux jeunes naturalistes.

Par ses applaudissements chaleureux l'Assemblée s'associe à cet hommage et aux sentiments exprimés par son Président.

M. Lataste, très ému, remercie la Société et lit les deux sonnets suivants inspirés par nos fêtes :

IN LABORE QUIES (1), DIPTYQUE.

I

Elle est à double sens, cette devise antique :
Elle dit qu'à l'étude on trouve paix du cœur ;
Et, d'après elle, aussi, de l'esprit le labeur
Repose noblement du gagne pain pratique.

Des deux sens, le premier va, seul, au professeur
Qui consacre sa vie au progrès théorique ;
Mais, à celui qui vit d'un métier, l'amateur,
L'un et l'autre des deux également s'applique.

Or, qu'il soit amateur ou bien officiel,
Que son loisir soit grand ou de faible mesure,
Notre porte est ouverte à l'intellectuel.

Quiconque a le désir de scruter la nature,
Que son goût aille aux fleurs, aux bêtes, aux cailloux,
Rencontrera toujours bon accueil parmi nous.

---

(1) Devise figurant sur la plaquette que la Société remet aux membres dont elle fête le cinquantenaire de leur date d'admission.

II

D’après ce que je tiens de notre Secrétaire,
Erudit connaisseur de nos antécédents,
Mon sonnet est gâté par une erreur grossière :
In labore quies, c’est pour les vétérans !

Et cette connaissance en précise le sens :
Quand il arrive au bout d’une longue carrière,
C’est dans l’étude que notre Sociétaire
Trouve avec le repos tous les apaisements.

Pour la Société, sa devise est très claire :
Crescam, je grandirai. Son passé séculaire
Pour elle n’est encor que l’âge des enfants !

Nous célébrons ici son premier centenaire ;
Espérons qu’elle aura beaucoup d’autres cent ans
Et que nos successeurs verront son millénaire !

M. Lataste remet, après cette lecture, de la part de M. le Professeur Brugnion, deux notes sur :

La Biologie des Bourdons.

Les glandes salivaires de l’Abeille et des Apiaires en général.

Au nom de M. Sagaspe, qui n’a pu assister à notre Assemblée, le Secrétaire général lit un sonnet que notre aimable confrère lui a adressé :

POUR LE CENTENAIRE
DE LA RECONNAISSANCE D'UTILITÉ PUBLIQUE
DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
1828 - 1928

Notre Société, d’utilité publique,
Déclarée en des jours de cent ans déjà vieux,
A l’origine au moins d’allure monarchique,
Des régimes divers s’accommodait au mieux.

Elle fleurit avec les rois, la République.
Si les biens d'ici-bas et les faveurs des cieux
Lui furent prodigués, de façon magnifique,
Elle sut les payer d'un labeur précieux.

Et tandis que d'aucuns en divisant la France
Entravent son génie, entament sa puissance
Au grand profit de ses adversaires ravis,

Tout est paix, union, dans l'empire de Flore :
D'une ère de bonheur ce jour sera l'aurore
Si d'ardents linnéens se peuple le pays.

Communications (1). — Le Président donne ensuite la parole aux auteurs de communications.

M. Malvesin-Fabre, au nom du groupe botaniste, dépose la première partie du *Catalogue des plantes vasculaires de la Gironde*.

M. Jeanjean présente des hybrides d'*Ornithopus* découverts dans la Gironde et indique les caractères de deux formes nouvelles.

M. Tempère fait part de ses observations sur *Cassida vittata* Villers et ses plantes nourricières.

M. Duvergier, en son nom et au nom de M. Chaine, lit une note sur la présence d'un poisson des mers du Nord, l'*Argentina silus* Axan, sur les marchés de Bordeaux.

M. Brascassat expose le fonctionnement du groupe lépidoptériste dit *Ecole Bordelaise*.

La séance est levée à 17 heures.

Visite du Domaine de Haut-Brion. — Sous la conduite de M. Gibert, nous visitons ensuite le célèbre vignoble qui produit un des crus les plus réputés de la Gironde et qui est une des gloires de Bordeaux. C'est vraiment là une terre privilégiée, mais qui ne se montre généreuse que grâce aux soins constants qu'on lui prodigue. Et M. Gibert nous intéresse vivement en nous entretenant des façons culturales qu'il donne au sol et des traitements nombreux qu'il applique à ses cépages de choix.

---

(1) Voir les textes des communications page 95.

Puis il nous ouvre ses chais et nous permet, grâce à une dégustation que nous apprécions tous, de juger du bouquet et de la finesse incomparables du vin de Haut-Brion.

Mais il faut rentrer à Bordeaux. Au moment de quitter notre hôte, le Président le remercie en ces termes :

« MONSIEUR,

« Tout à l'heure, je vous remerciais d'avoir bien voulu nous accorder l'hospitalité sous vos frais ombrages. Depuis, notre dette s'est accrue. Vous nous avez fait visiter un magnifique domaine dont la réputation est mondiale et que nous tous connaissions de nom sinon de fait ; nous avons admiré la belle tenue de vos vignes, l'admirable ordonnancement de vos chais, nous sommes émerveillés de tout ce que nous avons vu et en emporterons le meilleur souvenir. Mais poussant la gracieuseté à l'extrême vous nous avez fort aimablement conviés à déguster votre excellent nectar. C'est là une amabilité nouvelle qui, je l'avoue, nous a fait grand plaisir, et au nom de toutes les personnes présentes, Linnéens et invités, je tiens une nouvelle fois à vous remercier et à vous exprimer toute notre gratitude pour votre gracieux accueil. »

V

Banquet

Les fêtes du Centenaire de la Société Linnéenne furent clôturées par un banquet servi dans la salle des fêtes de l'établissement du traiteur Chézeau, rue de Saint-Genès.

Les invités étaient reçus dans les salons par le Président et les membres du bureau.

Avant le repas, les convives furent photographiés dans les jardins par les soins de la maison Panajou ; puis, chacun prit place autour des tables agréablement ornées de fleurs.

M. le Professeur Joubin, délégué de M. le Ministre de l'Instruction publique, présidait ; à ses côtés avaient pris place : M. Salgues, Conseiller de Préfecture, représentant M. le Préfet ; M. Chaine, Président de la Société, Professeur à la Faculté des Sciences ; M. Dumas, Recteur de l'Académie de Bordeaux ; M. le Dr Lamarque, Vice-président de la Société ; M. Costedoat, adjoint au Maire et Conseiller général, représentant M. le Maire de Bordeaux et M. le Président du Conseil général ; M. Malvesin-Fabre, Secrétaire général de la Société ; M. Schirber, Trésorier de la Société, ce dernier représentant également la Société de Zoologie agricole ; M. le Dr Ginestous, adjoint au Maire délégué à l'Hygiène, M. Fallot, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences, Président de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Bordeaux ; M. le Dr Llaguet, ancien Président de la Société et Directeur du Bureau d'Hygiène de Bordeaux ; M. Peyrot, ancien Président de la Société ; M. Vèzes, Professeur honoraire de la Faculté des Sciences, représentant la Société des Sciences Physiques et Naturelles de Bordeaux ; M. le Dr Castex, Secrétaire du Conseil de la Société ; M. Lambertie, Archiviste ; M. le Dr Verdelet, Président de la Société de Médecine et de Chirurgie ; M. le Dr Sarthou, Président de la Société de Pharmacie ; M. le Dr Dupouy, Professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie, représentant la Société Scientifique d'Arcachon ; MM. les Professeurs R. Sigalas et Jeanneney, de la Faculté de Médecine et Pharmacie ; MM. les Professeurs Bounhiol et Feytaud, de la Faculté des Sciences ; M. Jeanjean, Commissaire général des Fêtes du Centenaire ; M. Obissier, représentant la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Gironde ; M. et Mme Maximilien Laterrade ; Madame Paret-Laterrade.

La presse locale, la *Petite Gironde*, la *France*, la *Liberté du Sud-Ouest*, s'était amicalement fait représenter à notre banquet.

Parmi les assistants citons encore : Mmes Fiton, Malvesin-

Fabre, Celles, Tempère, Cordier, MM. Bouchon, Boyer, Brèthe, Cazaux, Dr Celles, Couturier, Cordier, R. Dubreuilh, Drouillard, Ducoux, Dufaure, Essner, Essner fils, Fallot fils, Fiton, Fraysse, Frémont, Génevois, Guyot, Jallu, Malrieu, Dr Manon, Moreau, Neuville, Neyraut, Queyron, Tempère, Teycheney, etc.

Il est inutile de dire que le menu signé Chézeau, particulièrement soigné, fut fort apprécié ainsi que les vins généreux qui l'arrosèrent. Qu'il nous soit permis d'adresser les remerciements de la Société à ceux de nos collègues qui nous offrirent quelques-uns de ces vins : MM. Lawton, Marly et Bardié, ainsi qu'à un modeste anonyme qui apporta le champagne.

Comme toutes les réunions de la Société Linnéenne, le banquet se déroula dans une atmosphère d'amicale et affectueuse cordialité.

Au champagne, M. le Président donna la parole au Secrétaire général pour la communication des lettres d'excuses et des adresses de félicitations. M. Malvesin-Fabre les présenta en ces termes :

« Monsieur le Ministre,
« Mesdames, Messieurs,

« J'ai le devoir de vous présenter les excuses de M. A. Bardié, Président honoraire, et de nos collègues MM. Bardeau, Président de la Chambre d'Agriculture et Conseiller général, Dr Baudrimont, Professeur Beille, Le Charles, Daydie, Dieuzeide, Dollfus, Dubalen, Howarth (de Cardiff), Lataste, Lawton, Marly, Marquassuzaa, Maxwell, Mengaud, Sagaspe.

« Parmi nos invités, M. le Professeur Sauvageau, délégué de l'Académie des Sciences ; M. Cousin, Doyen de la Faculté des Sciences ; M. Auriac, Inspecteur d'Académie, ont également exprimé le regret de ne pouvoir se joindre à nous, ainsi que la Société d'Agriculture de la Gironde et l'Académie nationale de Metz. M. le Président de la Société Archéologique de Bordeaux vient de nous téléphoner qu'un empêchement imprévu l'a retenu au dernier moment.

« J'ai l'honneur de vous transmettre les messages de félicitations des Sociétés correspondantes ou établissements scientifiques suivants : Laboratoire de Géologie et Minéralogie de l'Université de Grenoble ; Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille ; Société Géologique du Nord ; Société des Naturalistes et des Archéologues de l'Ain ; Naturalist Verein des Preuss Rheinlande und Wesfalens (Bonn) ; Universitets botanisk Museum (Oslo) ; Naturwissenschaftlicher Verein (Gratz) ; Sociedad Entomológica de España (Saragosse) ; Sociedad Iberica de Ciencias Naturales (Saragosse) ; The Academy of Natural Sciences of Philadelphia ; Jardin botanique principal de Leningrad ; Cardiff naturalists Society ; Linnean Society of London ; Senckenbergische Naturforschende Gesellschaft (Francfort-sur-le-Mein) ; Zoologisch-Botanische Gesellschaft (Vienne) ; les télégrammes de : Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie ; Die Deutsche geologische Gesellschaft (Berlin) ; Museum Dzieduszyckianum (Lwow-Pologne).

« Permettez-moi de vous lire ce dernier télégramme dont la brièveté résume toutes les autres adresses en une délicate allusion à notre devise et à l'objet de nos études : *Societas Linneana vivat, crescat et floreat* (1). »

La parole est ensuite donnée à M. Chaine, Président de la Société, qui prononce le discours suivant :

« MONSIEUR LE MINISTRE,
« MESDAMES,
« MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

« C'est avec une bien légitime et très profonde émotion que les membres de la Société Linnéenne, au cœur vraiment linnéen, suivant une très vieille expression en usage dans notre Compagnie, ont assisté aux diverses manifestations de la célébration de notre Centenaire ; d'autant plus que certaines d'entre elles, par le caractère si spécial qu'elles ont revêtu, telles, par exemple notre visite à la tombe de Laterrade et l'excursion de ce matin sur les lieux où fut créé notre groupement, étaient bien faites pour attendrir même les cœurs les plus durs.

---

(1) Dans son fascicule, paru après nos fêtes, la revue *Lambillonea* nous a apporté les félicitations de l'Union des Entomologistes Belges (Bruxelles).

« J'aurais bien voulu, mes chers Confrères, vous laisser sous cette impression, en n'ajoutant rien à ce qui a déjà été dit. Mais cela je ne le puis. Comme Président de votre Société, à l'issue de ce banquet qui clôture si joyeusement nos fêtes, j'ai, en effet, un doux devoir à remplir, celui de remercier tous ceux qui, à un titre quelconque, nous ont donné des marques de sympathie et qui, par leur présence, ont rehaussé la solennité de nos réunions.

« Monsieur le Ministre de l'Instruction publique nous a donné une marque toute particulière de sa bienveillance en priant Monsieur Joubin, membre de l'Institut, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, de le représenter à nos fêtes, en même temps que l'Académie des Sciences le déléguait à nos manifestations avec Monsieur Sauvageau, Correspondant de l'Institut, Professeur à notre Faculté des Sciences. Nous sommes très flattés que le choix de Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et celui de l'Institut de France se soient portés sur deux de nos plus grands maîtres de la Science française ; l'honneur qui nous est ainsi fait nous touche tout particulièrement et nous est un profond encouragement à persévérer dans la voie où nous nous sommes engagés. J'ai déjà eu l'occasion de remercier Monsieur le Professeur Joubin d'être venu parmi nous. Je suis heureux de lui renouveler ici nos remerciements.

« La présence du représentant de Monsieur le Préfet est aussi pour nous un profond réconfort, car nous savons que nous avons en Monsieur le Préfet un très puissant protecteur. Jamais, en effet, nous n'avons frappé en vain à sa porte et dans toutes les circonstances où nous avons fait appel à son appui, il nous l'a toujours très largement accordé.

« Chaque année, à notre banquet annuel, qui a lieu dans une commune de la Gironde, nous avons coutume d'inviter le maire de la localité et le conseiller général du canton. Cette année rien n'est changé à la tradition, mais les circonstances font que nous comptons parmi nos invités le Président du Conseil général et le Maire de Bordeaux, tous deux représentés ce soir par M. Costedoat, Conseiller général et Adjoint au Maire de la Ville de Bordeaux. Votre présence parmi nous, Monsieur, à double titre donc, est un grand honneur qui nous est fait; elle me permet, en outre, d'exprimer devant vous toute notre reconnaissance pour les subventions que le Conseil général de la Gironde et la Municipalité bordelaise accordent si généreusement à notre groupement. Je n'aurai garde, non plus, d'oublier de vous adresser les remerciements de la Société pour les inappréciables services que vous nous avez personnellement rendus soit en qualité de Conseiller général, soit comme Adjoint au Maire.

« La présence de Monsieur le Recteur nous est particulièrement chère, car nous y voyons la preuve que nos efforts sont bien appréciés par le chef de l'Université bordelaise. Cela ne saurait nous laisser indifférent puisque, comme je le rappelais hier, la Société Linnéenne a le souci constant de vulgariser la Science par ses conférences et ses excursions en même temps qu'elle ouvre largement à tous les trésors de sa très riche bibliothèque.

« Merci aussi à Monsieur le docteur Ginestous, Adjoint au Maire de la Ville de Bordeaux, délégué à l'Hygiène, d'avoir bien voulu nous donner une nouvelle marque de sa sympathie en assistant à notre fête de ce soir.

« Merci encore aux diverses Sociétés scientifiques qui ont bien voulu répondre à notre invitation en se faisant représenter à nos fêtes ; mais, parmi elles, permettez-moi de saluer tout spécialement l'Académie de Bordeaux, notre aînée de cent six ans.

« A Messieurs les représentants des journaux bordelais je tiens à exprimer la gratitude de la Société pour le concours empressé que la presse nous accorde en toutes circonstances en maintenant un contact étroit, par nos communiqués, entre la population de la Ville et nous et pour avoir bien voulu suivre régulièrement nos diverses manifestations et en avoir déjà rendu compte.

« Enfin, Messieurs, je tiens à exprimer la joie que nous tous, Linnéens, avons éprouvée d'avoir à nos côtés durant ces fêtes les petits-fils de notre fondateur, Monsieur Maximilien Laterrade et Madame Paret-Laterrade, comme nous sommes heureux de les compter ce soir au nombre de nos convives. Malgré leur grand âge ils ont accepté nos invitations et ont été présents à toutes nos manifestations ; cette persistance à nous témoigner leur sympathie nous a profondément émus, mais en retour ils peuvent être assurés que nous rapportons sur eux une partie de l'affection filiale que les Linnéens ont toujours eue pour leur illustre grand-père.

« Mais, dans mes remerciements, je n'aurai garde de vous oublier, mes chers confrères, puisque par suite de votre amour de la Science, de votre assiduité à nos séances, des travaux que vous y apportez, vous êtes la raison d'être de notre groupement et que par vous se continue, sans heurt et sans arrêt, la pensée de nos fondateurs qui ont voulu faire de la Linnéenne une sorte de petite Académie des Sciences naturelles. Comme eux vous travaillez sans cesse à découvrir les trésors que la Nature ne nous a pas encore livrés, sans jamais vous laisser rebuter par les difficultés ; d'ailleurs, les difficultés ont-elles jamais arrêté l'explorateur intrépide que la passion de la Science pousse toujours à la recherche de l'inconnu. Du reste, comme vos prédécesseurs vous trouvez dans l'étude des Sciences naturelles le divertissement que réclame l'esprit surmené par les occupations journalières, en même temps que dans l'intimité de nos séances au cours desquelles vous apportez le fruit de vos investigations vous goûtez la satisfaction du travail accompli avec désintéressement.

« Les travaux des Linnéens bordelais, depuis la fondation de notre groupement, forment aujourd'hui un ensemble im-

Parc de l'hôtel Chézeau
(photographie prise avant le banquet).

1. M. TEYCHENEY.
2. M. BRÈTHE.
2. M. PEYROT.
4. M. DUPOUY.
5. M. SARTHOU.
6. M. CAZAUX.
7. M. R. SIGALAS.
8. M. B. LLAGUET.
9. M. DROUILLARD.
10. M. MALRIEU.
11. M. GINESTOUS.
12. M. BOUNHIOL.
13. Mme CORDIER.
14. M. FRÉMONT.
15. M. VERDELET.
16. M. QUEYRON.
17. M. CASTEX.
18. M. VÈZES.
19. M. DUMAS.
20 M. JOUBIN.
21. M. J. CHAINE.
22. M. COSTEDOAT.
23. M. SALGUES.
24. M. LAMBERTIE.
25. M. ESSNER Père.
26. Mme MALVESIN-FABRE.
27. M. TEMPÈRE.
28. Mme TEMPÈRE.
29 M. JALLU.
30. M. MALVESIN-FABRE.
31. M. NEYRAUT.
32. M. FEYTAUD.
33 M. JEANJEAN.
34. M. GUYOT.
35. M. COUTURIER.
36. M. R. DUBREUILH.
37. M. ESSNER Fils.
38. M. CORDIER.
39. M. GÉNEVOIS.
40. M. BOUCHON.
41. M. Th. LATERRADE.
42. M. BOYER.
43. M. DUCOUX.
44. M. FALLOT Père.
45. M. FALLOT Fils.
46. M. MANON.
47. M. FRAYSSE.
48. M. NEUVILLE.
49. M. MOREAU.

posant fort apprécié dans le monde entier, puisque des Sociétés savantes de tous pays demandent à échanger leurs publications contre les nôtres. Mais je tiens à dire que si nous arrivons à périodiquement publier, sans arrêt, des fascicules importants, c'est que nous sommes très sérieusement aidés. La Linnéenne de Bordeaux n'est riche qu'en ardeur scientifique et en bonne volonté de travail, elle est fort pauvre en capitaux. Et si malgré sa pauvreté le découragement n'est jamais venu assombrir ses projets d'avenir, ni ralentir son élan, c'est qu'elle est convaincue de pouvoir toujours compter dans l'avenir sur ceux qui jusqu'ici ont bien voulu l'aider, sur la Caisse des Recherches scientifiques, sur le Conseil général de la Gironde, sur celui des Landes, sur la Municipalité bordelaise, cela parce qu'elle est persuadée d'avoir pleinement répondu à la confiance qui a été mise en elle. Notre œuvre pourra, ainsi, se poursuivre normalement, de sorte qu'il nous sera possible, lorsque le moment sera venu, de céder à nos successeurs une Société aussi prospère que nous l'avons reçue des mains de ceux qui nous ont précédés.

« C'est sur cette heureuse perspective que je m'arrête, levant mon verre en l'honneur de Monsieur le délégué du Ministre de l'Instruction publique, de Messieurs les délégués de l'Institut de France, de Monsieur le Préfet, du Président du Conseil général de la Gironde, de Monsieur le Maire de la Ville de Bordeaux, de Monsieur le Recteur, de tous nos invités, de la Presse, des dames ici présentes et de vous tous mes chers confrères. »

M. Fallot, Président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, porte un toast au nom de cette Compagnie ; il rappelle combien de liens étroits ont depuis plus de cent ans rapproché l'Académie de la Société Linnéenne, et combien souvent des Linnéens d'élite sont venus prendre place à l'Académie. Il rappelle aussi des souvenirs personnels sur quelques géologues, tels que Benoist, qui honorèrent la Société Linnéenne, à laquelle il renouvelle les plus sincères vœux de prospérité.

M. Vèzes, représentant la Société des Sciences Physiques et Naturelles de Bordeaux, au nom de cette dernière, salue en la Société Linnéenne une sœur plus ancienne avec laquelle l'entente a toujours été assurée par une judicieuse délimitation des champs d'action.

Il boit à l'union toujours plus féconde des Sociétés savantes pour le progrès toujours plus grand de l'esprit humain.

M. Dumas, Recteur de l'Académie, se félicite des liens étroits qui ont toujours uni l'Université et les Sociétés savantes bordelaises ; parmi celles-ci la Société Linnéenne semble se distinguer d'une façon toute spéciale par son œuvre de vulgarisation scientifique. Mais ce n'est pas seulement par ses conférences et ses excursions qu'elle se rend utile, elle l'est aussi, et plus encore peut-être dans un certain ordre d'idées, en permettant à tout travailleur intellectuel, membre de l'Enseignement ou étudiant, de profiter bénévolement des riches trésors de sa belle bibliothèque. C'est ainsi une collaboration précieuse qu'elle offre à la bibliothèque universitaire qui ne saurait, évidemment, et surtout en ce moment-ci, posséder tous les périodiques indispensables aux chercheurs ; aussi M. le Recteur est-il heureux de pouvoir l'en remercier aujourd'hui, au moment où elle fête son premier centenaire et où elle rappelle les noms des savants qui l'ont illustrée. M. Dumas termine en assurant la Société Linnéenne de toute sa sollicitude et de son entière amitié.

M. Costedoat, Adjoint au Maire, Conseiller général, est heureux d'apporter à la Société Linnéenne les sympathies du Conseil général de la Gironde. L'Assemblée départementale a toujours encouragé l'action éducative de notre Société et à l'occasion de nos fêtes elle a tenu, sur sa proposition, à lui marquer, en doublant sa subvention annuelle, tout l'intérêt qu'elle lui porte.

De même, la Ville de Bordeaux en subventionnant régulièrement la Société Linnéenne, lui montre combien hautement elle apprécie les services qu'elle rend à la population bordelaise.

Monsieur Costedoat regrette que le Gouvernement ne nous ait pas donné aujourd'hui un témoignage de particulière estime en conférant à notre Président une distinction bien méritée que les Linnéens et les amis de la Société Linnéenne attendaient et qu'ils auraient accueillie avec joie mais qui ne peut tarder à lui être décernée.

M. G. Bouchon, au nom de la Presse, salue à son tour l'œuvre de diffusion scientifique accomplie par la Société Linnéenne. La Presse est heureuse de saisir toutes les occasions qui se présentent à elle de s'associer à cette œuvre d'intérêt public, de lui ouvrir toutes grandes ses colonnes. Puis en qualité de vieil ami de la famille Laterrade il se souvient d'avoir, tout petit, sauté sur les genoux du bon aïeul. Il se dit, enfin, très heureux d'être particulièrement attaché à la Société Linnéenne par son fils qui en est un des membres très actifs. Il lève son verre à la prospérité toujours croissante de la Société.

M. Salgues, représentant M. le Préfet de la Gironde, assure la Société de la sollicitude de l'administration départementale, puis porte un toast en l'honneur de M. Doumergue, Président de la République.

M. le Professeur Joubin prend alors la parole en ces termes :

« Messieurs,

« Monsieur le Ministre de l'Instruction publique m'a fait le grand honneur de me charger de le représenter à cette cérémonie, et l'Académie des Sciences a tenu à s'y associer en déléguant Monsieur le Professeur Sauvageau et moi-même auprès de vous en cette mémorable circonstance.

« Je tiens à vous dire, Messieurs, combien je suis heureux que cette double charge me permette de me trouver au milieu de savants où je compte tant de collègues et d'amis avec lesquels j'entretiens d'agréables et utiles relations.

« Voici déjà un nombre respectable d'années que vous avez bien voulu m'inscrire parmi les membres de la Société Linnéenne de Bordeaux, et je profite de cette occasion pour vous prier, mon cher Président, d'être auprès de vos collègues l'interprète de mes sentiments de gratitude. Je tiens aussi à vous remercier des paroles beaucoup trop flatteuses à mon égard que vous avez prononcées, j'y suis extrêmement sensible.

« La Société Linnéenne tient une place éminente parmi le très petit nombre de Sociétés scientifiques qui peuvent justifier d'une ancienneté séculaire. Mais ce n'est pas seulement son âge vénérable qui lui confère un droit à la célébrité ; c'est surtout la série ininterrompue des travaux de ses membres et de leur bienfaisante activité.

« Et vous, Messieurs, qui êtes les héritiers de cette longue lignée d'ancêtres, qui avez perfectionné leur œuvre dans toutes les branches des sciences de la Nature, vous avez multiplié les services qu'elle a rendus à la région bordelaise.

« Ce sont là des titres de noblesse scientifique dont bien rarement une société peut se prévaloir ; la vôtre a le droit d'être fière de ses ascendants, fière de leurs descendants ; et il est juste et respectable qu'elle exprime en cet anniversaire sa gratitude à tous ceux qui ont édifié sa gloire en même temps que les espérances qu'elle fonde sur l'avenir pour l'accroître encore.

« Vous venez d'inaugurer votre second siècle, souhaitons ensemble que ceux qui le clôtureront s'expriment, à notre égard, comme nous le faisons aujourd'hui pour nos prédécesseurs.

« C'est de l'initiative de notre premier fondateur, Laterrade, dont, mon cher Président, vous avez si bien raconté aujourd'hui l'histoire émouvante dans sa belle simplicité, que date le point de départ de cette série magnifique de travaux qui a produit la connaissance approfondie de la région d'Aquitaine.

« Ce sont eux qui ont élucidé la structure géologique si complexe de cette merveilleuse région ; je vous citerai seulement les noms de Pedroni, de Benoist, de Degrange-Touzin, de Valette, de Duvergier, de Cossmann et Peyrot.

« L'étude des plantes a fait éclore dans votre Bulletin une série de mémoires où je relève les noms de Laterrade, de Des Moulins, de Durieu de Maisonneuve et de Motelay ; il faut encore citer des ouvrages importants tels que les flores de Laterrade et de Clavaud, ses travaux sur les algues et le monumental Index des mousses de Paris, sans oublier l'œuvre impérissable de Millardet. Et vous ne m'en voudrez pas de rappeler en passant le nom de mon confrère, le Professeur Sauvageau qui occupe le premier rang parmi les algologues.

« Les travaux des zoologistes ont amené à un point de perfection très avancé la connaissance de la faune de l'Aquitaine, non pas seulement par l'établissement d'un catalogue, mais par l'étude des relations des animaux avec le sol, les plantes, les climats. C'est la base d'une science récente : la *biogéographie*. Vos savants ont fait sur terre ce que les océanographes ont fait au sein des eaux marines. Vous citerai-je tous ces chercheurs ? ils sont trop ; je me borne à quelques noms.

« Les Insectes, et plus particulièrement les Lépidoptères si somptueux, si intéressants et souvent si nuisibles, comptent toujours un bon nombre d'admirateurs passionnés ; et un groupe de naturalistes bordelais a entrepris une révision générale de ces animaux.

« Je vous citerai notamment les mémoires de Trimoulet, de Gouin, de Rondou.

« Les Hyménoptères, au cerveau si merveilleusement compliqué, ont fourni la matière des recherches de Brussaud et surtout du Professeur Jean Pérez. Ce nom, cher à votre Université, ne l'est pas moins à la Sorbonne où son fils continue sa tradition.

« Vous citerai-je encore les travaux de mon collègue et ami Boutan sur les Mollusques et sur les perles?

« Les animaux supérieurs ont été étudiés par Delfortrie, de Nabias, Lataste, Dubalen, mais surtout par votre Président, le Professeur Chaine, dont les travaux d'anatomie comparée font autorité parmi les zoologistes.

« Les voyages de Chudeau et de Gruvel en Mauritanie ont fourni une quantité de matériaux dont l'étude, d'un puissant intérêt, a paru dans votre Bulletin.

« Je vous signale encore un ouvrage remarquable que vient de publier mon collègue et ami, le Professeur Bounhiol; il a pour titre « *La Vie* » et contient une foule de conceptions sur les phénomènes dont l'ensemble, de moins en moins mystérieux, nous rapproche de la solution de cet angoissant problème.

« J'ai plaisir à vous rappeler un ouvrage en trois volumes, de premier ordre, dû à notre collègue de l'Université, Monsieur Daudin. Il a écrit l'histoire de l'évolution dans les sciences naturelles; cet ouvrage, couronné par l'Institut, si précieux par son impeccable documentation sur l'origine et le développement du transformisme, est en même temps un hommage aux savants illustres qui ont fondé la gloire du Muséum: Buffon, Lamarck, Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire.

« A cet exposé sommaire permettez-moi d'ajouter un souvenir personnel.

« J'ai travaillé, jadis, à la Station d'Arcachon et à Guéthary; j'y ai fait des recherches de zoologie pure.

« Mais plus récemment un tout autre genre de travaux m'a ramené au bassin d'Arcachon.

« Je fus chargé au début de 1920 d'organiser, sans argent ni personnel, l'Office scientifique et technique des pêches maritimes, l'un de mes premiers soucis fut d'assainir les parcs à huîtres dispersés sur le littoral et dont l'insalubrité était la cause de multiples accidents.

« J'ai rencontré de vives résistances, et aussi de grands dévouements. C'est pour moi un devoir et un plaisir de remercier le Dr Llaguet de l'aide qu'il m'a apportée dans l'aménagement sanitaire du bassin d'Arcachon ; nous sommes arrivés à le rendre presque irréprochable ; grâce à nos méthodes les ostréiculteurs ont maintenant une garantie sanitaire qui a donné un essor considérable à l'un des plus importants et des plus fructueux commerces de la région.

« J'ai essayé, Messieurs, dans ce trop court aperçu de l'activité des naturalistes bordelais, de montrer aux jeunes gens comment ils peuvent utiliser à des travaux désintéressés les loisirs que leur laissent des professions industrielles. Ils trouveront dans votre société maintes occasions d'élever leur esprit jusqu'aux conceptions savantes où conduit l'étude de la Nature. N'est-il pas louable et utile que la jeunesse intelligente suive votre exemple et se dévoue à la science pour faire honneur à notre pays ? N'est-il pas souhaitable que nos jeunes successeurs entreprennent d'approfondir quelques-uns des mystères captivants de leur terre natale, et qu'ils transmettent à leurs descendants le flambeau de la science et l'amour de la recherche scientifique que vous avez reçus de vos fondateurs ?

« Messieurs, vous avez le droit, pour les raisons que je viens de vous indiquer, d'être satisfaits de l'œuvre accomplie par votre Société Linnéenne.

« Vos prédécesseurs et vous-mêmes vous avez travaillé au progrès des sciences, et un regard en arrière, jeté sur le siècle écoulé, montre que vous avez pleinement réussi.

« Permettez-moi de vous en féliciter.

« C'est dans cet esprit que je vous apporte les compliments de Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et de l'Académie des Sciences avec leurs vœux sincères pour la continuation de votre prospérité et le développement d'un avenir encore plus glorieux que votre passé. »

Les discours terminés les convives se répandent dans les salons où sont servis le café et les liqueurs. C'est le moment d'aimables causeries, d'agréables propos échangés avec nos invités. Mais l'heure s'avance et avec regret nous les voyons se séparer de nous. Restés seuls avec notre Président nous nous réjouissons du succès de nos fêtes et nous lui exprimons de bien cordiales félicitations pour l'autorité et la distinction avec lesquelles il les a présidées.

ÉLOGE DE J.-F. LATERRADE

Par J. CHAINE
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX

« Monsieur le Ministre,
« Mesdames,
« Messieurs et chers Collègues,

« Ce n'est pas à des Linnéens que j'ai à rappeler les premiers temps de notre Société, ni les conditions dans lesquelles elle fut créée, mais toutefois qu'il me soit permis de dire que l'initiative, et par suite l'honneur, en revient en entier à Jean-François Laterrade, et que celui-ci, à ce moment, ne faisait que réaliser une idée à laquelle il songeait depuis longtemps. Si, alors, notre illustre fondateur put grouper autour de lui un important noyau de naturalistes, c'est que, déjà, il avait acquis une bien grande notoriété dans les milieux scientifiques de l'époque, malgré son âge, car il n'avait encore que 34 ans.

« Jean-François Laterrade, en effet, naquit à Bordeaux le 23 janvier 1784.

« Sa famille était des plus modestes, peu fortunée, mais à l'abri du besoin. Son père, professeur d'écriture et de mathématiques, avec quelques économies qu'il avait réalisées, avait fait construire des « échoppes » qui furent le noyau de la rue portant aujourd'hui son nom, la rue Laterrade, qui unit la place Mériadeck à la rue de Galles. Il est donc à retenir que ce nom de Laterrade, donné à une rue de Bordeaux, ne rappelle pas l'illustre savant dont j'écris l'histoire, mais bien son père, cela d'après un vieil usage qui fait donner le nom du propriétaire à celui qui construit une rue.

« Faible de constitution, infirme d'une main à la suite de brûlure grave, Laterrade, dès l'enfance, fut dans l'obligation de mener une existence des plus calmes et des plus retirées. D'autre part, ses débuts dans la vie ne furent pas heureux. A 11 ans il perdait son père; pour subvenir aux besoins de la famille sa mère entreprit alors un commerce de layettes et de trousseaux. Le succès ne répondit pas à l'effort; l'aisance et le bien-être firent place aux privations et à la gène. Quelques années même après la mort de son mari la veuve Laterrade ne se soutenait plus que par les sacrifices de son fils.

« Laterrade fut d'abord destiné à une profession manuelle. A 12 ans il entrait en apprentissage chez un serrurier; mais, peu après, en la même qualité, il passait chez un orfèvre. En enfant soumis, par une application réfléchie il réussissait dans le travail qui lui était confié et donnait les meilleurs espoirs. Mais son intelligence précoce, un goût prononcé pour les études scientifiques le désignaient pour une plus haute situation; c'est ce que comprit sa mère qui le dirigea sur l'École centrale de la Gironde où il entra très jeune encore.

« Son zèle, son assiduité, sa parfaite attention le firent bientôt distinguer entre tous ses camarades. Ses progrès furent rapides et ses professeurs se plaisaient à reconnaître en lui une aptitude remarquable aux sciences d'observations.

« Mais l'ère des épreuves était loin d'être terminée pour lui. Le commerce de sa mère commence à péricliter; ne pouvant plus compter sur elle, il interrompt ses études.

« Sur ces entrefaites il fait la connaissance d'une jeune personne de 18 ans, lui en avait 19, qui aux charmes de la jeunesse joignait les avantages de sérieuses qualités et d'une excellente éducation. Les parents de la jeune fille reconnaissant le sérieux caractère de Laterrade l'acceptèrent pour gendre; le mariage fut célébré en 1803.

« A peu près dénué de ressources de part et d'autres, mais devant malgré tout assurer la vie de la famille qu'il venait de fonder, il n'hésita pas à entrer comme professeur interne dans une pension de Libourne. Il enseignait alors le latin. Cependant son application à remplir les devoirs de sa tâche était telle que sa réputation était déjà suffisamment établie pour que l'année suivante il fut appelé au lycée de Bordeaux en qualité de maître d'études.

« Cette situation lui laissait assez de temps libre pour lui permettre de poursuivre sa propre instruction auprès de ses anciens maîtres de l'École centrale, mais le chef de famille doit bien souvent sacrifier ses penchants personnels aux exigences de la situation : il fallait, avant tout, gagner de quoi vivre pour lui, sa femme, sa mère, ses enfants. Il abandonna donc le lycée pour entrer, comme professeur libre, dans plusieurs institutions et maisons particulières. On le vit dès lors par tous les temps, en toutes saisons, parcourir la ville pour se rendre à domicile exercer la profession assez ingrate de professeur au cachet.

« Malgré tout l'avenir de Laterrade se dessinait : le professorat où il devait tant briller lui ouvrait ses portes. Ses leçons portaient sur la tittérature, le latin, les mathématiques, les diverses branches des sciences naturelles. Mais entre toutes ces sciences, c'était la botanique qui semblait surtout l'attirer, c'est à elle qu'il consacrait tous ses temps de loisir.

« Bien avant son entrée à l'École centrale, en effet, le goût de l'étude des plantes était très marqué chez lui ; à l'École cette sorte de passion ne fit que croître et lorsqu'il fut professeur il continua encore à apprendre pour mieux enseigner, disait-il, cette science qu'il affectionnait entre toutes. Le savoir qu'il acquit fut donc bien le fruit d'un travail opiniâtre ; il est même étonnant que cet homme livré à lui-même, sans contact avec les autres savants de l'époque que ses premiers maîtres bordelais soit arrivé à un tel degré de capacité. A la tête d'une très nombreuse famille, ayant eu à lutter toute son existence contre les rigueurs de la fortune, il ne put, en effet, ni entreprendre ces lointains voyages qui meublent l'esprit, ni visiter les grands établissements scientifiques et les collections de son temps ; jusqu'à un certain point même les livres lui demeurèrent interdits, à lui qui, pourtant, les aimait tant.

« Depuis cette époque, Laterrade ne cessa d'être utile à ses concitoyens en cherchant à propager chez eux le goût de la botanique, soit par l'étude des plantes sur place au cours d'excursions, soit par des cours publics ; tout cela en dehors de ses occupations ordinaires.

« Pendant toute sa vie, il fut, en effet, un fervent de l'excursion. Accompagné de disciples il parcourait nos campagnes en tous sens, récoltant sans cesse des plantes qu'il classait ensuite avec soin dans son herbier. Il considérait ces courses à travers champs et bois comme la partie essentielle de son existence de botaniste, aussi les poursuivit-il régulièrement et avec méthode jusqu'à ce que l'âge et les infirmités l'obligèrent, à son grand regret, de les réduire d'abord, de les supprimer ensuite.

« Quant à ses leçons elles furent toujours suivies par un public fort assidu, avide d'apprendre du maître des notions, peut-être parfois arides, mais qu'avec son grand savoir et son admirable façon d'enseigner il savait toujours rendre agréables. Et pourtant pendant longtemps il n'eut aucun titre officiel. En 1808, il débuta par des cours publics d'histoire naturelle qu'il professait au Muséum fondé par Rodrigues. En 1818, il ouvrit chez lui, en qualité de professeur libre, un cours de botanique qu'il continua tous les ans, sans interruption, pendant vingt-quatre ans ; admirable dévouement à la cause commune ! Ce n'est, en effet, qu'en 1842 qu'il fut nommé Directeur du Jardin des Plantes, en même temps que professeur municipal de botanique. Cette nomination fut unanimement approuvée. Pour lui c'était le bonheur et l'aisance ; étant placé au milieu de ses études chéries, arrivé au comble de ses vœux, il fut heureux. Ce fut vraiment là une des grandes joies de son existence (1).

---

(1) Le Jardin des Plantes était un vaste enclos rectangulaire situé dans le quartier Saint-Bruno, dont il ne persiste aujourd'hui que fort peu de choses comme nous le verrons plus loin. Il était limité, par la rue d'Arès et les immeubles en bordure de la rue Saint-Bruno, aujourd'hui appelée rue de Kater, la pépinière départementale et les terrains dépendant de l'Église Saint-Bruno, dite alors Église des Chartreux. Aucune voie ne le séparait de la pépinière ni des dépendances paroissiales. Ce n'est qu'après la désaffectation du Jardin, donc après 1855, que furent ouvertes sur son emplacement les rues Belleville et du Rocher en prolongement des rues Chauffour et de la Roche et que, beaucoup plus tard, furent construites les écoles communales constituant le groupe dit de Saint-Bruno.

« Dès lors commença pour lui une vie toute nouvelle. Il se donna entièrement à ses fonctions avec un zèle et un dévouement qui firent l'admiration de tous ceux qui l'approchaient et qui lui attirèrent la reconnaissance profonde et inaltérable de ses concitoyens et de l'Administration municipale. Il est à reconnaître, et cela on ne saurait jamais trop le répéter, que tout ce que Bordeaux comptait de naturalistes avant la création de notre Faculté des Sciences, c'est à ses efforts qu'on le doit.

« Jusqu'à la fin de sa vie il ne quitta plus le Jardin des Plantes qu'il affectionnait. Il y habita, y fit son enseignement dont il prolongea la durée, et apporta à l'établissement de profondes améliorations. Jusqu'à ce moment le Jardin n'était ouvert qu'à un très petit nombre de visiteurs : on ne pouvait y pénétrer sans une autorisation spéciale: cet état de choses ne pouvait convenir à un homme dont tous les efforts tendaient à populariser la science. Il obtint de Duffour-Dubergier, alors Maire de Bordeaux, que désormais l'entrée du jardin ne serait plus refusée à personne. Cette mesure fut bien accueillie du public bordelais, et de nombreux promeneurs se rendirent dès lors au Jardin, attirés par la beauté des plantes qui y étaient cultivées et par l'attrait d'une ménagerie naissante que le nouveau directeur s'efforçait chaque jour d'augmenter.

« Parmi les plus belles et plus utiles installations que Laterrade créa au Jardin des Plantes, il est à signaler, d'une façon toute spéciale, le *Jardin officinal*, exclusivement consacré aux plantes médicinales, et qui fut le point de départ de celui que nous admirons aujourd'hui au Jardin Public sous le nom de *Jardin botanique*. Dès 1843, il se mit à l'œuvre pour établir ce jardin; il y apporta tous ses soins, de sorte que, peu de temps après, cette partie de l'établissement fut très fréquentée par le public. Il est à ajouter que, malgré la simplicité et la modestie qui le caractérisaient, Laterrade était fier de sa création : « J'avais si bien rangé cet enclos, je l'avais si bien soigné », ne cessait-il de répéter vers la fin de sa vie.

« Malheureusement la fin de cette belle existence devait être profondément attristée. Lorsqu'on sent la mort prochaine, n'y a-t-il rien de plus affreux que d'assister à la destruction de ce qu'on a créé, quand on sait qu'on n'aura ni le temps ni la force de reconstruire soi-même ?

« En 1855, pour des raisons impérieuses, la translation du Jardin des Plantes sur l'emplacement de l'actuel Jardin Public fut décidée. Laterrade, lui-même, depuis longtemps déjà, avait prévu la nécessité d'une telle opération ; il l'envisageait avec calme et était prêt à l'effectuer. Il avait même élaboré un plan du nouveau jardin et avait provoqué une délibération de la Société Linnéenne réclamant cette translation si désirable ; alors il était jeune, en pleine force, et aurait pu organiser le nouveau jardin. Mais le projet avait été différé et le temps avait fait son œuvre. Laterrade avait beaucoup vieilli, il avait alors 71 ans ; ses infirmités n'avaient cessé de croître, ses douleurs physiques avaient augmenté, sa vue était considérablement affaiblie. Le transfert du jardin sur un autre emplacement était un travail au-dessus de ses forces ; il le comprenait et en était fort affligé.

« De son côté, l'Administration municipale, se rendant compte qu'elle ne pouvait imposer une telle tâche au Directeur du Jardin, fut dans l'obligation de prendre des dispositions pour sauvegarder l'avenir de l'établissement. Mais dans l'application de ses décisions elle apporta, il faut le reconnaître à sa louange, les ménagements les plus délicats, les plus timorés même pourrait-on dire. Pour assurer le transfert, et même l'enseignement, elle fit appel à un jeune botaniste qu'entourait déjà une juste célébrité : Durieu de Maisonneuve, mais elle conserva à Laterrade le titre de professeur qui lui était si cher avec le traitement intégral qui lui était attaché — ce qui, nous pouvons bien l'avouer, lui était indispensable dans la modeste situation où il se trouvait. Durieu de Maisonneuve ne reçut que les titres de directeur et professeur adjoint avec la charge (je copie textuellement l'arrêté) de l'enseignement pendant les excursions et de la translation du Jardin sans interruption des cours et de la surveillance du directeur dans l'ancien local et sans préoccupation pour lui de l'installation nouvelle.

« On ne pouvait aller plus loin dans les ménagements à prendre sans craindre de nuire à la conservation de l'œuvre. Malgré tout il nous est bien facile de nous faire une idée de ce que fut la douleur du vénérable vieillard quand il vit démolir pièce à pièce le jardin qu'il avait tant aimé, disparaître les massifs qu'il avait semés, vider les serres qu'il avait garnies. Incapable de marcher mais voulant tout de même assister à ces opérations, il se faisait journellement porter au milieu des ruines; assis dans un fauteuil, il donnait ses instructions et, la mort dans l'âme, voyait partir les plantes qu'il avait choyées pendant de longues années vers un lieu où il lui était impossible de les suivre.

« Il supporta cette dernière épreuve de sa vie, comme il avait déja supporté toutes les autres, c'est-à-dire avec abnégation et courage, et sans qu'à un seul moment le calme et la sérénité de son âme fussent en quoi que ce soit altérés. A peine dans l'intimité la plus étroite, et seulement dans des moments d'effusion bien rares, laissait-il percer le regret de voir détruire ce qu'il avait édifié sans pouvoir prendre part à la reconstruction. En somme ce qui semblait surtout l'affecter c'était de ne pouvoir encore être utile et d'être dans l'incapacité physique de remplir complètement les devoirs de sa charge. Admirable page de la vie de cet homme, abîmé par la maladie, à quelques jours de la mort, qui au lieu de songer à lui ne pensait encore qu'au bien général!

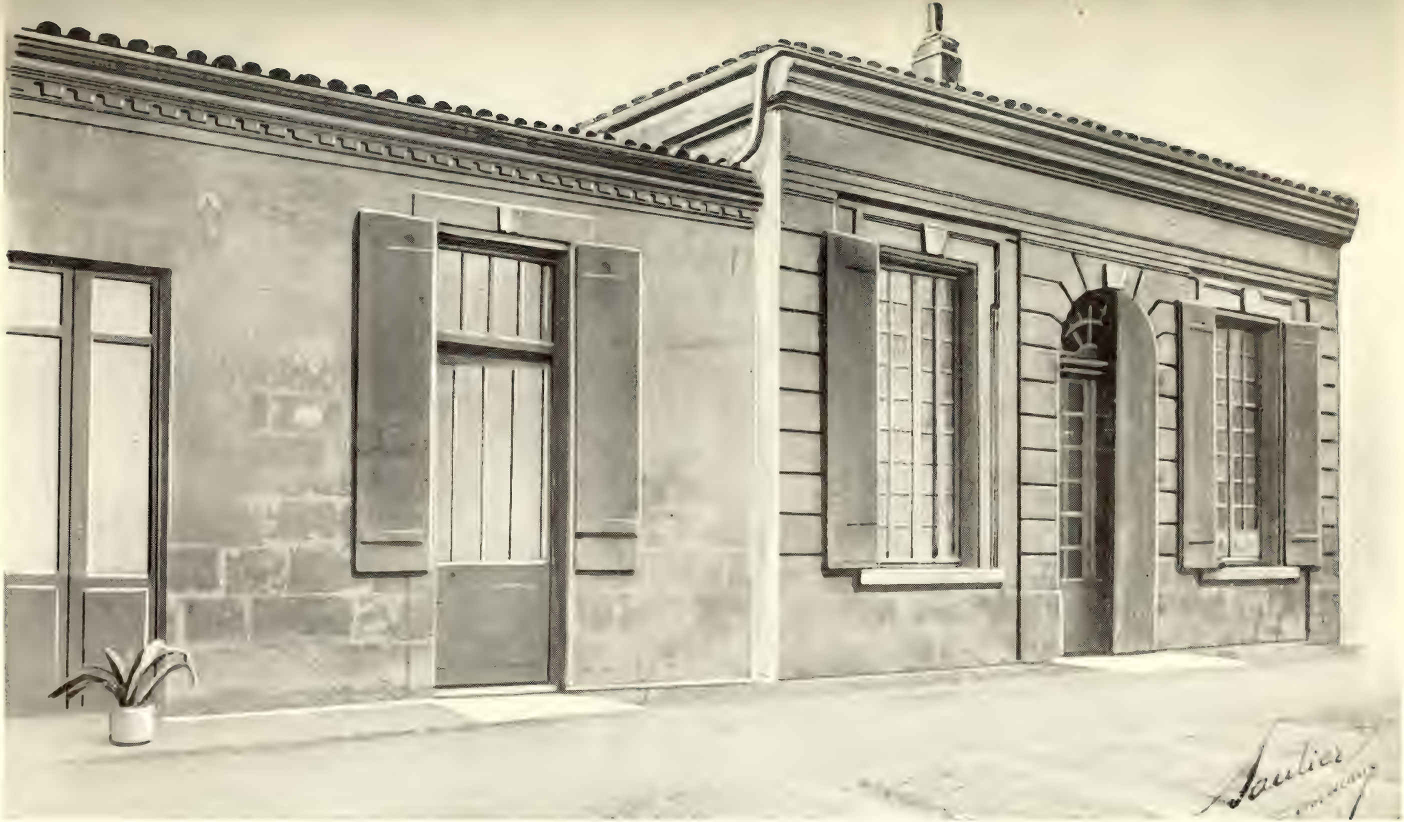
« L'âme la plus fortement trempée ne peut empêcher le corps de s'affaiblir quand celui-ci a toujours été en butte aux souffrances physiques, aux cruelles privations, et surtout quand des peines morales bien grandes viennent encore l'accabler. De jour en jour Laterrade était de plus en plus terrassé; bientôt il fut impossible de le porter dans le Jardin et il dut suspendre son cours. Autant de coups mortels qui lui étaient portés. Enfin il s'éteignit le 30 octobre 1858, ayant vu arriver le moment suprême sans le moindre effroi, après avoir reçu les sacrements de l'Église, dicté ses dernières volontés, embrassé et béni ses enfants et petits-enfants.

« Laterrade mourut dans l'appartement qu'il occupait au Jardin des Plantes. Depuis le Jardin a été morcelé, mais encore persiste aujourd'hui la salle où il enseignait et la chambre où il est mort ; ces deux pièces, situées au numéro 37 de la rue du Rocher sont occupées par un atelier de menuiserie, elles ouvrent sur une cour attenant aux appartements actuellement occupés par M^me^ Parret-Laterrade, sa petite-fille.

« Quelle belle vie serait déjà celle de Laterrade bornée aux seuls travaux que je viens de rapporter ; mais outre ceux-ci l'illustre botaniste poursuivait, dans le silence du cabinet, de sérieuses et minutieuses recherches qui furent la base d'importants ouvrages et de nombreuses notes ou mémoires réparties dans les revues de l'époque : *Actes de la Société Linnéenne*, *Bulletin polimathique*, *Ami des Champs*, *Journal de la Société d'Horticulture*. Dans l'impossibilité où je suis d'analyser ces multiples publications, je n'envisagerai que les principales ; mais parmi celles-ci la *Flore bordelaise* tient de beaucoup le premier rang.

« La *Flore bordelaise* est un véritable monument botanique, le mot n'a rien d'exagéré. Peu d'ouvrages de ce genre eurent, en si peu de temps, autant d'éditions successives, que, chaque fois, Laterrade avait à cœur de perfectionner et de compléter, de sorte que chacune d'elles augmentait progressivement le nombre des espèces observées : 300 pour la première, 1611 pour la seconde, 2065 pour la troisième, 2411 pour la quatrième. Si la première édition justifie bien le nom de bordelaise par la raison qu'il n'y ait décrit que les plantes récoltées autour de Bordeaux dans un rayon de 10 kilomètres, la deuxième est un véritable essai de flore girondine, caractère qui s'accentue dans les suivantes par le fait que d'années en années Laterrade et ses disciples étendaient progressivement l'aire de leurs explorations.

« Un des traits dominants de ce fondamental ouvrage est la simplicité avec lequel il fut écrit. La Flore bordelaise fut conçue comme une œuvre d'utilité locale à l'usage non des savants mais des gens du peuple ignorant le latin et le grec ;



Appartement (à gauche) et salle de cours (à droite) où habitait et professait J.-F. Laterrade actuellement rue du Rocher, 37.

aussi contrairement aux coutumes du moment fut-elle rédigée en français, même les diagnoses. Innovation peut-être révolutionnaire pour le temps, mais qui assura à l'ouvrage un succès rapide et vraiment mérité, et à l'auteur une notoriété qui s'étendit fort loin.

« Ce qui caractérise encore ce merveilleux ouvrage c'est que toutes les plantes qui y sont signalées ont été vues par Laterrade lui-même. Pour la première édition (1811) et la deuxième (1821), il fut seul à recueillir les documents ; il n'avait alors près de lui ni élèves, ni collègues aux indications desquels il put avoir pleine confiance. Il est facile de se faire une idée de la dose de fatigue que représente l'élaboration d'un travail ainsi compris à une époque où les moyens de transports étaient loin d'être aisés ; quel labeur représente-t-il aussi puisqu'il lui fallut travailler sans guide, à peu près sans livres, et loin de tout centre scientifique ? Pour les autres éditions (1829 et 1842), ses forces ayant décliné, Laterrade usa du concours de précieux auxiliaires ; mais il se faisait apporter les pièces, voulant les voir avant de les décrire.

« Bien que la constitution de cette flore fut la grande pensée de Laterrade, au point d'occuper sa vie entière, il s'intéressa, en même temps, à bien d'autres travaux d'importance. C'est ainsi qu'il chercha à *classer les végétaux d'après les enveloppes extérieures des organes de la reproduction* ; il développa les bases de cette conception dans le mémoire qu'il présenta pour son admission à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, en 1821 ; il laissa, en outre, un manuscrit plus développé sur cette question, mais malheureusement inachevé.

« Il est encore à citer son *Précis de l'histoire botanique de Bordeaux*, ouvrage posthume écrit avec la simplicité élégante qui était sa manière et paru dans les *Assises scientifiques de la Guienne*, 1859.

« Parmi les nombreux manuscrits qu'il a laissés il en est un bien curieux et fort important par le fait qu'il contient une foule de renseignements précieux sur la botanique et les savants de l'époque qui s'adonnaient à cette science. C'est le relevé exact, écrit jour par jour, de ses herborisations de 1813 à 1856. On y trouve mentionné pour chacune d'elles le nom des personnes qui y ont pris part, la date et le lieu de cueillette des plantes rares, le passage à Bordeaux des savants réputés de ce temps, etc...

« Dans le même ordre d'idée il est à signaler des tableaux d'observations météorologiques comprenant une période de trente-cinq années de 1823 à 1858. Sur ces tableaux il ne manqua pas un seul jour de noter le degré auquel s'était élevé le thermomètre le matin, à midi et le soir, la hauteur du baromètre, la direction du vent et l'état du ciel. Bien que ces observations n'aient pas l'exactitude de celles qu'on peut faire aujourd'hui avec nos instruments perfectionnés, elles sont loin d'être dépourvues de toute valeur. En tous cas on ne saurait jamais trop louer la persévérance de celui qui les a faites pendant si longtemps, surtout à une époque où les thermomètres à minima n'étaient pas encore inventés. Il est toutefois juste d'ajouter que pour ces relevés il fut grandement aidé par son fils Charles qui se plaint même d'avoir été bien souvent obligé de se lever la nuit pour observer, une chandelle à la main, la température marquée par un thermomètre.

« Enfin il est à rappeler que c'est en 1823 que Laterrade fonda l'*Ami des Champs,* important recueil où étaient consignés de nombreux articles sur la botanique et la culture des plantes. Cette intéressante revue qu'il rédigea pendant plus de trente ans contribua beaucoup au développement de l'agriculture dans notre département, surtout à une époque où il n'y avait ni comices, ni expositions florales. Lorsqu'en 1855, à bout de forces, il dut en abandonner la direction, il eut la satisfaction de voir son fils Charles le remplacer à la tête de ce périodique qui était une de ses fondations favorites.

« Une préoccupation qui le tint aussi en haleine durant toute son existence fut la direction de la Société Linnéenne, créée sur son initiative comme je le rappelais il y a un instant, et à laquelle il donna tout son cœur et tout le temps dont il pouvait disposer. Peu soucieux des honneurs de la présidence, il avait reçu avec reconnaissance le titre de Directeur qu'il conserva jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant quarante ans. Mais si cette Société lui était particulièrement chère, s'il lui avait voué une sollicitude toute paternelle, s'il s'intéressait à sa prospérité autant qu'à celle de sa propre maison, c'est d'elle qu'il tirait la meilleure partie de ses jouissances. Les brillants résultats obtenus par la Linnéenne au cours de ses premières années, la confiante estime dont il s'y sentait entouré étaient pour lui autant de sujets de joie. Il s'y fit remarquer par l'observance parfaite du règlement, la régularité des séances, la conservation des traditions. Vers la fin de sa vie les réunions de notre Compagnie étaient les seuls plaisirs que lui permissent ses infirmités. Quant aux fêtes Linnéennes elles lui procuraient chaque année un bonheur ineffable ; il y oubliait et ses peines et ses souffrances. Pendant trente-cinq ans il n'en manqua aucune. En 1853, pour la première fois, il dut y renoncer ; ce jour-là il ne put monter dans la voiture qui devait le conduire sur le lieu de réunion. Jugez quelle dut être alors son affliction. Plus tard même, lui si ponctuel, si assidu aux séances, il dut se priver d'y assister ; la Société se réunissait bien parfois chez lui, mais elle ne pouvait toujours le faire. Autant de terribles coups que lui portait l'adversité mais qu'il supportait avec un stoïcisme parfait. En reconnaissance des services qu'il rendit à la Société, dans la séance du 30 novembre 1859, un an donc après sa mort, il fut décidé de maintenir à perpétuité son nom en tête de la liste des membres résidants. Pieux et juste hommage rendu à sa mémoire.

« Par suite d'une vie scientifique si intense, tant au point de vue du professorat que de l'étude, de la recherche que de la création de milieux de travail, la notoriété de Laterrade s'affermissait chaque jour. A Bordeaux, il était entouré d'une haute considération, ses élèves étaient nombreux, et des hommes haut placés par les fonctions dont ils étaient investis, tels le baron d'Haussez, préfet de la Gironde, le duc Decazes, grand référendaire de la Chambre des pairs, le cardinal de Cheverus, aimaient à se rendre chez lui pour causer quelques instants avec le modeste savant.

« Mais sa réputation s'étendait bien au delà des limites de sa ville natale, puisqu'entre autres faits il m'est permis de rapporter qu'en 1847, la *Société Royale d'Horticulture de Paris* lui décerna sa plus haute récompense, une médaille d'or. Il était en outre en correspondance régulière avec les plus grands savants de l'époque dont plus d'un lui avait voué une véritable et sincère amitié et ne manquait pas de lui adresser éloges et félicitations pour sa Flore : citons Lacépède, Lamarck, Bory de Saint-Vincent, Moquin Tandon, Geoffroy-Saint-Hilaire, Lesson, Ramond, etc.

« D'autre part, nous voyons la plupart des corps savants tant français qu'étrangers, vouloir se l'associer.

« C'est l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux qui l'admet dans son sein dès 1821 ; la Société d'Horticulture de la Gironde qui, après l'avoir appelé à la Présidence lui confère le titre de membre honoraire ; la Société d'Agriculture de la Gironde, à peu près à la même époque, l'appelle également à l'honorariat. Pendant longtemps il avait professé des cours d'histoire naturelle, et plus spécialement de botanique à la Société philomathique ; cette Compagnie lui témoigna sa reconnaissance en lui confiant le Secrétariat et, plus tard, lorsque sa santé le contraignit à se démettre de ces fonctions, en l'appelant au fauteuil de la présidence. Mais ce ne sont pas seulement les sociétés bordelaises qui appelèrent à elle le modeste savant, puisque nous voyons la Société d'Histoire naturelle de Paris, la Société centrale d'Horticulture de France, les Sociétés d'Agriculture de la Haute-Garonne, des Pyrénées-Orientales, de l'Ariège, de Narbonne, de Rochefort, l'Académie Royale de Médecine de Madrid, la Société Médico-botanique de Londres, la Société d'Histoire naturelle d'Athènes lui envoyer le titre de membre honoraire ou de membre correspondant.

« Ce qui peut étonner c'est qu'une vie si bien remplie ne fut jamais distinguée par les Pouvoirs publics. La Société Linnéenne qui a toujours aimé récompenser les bons et les vaillants, à diverses reprises, fit des démarches pour que la croix de la Légion d'honneur fut épinglée sur la poitrine de son fondateur. Bien que cette distinction fut désirée par tous à Bordeaux et que les mérites du candidat fussent grands, la Société Linnéenne ne réussit pas ; mais ce sera toujours un honneur pour elle d'avoir songé à récompenser l'illustre botaniste bordelais.

« Si les Pouvoirs publics furent injustes envers lui, Laterrade trouva de bien douces récompenses auprès de ses concitoyens. Ses admirateurs, ses élèves, ses amis, ses proches, lui portèrent durant toute son existence une affection vraiment filiale ; il était aimé de tous et, vers la fin de sa carrière, vénéré et respecté, comme son âge et sa belle vie l'imposaient. Cet homme modeste et bon sut ainsi, à la fois, toucher le cœur de tous et atteindre à la gloire, sans susciter la moindre jalousie.

« Ayant ainsi retracé à grands traits les principales phases d'une carrière si laborieusement remplie, j'en aurais terminé, si pour peindre complètement la belle figure de Laterrade il ne me restait à rappeler ses hautes qualités morales, ses belles vertus, sa grandeur d'âme.

« Ce qui semble surtout le caractériser c'est que durant toute son existence il s'efforça d'accomplir très ponctuellement ce qu'il considérait être son devoir. Aussi, bien grandes furent ses angoisses lorsqu'il vit qu'il lui était impossible de continuer à assurer les fonctions dont il était chargé au Jardin des Plantes. Il en arriva même à vouloir donner une démission que nul ne songeait à lui demander, bien que n'ayant pas le temps requis pour la retraite et sachant, par suite, que cette démission entraînerait pour lui et les siens le dénuement le plus complet. Peut-il y avoir exemple de plus grande abnégation de soi ?

« Cette sorte de fanatisme à accomplir scrupuleusement son devoir se retrouve dans tous les actes importants de sa vie ; dans bien des circonstances même il semble avoir poussé ce sentiment à l'extrême, comme le montrent deux faits, tout à son honneur, que je crois devoir rapporter ici, tant ils peignent bien la belle âme de cet homme de cœur.

« Par suite de sa faible constitution et de ses infirmités, lors de la conscription, il fut exempté du service militaire. On était alors en 1805, en pleines guerres de l'Empire; il souffrit beaucoup, lui, tranquille en son foyer, de voir partir les jeunes gens de son âge. Il prit alors une résolution énergique; ne pouvant être soldat, il servirait quand même sa patrie dans la mesure de ses forces et de ses moyens : il se mit à la disposition de l'autorité en qualité de garde national et s'acquitta des fonctions dont il fut chargé avec le zèle, le dévouement et l'exactitude qu'il apportait en toute chose et s'attira ainsi l'estime et la considération de tous ses chefs.

« Voici l'autre trait, bien digne des Spartiates. En 1830, son fils aîné, Théophile, alors militaire, fut désigné pour prendre part à l'expédition qui devait commencer la conquête de l'Algérie. Ce n'est pas sans de terribles appréhensions que Laterrade vit approcher le jour du départ; cependant il trouva dans son âme assez de force pour écrire à son fils cette belle lettre : « Sois prudent, mais toujours brave, cher fils. Je prie « Dieu qu'il te conserve, mais s'il survient de ces circonstances « où l'on doive généreusement exposer et sacrifier sa vie, n'oublie pas que ton père lui-même t'invite à ne pas chanceler. »

« Son amour du devoir se doublait chez lui d'une parfaite soumission à l'autorité. Par exemple, nous savons combien chère lui était la Société Linnéenne et combien il était attaché à sa prospérité. Il était parvenu, par son travail, sa parfaite administration, sa ténacité et la confiance qu'il inspirait, à créer douze sections filiales, réparties non seulement en France, mais aussi à l'étranger. En 1828, il y a donc de cela aujourd'hui cent ans, le ministre alors en fonction, d'un trait de plume, supprima ces sections filiales. Laterrade en fut profondément affecté, mais il se soumit sans dire mot, sans demander d'explication.

« Du reste souffrir sans se plaindre semblait être chez lui une règle de conduite parfaitement établie.

« Nous l'avons vu accepter sans récrimination les coups terribles de l'adversité, supporter avec grand courage, même avec un stoïcisme vraiment admirable la mort de plusieurs enfants auxquels il portait la plus profonde tendresse, et celle d'une épouse chérie qui fut pour lui la plus exquise des compagnes ; avec non moins de courage nous l'avons vu lutter, courant les leçons au cachet pendant la plus grande partie de sa vie, pour subvenir aux lourdes charges que lui imposait sa nombreuse famille ; nous l'avons vu assister impassible à la diminution progressive de sa santé, infirmité attristante qui l'éloignait chaque jour davantage de ce qu'il aimait, de la Linnéenne, de l'Académie, du Jardin, de sa chaire, des excursions. Tout cela sans que jamais une malédiction, un mot, un simple murmure même s'échappât de ses lèvres.

« Ne possédant aucune fortune, n'ayant aucun revenu, vivant au jour le jour du produit de ses leçons, il ne put jamais acheter une concession à perpétuité pour ses chers morts ; mais à chacun d'eux il avait coupé une mèche de cheveux qu'il conservait religieusement dans une boîte. « Voilà, « dit-il un jour, en présentant la précieuse boîte à son fils « Charles, voilà le seul tombeau de famille qu'il soit permis « au pauvre de posséder. » N'ayant même pas les ressources suffisantes pour entretenir comme il l'aurait désiré les tombes momentanées de ses enfants il se rendait périodiquement sur celles-ci, seul, accablé par la peine, y cueillait des fleurs, les collait sur un carton où il écrivait quelques vers, et en constituait ce qu'il appelait son herbier tumulaire. Nul ne se montra plus fidèle au culte du pieux souvenir.

« Toute sa vie Laterrade fut bon, bon dans toute l'acception du terme, de cette bonté qui commande l'estime et l'affection. Il était aussi d'une grande bienveillance ; il avait constamment une parole aimable à dire, un encouragement à donner à l'affligé, et il n'était jamais si heureux que lorsqu'il avait pu soulager une infortune.

« Modeste à l'extrême, il ne rechercha jamais les honneurs, ne sollicita jamais la moindre récompense. Dans les réunions scientifiques, surtout en présence d'un savant étranger, il se plaisait à rester effacé, prenant tout juste part à la conversation et sans jamais faire parade de ses connaissances. Il ne songeait qu'à profiter de l'occasion qui lui était ainsi offerte pour apprendre quelque chose qu'il pouvait encore ignorer; le maître redevenait élève pour quelques instants, mais nul ne s'y trompait : « Pour peu que l'on cause avec lui, disait « Webb, on voit bientôt qu'il est bien plus botaniste qu'on ne « le croirait au premier abord. »

« Son cœur renfermait aussi des trésors de délicatesse qui ont fait l'admiration de tous ceux qui l'approchèrent. Le plus bel exemple qu'on puisse en donner est le suivant, qui serait resté inconnu sans l'indiscrétion de quelques amis, car lui-même n'en parla jamais. En 1830, la direction du Jardin des Plantes fut retirée à Dargelas et offerte à Laterrade. C'était pour lui la réalisation d'une juste ambition, le couronnement de ses labeurs, la satisfaction de ses goûts, en même temps que cette nomination apportait l'aisance dans sa famille. Mais il ne put souffrir ce qu'il considérait comme une injustice, Dargelas n'ayant pas demandé sa retraite. Il refusa donc la place et le bien-être qu'elle lui aurait apporté et continua ses rudes travaux. Il attendit ainsi quatorze ans. Je n'insisterai pas sur ce beau trait de sa vie, car tout ce que j'en dirais ne pourrait que l'affaiblir.

« Encore un mot pour montrer la grandeur d'âme de cet homme de bien qui, en parfait chrétien, avait mis toute sa confiance en Dieu. Sa femme, qu'il avait tendrement aimée, venait de mourir; à ce moment ses infirmités étaient déjà grandes car il pouvait à peine marcher. Il voulut cependant suivre le cortège funèbre, malgré les supplications de ses amis et de ses parents; il demanda à l'un d'eux de le soutenir en disant avec simplicité : « C'est à Saint-André, au pied de « l'autel du Sacré-Cœur, que Dieu me l'a donnée il y a trente « ans. Je n'irai pas plus loin, mais je dois et je veux la lui « reconduire jusque-là ! » Les souffrances qu'il ressentit dans ce parcours n'eurent d'égales que l'héroïsme de son sacrifice.

« Courage, persévérance, travail, patience dans les souf-
« frances, les revers et les afflictions, modération dans les
« désirs, oubli de soi-même et dévouement aux autres, bien-
« veillance et indulgence presque sans bornes, modestie sin-
« cère, aménité dans les rapports et les paroles », telles sont, d'après un de ses panégyristes, les belles qualités de l'homme dont je suis heureux d'avoir évoqué ici le souvenir. Ses qualités furent donc aussi nombreuses qu'aimables, et son œuvre scientifique considérable. Il a droit à l'estime de tous car il a hautement rempli son devoir envers sa famille, la société et la science avec une opiniâtreté qui ne s'est jamais affaiblie pendant trois quarts de siècle.

« Il est des hommes que la mort n'atteint pas, car leur action a été si féconde et leur personnalité si rayonnante que, même disparus, ils laissent encore vivant, chez ceux qui leur succèdent, le meilleur d'eux-mêmes. Laterrade était un de ces hommes qui partent mais ne meurent point. Il est de la race de ceux qui émergent, de ceux qui se placent d'eux-mêmes sur les sommets, ne pouvant laisser indifférents ni leurs contemporains, ni la postérité qui, fidèlement, garde d'eux un souvenir ineffaçable. »

COMMUNICATIONS

I

Dépôt de la première partie du Catalogue des Plantes vasculaires du département de la Gironde

Par G. MALVESIN-FABRE
Secrétaire général de la Société Linnéenne

Au nom de mes collègues du Groupe Botaniste, j'ai l'honneur de déposer sur le bureau la première partie du catalogue des plantes vasculaires de la Gironde.

A l'heure où notre Société honore Laterrade et les premiers Linnéens, elle honore également la Botanique qui fut l'objet de leurs premières réunions.

Il est donc naturel que le Groupe Botaniste s'associe particulièrement à cet hommage en faisant l'inventaire des richesses floristiques de notre département et qu'il s'efforce de continuer l'œuvre de nos devanciers.

Accomplissant un geste symbolique, notre groupe offre aujourd'hui à la Société les prémices d'un travail d'ensemble sur la Flore Girondine, travail en cours d'exécution et qu'il ne présentera à l'impression que complètement achevé.

En ce jour solennel, il prend l'engagement de mener à bonne fin cette œuvre collective.

Les feuillets que voici sont dus, quant à présent, à la collaboration des seuls botanistes résidant à Bordeaux. Ils vont être communiqués successivement à ceux de nos collègues qui, à travers le département, vivant en contact permanent avec la nature sont mieux placés que quiconque pour étudier la vie végétale. Nous attendons beaucoup de leur collaboration.

La partie principale est due à notre collègue et ami M. Jeanjean. C'est lui qui s'est donné pour tâche de coordonner tous les renseignements bibliographiques, au sujet des familles étudiées jusqu'ici, de dépouiller et de reviser dans les collections publiques et privées tous les documents d'herbier les concernant.

Chacun de nous a ensuite été invité à donner son avis et à consigner le résultat de ses observations personnelles.

D'autres participations nous sont et nous seront précieuses.

M. Neyraut, notamment, met à notre disposition les trésors de son admirable herbier avec ceux de son expérience et de sa science botanique.

Grâce à tous ces concours, ces apports, ces dévouements, l'œuvre est en bonne voie, elle atteindra son but.

Mais le présent n'est qu'un pont reliant l'avenir au passé qui le prépara.

Il y a cent dix ans, en pareil jour, à quelques pas d'ici, Laterrade faisait retentir auprès du berceau de la Société Linnéenne les noms des principaux botanistes bordelais du xviii^e^ siècle.

A son exemple, qu'il me soit permis d'évoquer la mémoire de ceux dont nous sommes les continuateurs.

Le premier botaniste qui ait consigné quelques remarques sur la flore de notre région est Charles de l'Escluse dit Clusius.

En 1564, il la traverse allant en Espagne et il note au passage les Bruyères, les Ajoncs, les Cistes de nos landes et un *Suber* à feuilles caduques, qui est notre *Quercus occidentalis.*

Est-ce au cours de ce voyage qu'il fit la connaissance du premier en date des botanistes bordelais ? Je l'ignore, mais je le présume, car peu de temps après, il compte dans notre ville un zélé correspondant.

Quel était le véritable nom de celui-ci ? autre mystère ; nous ne connaissons que son nom latinisé, suivant le mode de l'époque.

C'est le « très érudit », le « très docte et très aimable » Joachim Venerius.

Il habitait Bordeaux et faisait de fréquents voyages aux Pyrénées. Il fut pour de l'Escluse un admirable « rhizotome » (1) bénévole, lui adressant pour ses cultures les bulbes ou les tubercules de mainte plante curieuse. L'envoi était parfois complété d'un beau dessin colorié représentant la fleur peinte d'après nature.

Et c'est peut-être d'ici, de la lande d'Arlac où cette plante abondait encore il y a peu d'années, qu'il lui adressa un « Crocus » aux feuilles capillaires, fleurissant au printemps « dans les lieux déserts de la région bordelaise ». Qui ne reconnaîtrait le *Romulea bulbocodium,* la petite Ixie, chère à Laterrade?

Vers 1688 Pitton de Tournefort, courant la poste vers l'Espagne, traverse à son tour « les grandes landes de Bordeaux ». Il note lui aussi, bruyères, ajoncs et cistes et observe en outre quelques autres plantes plus caractéristiques.

Mais nous arrivons à l'admirable éclosion de l'esprit de curiosité scientifique qui marque le xviii^e^ siècle.

C'est, à Bordeaux notamment, une véritable floraison de naturalistes. Notre vénérable aînée, l'Académie, leur ouvre toutes grandes ses portes; qui ne serait naturaliste quand Montesquieu lui-même, à l'occasion, donne l'exemple?

Les botanistes rivalisent de zèle, c'est Cardoze et Pierre Campaigne, c'est le polygraphe Venuti, c'est Vilaris et Grassi.

C'est surtout J.-B. Aymen, médecin à Castillon et correspondant de Linné. Son herbier de 6.000 espèces renfermait des plantes envoyées par le maître, et ce dernier lui dédia le genre *Aymenea*.

Il projetait de composer une Flore Bordelaise quand sa mort prématurée l'en empêcha.

---

(1) Il y avait déjà des « rhizotomes » ou récolteurs professionnels de bulbes et tubercules qu'ils vendaient aux botanistes désireux de cultiver, en vue de l'étude, les plantes munies de ces organes souterrains de réserve.

Après lui, vient François de Paule Latapie, l'ami de Montesquieu, le zélé professeur de botanique et directeur du Jardin des Plantes. Son herbier renfermait 800 espèces de la Gironde et c'est lui qui contribua à donner à Laterrade le goût de la botanique. Il devait d'ailleurs, plus tard, appartenir à notre Compagnie à titre de membre honoraire.

Son *Hortus Burdigalensis*, le premier ouvrage de botanique pure imprimé à Bordeaux, parut en 1784, l'année même de la naissance de Laterrade.

Vers la même époque, les botanistes bordelais célébrèrent les premières fêtes champêtres annuelles en l'honneur de Linné.

Pendant la période révolutionnaire, les futurs Linnéens : Thore, Tournon et Bory de Saint-Vincent maintinrent le flambeau bientôt repris par Villers, Dupuy et Antony qui furent les formateurs de Laterrade. Il convient de leur adjoindre Rodrigues qui créa le Muséum.

Et voici maintenant nos fondateurs : Dargelas, venu de l'entomologie à la botanique, professeur-directeur du Jardin des Plantes, et Laterrade, professeur indépendant, auteur de la « Flore Bordelaise ».

Avec eux, voici les premiers Linnéens : Léon Dufour et Grateloup, Billaudel et Gachet, Charles des Moulins, Durieu de Maisonneuve et Lespinasse.

N'oublions pas Chantelat, de Rabar, Moyne et Ardusset qui explorèrent avec zèle le petit coin de terre où s'écoula leur existence.

Tous ces Linnéens de la première heure et d'autres encore furent les collaborateurs de Laterrade pour les éditions successives de la « Flore Bordelaise » où, avec une patience admirable, l'auteur complétait graduellement l'inventaire des richesses végétales de la Gironde.

Quant aux botanistes plus récents, leurs noms sont dans toutes les mémoires et leurs visages mêmes dans bien des souvenirs.

C'est Clavaud, dont la Flore malheureusement inachevée demeure un modèle inégalable, Clavaud qui dirigea ici à Arlac sa dernière excursion publique (1).

C'est encore Brochon et de Loynes apportant en botanique la rigueur de la méthode juridique qui leur était familière et traitant chaque page d'herbier comme une cote de dossier.

C'est Motelay rassemblant avec une patience inlassable d'inestimables collections.

Ce sont enfin les derniers disparus : le Docteur Lalanne et l'abbé Labrie ; tous deux botanistes et préhistoriens avaient exploré au point de vue botanique une contrée qui leur était familière ; celui-là la presqu'île du Médoc et celui-ci les collines si variées de la Benauge et de l'Entre-deux-Mers.

Il nous a paru que c'était remplir un devoir de gratitude que de citer à l'ordre de ce jour de fête nos devanciers Linnéens et pré-Linnéens.

Leurs recherches, leurs travaux, les documents qu'ils ont accumulés sont les bases solides sur lesquelles nous nous efforçons de construire l'édifice dont eux-mêmes ont rêvé.

Puisse la réalisation correspondre à leur rêve ; puisse-t-elle être digne d'eux et digne de la Société Linnéenne au renom de laquelle ils ont contribué.

II

Les « Ornithopus » hybrides de la Gironde

Par A.-F. JEANJEAN

Nous avons dans la Gironde les quatre *Ornithopus* de la flore française et, bien qu'ils soient communs dans notre région des landes, aucun hybride entre les espèces de ce genre n'avait été jusqu'ici constaté dans nos limites.

Le 7 juin dernier, j'ai découvert au Thil, dans une prairie bordant la route du Bouscaut à Léognan, l'*Ornithopus Martini* Gir., hybride d'*O. compressus* et d'*O. perpusillus,* et le 14 juin, dans la même station, un hybride d'*O. compressus* et d'*O. roseus.* Le 17 juin, M. Bouchon et moi, nous avons trouvé l'*O. Martini* au Taillan dans une friche sablonneuse sur le chemin de Germignan.

---

(1) Je dois ce détail à notre président honoraire, M. A. Bardié, qui assistait à cette sortie.

Au Thil et au Taillan surtout, l'*O. Martini* était abondant. Ces stations peu éloignées de Bordeaux étant souvent explorées, on peut s'étonner que cet hybride n'ait pas encore été signalé dans notre département. N'a-t-il pas été recherché, a-t-il été méconnu, ou bien son apparition est-elle de date récente ?

En 1925, je l'avais vainement cherché dans cette même friche du Taillan où M. Bouchon et moi en avons récolté une vingtaine de pieds. Il faut donc croire que depuis cette date des conditions particulièrement favorables ont permis dans cette station, et peut-être ailleurs en Gironde, l'hybridation des *O. compressus* et *perpusillus.* Et comme les graines de l'*O. Martini* reproduisent en partie l'hybride et en partie les parents, la fréquence de cette année est probablement due pour une bonne part à la reproduction de formes hybrides datant des années précédentes.

Ornithopus Martini Giraudias, *O. compressus* × *perpusillus.*

L'*O. Martini* a déjà été rencontré dans le Loir-et-Cher, la Vendée et la Charente-Inférieure. En 1882, Giraudias le distribua dans le fascicule de la *Société Rochelaise* et en publia la diagnose dans le Bulletin de cette Société. L'hybride était dédié à un botaniste de Romorantin, M. Martin, qui avant lui l'avait observé, mais en avait méconnu l'hybridité. Depuis, une forme nouvelle de l'*O. Martini,* la variété *Fouilladei* Rouy a été reconnue dans la Charente-Inférieure par M. Fouillade.

Chaque hybride étant, comme on le sait, une entité individuelle différente par ses caractères d'un autre individu hybride du même type, l'abondance de l'*O. Martini* dans les deux stations où je l'ai récolté en compagnie des parents m'a permis d'observer un assez grand nombre de formes se rapportant à l'hybride type ou en étant plus ou moins éloignées.

Pour expliquer avec quelque certitude l'origine de plusieurs de ces formes, il eût été nécessaire de les étudier sur place. Je n'ai pu le faire faute de temps. Absorbé par la préparation des fêtes de notre Centenaire, et devant m'absenter de Bordeaux immédiatement après, j'ai dû m'en tenir à quelques observations hâtives qui aujourd'hui me paraissent insuffisantes pour interpréter sur le sec un certain nombre de spécimens.

— Var. *typica.*

A défaut de la diagnose originale de Giraudias, voici celle que Rouy donne dans sa Flore, t. V, p. 311 :

« Intermédiaire entre les *O. compressus* et *perpusillus*. Tiges grêles plus ou moins allongées; *pédoncules presque une fois plus longs que la feuille; corolle d'un jaune pâle*, à étendard strié de pourpre ; légumes pubescents, *falciformes* à 2-3 articles, *terminés par un bec incurvé plus long que le dernier article.* »

Les formes récoltées que je considère comme appartenant à cette variété sont de beaucoup les plus nombreuses. Elles constituent un groupe assez homogène répondant à la description ci-dessus ou s'en écartant peu.

Les tiges sont parfois aussi robustes que celles de l'*O. compressus* et peuvent atteindre 1m 15 de long; les pédoncules dépassent plus ou moins la feuille; la corolle qui mesure de 5 à 7 mm. est d'un jaune plus ou moins pâle avec l'étendard strié de rouge; par dessiccation elle devient assez souvent d'un jaune plus vif, et plus rarement elle prend une coloration voisine de celle de l'*O. perpusillus*; les légumes sont pubescents, falciformes à 1-4 articles; le bec incurvé est parfois très long par suite de l'avortement des derniers articles.

Le plus souvent les caractères d'un même organe sont très variables sur un même pied. Des ombelles portent des calices de *compressus,* d'autres de *perpusillus* ; sur une même ombelle les fleurs sont plus ou moins grandes et différemment colorées : à côté de corolles du type il n'est pas rare d'observer des fleurs de *perpusillus;* sur les pédoncules fructifères, des légumes à peu près normaux voisinent avec des fruits à articles plus ou moins avortés.

— Var. *Laterradei* Jeanj. var. nov. *O. compressus* > *perpusillus.*

Ce groupe comprend les formes sur lesquelles l'action de l'*O. perpusillus* est moins forte que celle de la plante mère et qui par suite relient l'hybride type à l'*O. compressus.* Je donne à ces formes le nom de var. *Laterradei* heureux de pouvoir, en ce jour de notre Centenaire, faire entrer dans la nomenclature, et à propos d'une plante girondine, le nom du fondateur de notre Société.

Mes échantillons peuvent être classés en trois sous-groupes :

S.-g. *a.* — Les formes de ce sous-groupe sont les plus voisines de l'*O. Martini.* Les légumes ont de 1 à 8 divisions; les fruits à articles non avortés sont plus nombreux; le bec plus ou moins incurvé ou presque droit est plus ou moins long.

S.-g. *b.* — Formes plus rapprochées de l'*O. compressus.* Les fruits légèrement falciformes ou presque droits (1) et à articles plus rarement avortés ont le bec du *compressus;* la plupart ont les divisions de la base peu contractées aux articulations tandis que les suivantes sont rétrécies aux deux bouts.

Quelques échantillons classés dans ce sous-groupe m'ont paru difficiles à interpréter soit à cause de la corolle à peine teintée d'un peu plus de jaune que celle du *perpusillus,* soit à cause des légumes plutôt droits et à articles étranglés : le bec rappelant celui du *compressus,* je les ai considérés comme des *compressus* > *perpusillus.* Au point de vue de la corolle j'ai remarqué plusieurs fois que des formes dont les fleurs se rapprochaient par leur grandeur et leur coloration de celles du *compressus* ou du *perpusillus* donnaient des fruits assez éloignés de ceux de ces espèces. J'ai aussi observé des cas inverses.

---

(1) Il est à noter que le fruit de l'*O. compressus* est de forme assez variable ; il est le plus souvent falciforme, il est aussi parfois arqué en dehors ou presque droit ; le bec, normalement aussi long que le dernier article et recourbé, peut être plus court et droit.

S.-g. *c.* — Je classe dans ce sous-groupe un seul pied récolté au Thil. Les légumes à 5-9 articles non contractés aux deux bouts dépassent parfois 30 mm. de long et ont 2,5-3 mm. de large. Bien que la corolle ne mesure que 5 mm. et soit devenue un peu rosée par la dessiccation, cet exemplaire me paraît être le plus voisin de l'*O. compressus*.

— Var. *Fouilladei* Rouy. *O. perpusillus* > *compressus*.

Cette variété a été créée par Rouy pour une forme d'*O. Martini* trouvée par M. Fouillade à Saint-Symphorien dans la Charente-Inférieure. L'auteur de la *Flore de France* en donne la description suivante dans les additions du t. XII, p. 472 :

« Corolle de l'*O. perpusillus* mais plus grande ; légume plus semblable à celui de l'*O. perpusillus,* à bec plus court que dans l'*O. Martini* et presque droit. »

Je n'ai récolté que quelques formes appartenant à ce groupe ; la diagnose peu précise de Rouy ne me permet pas de les rapporter avec certitude à la plante de M. Fouillade.

Mes échantillons ont les tiges grêles ; les pédoncules dépassent la feuille ; les légumes droits ou légèrement falciformes mesurent au plus, comme ceux du *perpusillus,* 18 mm. de long ; ils ont 2-7 articles ; ceux à 2-4 divisions sont peu nombreux ; le bec est droit et plus court, ou à peine plus long que le dernier article.

Les uns ont la corolle de l'*O. Martini* type mais un peu moins grande ; leurs fruits sont un peu plus larges que ceux de l'*O. perpusillus :* 2 mm. au lieu de 1 mm. 5. Les autres, à légumes larges de 1 mm. 5, ont la corolle de l'*O. perpusillus*, mais un peu plus grande et teintée sur les ailes d'un peu plus de jaune.

Ornithopus perpusillus × compressus.

Je crois avoir mis la main, au Taillan, sur l'hybride inverse d'*Ornithopus compressus* × *perpusillus.* A un endroit de la station se trouvaient plusieurs pieds d'*O. perpusillus* presque dressés; l'un d'eux avait la corolle jaune pâle de l'*O. Martini.* Je le récoltai après avoir remarqué que les pieds les plus voisins d'*O. compressus* et d'*O. Martini* étaient éloignés de 3 à 4 mètres et qu'ils étaient étalés et à tiges robustes.

Voici les caractères de cet hybride :

Plante grêle à tiges de 30-50 cm. presque dressées. Feuilles à 5-8 paires de folioles petites, ovales ou elliptiques, mucronées, longues de 2-3,5 cm. Pédoncules de 4 cm. dans le bas, de 3,5-3 cm. dans la partie moyenne. Ombelles 3-5 flores. Calice à dents 2-2,5 fois plus courtes que le tube. Corolles de 4-5 mm. jaune pâle, fortement striées de rouge sur l'étendard et parfois teintées de cette couleur à la base des ailes, la plupart devenant jaune assez vif par la dessiccation. Légumes droits ou légèrement falciformes, réticulés, larges de 2,5-3 mm. à 1-4 articles (deux légumes seulement sont à 5 divisions); tous les articles sont rétrécis aux deux bouts, parfois presque arrondis; le bec des fruits à 1-2 articles est le plus souvent long, droit ou incurvé, crochu ou non à son extrémité; les fruits à 3-5 divisions ont un bec généralement courbé aussi long ou plus court que le dernier article.

Par son port et son facies qui sont ceux du *perpusillus,* par sa corolle dont le rouge est plus accentué, par ses légumes aussi larges que ceux du *compressus* mais à articles peu nombreux et pour la plupart nettement ovoïdes et dont le bec se rapproche tantôt du *compressus* et tantôt du *perpusillus,* cet hybride diffère sensiblement de toutes les formes d'*O. Martini* que j'ai examinées. Est-ce vraiment un *O. perpusillus* × *compressus?* J'en ai l'impression, mais je ne peux évidemment pas l'affirmer.

Ornithopus Bardiéi Jeanj. *O. compressus > roseus.*

Au Thil, en bordure d'un endroit où croissaient pêle-mêle des *O. compressus* et *roseus*, je vis un *Ornithopus* à fleurs orangées. Je pensai immédiatement à un hybride des deux espèces; l'examen que j'en fis sur place me confirma dans cette idée. Avant de le récolter, je parcourus avec soin toute la station où les deux parents étaient sur plusieurs points très abondants ; je n'en trouvai aucun autre pied.

Il n'existe donc actuellement à ma connaissance que deux pieds d'hybride de *compressus* et de *roseus ;* l'un découvert en 1881 à Palluau (Vendée) par Giraudias et l'autre récolté en Gironde quarante-sept ans plus tard.

Ce n'est qu'en 1917, c'est-à-dire trente-six ans après l'avoir observée et récoltée que Giraudias fit connaître sa plante. Voici ce qu'il en dit dans ses *Notes de Botanique systématique* publiées dans le *Bulletin de la Société Botanique de France*, 1917, p. 11 :

« ... en triant mes exemplaires d'*O. roseus*, je mis à part un unique pied à fleurs d'un rose plus pâle dont les fruits sont bien caractéristiques. Au lieu d'être droits comme dans l'*O. roseus*, ils sont presque falciformes et terminés par un bec recourbé, noir (1), semblable à une griffe. Des articles du légume, au nombre de cinq, les deux inférieurs sont à peine échancrés à la base et au sommet, comme ceux de l'*O. compressus ;* les suivants sont au contraire atténués à chaque bout, et ont la forme subarrondie ou plutôt ellipsoïde de ceux de l'*O. roseus*. J'ai donné dans mon herbier à cet hybride le nom d' × *O. adulterinus*. »

Page 13, il donne de l'*O. adulterinus* la diagnose ci-après :

Planta hybrida, ex Ornithopo compresso *et* O. roseo *orta. Ultimo sat similis a quo caracteribus postea enumeratis differt. Legumen lœve falciforme, articulis dobus inferioribus vix truncatis, ut in* O. compresso ; *superioribus superne et inferne attenuatis, subrotundis, seu potius ellipsoidis ; rostrum nigrum curvatum, fere unguiculatum.*

Voici maintenant les caractères de l'hybride du Thil :

Tiges dressées, robustes, de 40-50 cm. Feuilles inférieures à folioles grandes ovales, celles des feuilles moyennes et supérieures oblongues ou lancéolées. Pédoncules égalant ou dépassant la feuille mais n'atteignant jamais deux fois sa longueur. Feuille florale plus courte que les fleurs ou les égalant. Calice à dents généralement un peu plus courtes que le tube. Corolle de 7-8 mm. jaune au début et à étendard strié de rose vif; pendant l'anthèse, l'étendard et les ailes prennent une teinte orangée; la carène reste ordinairement jaune. Légumes droits ou légèrement falciformes, glabres, à 6-8 divisions (trois légumes seulement ont 3-5 divisions), longs de 18-25 mm. et larges de 2-2,5 mm.; les deux ou trois premiers articles de la base sont peu ou point contractés aux deux bouts; les suivants à peine plus étranglés n'ont jamais la forme subarrondie de ceux du *roseus;* le bec recourbé est plus long que le dernier article.

---

(1) Beaucoup de légumes d'*Ornithopus* prennent cette coloration après leur maturité. (A.-F. J.)

Par ses fleurs où le jaune domine, par ses fruits à articles plus nombreux et moins étranglés, la forme girondine est plus voisine que la forme vendéenne de l'*O. compressus.* Je la considère comme un *O. compressus* > *roseus.*

Je dédie cette forme à notre collègue M. Armand Bardié, Président honoraire de la Société Linnéenne de Bordeaux. En lui donnant le nom d'*O. Bardiéi* nous sommes heureux, mes collègues du Groupe botaniste et moi, de rendre hommage à la fois à l'ancien Président de la Société et au botaniste qui s'intéresse si vivement à la flore de la Gironde et qui a exploré avec tant de succès la riche région du Thil.

III

« Cassida vittata » Villers (Col. « Chrysomelidæ ») et ses plantes nourricières

Par G. TEMPÈRE

C'est toujours un sujet d'étonnement, pour l'entomologiste qui sait combien est parfait l'instinct botanique chez certains groupes d'insectes phytophages, que de voir des espèces nullement omnivores, appartenant à ces groupes, s'attaquer, normalement ou accidentellement, à des plantes très éloignées les unes des autres, dans la classification botanique.

Edouard Perris, un des meilleurs observateurs des insectes que nous ayons eu dans le Sud-Ouest, connaissait bien ce merveilleux instinct, et voici textuellement ce qu'il écrivait en 1875, dans ses « Nouvelles Promenades entomologiques », au sujet de *Cassida vittata* Villers, qu'il désigne sous des noms repoussés aujourd'hui par la loi de la priorité :

« *C. oblonga* Ill., *salicorniæ* Steph. Dans une excursion à Arcachon, en 1847, j'ai trouvé abondamment la larve de cette espèce, et mes notes portent qu'elle vivait sur *Salsola kali* et sur *Spergularia media*. M. de Norguet, dans son catalogue, la mentionne comme existant à Calais sur l'*Arenaria marina*, qui n'est autre que la *Spergularia* précitée, et M. de Marseul, d'après Suffrian, sur *Spergula arvensis* et *Urtica dioica*. D'un autre côté, le nom de Stephens semble indiquer que la larve se nourrit d'une *Salicornia*, et, d'après M. Fabre, l'insecte se trouverait à Avignon, sur l'*Atriplex halimus*. La famille des Salsolacées, à laquelle appartiennent les *Salsola*, les *Salicornia* et les *Atriplex,* est fort éloignée, dans la classification botanique, de celle des Alsinées ; et j'ai dès lors, au sujet des plantes véritablement nourricières de cet insecte des doutes que je regrette de n'avoir pas en ce moment l'occasion de vérifier. Les entomologistes du littoral voudront bien me suppléer. Quant aux *Urtica*, je pense qu'il n'y a pas lieu de s'en occuper. »

Ainsi donc, ce double victus, sur des plantes de familles totalement différentes, semblait assez étrange à l'Entomologiste de Mont-de-Marsan pour lui inspirer des doutes sur l'exactitude de ses propres observations.

J'ignore si, depuis lors, la question a été mise au point ; cela est fort possible, mais je n'ai pas eu l'occasion de faire des recherches bibliographiques spéciales à ce sujet. Je sais seulement que la plupart des Faunes qui daignent faire une petite place à l'indication du régime alimentaire, attribuent à notre Casside des plantes diverses sur la foi des divers auteurs cités par Perris.

Bedel cependant (*Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine*), esprit critique et précis, ne devait pas agir de même; en effet, il ne retient absolument que les Salsolacées (*Atriplex, Salicornia, Salsola, Beta*) et ne mentionne même pas les Caryophyllacées, nous autorisant de ce fait à penser qu'il considérait comme improbable le victus sur des plantes de cette famille.

Cassida vittata, espèce allongée, aux élytres non explanés latéralement et ornés chacun, pendant la vie, d'une belle bande chatoyante d'un vert nacré, n'est pas rare en Gironde, et j'ai pu observer moi-même son régime alimentaire.

Or, il semble bien que Perris ne se soit pas abusé, en 1847; en effet si, à La Teste, j'ai récolté assez abondamment l'Insecte et sa larve sur une forme littorale d'*Atriplex hastatum* L., à Andernos, je l'ai trouvé au pied de *Spergularia marginata* D. C. en compagnie de *Sibinia arenariæ* Steph. et semblant y être chez lui aussi bien que son compagnon, malgré la proximité de diverses Salsolacées (*Obione*, *Suæda*, *Salicornia*) sur lesquelles je ne l'ai d'ailleurs pas vu.

Mais, le 26 juin 1926, au cours de l'excursion faite au Haillan, dans la propriété Catros, à l'occasion de la fête linnéenne, j'eus la possibilité de faire une observation plus probante et plus intéressante.

Dans un terrain très sablonneux, où abondaient, mêlés, *Juncus bufonius* L. et *Spergula arvensis* L., à l'exclusion de toute Salsolacée, je pus ramasser, au pied de ces plantes, un assez grand nombre d'exemplaires de *Cassida vittata* qui, tous, offraient un caractère bien particulier : la bande nacrée des élytres était absente, complètement inexistante chez la majorité des spécimens, et à l'état de très court vestige huméral chez les quelques autres.

Je ne doute plus maintenant, pour si étonnant que cela soit, que *C. vittata* vive aussi bien sur des Caryophyllacées que sur les Salsolacées, mais une question se pose immédiatement, à laquelle il est bien difficile de répondre : quel rapport existe-t-il donc (car il en existe un de toute évidence mais dont la nature nous échappe) entre les *Atriplex* et les *Spergula?*

La même question, d'ailleurs, se pose pour d'autres plantes tout aussi disparates aux yeux du botaniste systématicien, mais réunies dans la prédilection de certains insectes : *Lilium* et *Solanum*, *Vitis* et *Epilobium*.

Enfin mon observation, d'ailleurs toute fortuite, du Haillan, suscite d'autres points d'interrogation ; quelle est la cause de l'absence des bandes nacrées? Cette absence est-elle en corrélation avec le régime alimentaire, dans ce cas particulier?

Seules des observations répétées, faites sur le terrain même, pourront fournir un semblant de réponse à ces questions.

IV

Un Poisson des mers du Nord, « Argentina silus » Ascan, sur les marchés de Bordeaux

Par MM. J. CHAINE et J. DUVERGIER

Depuis quelque temps il est signalé sur nos côtes la présence de Poissons dont l'habitat ordinaire est le nord de l'Atlantique. C'est ainsi, qu'entre autres faits, M. le docteur R. Sigalas a fait connaître la capture d'un Escolar (*Bipinnula violacea* Beau) (1) et nous-même celle d'une Mustelle à quatre barbillons (*Mustella cimbria L.*) (2). Cette fois il s'agit d'un Salmonide, l'*Argentina silus* Ascan.

Cette dernière espèce a été trouvée par l'un de nous le 10 mai dernier aux halles de Bordeaux, où chaque jour il se rend pour se procurer les sujets nécessaires à nos recherches sur les otolithes. C'était la première fois qu'il rencontrait cette Argentine, depuis il ne l'a plus trouvée; deux seuls exemplaires étaient sur le marché. Les marchandes ne connaissaient nullement ce poisson, qu'elles disaient même voir pour la première fois.

---

(1) *P.-V. de la Soc. Linnéenne*, séance du 20 juin 1928.
(2) *P.-V. de la Soc. Linnéenne*, séance du 7 mars 1928.

Comme pour la Mustelle, il ne nous a pas été possible d'avoir des renseignements exacts sur la capture de ces Argentines; tout ce que nous avons pu apprendre c'est que ces deux poissons ont été pris par un chalutier du port de La Rochelle.

L'*Argentina silus* est parfaitement décrite par Jordan et Evermann, aussi pensons-nous n'avoir pas à revenir sur ses caractères dans cette courte note qui n'a pour but que de faire connaître la présence de cette espèce sur les marchés français dans le cas de rencontres semblables dans l'avenir (1).

L'habitat ordinaire de l'*Argentina silus* est l'Atlantique septentrional; c'est ainsi qu'on le rencontre en Europe sur les côtes de Norvège et d'Islande et en Amérique sur le Grand Banc et les côtes du Maine.

V

Fonctionnement du Groupe Lépidoptériste

Par M. BRASCASSAT

C'est au nom du groupe lépidoptériste, dit École Bordelaise, que je prends la parole.

Tout d'abord, laissez-moi vous dire la grande joie que nous éprouvons en voyant aujourd'hui à l'honneur la Société Linnéenne de Bordeaux, qui porte si allègrement ses cent dix ans d'existence, grâce aux efforts et au dévouement de ceux qui depuis plus d'un siècle l'ont dirigée.

---

(1) D.-S. Jordan et B.-W. Evermann, The Fishes of north and middle America, in *Bulletin of the United States national Museum*, n° 47, p. 526.

Honneur et gloire à tous ces pionniers d'antan malheureusement disparus, mais dont les âmes semblent toujours planer au-dessus de nous pour animer nos travaux et inspirer nos décisions.

Honneur et gloire à leurs successeurs auxquels nous devons, malgré les difficultés consécutives à la grande guerre, de n'avoir pas sombré, et de repartir aujourd'hui plus vivants que jamais vers de nouvelles conquêtes scientifiques

Car, Messieurs, vous ne l'ignorez pas : l'amour de la science est notre unique raison d'être, et tous tant que nous sommes nous cherchons par tous les moyens à rendre plus fructueuses nos recherches et plus méthodiques nos travaux.

C'est de ce besoin de perfectionner nos méthodes joint au désir de faciliter nos investigations scientifiques que sont nés les groupes.

Leur formation constitue un épisode de notre histoire Linnéenne Bordelaise ; c'est pour cela qu'il m'a paru intéressant, à l'occasion de la célébration du Centenaire, d'en dire quelques mots.

Les groupes ne sont pas un état dans l'état ; ils sont simplement des organismes chargés de la préparation des travaux ; par suite ils ont besoin pour vivre et prospérer non seulement de la bienveillance, mais encore de l'appui de la Société tout entière.

Nous avons compris que nos travaux gagneraient en précision et en clarté si nous nous groupions par catégories de compétence pour les élaborer.

Cela n'empêche pas les textes ainsi préparés d'être lus en séance générale, et publiés réglementairement dans les *Procès-Verbaux* ou dans les *Actes*.

Il ne m'appartient pas ici, puisque je parle au nom du seul groupe lépidoptérologique, de m'occuper des autres groupes, je ne suis nullement qualifié pour cela ; je me bornerai donc à vous exposer brièvement nos méthodes de travail et les moyens que nous employons pour nous approcher autant que possible de la vérité scientifique.

C'est le regretté Monsieur Gouin qui, le premier, eut l'idée de grouper les lépidoptérologistes girondins.

Tout d'abord nos manifestations devaient se borner à des excursions ayant pour but soit l'exploitation d'habitats déjà connus, soit la découverte d'habitats nouveaux; mais bientôt, grâce à l'heureuse initiative d'un autre lépidoptériste, le groupe se transforma en comité d'études dont M. Gouin fut chargé de provoquer et de diriger les réunions.

Deux organismes principaux en assurent le fonctionnement; j'ai nommé la circulaire mensuelle et le jury de détermination.

Et tout d'abord la circulaire mensuelle. Nous avons pensé en effet que l'élaboration de nos travaux faite en commun et sous le voile de l'anonymat par la presque totalité des amateurs girondins de lépidoptères nous préserverait de nombreuses erreurs, et nous mettrait en garde contre cette tendance bien humaine qui consiste à regarder comme infaillibles ses propres décisions, et à exagérer l'importance de ses découvertes, procédés auxquels l'exactitude scientifique a tout à perdre si l'amour-propre y trouve son compte.

Quand nous vous présentons une étude, mes chers collègues, ce n'est pas le travail de l'un d'entre nous que nous vous soumettons, mais le travail de tous.

Vous n'ignorez pas qu'une petite révolution vient de bouleverser le monde lépidoptérologique au sujet de la nomenclature, et que beaucoup ont décidé, pour rompre définitivement avec l'embrouillante synonymie, de respecter désormais scrupuleusement la loi de priorité.

En conséquence, pas mal d'espèces n'ont pas, comme le prétendent quelques-uns, changé de nom, mais ont repris leur nom primitif que des imposteurs, ou des gens mal informés, bien que de bonne foi, leur avaient ravi. De plus, par suite de nouvelles découvertes, certaines espèces ont changé de groupe, de sorte qu'en France on a été amené à éditer un nouveau catalogue aussi complet que possible et basé sur la nomenclature primitive. Lorsque sous la direction de M. Lhomme, il a commencé à s'éditer, M. Gouin venait de faire paraître dans les *Actes* de 1922 sa contribution au catalogue lépidoptérologique de la Gironde, venue un peu tôt puisqu'il n'avait pas eu connaissance des nouveaux travaux dont je viens de parler et qu'il n'avait pas pu y adapter le sien.

C'est pour cela que dès le début de sa formation, le groupe que je représente a décidé de reprendre l'ouvrage de M. Gouin, de le compléter, de le préciser et surtout de le faire rentrer dans le nouveau cadre scientifique.

Voici comment il procède : Le secrétaire rédige une circulaire sous forme de catalogue, contenant pour chaque espèce tous les documents qui ont paru à son sujet dans les catalogues antérieurs y compris le catalogue Gouin et le nouveau catalogue Français, édité par M. Lhomme.

Cette circulaire est envoyée en communication par voie postale aux membres du groupe qui ont accepté d'y collaborer ; chacun d'eux peut ainsi ajouter ses propres remarques, exprimer ses doutes, formuler ses critiques et cela non pas au milieu du brouhaha d'une séance publique, mais dans le silence du cabinet de travail.

Ce premier texte ainsi complété est envoyé au secrétaire qui en rédige un second et l'envoie de nouveau aux collaborateurs pour qu'il puisse se rendre compte des objections faites à leurs propositions et y répondre au besoin.

Cette nouvelle rédaction est mise au point, et lecture en est donnée en séance du groupe, afin que tous les membres rédacteurs ou non puissent donner un dernier avis. Un texte définitif est enfin rédigé et remis au Conseil d'Administration pour être ensuite publié conformément aux règlements de la Société.

Est-il besoin d'ajouter, mes chers collègues, que c'est avec la plus grande attention et le souci scrupuleux de la vérité scientifique que le groupe prépare les travaux qu'il vous soumet ? Certes nous ne prétendons pas à l'infaillibilité ; elle n'existe pas lorsqu'il s'agit de sciences expérimentales dont les données peuvent varier soit par suite de découvertes nouvelles, soit par suite d'émigrations dans de nouveaux habitats d'espèces qui n'y étaient pas auparavant. Mais ce que nous pouvons affirmer c'est que nous faisons tout notre possible pour dire la vérité telle qu'elle ressort de la documentation que nous possédons actuellement.

A ce premier organisme de la circulaire s'en ajoute un second : le jury de déterminations.

Il est composé de trois membres qui, à l'occasion, peuvent s'en adjoindre d'autres et a pour mission de déterminer les pièces difficiles ou litigieuses, ainsi que de contrôler, lorsque c'est possible, les données douteuses contenues dans les précédents catalogues.

C'est ainsi que le jury a examiné à Soulac la collection Boisson, à Pauillac la collection de l'abbé Mège, au Muséum ce qui reste des vieilles collections girondines, à notre Musée la collection Breignet.

Lorsqu'ils ne peuvent prendre eux-mêmes une décision les membres du jury n'hésitent pas à faire appel à quelques entomologistes éminents ou spécialistes pour leur demander leur avis.

Telle est, mes chers collègues, la méthode de travail adoptée dans notre groupe.

La mise au point du catalogue touche à sa fin. Demain avec une nouvelle ardeur nous allons nous mettre à l'œuvre pour élaborer par espèces la carte lépidoptérologique du département de la Gironde.

Nous vous soumettrons nos travaux au fur et à mesure qu'ils avanceront, trop heureux si par nos efforts nous pouvons, marchant sur les traces de nos glorieux prédécesseurs : les Roger, les Trimoulet, les Breignet, les Gouin, contribuer pour notre modeste part à faire de plus en plus connaître et apprécier la Société Linnéenne de Bordeaux à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir.

ANNEXES

I

Remise du Diplôme de Président honoraire à M. A. Bardié

M. A. Bardié, Président honoraire, pour raisons d'âge et de santé, n'avait pu assister à nos fêtes et recevoir des mains de M. Joubin, délégué de M. le Ministre de l'Instruction publique et de l'Institut de France, le Diplôme de Président honoraire.

Dans sa séance du 4 juillet, la Société décida que, en témoignage d'affection et de reconnaissance, ce diplôme lui serait remis chez lui, le lendemain même.

Au cours de la matinée du jeudi 5 juillet les membres du Bureau, auxquels s'étaient joints M. le Dr W. Dubreuilh, MM. Bouchon et Tempère, allèrent donc rendre visite à notre Président honoraire.

Ce fut très simple : en quelques mots, le Président rappela à M. Bardié toute l'affectueuse vénération dont l'entourent ses collègues, et toute la gratitude que lui porte la Société pour le dévouement inlassable dont il a fait preuve en sa faveur.

M. Bardié, très ému, remercia M. le Président et la Société du diplôme qui lui était remis ainsi que de la dignité qui lui avait été conférée, la plus haute dont dispose la Société.

Il ajouta combien il appréciait les satisfactions qu'il a trouvées au sein de la Société Linnéenne et combien il a toujours été réconforté par l'atmosphère de cordialité qui y règne. Les amitiés sincères et solides qu'il y a rencontrées ont été les grandes joies de son existence.

Ce sont tous ces heureux souvenirs que lui rappellera son diplôme de Président honoraire.

II

Distinctions honorifiques

Nos deux collègues, MM. A. Bouchon et G. Malvesin-Fabre, ont été nommés Officiers d'Académie au titre du Centenaire, le 23 février 1929.

Ils avaient été proposés pour cette distinction au moment de nos Fêtes. Mais alors M. le Ministre de l'Instruction Publique avait écrit à notre Président qu'il regrettait de ne pouvoir à cette date les comprendre dans une promotion spéciale puisqu'il n'y avait pas déplacement ministériel, et l'assurait qu'ils feraient partie de la promotion de janvier.

La Société Linnéenne tout entière est très heureuse en cette circonstance d'exprimer à M. A. Bouchon et à M. G. Malvesin-Fabre de bien cordiales félicitations.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Conseil d'Administration de la Société pour 1928 5

Présidents de la Société depuis sa fondation 7

La Société Linnéenne de Bordeaux 11

Centenaire de la fondation de la Société 15

Centenaire de la Reconnaissance d'Utilité publique 17

Célébration du Centenaire 23

- I. Hommage de la Société Linnéenne à J.-F. Laterrade, son fondateur 23
- II. Conférence publique 26
  - Les Champignons qui empoisonnent, par M. G. Malvesin-Fabre 29
  - Les Remèdes contre l'Empoisonnement, par M. le Dr Bastien Llaguet 37
- III. Excursion à Arlac, lieu de fondation de la Société Linnéenne. 44
- IV. Assemblée générale de la 110e Fête Linnéenne 45
- V. Banquet 62

Éloge de J.-F. Laterrade par M. J. Chaine, Président 77

Communications 95

- Dépôt de la première partie du Catalogue des plantes vasculaires du département de la Gironde, par M. G. Malvesin Fabre 95
- Les *Ornithopus* hybrides de la Gironde, par M. A.-F. Jeanjean . 99
- *Cassida vittata* Villers et ses plantes nourricières, par M. G. Tempère 106
- Un poisson des mers du Nord : *Argentina silus* Ascan sur les marchés de Bordeaux, par MM. J. Chaine et J. Duvergier 109
- Fonctionnement du Groupe Lépidoptériste, par M. M. Brascassat 110

Pages
Annexes 115
I. Remise du diplôme de Président honoraire à M. A. Bardié.. 115
II. Distinctions honorifiques 116

Portrait de J.-F. Laterrade (hors texte) .... entre 4 et 5
Programme des fêtes .... ~~entre~~ 22 et 23
Fac-similé de la lettre adressée par le Comte de Tournon, Préfet de la Gironde, aux maires du département 32
L'Amanite phalloïde (projet d'affiche) 36
Assemblée générale dans le parc du Haut-Brion :
Photographie prise avant la séance (hors texte) ..... entre 44 et 45
Photographie prise pendant le discours du Président (hors texte) .... entre 52 et 53
Parc de l'hôtel Chézeau, photographie prise avant le banquet (hors texte) .... entre 68 et 69
Appartement et salle de cours de J.-F. Laterrade (hors texte) .... entre 84 et 85

NOTES
SUR
LA DISPERSION DES MOLLUSQUES (*)

PAR

Hans SCHLESCH

(Copenhague)

Par suite des communications de plus en plus fréquentes, tant par la navigation, la voie aérienne, que par le commerce des semences, des plantes de serre chaude ou l'importation des légumes, etc., il arrive souvent que des éléments étrangers à une région y soient importés. Pour cette raison il est de la plus grande nécessité que tout naturaliste se tienne sur ses gardes pour qu'il n'en résulte plus tard des énigmes zoogéographiques; on peut déjà noter nombre d'éléments étrangers dans la faune des différents pays. Il est remarquable que telles espèces « égarées » apparaissent souvent en peu de temps en grand nombre d'individus; si toutefois les conditions vitales ne leur sont pas très favorables, elles disparaissent peu à peu (**). On ne peut, à la rigueur, pas attribuer de telles espèces à la faune, proprement dite, d'un pays, et en

---

(*) Dans cet aperçu il n'est pas tenu compte des faits nombreux de transport de mollusques par des oiseaux. Il est bien connu que des oiseaux ont transporté des mollusques sur de longues distances, par exemple de Haïti à Cuba.

Junius Henderson fait observer (1) l'existence de mollusques dans les hauteurs des Rocky Mountains et dans les terrains à sable mouvant, à Colorado, et il est de l'avis que l'extension en ces cas ne peut se faire qu'à l'aide d'oiseaux et d'autres animaux.

(**) Comme exemples analogues on peut noter que le poisson rouge (*Cyprinus auratus* L.) s'est acclimaté dans l'Ile de France, à Madagascar et en plusieurs endroits en Afrique du Nord et du Sud. Également le moineau domestique (*Passer domesticus* L.) a été importé à d'autres parties du monde, par exemple, en Australie et en Amérique du Nord, où il s'est propagé énormément, causant de grands dommages; enfin, le lapin (*Lepus cuniculus* L.), qui est un fléau en Australie et en Amérique.

examinant la chose de près, nous voyons que plusieurs espèces qui ont été considérées comme originaires, ne sont que des parasites de la faune originaire ; c'est souvent un certain *Homo sapiens* Linné qui, en envahissant la terre, y a bien laissé ses traces, mais qui a, en même temps, rendu indistincte la faune originaire. L. Germain dit (**2**) : « Les migrations modernes sont dues à des causes multiples et que j'ai exposées ailleurs. Parmi ces causes il faut ranger, en première, les causes alimentaires. C'est par cette voie singulière que toute une nouvelle faunule composée presque uniquement d'espèces du sous-genre *Xerophila*, s'est acclimatée aux environs de Paris, à une époque tout à fait récente. Cet acclimatement est aujourd'hui absolument définitif, les espèces se diffusant de plus en plus et étendant chaque année leur aréa. J'ai constaté le même phénomène autour d'un certain nombre de grandes villes, notamment aux environs de Lyon et d'Angers... Ainsi, la faune française tend à une unification relative par suite de migrations constantes, soit naturelles, soit dues à l'intervention volontaire ou involontaire de l'homme, des espèces méridionales vers les régions plus septentrionales. Mais, bien entendu, cet acclimatement des mollusques du Midi n'est *pas total* et il est des espèces qui ne se déplacent jamais et d'autres en bien grand nombre qui ne s'acclimatent pas. Ces mollusques seront toujours suffisamment nombreux pour imprimer un cachet particulier à la forme méridionale de notre pays et la différencier nettement de celle des contrées plus septentrionales. »

Helix (Helix) pomatia L., espèce qui se trouve surtout dans les parcs de châteaux ou dans les vieux jardins de couvents, en Allemagne septentrionale, en Danemark, en Suède (jusqu'aux environs de Stockolm et d'Upsala), en Lettonie et en Pologne, fut importée, sans aucun doute, par les moines pour servir de plat maigre pour le jeûne, puis elle a été cultivée sur beaucoup d'endroits. Cette espèce est une « forme » de culture par excellence ; tâchez seulement d'en mettre quelques exemplaires dans un jardin ou dans la clairière d'une forêt et vous verrez que le plus souvent ils s'enracinent là, tandis qu'ordinairement il n'est point si facile d' « acclimater » une espèce — cela heureusement — puisque tout ami de la nature ne devrait jamais se prêter à la dispersion artificielle des animaux, sauf dans les cas où des expériences spéciales l'exigent. A Ermelunden, près Copenhague, cette espèce est très commune ; par ce fait je crus que *Helix (Cryptomphalus) aspersa* Müll., acclimatée depuis 36 ans sur un des vieux remparts de Copenhague (Christianshavns Vold), localité partiellement détruite, pourrait trouver un lieu d'asile et des conditions convenables d'existence à côté de *Helix (Helix) pomatia* L., à Ermelunden. Le résultat fut tout à fait négatif *justement* parce qu'il s'agissait de deux espèces apparentées, ce qu'atteste pleinement le propos de John W. Taylor (**3**) : « Eastwardly in Central Europe, its range is sharply delimited, probably owing to the prevalence of *H. pomatia* in that direction, a species which is closely allied to *H. aspersa* and a probable competitor; each species is, however, gradually encroaching on the territory of the other. In Venetia, where both species are found, *H. aspersa* lives on the lower and marshy ground, while the middle and upper regions are inhabited by *H. pomatia.* » On trouve *H. aspersa* Müll. non seulement dans la plupart des îles Britanniques, en Pays-Bas, en Belgique, en France, dans la péninsule Ibérique, sur les côtes de la Méditerranée, aux Açores, à l'île Madère, aux îles Canaries, mais elle a été importée à Sainte-Hélène, au Cap, dans l'île Maurice et dans les îles Seychelles ; elle s'étend rapidement en Australie et en Nouvelle-Zélande, on la trouve encore en Nouvelle-Calédonie, à Java, au Chili, en Équateur, en Argentine, en Uruguay, au Brésil, à la Guyane, à l'île Haïti, au Mexique, en Californie et en d'autres États de l'Amérique du Nord. En Allemagne, *Helix aspersa* Müll. a été acclimatée en plusieurs endroits (par exemple, près le lac de Constance, dans le jardin de l'Institut des Sourds-Muets à Brême, à Mersebourg, à Homburg v. d. H., à Kehl-sur-Rhin, etc.), en Suisse, elle est signalée par Paravicini (**4**) de Bâle et de Zurich ; cet auteur fait soupçonner qu'elle a été dispersée par l'homme. L'espèce est également acclimatée près Berne et près Lausanne et probablement en d'autres endroits. Introduite par C. Blanchet, en 1865, à Genève, cette espèce s'est beaucoup étendue (**186**).

On s'est demandé si *Helix pomatia* L. est originaire en Angleterre du Sud-Est : nous avons d'anciens rapports montrant que l'espèce a été importée là par manière d'essai ; il la faut alors compter comme « forme de culture ».

Euparypha pisana Müll., connue en Angleterre en tout cas depuis 1777, ne devra guère être attribuée non plus à la faune originaire ; sa distribution est très limitée sur la côte sud-ouest de l'Angleterre et sur la côte est de l'Irlande et nous savons que son existence sur les bords de la Marne à Charenton, près Paris, est due au hasard, en 1870. T.-D.-A. Cockerell (**5**) annonce que *Euparypha pisana* Müll. s'est étendue à la Jolla, en Californie, si rapidement et en telle quantité, qu'on a dû prendre des mesures pour les détruire ; on annonce même son existence du Cap, du Natal, du Cap Guardafui (Somaliland) (**6**), et de l'Australie, ramassée sur des palmes près Adelaïde (**162**) et Melbourne (com. Dr S. Jaeckel, Berlin).

Theba cantiana Mont. n'est, malgré son nom, qu'assez tardivement devenue citoyenne de la faune Britannique ; elle est, suivant B.-B. Woodward (**7**) importée probablement après l'époque romaine. L.-E. Adams (**8**) dit qu'elle a été transportée par navire à Middlesborough et qu'elle se répand aussi aux environs de Québec (Canada) (**9**).

Theba cantiana Mont. a été indiquée de Northumberland et de Fife, probablement importée (**178**) ; il en est de même pour *Heliomanes virgata* Da Costa, à Haddington, à Fife et à Perth ; également elle a été importée vraisemblablement à Donegal (**179**).

Oxychilus lucidum Drap. s'étend actuellement rapidement dans les jardins, en Allemagne (**10**), en Danemark (environs d'Odense en Fionie) et en Suède, de même il existe dans les jardins sur la côte Ouest de l'Amérique (**11**).

Oxychilus alliarium Miller n'est observé en Finlande que dans les jardins (**12**); il a été trouvé dans des serres chaudes à Boulder, Colorado (États-Unis) (**13**).

Un exemple typique d'une espèce en extension rapide est la *Helicella obvia* Hartm., espèce originaire de l'Europe centrale et orientale qui s'est énormément apportée avec l'esparcette (Sainfoin). Déjà, en 1850, elle a été trouvée dans une colonie à Berlin; Friedel (**14**) croit avoir prouvé d'une façon assez sûre qu'elle y est importée.

Dans le Harz sa présence fut constatée en 1855, près Wernigerode et à Goslar (**15**), en 1887, près Meilschnitz à la forêt Thuringienne (**16**); depuis ce temps elle devient de plus en plus commune, au point que Goldfuss (**17**) puisse déclarer : « dass durch die Futterabfälle resp. Dünger, ferner durch die Heuwerbung und die abgeerndteten Feldfruchte, namentlich aber durch die Samengewinnung und spätere Aussaat, insbesondere der Esparsette, *Helix obvia* Hartm. in fremde Gegenden verschleppt und verbreitet wird und auf diese Weise auch in die hiesigen Landesteile (Sachsen) eingebürgert wurde. » E. Wüst (**18**) communique qu'il trouva en 1898 dans un fossé entre Essenheim et Elsheim dans la Hesse rhénane la *Helicella obvia* Hartm.; on avait semé de la luzerne près de cette localité, ce qui donne une explication assez sûre de la présence dans la première localité en Allemagne occidentale. Wüst indique également la présence de l'espèce dans une localité à la suite d'un semis de luzerne et d'esparcette, entre Ostheim et Völkershausen, Rhön, 1903. Dans le Nord, *Helicella obvia* Hartm. a été trouvé dans la carrière de Zirkon, près Frederiksværn en Norvège (leg. C.-M. Poulsen, 1841) (**19**), près Helsingborg, en Suède (leg. H. Muckardt, 1907) (**20**), sur le terrain du fort de Jœgersborg, près Copenhague, en Danemark, avec *Theba carthusiana* Müll. (leg. N. Petersen, 1915) (**21**), enfin sur les pentes du canal de Kiel, près Rendsburg, dans le Slesvig (**22**) et près Angermünde, Brandenburg (leg. H. Kolasius). *Helicella obvia* Hartm. atteint à l'Ouest, l'Alsace, le Palatinat et la Hesse rhénane. Dans l'Australie et dans la Nouvelle-Zélande, elle s'étend rapidement (**23**). Il a été constaté que *Helicella obvia* Hartm. se trouve spécialement dans l'esparcette de la Bohême et de la Moravie (**24**), tandis que *Cochlicella acuta* Müll. se trouve toujours et souvent en grande quantité avec *Helicella conspurcata* Drap. dans l'esparcette de la France septentrionale, par contre *Jaminia tridens* Müll. et *Zebrinus detritus* Müll. sont caractéristiques pour l'esparcette de l'Allemagne du Sud (**25**). L'auteur a indiqué l'existence de plusieurs espèces de mollusques dans les baies de genièvre importées de l'Italie du Nord (**26**), dans la même substance Wiegmann a trouvé quelques espèces (**27**), et d'autres auteurs en indiquent également dans des drogues de pharmacie (**28**).

H. Muckardt (**29**) signale la présence de mollusques dans les semences, E.-v. Martens (**30**) indique la présence en grande quantité, de mollusques parmi les graines de sésame de Zanzibar. Par suite de la grande importation des graines de Soya pour la fabrication de la margarine, il faut s'attendre à la présence d'espèces de l'Asie orientale sur des territoires étrangers.

Helicella itala L. de l'Europe occidentale fut constatée, il y a longtemps, en quelques endroits en Danemark, près Aalborg en Jutland et le nord-est du Seeland (**31**), mais elle ne s'y trouve plus, ainsi que la *Helicella obvia* Hartm. susmentionnée; nous avons également quelques vieilles indications de *Helicella itala* L. de Berlin (Templower Berge et Brauhausberge) (**32**), d'Oslo, en Norvège (**33**) et de Helsingborg, en Suède, 1887 (**34**). Dans ma collection se trouvent des exemplaires de *Helicella itala* L. à l'état vivant près Kiel dans le Holstein par E. Plamböck, août 1927.

Helicella bolli Steusloff est acclimatée près Neubrandenburg en Mecklembourg et près Wûrzburg et Ochsenfurt, en Bavière.

Après Hesse (**170**), Germain a comparé des exemplaires germants de cette espèce avec les matériaux dans la collection Locard au Musée d'Histoire naturelle, à Paris, et a constaté qu'ils sont synonymes avec *H. lauracina* Fag. = *H. bollenensis* Loc. domiciliés en Provence.

Helicella caperata Mont. a été constatée pendant les dernières années à plusieurs endroits, dans les îles danoises et dans le Slesvig-Holstein, etc. ; il est possible que l'existence, dans le Nord, de cette forme de l'Europe occidentale soit due à l'importation dans les semences de luzerne ; toutefois son extension secondaire a eu lieu en plusieurs cas apportée avec les pierres calcaires de Faxe en Seeland, où l'espèce est très abondante comme partout où elle vit (**35**). *Zebrinus detritus* Müll. est connu à un avant-poste isolé dans les Rüdersdorfer Kalkbergen à l'est de Berlin (**36**). *Jaminia tridens* Müll. se trouve à plusieurs endroits isolé dans l'Allemagne du Nord, *Jaminia quadridens* Müll. a été indiquée d'Echternach en Luxembourg (**37**) et Weinkauf (**38**) dit que cette espèce fut commune jusqu'en 1857, près Kreuznach, dans les provinces rhénanes d'où elle disparut pour être retrouvée par Le Roi (**39**), à Rheingrafenstein, près Münster à St. et à Waldböchelheim en Nahetal, à ce dernier endroit en compagnie de *Helicella itala* L. et *Zebrinus detritus* Müll. *Jaminia quadridens* Müll. est connue aussi de Kaiserstuhl près Fribourg-en-Breisgau (**40**) et des environs de Whittlingham près Norwich, en Angleterre (leg. Lindley H. Jones, 1914) (**41**).

Abida frumentum Drap. a été constatée isolée (acclimatée ?) à Nieder Finow, près Eberswalde (leg. H. Kolasius) et de Oderberg et de Kùstrin, en Brandenbourg (**172**).

Turricula terrestris Penn. fut trouvée en 1890, près Douvres (leg. Capt. Mc. Dakin) (**42**) et *Xeroclivia pyramidata* Drap. à l'état vivant, près Wakefield, dans le Yorkshire (**43**).

Cochlostoma septemspirale Raz. et *C. patulum* Drap. furent trouvés en 1918 dans les mousses près Kearsney, aux environs de Douvres (**44**), *Chondrina similis* Brug., en 1878, près Church et près Stoneyhurst, dans le Lancashire (**45**).

Toutes ces espèces sont eurythermes, c'est-à-dire supportent bien et la chaleur et le froid ; puisqu'elles préfèrent les régions calcaires elles se trouvent surtout là, où il y a beaucoup de chaux dans le sous-sol. *Hygromia umbrosa* C. Pfr. fut trouvée en 1914, près Margate (**46**), *Hygromia striolata* C. Pfr. est devenue commune près de Québec (Canada) (**47**); elle a été indiquée, en outre, aux États-Unis d'Amérique (**48**); *Hygromia tumescens* Westl. a été annoncée aux environs de Stockholm, de Gefle, d'Upsala et de Borås, en Suède; par ce fait, B. Sundler (**49**) suppose qu'elle a été importée avec les semences de Graminée ou de fleurs. *Campylaea faustina* Rossm., espèce originaire des Carpathes, est connue de deux localités près Kowno, en Lithuanie (**50**), certainement importée avec *Helix pomatia* L. dans un couvent de cette localité (**51**). En 1913, Aemilian Edlauer exposa des exemplaires non adultes de *Campylaea planospira erjaveci* Kob., provenant de Görz, dans son jardin à Weidling, près Klosterneuburg (Basse-Austrice); elle est devenue commune là (**180**). *Campylaea planospira* Lam. fut transportée en 1850, par Sterr, des Alpes à la ruine de Stauf, près Regensburg. Clessin l'a trouvée à l'état vivant, environ 50 ans plus tard (**52**), mais l'espèce ne semblait vivre que sur un territoire de 4 mètres carrés. Friedrich l'a retrouvée plus tard (**53**). N. Pini (**54**) a réussi de transporter *Campylaea gobanzi* v. Frfld. du Val di Vestino à Monte Codeno, près Esino, au-dessus de Varenna; l'espèce s'y est propagée pendant 10 ans. *Monacha limbata* Drap. fut indiquée, à l'état vivant, près Belmont, Co. Down, l'Irlande (**55**) et est connue, depuis 1917, de Teignmouth, Devonshire (**173**); toutefois, il en existe des vieux exemplaires de Middlesex (**174**). *Helix melanostoma* Drap., originaire de l'Afrique du Nord s'est acclimatée dans la Provence et *Ferussacia carnea* Risso, près de Nice. *Murella orgonensis* Philb., acclimaté dans les environs d'Orgon (Bouches-du-Rhône). *Helix lucorum* Müll. fut transportée par Roy à Moulin-à-Vent, près Lyon et acclimatée à plusieurs endroits pendant 20 ans (**56**). *Arianta arbustorum* L. est notée de St. Johns Harbour, Terre-Neuve (leg. Robert Bell, juillet 1885) (**57**), *Arion circumscriptus* Johnst. de Goat-Island, Niagara Falls, New-York (États-Unis) (**58**). *Cepaea nemoralis* L. commence à immigrer dans les Baltiques, mais elle n'est encore connue là que dans le Courland, dans l'île d'Oesel (**59**) et dans les parcs de Helsingfors (**60**). Elle s'est étendue à plusieurs endroits, en Amérique du Nord (**61**) et au Canada (Owen Sound, Ontario, leg. W. R. Mc. Coll (**171**). *Cepaea vindobonensis* C. Pfr., espèce d'Europe orientale, atteint, à l'aide de la Vistule, la côte de la Baltique, Dohrn (**62**) rapporte que l'espèce s'est propagée fortement pendant 17 ans, dans le parc de Hoeckendorf, près Stettin (d'après les derniers rapports, elle semble être éteinte). *Otala lactea* Müll est trouvée à plusieurs endroits en Amérique du Sud, entre autres près de Montévideo, où l'ont importée les Espagnols; l'espèce se trouve encore près de Buenos-Ayres et selon Döhring, près de Rosario (**63**).

Kobelt (**64**) est d'avis que l'existence de l'*Elona quimperiana* Fér. en Bretagne est due à une transmission de façon ou autre de Labourdan sur les pentes nord-est des Pyrénées vers le Golfe de Biscaye; toutefois, cela ne paraît suffisamment prouvé, puisqu'il y a un cas analogue dans *Geomalacus maculosus* Allm., connu du nord-ouest de la péninsule Ibérique, de la Bretagne et du sud-ouest de l'Irlande (**65**). Et pourtant nous avons des énigmes zoogéographiques encore plus grandes, par exemple, *Hygromia beccari* Jick., de l'Abyssinie, qui n'est guère à distinguer de la *Hygromia ciliata* Venet., comme *Isognomostoma isognomostoma* Gmel. ne se distingue guère de la *Isognomostoma subperforata* Midd. de la Sibérie orientale et aux Etats-Unis nous trouvons la proche *Isognomostoma inflecta* Say. *Eremina desertorum* Forsk., en Afrique nord-est et la péninsule de Sinaï et *Eremina duroi* Hid., à Rio de Oro sur la côte de l'Afrique nord-ouest.

L'Helicide *Drepanostoma nautiliforme* Porro, qui ne se trouve actuellement que sur un territoire très restreint des versants sud des Alpes est une forme isolée dans la faune européenne; elle est apparentée avec des formes de l'Asie orientale. Fort intéressante est l'égalité entre les espèces d'*Epiphragmorphora* de l'Amérique du Nord-Ouest et l'*Arianta arbustorum* L. de l'Europe, encore entre des espèces de *Cathaica* de la Chine et des Hélicides de l'Europe, par exemple entre la *Xerocathaica holdereri* Andr. du Thibet de Nord-Est et l'*Helicella barcinensis* Bourg., entre le *Xerocathaica pulveratricula* v. Mart. des montagnes de Nanschan et la *Helicella striata* Müll., entre le *Pseudoiberus futtereri* Andr. de Yung-schou-hsin et la *Jacosta depressula* Parr., entre la *Campylocathaica przewalskii* v. Mart. et les espèces européennes de *Campylaea*, entre la *Metodontia huaiensis* Crosse et la *Perforatella bidens* Chem., enfin entre l'*Acusta ravida* Bens. et le *Helix lutescens* Ziegl. Dans les Alpes orientales il faut noter le remarquable *Cylindrus obtusus* Drap., qui est toujours un énigme zoogéographique. Dans l'Europe nous ne connaissons que quelques espèces de *Pomatias (= Cyclostoma)* tandis que nous trouvons aux Antilles les espèces apparentées de *Tudora*.

La distribution des Clausiliides fait un excellent exemple. Cette famille a deux centres capitaux : l'Europe centrale, les Balkans, l'Asie mineure, le Caucase et l'Asie orientale; mais encore nous trouvons le groupe des *Nenia* dans l'Amérique du Sud et aux Antilles. Apparentée des *Nenia* est le groupe des *Lamellifera* dans les Pyrénées. Dans le Caucase, nous trouvons le seul représentant du groupe *Phaedusa*, originaire de l'Asie du Sud et de l'Est, la *Phaedusa perlucens* Boettg., par contre nous ne trouvons pas une seule Clausiliide dans toute l'Asie centrale. En Afrique, nous trouvons même quelques représentants des Clausiliides dans l'Ethiopie et vers le territoire des grands lacs de Victoria Nyanza et de Tanganyika.

Pourtant, revenons au sujet! *Herilla bosniensis* Pfr. existe en localité isolée à Mödling, près Vienne. *Delima itala* G.-v. Mart., originaire des Abbruzes et des versants sud des Alpes, de la France au Tyrol, se trouve près Weinheim (*brauni* Rossm.) et dans le parc du château d'Heidelberg. Suivant E.-v. Martens (**66**) il faut croire que *Delima itala* G.-v. Mart. a été transportée d'Italie à Weinheim avec des vignes et que Lommel l'a exposé dans son jardin à Heidelberg où elle semble avoir de bonnes conditions d'existence. Suivant

Paravicini (**67**), cette espèce a été trouvée en 1845, par Bernoulli à Hanenstein (Suisse du Nord) et en 1914 par Paravicini, près d'Uster (2 exemp.). L. E. Adams (**68**) rapporte qu'*Albinaria caerula* Fér. *birugosa* Parr. a été prise en un seul exemplaire près Petersfield, à Hantshire (leg. C. E. Wright).

A ce propos, Kobelt (**69**) fait l'observation suivante : « ich möchte hier wieder einmal darauf hinweisen, dass jeder Conchologe, welcher solche Ansiedlungsversuche vornimmt, es auch nicht unterlassen sollte, davon Mitteilung zu machen. »

Rumina decollata L. fut trouvée en serre chaude, près Walton, dans le Devonshire (**70**). L'espèce a été importée dans les îles Bermudes, à Havana, à Charleston, à South Carolina (en cet endroit elle a été acclimatée depuis déjà longtemps), à Mobile et à New-Orléans (**71**); par contre, une colonie près Philadelphia s'est vite éteinte (**72**).

Otala vermiculata Müll., *Helix aspersa* Müll. et *Rumina decollata* L. sont indiquées communément de New-Orléans (**181**).

Pleurodiscus flavidus Rossm. et *Heliodiscus parallelus* Say sont connus de serres chaudes, l'un des environs de Glasnevin, près Dublin et l'autre de University College à Cork (lég. R. A. Phillips) (**73**), *Zonitoides minusculus* Binney également de serres chaudes à Botanic Park, à Belfast (**74**) et à Thacker's Orchid House, Blue Bell Hill, à Nottingham (**75**). *Euhadra nipponensis* Kob., originaire, suivant son nom, du Japon, fut trouvée en un seul exemplaire mort à Java, près Tjisokkan. Tjikea, à 400 mètres (leg. E. Schreibener) (**76**). *Obbina marginata* Müll. de Mindenao fut trouvé en plusieurs exemplaires dans le sud du Sumatra (leg. W. Vischer Basel) (**77**), la jolie *Papuina beatrix* Angas, originaire des îles Salomon fut trouvée par F.-C. Van Heurn près du lac Tawar, dans le nord du Sumatra, elle a été indiquée en deux exemplaires morts du plateau de Karo, à Sumatra (**78**).

Parmi les exemples caractéristiques d'espèces tropicales très répandues, il faut mentionner l'*Eulotella similaris* Fér., originaire probablement de Java (**79**); elle n'existe non seulement aux Indes orientales, en Chine, à Hawaï, dans les îles Maurice, de la Réunion et des Seychelles, à Rodriguez et dans l'Afrique orientale, mais aussi en Argentine, au Brésil et dans les Antilles (**80**) peut-être répandue par la culture du café. *Achatina fulica* Fér. de l'Afrique centrale, qui a été trouvée dans les îles de Madagascar, de la Réunion, Maurice et de Zanzibar et qui fut importée en 1847 à Calcutta par des coolis, fut découverte en 1900 à Ceylan ; on pourra juger en quelles quantités existe ce mollusque géant et quels dommages il peut causer, si je mentionne qu'en 1918 seulement 10.000 exemplaires furent ramassés dans le jardin des plantes à à Paradenya, à Ceylan ; puisqu'il a paru aussi à Straits Settlements on comprend bien que l'on tâche, aux Indes, de se garder contre lui (**81**). Blanford (**82**) remarque, concernant l'existence de *Achatina fulica* Fér. près Calcutta qu'elle fut importée par une seule paire de mollusques de l'île Maurice et qu'elle fut exposée dans un jardin ; en 25 ans, elle s'est propagée si énormément qu'elle est commune sur une distance de 5 milles. Dans le « Year-Book of the Department of Agriculture, Ceylon », 1926, p. 62, il est indiqué qu'en 1925 il fut ramassé plus de 60.000 exemplaires de ce mollusque qui furent tués, ainsi que leurs œufs, par une solution de sulfate de cuivre à 7 $^{0}/_{0}$.

Opeas gracile Hutton, espèce originaire de l'Asie du Sud-Est, est répandue dans toute la zone tropicale ; il en est de même de l'*Opeas javanicum* Reeve.

Opeas pumilum Pfr. (= *goodalli* Miller) est connu de serres chaudes à Bristol (**83-84**) et à Garfield Park, Chicago (leg. J. Zetek, 1907), d'un parc à Savannah, Georgia (leg. James B. Clark, 1923) et de Philadelphia (**85**), encore de Dismal Key, Lee Co., Florida (leg. Clarence B. Moore) (**86**).

Opeas beckianum Pfr. est connu de Rowtrees Tropical House, York (leg. H. Britten junr. (**87**). *Opeas mauritianum* Pfr., originaire de l'île Maurice, a été importé à Maui, à Hawaï et à Washington (**88**), encore à la serre des palmes, à Bronx Park, New-York (leg. Frank C. Baker, 1907) (**89**).

Opeas clavulinum POT. et MICH. est connu de Thacker's Orchid House, Blue Bell Hill, Nottingham, 1883 (**90**). *Opeas clavulinum kyotense* PILSBRY, de serre chaude à Cambridge, Massachusetts (leg. W.-F. CLAPP), à Phipp's Conservatory, à Pittsburg, Pensylvania (leg. GEO H. CLAPP, 1901) et à Begonia House, Buffalo, New-York (leg. BRYANT WALKER) (**91**).

Subulina octonum BRUG., dont le pays originaire est l'Amérique du Sud tropicale, se trouve maintenant non seulement dans les Antilles et dans les îles Bermudes et de Bahama, mais est « aujourd'hui à considérer comme étant ubique dans les zones tropicales et subtropicales » (GERMAIN, *loc. cit.*, p. 193); nous le trouvons dans les îles de la Nouvelle-Calédonie, des Nouvelles-Hébrides, des Philippines, de Java, de Sumatra et de Ceylan, en Sénégambie, au Dahomey, en Angola, aux environs de Tanganyika, à Nossi-Bé, dans les îles de Zanzibar, de Madagascar, des Seychelles, Maurice et de la Réunion (**92**). L'espèce a été rapportée même de certains jardins des plantes en Europe, par exemple, du Royal Botanic Garden à Kew, près Londres, vu pour la première fois en 1884 (**93**) et du jardin des plantes de Copenhague (**94**); il a été trouvé en serre chaude à Roxborough, à Philadelphia (**95**). L.-E. LAYARD (**96**) indique l'existence en masse de *Subulina octonum* BRUG. sur la côte est de la Nouvelle-Calédonie, dans une plantation de café à Kanala, dont les plantes étaient arrivées de la Réunion et non des Indes occidentales. *Leptinaria urichi* SMITH est rapporté du Royal Botanic Garden à Kew (**97**).

Nous voyons que de toutes ces espèces, le genre *Opeas* est représenté le mieux, ce qui s'explique par le fait que les espèces d'*Opeas* sont de petites formes qui vivent parmi les racines et dans la couche supérieure de la terre, de sorte qu'elles sont mieux protégées que les formes plus grandes. O. BOETTGER (**98**) est d'avis que *Opeas gracile* HUTT. est « wohl für passive Wanderung am besten eingerichtete Schnecke ».

Vallonia pulchella MÜLL, *Cecilioides acicula* MÜLL., *Agrio-*

limax laevis Müll. et *Physa acuta* Drap. ont été importés aux îles Bermudes (**99**). D. Thaanum (**100**) remarque que toutes les plantes, qui sont importées aux îles Hawaï, sont examinées très minutieusement au point de vue des insectes, des mollusques, etc. qu'elles peuvent introduire; toutefois les genres suivants ont pris pied : *Opeas, Cecilioides, Amalia, Agriolimax, Philomycidae, Veronicella, Eulota* et *Viviparus.* T.-D.-A. Cockerell (**101**) indique *Milax gagates* Gray, *Agriolimax agrestis* Müll. et *Oxychilus cellarium* Müll. de la vallée d'Arequipa, au Pérou.

Leidyula schivelyae Pilsb. fut importé avec bananas de Jamaïca à Bâle, septembre 1926 (**182**).

Kobelt (**102**) a vu dans la collection de Pini un exemplaire magnifique de *Zonites gemonensis* Fér. de Sion, dans la vallée du Rhône. La localité la plus occidentale de cette espèce était jusque-là les environs de Lago d'Idro. *Pyramidula rupestris* Drap. est indiquée de Riley, Maine (États-Unis) par Edw. S. Morse (**103**), *Testacella haliotidea* Drap. de serres chaudes en Amérique du Nord (**104**) et *Testacella maugei* Fér. dans les mêmes circonstances à Lower Roxborough, Philadelphia (**105**).

O. Boettger (**106**) rapporte sur la présence de *Orphinus largillerti* Phil. dans du bois de Campêche du Brésil. *Strophocheilus oblongus* Müll. est importé d'Antigua, à Saint-Kitts par un conchyliologiste y résidant (**107**).

Oxystyla undata jamaïcensis Pilsb. et *Strophocheilus oblongus* Müll. ont été importés à Jamaïca et sont communs là. Il faut croire que le dernier s'est acclimaté assez tard parce qu'il n'a pas été indiqué autrefois (**175**).

Cerion sagraianum Pfr., de Cuba, a été introduite par Pecker dans un jardin à Grahamstown (Cap) (**108**). Bartsch (**109**) indique quelques espèces de *Cerion* de Bahama, de Haïti et de Curaçao, qui ont été introduites par manière d'essai, dans les petites îles sur la côte de Florida. *Carychium minimum* Müll. a été trouvé en serre chaude près Quincy, Massachusetts (leg. W.-F. Clapp) (**110**); on a signalé de

Pittsburg, l'apparition subite et en masse de *Vallonia pulchella* Müll. (**111**). Quelques essais de W. Hartwig (**112**) donnent idée de la faculté qu'ont les mollusques de supporter la mise à sec. Le 29 mai 1888, six *Cepaea nemoralis* L. furent déposées dans une boîte perforée ; le 15 janvier 1889, toutes étaient dessechées, tandis que *Otala lactea* Müll. provenant de la côte sud de Teneriffe, dont le climat est très sec, déposée dans une boîte le 15 septembre 1887, elle pouvait être réveillée le 15 janvier 1889. Elle avait formé quatre épiphragmes, l'un derrière l'autre, il fallut la placer pendant 4 heures dans un lieu humide pour la réveiller, après quoi elle dévora des raves avec appétit. Les mollusques de localités sèches supportent donc mieux que les autres la dessication. Blanford (**113**) rapporte que tous les mollusques terrestres des Indes (tropicaux) peuvent être transportés pendant des mois lorsqu'ils sont tombés dans le sommeil d'été. L'auteur de cet article a reçu d'un missionnaire de la Nigeria des *Limicolaria*, qui, après un voyage de 4 mois, rampaient gaîment à l'arrivée.

Selon Kobelt (**164**) une *Eremina desertorum* Forsk. s'éveilla après avoir été installée pendant cinq années aux collections British Museum. Elle commença à dévorer le papier auquel elle était collée.

Horsley (**114**) fait observer que les essais d'introduction de mollusques à des endroits propres devront se faire avec des exemplaires jeunes et non mûrs au point de vue du sexe et non pas, comme d'habitude, avec des exemplaires ayant toute leur croissance.

Parmi les mollusques d'eau douce il y a naturellement nombre d'exemples. *Dreissensia polymorpha* Pallas de la mer Caspienne, s'est étendue pendant le dernier siècle sur la plus grande partie de l'Europe ; toutefois, son extension n'est point régulière. En Danemark, par exemple, où elle se présente déjà en 1843, elle s'est tenue aux environs de Copenhague, jusqu'en 1915, dans les bassins des usines à eau, sur le terrain des fortifications, etc., cette année elle fut trouvée dans le lac Furesö, au nord de Copenhague. L'espèce n'est encore connue ni en Finlande, ni en Suède, en Norvège ou dans l'Irlande, non plus — que je sache — dans la péninsule Ibérique, en Italie ou en Grèce. *Dreissensia polymorpha* Pall. présente un excellent exemple de l'extension d'une espèce. Partout où elle pénètre, elle se propage beaucoup, habituellement en peu de temps. On a dû, par exemple, ôter du condensateur d'une usine à électricité (Östre Elektricitetsværk) à Copenhague, environ 3.000.000 d'exemplaires (**115**). De l'Europe du Sud-Est, elle a été conduite avec le bois de charpente jusqu'à la côte de la Baltique. Déjà, en 1825, elle fut trouvée dans le Frische Haff et dans le Kurische Haff, dans la Prusse orientale, puis en 1827-29 dans le Havel, près Berlin, en 1835, dans l'Eidern, à Holstein. Vers 1824, elle fut trouvée dans les docks de Londres, probablement importée directement de la côte de la Baltique, en 1826, dans le Rhin près Leyden, aux Pays-Bas. Des Pays-Bas elle a pénétré par les canaux en Belgique et en France jusqu'à la Garonne et au Rhône. Par le Rhin, elle atteignit Bâle et par le canal entre le Mein et le Danube elle atteignit, en 1864-68, le Danube près Regensburg. Par le Danube inférieur elle a atteint probablement, avant 1790, la Hongrie et le Banat, de sorte qu'elle se trouve maintenant dans le cours total du Danube.

Dreissensia cochleata Nyst., trouvée en Belgique, est une espèce des tropiques amenée, suivant Pelseneer (**116**), par les navires aux docks d'Anvers, 1885; malheureusement, la colonie a été détruite lors de l'agrandissement des bassins du port (**163**).

Lithoglyphus naticoides Fér. est une espèce sarmatique s'étendant rapidement vers l'Ouest; elle est annoncée déjà de la Meuse, près de Rotterdam, du Zuidersee, du canal en Belgique, de Hüningen, près Bâle et du port de Heilbronn à Neckar et avance au nord de la France (Ardennes, leg. Cardot, 1910, dans le département de l'Oise, leg. Cardot, 1921, et aux environs de Nancy, leg. Rémy, 1923) (**165**).

Amnicola taylori Smith, espèce probablement d'origine américaine, est connue depuis 1900 dans le canal près Manchester (**166**).

Physa acuta Drap., originaire de l'Europe du Sud-Ouest et de l'Afrique du Nord-Ouest, fut trouvée d'abord en 1860, dans les pots de lys dans le Royal Botanic Garden à Kew, près Londres (leg. A. Choules) (**117**) et dans les serres chaudes de la Royal Botanic Soc.'s Garden à Regent Park, à Londres (**118**), peu à peu elle fut importée dans une série de jardins des plantes du continent, favorisée par les cultures d'aquariums; elle est indiquée en 1900 de Mielriede près Gotha (**119**), en 1896, de Leipzig (**120**). de Königsberg in Pr. (**121**), de Dresde et de Iéna (**122**), de Munich (env. 1900) (**123**), Bonn (**124**), de Cologne, de Hambourg, de Francfort-sur-le-Mein, de Berlin, de Breslau (**125**), de Cannstadt (**126**), de Copenhague (**127**), de Varsovie (**167**), de Stockholm, d'Upsala (**168**), de Alnarp en Scanie (**169**), et d'aquariums de Moscou et de Saint-Pétersbourg (**128**); toutefois on connaît également *Physa acuta* Drap., dans les étangs du moulin de Banner Mills Co. près Aberdeen, en Écosse, rapporté par A.-J. Jenkins (**129**); elle paraît y avoir été apportée avec des poissons rouges. J.-E. Cooper (**130**) l'a trouvée à Welsh Harp Reservoir près Hendon et à River Brent, Middlesex, et à Aylesborough, en Buckshire, enfin un seul exemplaire était noté en 1917 de Dublin (**131**). C'est seulement pour être complet que je cite que *Physa acuta* Drap. est connue depuis longtemps de l'Escaut, de la Moselle, près Metz et des canaux en Alsace. A l'est du Rhin, elle fut signalée d'abord en pleine terre en 1904, par V. Franz (**132**), dans des flaques d'eau à Passendorf, près Halle a. Saale et par C. Sigl (**133**) de nombreuses localités aux environs de Munich.; Geyer (**134**) l'indique de Spandau et de Stuttgart, C. Boettger (**135**) de Bockenheimer Wog près Francfort-sur-Mein; le dit auteur en trouva exemplaires de la longueur de 21 mill. dans le Pipe, un bras de l'Oder près Oppeln qui reçoit beaucoup d'eau tiède de décharge de plusieurs usines, ce qui a donné l'idée à l'auteur de nommer la forme *thermalis* C. Bttg. (**136**). K. Büttner

(**137**) trouva l'espèce en deux localités aux environs de Zwickau en Saxonie, de même par Soós près Budapest (**185**), et LINDHOLM signale, en 1910, son existence même dans les canaux du jardin des plantes, à Suchum Kale et dans le parc de Sinope dans le Transcaucase.

Physa gyrina SAY fut trouvé en 1918, par P.-W. RICHARDS, dans un étang à l'ouest de Cardiff (**138**).

Pseudosuccinea peregrina CLESS. Je l'ai trouvé récemment, moi-même, dans les serres chaudes du jardin des plantes de l'Université de Copenhague (**183**). Cette espèce tropicale du Brésil n'a pas été remarquée jusqu'ici dans les jardins des plantes de l'Europe, mais il faut s'attendre à ce qu'elle existe ailleurs.

Radix auricularia L. a été indiqué pendant les dernières années de plusieurs localités aux États-Unis; en quelques-uns des cas il s'agit probablement de la forme ou race d'Asie du Sud-Est de *Radix auricularia* L., la première note que je trouve sur l'espèce l'indique d'une serre chaude à Lincoln Park, Chicago (peut-être importée avec les plantes de la Belgique) (**139**), puis de Flatbush, Brooklyn, New-York (**140**), de Colorado Springs, Colorado (**141**), de Charles River, Boston, Massachussetts (**142**), de Dobbin's pond, sud de Ogonetz, Montgomerry Co., Pensylvanie (**143**), de près de flaques d'eau près du lac Erie, près Kingsville, Ontario (**144**), de près Toledo, Ohio, de la proximité de Maumee Bay, Lake Erie (**145**), de Boston réservoir près Fowler, Colorado (**146**), de Los Angeles et de Beverley Hill, Californie (importée avec des plantes d'eau douce) (**147**), enfin en Golden Gate Park, San Fransisco (**148**) et de Byron Hot springs, Contra Costa Co., Californie.

Gyraulus dilatatus GOULD a été importé de l'Amérique du Nord dans le canal de Manchester (**149**). THOS ROGERS (**150**) trouva, au mois de juin 1860, l'espèce dans le canal de Bolton, près Pendleton, au voisinage de quelques cotonneries, d'abord en quelques exemplaires, plus tard en quantité plus notable. D'après les études consciencieuses de ROGERS l'importation de *Gyraulus dilatatus* GOULD est due à ce fait que le coton, qui a servi à l'importation, fut employé par les confédéris, pendant la guerre entre les États du Nord et ceux du Sud et Amérique, pour barrer les rivières aux vaisseaux du gouvernement; après la guerre, le coton fut séché et mis en vente. A ce récit, KOBELT (**151**) fait l'observation que cela est possible, mais que l'existence près Manchester pourra provenir de ce que quelqu'un a transporté de l'Amérique des exemplaires pour faire plaisir aux malacologistes d'Angleterre.

Planorbarius corneus L., qui n'était connu jadis qu'en quelques endroits en Suisse (Muri près Berne, Widlersee près Buchtalen, à l'est de Schaffhouse) est compté aujourd'hui parmi les mollusques communs près Zurich. PARAVICINI (**152**) est d'avis qu'il a été apporté par les oiseaux à Katzensee. En Danemark, en Suède et en Allemagne, il a été répandu en plusieurs cas par l'homme, par exemple, près Randers en Jutland (Danemark), près Stuttgart et près Coburg (Allemagne), encore probablement en Ecosse et en Irlande (**176**). Il fut trouvé dans le Mein pour la première fois en 1880, au-dessus de Lohr, mais il manque encore entre Lohr et Aschaffenburg (**177**).

Bithynia tentaculata L. s'étend rapidement dans l'est des États-Unis; elle existe dans plusieurs des États jusqu'à Michigan (**153**) et au Canada (**154**). *Valvata piscinalis* MÜLL. est connu de Homsher Bay, Toronto (**155**). *Viviparus viviparus* L. a été constatée à Fairmounth Park, Philadelphia, Pensylvanie (**156**). *Viviparus lecythoides* BENSON a été importé par les Chinois dans le « Artesian Belt » entre Sainte-José et San Francisco Bay (**157**), il en est de même pour le *Viviparus japonicus* v. MART., constatée à plusieurs endroits sur la côte de l'Océan Pacifique et indiquée encore Jamaïca Pond, Boston, Massachusetts (**158**). *Viviparus pyramidalis* CRIST. et JAN. de l'Isola Bella dans le Lago di Maggiore, fut apporté en 1893 par le Professeur D^{r} J. Bloch près le lac de Zurich; lorsque ROTH en trouva, en 1902, à une distance de 1 $^{1}/_{2}$ kilom. de cet endroit des exemplaires ressemblant parfaitement à la forme du lac Majeur, il faut croire qu'ils sont les descendants directs des exemplaires de Bloch. Kobelt (**159**) fait observer qu'une forme locale a commencé déjà à se former dans le lac de Zurich.

H. Plamböck (Flensbourg) constata au mois d'octobre 1927 la présence de *Hydrobia jenkinsi* Smith dans l'eau douce du lac de Sankelmark, au sud de Flensbourg en Slesvig, provenant probablement de la rivière de l'Eider par l'intermédiaire de la Treene (**184**).

Truncatella truncatula Drap., *Assiminea grayana* Leach. et *Phytia myosotis* Drap. furent trouvées communément dans les docks de Newport (États-Unis), 1880 (**160**).

Theodoxus prevostianus C. Pfr., qui se trouve dans quelques localités en Hongrie, en Croatie et à Vöslau près Vienne, toujours dans des eaux thermales fut apporté, il y a 15 ans, par le Dr L. Soós, du Muséum national de Budapest, dans les bains romains (Romaifürdö) près Budapest; l'espèce est aujourd'hui commune dans cette localité. Dans « Erinnerungen von Eduard Suess » (Leipzig 1916, p. 215) il est mentionné le transport d'une *Dreissensia* de lagune Menzaleh, en Égypte, à l'aide d'une machine à creuser. La machine fut transportée en 1870 du canal de Suez au Danube; à cette occasion, quelques *Dreissensia* y ont adhéré et furent de cette façon apportés dans les bras « morts » du Danube, près de Vienne, où, pendant des années, elles furent communes.

Schreitmüller (**161**) avait mis un certain nombre de *Pisidium* dans un aquarium avec des Salamandres; il remarque que les Pisidies s'accrochèrent vite aux doigts des Salamandres, d'où il conclut que de Pisidie d'une flaque d'eau à une autre est beaucoup plus vraisemblable qu'on ne l'a cru jadis.

Je ne doute pas que ces notes ne puissent être augmentées par de nombreuses autres; toutefois, ma pensée, en écrivant ces lignes n'est que de contribuer à ce qu'on prête plus d'attention à ces faits. Par le dernier exemple choisi on verra l'importance que peut avoir l'expérience pour constater la variabilité causée par des changements dans les conditions d'existence, modifications qui se produisent à un degré beaucoup plus grand dans la nature.

La science est encore telle, que c'est une simple question d'appréciation de décider si une certaine forme doit être appelée « espèce », ou plutôt « forme locale », ou « variété ».

La nature elle-même est en évolution continue, ce qui rend nécessaire à la science de l'avenir de s'occuper de l'étude des races. Les futurs Zoologistes auront assez à faire !

BIBLIOGRAPHIE

1. Nautilus, **37**, 1924, pp. 77-81.
2. Mollusques de la France et des régions voisines, 1913, p. 14-15.
3. Monograph of British Land and Freshwater Mollusca, **3**, p. 269.
4. Nachrichtsbl. Deutsch. Malak. Ges., **48**, 1916, p. 92.
5. American Naturalist, **58**, 1924, p. 190.
6. Monograph of British Land and Freshwater Mollusca, **3**, p. 397.
7. Proceedings of Geolog. Magaz., 1890, p. 60.
8. Collector's Manual, 2 Edit., 1896, p. 75.
9. A.-W. Hanham, Nautilus, **10**, 1897, p. 99.
10. C.-R. Boettger, Nachrichtsbl. Deutsch. Malak. Ges., **43**, 1911, pp. 29-30.
11. Taylor, Monograph British Land and Freshw. Moll., **3**, 1914, p. 53.
12. Luther, Acta Soc. pro Fauna et Flora Fennic., **20**, 3, 1901, p. 53.
13. Nautilus, **20**, 1907, p. 144.
14. Nachrichtsbl. Deutsch. Malak. Ges., **3**, 1871, p. 74.
15. v. Martens, Nachrichtsbl. Deutsch. Malak. Ges., **2**, 1870, p. 20.
16. O. Boettger, Nachrichtsbl. Deutsch. Malak. Ges., **10**, 1878, p. 3.
17. Nachrichtsbl. Deutsch. Malak. Ges., **23**, 1891, p. 71.
18. Nachrichtsbl. Deutsch. Malak. Ges., **35**, 1903, pp. 185-186.
19. Westerlund, Sveriges, Norges och Danmarks Land och Sötvatten-Moll., 1871-1873. pp. 113-114.
20. A. d'Ailly, Fauna och Flora, **2**, 1907, p. 171-173.
21. Schlesch, Naturalist, 1916, p. 61.
22. Emeis, Arch. für Molluskenk., **52**, 1920, p. 95.
23. Taylor, *loc. cit.*, **6**, p. 136.
24. Goldfuss, *loc. cit.*, **17**, p. 71-72.
25. Paravicini, Arch. f. Moll., **58**, 1926, p. 185.
26. Schlesch, Arch. for Pharm. og Chemi, 1926, pp. 56-57.
    — Naturalist, 1926, p. 112.
27. Nachrichtsblatt d. Deutsch. Malak. Ges., **6**, 1874, pp. 49-52.
28. Paravicini, *loc. cit.*, p. 185.
29. Fauna och Flora, 1927, p. 151-152, cf. Wittmack, Landwirtsch. Samenkunde, 1292, pp. 369-370.

30. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **1**, 1869, p. 149.
31. Mörch, Vidensk. Meddelel., 1863, pp. 282-283.
32. Stein, Die lebenden Schnecken d. Umgeb. Berlins, 1850, p. 39.
33. v. Martens, Malak. Bl., **3**, 1857, p. 89, cf. Økland, Die Verbreitung der Landgastrop. Norwegens, p. 121.
34. Holmqvist, Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **49**, 1917, p. 140.
35. Schlesch, Arch. fûr Moll., **59**, 1927, p. 198.
36. Geyer, Unsere Land u. Süssw. Moll., 3 Ausg., 1927, p. 128.
37. V. Ferrault, Faune d. Moll. terr. et fluv. d. Grand Duce d. Luxembourg 1902, p. 95.
38. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **3**, 1871, p. 10.
39. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **44**, 1912, p. 11.
40. Geyer, *loc. cit.*, p. 129.
41. B.-B. Woodward, Proc. Malac. Soc., London, **11**, 1914, p. 154.
42. L.-E. Adams, The Collector's Manual, **2** Ed., 1896, p. 90.
43. J.-A. Hargreaves et J. Digby Firth, Naturalist, 1918, p. 125.
44. H.-C. Huggins, Journ. of Conch., **16**, 1919, p. 51.
45. R. Wigglesworth, Science Gossip, **25**, 1889, p. 281.
46. J.-C. Dakie, Journ. of. Conch., **15**, 1916, p. 11.
47. A.-W. Hanham, Nautilus, **10**, 1897, p. 99.
48. Taylor, *loc. cit.*, p. 16.
49. Göteborg, Mus. Zool. Avd., **21**, 1923, p. 11.
50. Möllendorff, Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **30**, 1898, p. 3.
51. Polinski, Bull. de l'Acad. d. Sc. et d. Lettr., Classe mat. et nat., Ser. B., 1924, p. 220.
52. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **37**, 1905, p. 204.
53. Arch. für Molluskenk., **57**, 1925, p. 270.
54. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **30**, 1898, p. 172.
55. Journ. of Conch., **9**, 1898, p. 111.
56. Locard, Sur l'introduction d'espèces méridionales à Paris, 1883, p. 53.
57. Nautilus, **17**, 1904, p. 131.
58. Nautilus, **17**, 1904, p. 91.
59. Schlesch. Korrespondenzbl. d. Naturf. Ver., Riga, 1927, p. 118.
60. Luther, *loc. cit.*, p. 71.
61. Taylor, *loc. cit.*, p. 325, cf. Binney, Report on the Invertebr. of Massachussets, 1870, p. 430.
62. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **3**, 1871, p. 17.
63. Ueber die Molluskenf. d. Argentin. Republik.
64. Kobelt, Studien zur Zoogeographie, **1**, 1897, p. 230.
65. Taylor, *loc. cit.*, **2**, p. 260.
66. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **6**, 1874, p. 18.

67. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **48**, 1916, p. 92.
68. Journ. of Conch., **9**, 1898, p. 112.
69. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **30**, 1898, p. 173.
70. TURTON, Zool. Journ., **2**, 1826, p. 565.
71. Nautilus, **26**, 1912, p. 4.
72. Nautilus, **13**, 1900, p.117.
73. STELFOX, Proc. Royal Irish Acad., **29 B**, 1911, p. 133.
74. STELFOX, *loc. cit.*, p. 133.
75. Proc. Malac. Soc., London, **5**, 1903, p. 344.
76. PARAVICINI, *loc. cit.*, p. 187.
77. PARAVICINI, *loc. cit.*, p. 188.
78. PARAVICINI, *loc. cit.*, p. 189.
79. PARAVICINI, *loc. cit.*, p 187.
80. GERMAIN, Faune Malac. terr. et fluv. des îles Mascareig., 1921, pp. 166-167.
81. PARAVICINI, *loc. cit.*, p. 187.
82. Annals and Magazine, 1868, p. 31.
83. Annals Phil., N. S., **3**, May. 1822.
84. J.-E. DANIELS, Quart. Journ. of Conch., **1**, 1877, p. 246.
85. Nautilus, **33**, 1919, p. 31.
86. Nautilus, **34**, 1920, p. 94.
87. Journ. of Conch., **18**, 1926, p. 31.
88. PILSBRY, Manual of Conch., **18**, 1906, p. 134.
89. Nautilus, **40**, 1927, p. 138.
90. Proc. Malac. Soc., London, **5**, 1903, p. 344.
91. Nautilus, **26**, 1912, p. 24.
92. GERMAIN, Faune malac. terr. et fluv. des îles Mascareig., 1921, pp. 193-194.
93. Bull. Misc. Inform., Roy. Bot. Garden, Kew, Add. Ser., **5**, 1906, p. 12.
94. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **37**, 1905, p. 40.
95. Nautilus, **6**, 1893, p. 107.
96. cf. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **20**, 1889, p. 32.
97. Journ. of Conch., **15**, 1916, p. 21.
98. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **22**, 1890, p. 89.
99. Nautilus, **18**, 1905, p. 29.
100. Nautilus, **40**, 1927, pp. 133-134.
101. Nautilus, **39**, 1926, p. 103.
102. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **30**, 1898, p. 173.
103. Nautilus, **34**, 1920, p. 58.
104. Nautilus, **15**, 1901, p. 59.
105. Nautilus, **5**, 1891, p. 83.

106. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **16**, 1885, p. 58.
107. Nautilus, **8**, 1894, p. 35.
108. Nautilus, **27**, 1914, p. 143.
109. Experiments in the breeding of Cerions, Dep. of marine Biology, Carnegie Inst., **24**, p. 120.
110. Nautilus, **26**, 1912, p. 24.
111. Nautilus, **10**, 1897, p. 143 et **14**, 1901, p. 130.
112. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges , **22**, 1890, p. 30.
113. Annals and Magazine, 1868.
114. Journ. of Conch., **10**, 1903. p. 330.
115. Vidensk. Meddelelser, 1917, p. 80.
116. Bullet. Soc. Malac. Belgiq.. 1885, p. 46.
117. Zoologist, **18**. 1860 pp. 72-78 ; Jeffreys, Brit. Conch. I, 1862 p. 100.
118. A.-J. Jenkins, Journ. of. Conch., **6**, 1890, p. 270.
119. L. Schmidt, Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **33**, 1901,
120. Goldfuss, Die Binnenmoll. Mittel-Deutschl., 1900, p. 28; Büttner, Arch. f. Moll., **54**, 1922, p. 40.
121. A. Protz, Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **35**, 1903, p. 3.
122. Goldfuss, Zeitsch. f. Naturw., 1905, pp. 284-285.
123. C. Sigl, Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **38**, 1906, pp. 203-204.
124. Le Roi, Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **43**, 1911, p. 8.
125. C. Boettger, Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **43**, 1911, pp. 28-29.
126. Geyer, Jahresh. Ver. f. vaterl. Naturk. Württb., 1907, p. 426.
127. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **37**, 1905, p. 40.
128. Lindholm, Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **42**, 1910, pp. 29-34.
129. Journ. of Conch., **6**, 1890, p. 270.
130. Journ. of Conch., **15**, 1918, p. 233.
131. Journ. of Conch., **15**, 1918, p. 278.
132. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **38**, 1906, pp. 202-203.
133. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **38**, 1906, pp. 203-204.
134. Unsere Land-und Süsswasser-Moll., 2 Ausg., 1909, p. 79.
135. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **43**, 1911, p. 28.
136. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **45**, 1913, p. 161.
137. Arch. für Molluskenk., **54**, 1922, p. 41.
138. Journ. of Conch., **16**, 1920, p. 127.
139. Nautilus, **15**, 1901, p. 59.
140. Nautilus, **16**, 1902, p. 58.
141. Nautilus, **26**, 1912, p. 84.
142. Nautilus, **26**, 1912, p. 116.

143. Nautilus, **26**, 1912, p. 28.
144. Nautilus, **25**, 1911, p. 60.
145. Nautilus, **25**, 1911, p. 11.
146. Nautilus, **32**, 1918, p. 71.
147. Nautilus, **37**, 1923, p. 34.
148. Nautilus, **38**, 1925, p. 125.
149. L.-E. Adams, Collector's Manual, 2 Ed., 1896, p. 119.
150. Quart. Journ. of Conch., **1**, 1875, p. 81.
151. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **9**, 1877, p. 11.
152. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **48**, 1916, p. 93.
153. Nautilus, **5**, 1891, p. 71.
154. Nautilus, **28**, 1914, p. 10.
155. Nautilus, **28**, 1914, p. 10.
156. Nautilus, **23**, 1909, p. 60.
157. Nautilus, **22**, 1908, p. 33.
158. Nautilus, **36**, 1923, p. 105.
159. Jahrb. d. Nassauis. Ver. f. Naturk., **60**, 1907, 321.
160. Nautilus, **15**, 1901, p. 35.
161. Nachrichtsbl. d. Deutsch. Malak. Ges., **41**, 1909, p. 135.
162. Journ. of. Conch., **18**, 1928, p. 08.
163. cf. C. R. Boettger, Über die Artzugehörigkeit der setnerzeit im Hafen von Antwerpen eingeschleppten Muscheln der Gattung Congeria Partsch, Zool. Anzeiger, **76**, 1828, pp. 267-69.
164. Jahrb. d. Deutsch. Malak. ges., **5**, 1878, p. 12.
165. Journ. de Conch., **71**, 1928, p. 191, cf. P. Dupuis, Faune malacolog. de la Belgique, note concernant l'apparition dans notre pays du *Lithoglyphus naticoides* Férussac, Annal. Soc. Roy. Bel., **56**, 1926, pp. 19-20.
166. Journ. of Conch., **11**, 1903, p. 9.
167. Polinski, Matériaux pour la faune malacolog. du Royaume de Pologne, de la Lithuanie et de la Polésie, Trav. Soc. Science, Varsovie, nº 27, 1917, p. 37.
168. N.-H. Odhner, Fauna och Flora, 1911, 2.
169. A. Nilsson, Arch. f. Moll., **60**, 1928, p. 266.
170. Arch f. Moll., **60**, 1928, p. 228.
171. Nautilus, **42**, 1928, p. 42.
172. Geyer, Unsere Land und Süsswasser-Mollusken, 3 Ausg., 1927, p. 115.
173. Proc. Malac., Soc., London, **13**, 1909, p. 120.
174. Journ. of Conch., **16**, 1921, p. 172.
175. J. Davy-Dean, Journ. of Conch., **18**, 1928, p. 200.
176. Journ. of Conch., **16**, 1921, p. 176.

177. V. Franz, Die Geschichte der Organismen, 1924, p. 416.
178. Journ. of Conch., **16**, 1921, p. 172.
179. Journ. of Conch., **16**, 1921, p. 171.
180. Arch. f Moll., **60**, 1928, p. 68.
181. Nautilus, **41**, 1928, p. 139.
182. Arch. f. Moll., **60**, 1928, p. 247.
183. Arch. f. Moll., **60**, 1928, p. 128.
184. Arch. f. Moll., **60**, 1928, pp. 130-131.
185. Soós, Allattani Közlémények, **24**, 1927, p. 111.
186. J. Favre, Les Mollusques post-glaciaires et actuels du Bassin de Genève, 1927, p. 205.

TABLE DES MATIÈRES

(ACTES 1928)

Pages

Centenaire de la Reconnaissance d'utilité publique de la Société Linnéenne de Bordeaux (1828-1928) 1

Schlesch (H.). — Notes sur la Dispersion des Mollusques 119

EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de la Société Linnéenne de Bordeaux

1928

PERSONNEL DE LA SOCIÉTÉ (1)

Au 1er janvier 1928

Fondateur directeur : J.-F. LATERRADE (mort le 31 octobre 1858), directeur pendant quarante ans et cinq mois, maintenu a perpétuité en tête de la liste des membres, par décision du 30 novembre 1859.

Des MOULINS (Charles) (mort le 24 décembre 1875), président pendant trente ans, maintenu a perpétuité en tête de la liste des membres, par décision du 6 février 1878.

Composition du Bureau de la Société.

1926-1890. **M. Bardié**, ⚘ I., *Président honoraire*

MM. **Chaine**, ⚘ I., O. ✠, *Président.*
Lamarque, ✻, ⚘ I., *Vice-Présidt.*
Malvesin-Fabre, *Secrét. génér.*
Castex (L.), ✻, *Secrét. adjoint.*
Schirber, *Trésorier.*
Lambertie, ⚘, *Archivte Conservr.*

MM. **Duvergier**, ✻.
Feytaud, ✻, ⚘ I.
Jeanjean, ⚘ I.
Llaguet, ✻, ⚘ I.
Peyrot, ✻, ⚘ I.
Teycheney.
} *Conseillers*

COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. **Essner**.
Duvergier, ✻.
Frémont, ⚘ I.

COMMISSION DES FINANCES

MM. **Daydie**, ⚘.
Duvergier, ✻.
Fiton, ⚘ I., O. ✠.

COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. **Brascassat**, ⚘.
Castex, ✻.
Jeanjean, ⚘ I.
Lambertie, ⚘.
Manon, ✻.
Tempère.
Teycheney.

COMMISSION DES ARCHIVES

MM. **Bouchon**.
Feytaud, ✻, ⚘ I.
Jeanjean, ⚘ I.

---

(1) Fondée le 25 juin 1818, la Société Linnéenne de Bordeaux a été reconnue comme Établissement d'utilité publique, par ordonnance royale du 15 juin 1828. Elle a été autorisée à modifier ses statuts par décret du Président de la République du 25 janvier 1884.

MEMBRES BIENFAITEURS

MM.

Bardié (A.), ✿ I., 11 janvier 1922.
† **Breignet** (Fréd.), ✿ I., 5 mai 1920.
† **Motelay** (L.), ✿ I., ♣, 5 mai 1920.
† **Rozier** (X), 5 mai 1920.

MEMBRES D'HONNEUR

MM.

Le Préfet de la Gironde.
Le Président du Conseil général de la Gironde.
Le Maire de Bordeaux.

1908	**Dollfus** (G.-F.), ✻, 45, rue de Chabrol, Paris (X^e^)	Géologie.
1922	**Joubin,** C. ✻, ✠, membre de l'Institut, professeur au Muséum, 21, rue de l'Odéon, Paris (VI^e^)	Zoologie.
1921	**Lacroix** (Alfred), C. ✻, ✠, membre de l'Institut, Professeur de Minéralogie au Muséum, 23, rue Humboldt, Paris (XIV^e^)	Minéralogie.

MEMBRES HONORAIRES

MM.

1918	**Coutures,** rue de Mexico, 56, Caudéran	Entom. (Col.)
1886	**Eyquem** (Gaston), 3, chemin Queyret, Caudéran	Botanique.
1882	**Lustrac** (de), juge de paix du canton d'Aïn-Bessem, arrond. d'Alger	Botanique.
1914	**Neuville** (Marcel), 19, rue Tastet	Géologie.
1893	**Neyraut,** ✿, ♣, 236, rue Sainte-Catherine	Botanique.

MEMBRES TITULAIRES

et Membres à vie (★)

MM.

1909	**Arné** (Paul), ✻, villa Haliotis, Guéthary (Basses-Pyrénées)	Zoologie.
1924	**Balaresque** (Colonel Robert), O. ✻, 33, avenue du Jeu-de-Paume, à Caudéran	Histoire natu
1921	**Ballan de Ballansée** (Jules), à Rions (Gironde)	Botanique.
1914	**Baraton** (Commandant Louis), O. ✻, N. I., 24, rue d'Arcachon	Botanique.
1922	**Bardeau,** ✿, C. ♣, maire de Gauriaguet (Gironde)	Botanique.
1890	**Bardié** (Armand), ✿ I., 49, cours Georges-Clémenceau	Botanique.
1900	**Barrère** (D^r^ P.), 2, rue Parrot, Paris (XII^e^)	Botanique.
1906	**Baudrimont** (D^r^ Albert), ✻, ✿ I., 40, rue des Remparts	Biologie.
1925	**Beauseigneur,** pharmacien à Saint-Sever	Mycologie.
1898	**Beille** (D^r^), ✻, ✿ I., ♣, 28, rue Théodore-Ducos	Botanique.

1925	**Bermond** (Jean), 48, rue Vergniaud	Paléontologie.
1921	**Bernier** (Abbé Henri), curé de Marsas par Cavignac (Gironde)	Lépidoptères.
1920	**Bertrand** (Henri), Dr ès sciences, 23, avenue Galliéni, Libourne	Sciences natur.
1911	**Bouchon,** préparateur à l'herbier municipal, 46, rue La Harpe, Le Bouscat	Botanique.
1924	**Boudreau** (Dr Louis), 77, rue du Commandant-Arnould	Minéralogie.
1924	**Bounhiol** (Dr Jean), Faculté des Sciences, cours de la Marne	Zoologie.
1910	**Boutan,** ✱, 🌿 I., Professeur de Zoologie, Faculté des Sciences, Alger	Zoologie.
1894	**Brascassat** (Marcel), 🌿, 36, rue Marceau, Le Bouscat	Entom. Ornit.
1913	**Cabantous** (Louis), 🌿, ✠, villa Monrepos, chemin Duvergier, 1, Caudéran	Entomologie.
1925	**Cassagno** (Joseph), 2, rue Jean-Jacques-Bel	Lépidoptères.
1910	★ **Castex** (Dr Louis), ✱, 8, rue Vital-Carles	Paléontologie.
1927	**Cazaux** (Ch.), Chau Grangeneuve par Blasimon (Gironde)	Botanique.
1927	**Cazenave** (Dr Edgar), ✠ (M. E.), 16, rue Mandron	Poisson.
1913	**Chaine** (Joseph), 🌿 I., O. ✠, 247, cours de l'Argonne	Zoologie.
1919	★ **Claverie** (Aurélien), château La Peyruche, à Langoiran	Histoire natur.
1920	**Charrier,** Directeur de la Station scientifique du Collège Régnault, à Tanger	Sciences natur.
1920	**Cordier** (René), 65, cours Pasteur	Entomologie.
1923	**Couteau** (E.), 11, rue de la Verrerie	Lépidoptères.
1924	**Cruchet** (Dr), 3, rue du Président-Carnot, Libourne	Biologie.
1927	**Cumia** (Noël), 15, avenue des Charentes, Limoges	Sciences natur.
1902	**Dautzenberg** (Philippe), 209, rue de l'Université, Paris	Géologie.
1923	**David-Chaussé** (Dr René), 19, rue d'Alzon	Sciences natur.
1891	**Daydie** (Ch.)., 🌿, 28, rue Laseppe	Coléopt., Conch.
1922	★ **Delafield** (Maturin-L.), 29, avenue Davel, Lausanne (Suisse)	Botanique.
1923	**Denizot** (Georges), Faculté des Sciences, Marseille	Géologie.
1899	**Devaux,** 🌿 I., 44, rue Millière	Botanique.
1925	**Dilhan,** professeur au Lycée	Histoire natur.
1900	**Directeur** de l'Ecole de Saint-Genès	Zoologie.
1922	**Drouillard** (Eug.), 3, place de la Victoire	Histoire natur.
1924	**Dublange** (A.), pharmacien, 77, rue Victor-Hugo, à Ste-Foy-la-Grande.	Géol. Préhist.
1921	**Dubordieu** (Abbé), curé de Mazères (Gironde)	Bot. Lépidopt.
1923	**Dubreuilh** (Dr W.), ✱, 🌿 I., 27, rue Ferrère	Histoire natur.
1918	**Dubreuilh** (A.), pharmacien, 7, rue Judaïque	Botanique.
1925	**Dubreuilh** (Roger), 5, rue Paulin	Botanique.
1923	**Ducoux** (E.), 42, avenue du Jeu-de-Paume, Caudéran	Botanique.
1924	**Dufaure** (A.), pharmacien, 130, boulevard Antoine-Gautier	Botanique.
1923	**Dufilho** (Eug.), 8, rue Brun	Pisc. Entom.
1927	**Duron** (André), 35, chemin du Tauzin	Sciences natur.
1920	**Dutertre** (A.-P.), préparateur au laboratoire de Géologie, Faculté des Sciences de Lille	Géologie.
1922	**Dutertre** (Dr E.), 12, rue Coquelin, à Boulogne-sur-Mer	Géologie.
1899	**Duvergier** (J.), ✱, Grand Orme, voie romaine, Gradignan	Paléontologie.
1923	**Ecole normale d'Instituteurs,** Saint-André-de-Cubzac	Histoire natur.
1727	**École de Santé Navale** (Bibliothèque), cours de la Marne	

1920	**Essner** (Jules), 11, rue Ferrère	Chimie, Expert.
1920	**Féry d'Esclands** (comte), château de Paillet (Gironde)	Agriculture.
1910	**Feytaud** (Dr), ✻, 🌿 I., maître de conférences de zoologie agricole à la Faculté des Sciences, 149, cours de la Marne	Zoologie.
1914	**Fiton**, 🌿 I., O. 🏅, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Talence.	Botanique.
1923	**Fraysse** (Jean), instituteur à Lanton	Géologie.
1921	**Frémont** (F.-A.), 🌿 I., 45, rue Lechapelier	Lépidoptères.
1927	**Gadeau de Kerville** (Henri), ✻, 🌿 I., 🏅, ✠, 7, rue du Passage-Dupont, Rouen	Biologie.
1925	**Génevois** (Louis), 196, boulevard Victor-Emmanuel	Botanique.
1925	**Gervais d'Aldin** (André), 55, rue de Caudéran	Lépid. Col.
1923	**Giraud** (E.), 39, rue Achard	Entom. (Col.).
1925	**Gourrin** (Dr Raoul), à Morizès (Gironde)	Lépidoptères.
1879	**Grangeneuve** (Maurice), 34, place Gambetta	Minéralogie.
1903	**Gruvel**, O. ✻, 🌿 I., 🏅, 66, rue Claude-Bernard, Paris (Ve)	Zoologie.
1925	**Guyot** (René), 24, rue Castillon	Mycologie.
1921	**Hameau** (Dr), ✠, villa René, Arcachon	Zoologie.
1924	**Hawkins** (H.-L.), F. Sc. F. G. S. University collège. Reading. England.	Géologie.
1918	**Henriot** (Philippe), château de Picon, Eynesse (Gironde)	Botan. (Lépid.).
1924	★ **Howarth** (W.-E.), F. G. S. National Muséum of Wales, à Cardiff	Géologie.
1923	**Jeanjean** (Félix), 🌿 I., 33, rue de Patay	Botanique.
1927	★ **Jeanneney** (Dr Georges), 🏅, 29, cours Georges-Clémenceau	Biologie.
1924	**Jolibert** (Joseph), à Morizès (Gironde)	Lépidoptères.
1922	**Jonghe d'Ardoye** (Vte de), 138, quai des Chartrons	Histoire natur.
1892	**Kunstler**, ✻, 🌿 I., 11bis, rue de Navarre	Zoologie.
1924	**La Brie** (Fernand), Château de Boirac-Ségur, à Pellegrue	Lichen.
1927	**Labrousse** (Maurice), 🌿, 164, rue Sainte-Catherine	Mycologie.
1917	**Lafabrie-Raymond** (J.-A.), 31, avenue de Mirande, Caudéran	Conchyliologie.
1902	**Lalesque** (Dr), villa Claude-Bernard, Arcachon	Biologie.
1902	**Lamarque** (Dr Henri), ✻, 🌿 I., 131, rue de Pessac	Botanique.
1896	★ **Lambertie** (Maurice), 🌿, 37, rue des Faures	Entom. (Hém.).
1921	**Lapeyrère** (Etienne), à Castets (Landes)	Diatomologie.
1921	**Laporte** (Xavier), place des Palmiers, Arcachon	Mycologie.
1921	**Larousse** (Hubert), 93, cours Balguerie-Stuttenberg	Mycologie.
1873	★ **Lataste** (Fernand), Cadillac (Gironde)	Zoologie.
1878	**Lawton** (Edouard), 94, quai des Chartrons	Ornithologie.
1925	**Le Charles** (Yves), 7, rue de Vincennes	Lépidoptères.
1926	**Legendre** (M.), chirurgien-dentiste, 25, r. La Condamine, Paris (XVIIe)	Ornithologie.
1922	**Lemoine** (Paul), ✻, professeur au Muséum, 61, rue Buffon, Paris (Ve).	Géologie.
1924	**Leuret** (Dr), 🌿 I., 17, rue Fondaudège	Biologie.
1901	**Llaguet** (Dr B.), ✻, 🌿 I., villa Linné, 11, avenue de la Chapelle, Arcachon, et 29, rue Tanesse	Biologie.
1920	**Lunet de Lajonquière** (Yves), Château de la Tenaille, par Saint-Genis-de-Saintonge (Charente-Inférieure)	Lépidoptères.
1920	**Magimel** (Louis), docteur ès sciences, Dispensaire de Périgueux	Biologie.
1912	**Malvesin-Fabre** (Georges), 6, rue Adrien-Bayssellance	Botanique.
1910	**Manon** (Dr), ✻, méd.-major de 1re cl. en retr., 42, r. Adrien-Bayssellance.	Entomologie.

1920	**Marly** (Pierre), ❀, 11, rue Adrien-Bayssellance	Agriculture.
1922	**Marquassuzaâ** (Robert), 27, rue François-de-Sourdis	Paléontologie.
1923	**Marre** (Mlle Ch.), profes. au Lycée de Jeunes Filles, 90, rue Mondenard	Botanique.
1897	**Maxwell** (J.), O. ✻, 🌿 I., Procureur général près la Cour d'appel de Bordeaux, 37, rue Thiac	Botanique.
1922	**Meilhan** (Jean), 23, rue Raymond-Lartigue	Lépidoptères.
1926	**Melon** (Mlle Marcelle), La Laurence, Saint-Loubès	Lépidoptères.
1925	**Mellerio** (André), 12, rue Madame, Marly-le-Roi	Ethnologie.
1927	**Mengaud** (Louis), ✻, 🌿 I., ✠, profr de Géologie à la Faculté des Sciences, Toulouse	Géologie.
1922	**Menier** (Dr F.), ✻, à Saint-Méard-de-Gurçon (Dordogne)	Biologie.
1925	**Merleau-Ponty** (Dr Léon), 22, rue Rolland	Entomologie.
1924	**Moreau** (Louis), instituteur, à Béguey, par Cadillac	Paléontologie.
1923	**Mougneau** (Dr Roger), 🌿, 142, rue David-Johnston	Histologie.
1900	**Muratet** (Dr Léon), ✻, 🌿 I., 1, place de la Victoire	Biologie.
1921	**Muséum d'Histoire Naturelle**, Jardin Public	Histoire natur.
1913	**Pain** (Dr Denis), 89, cours de l'Yser	Biologie.
1898	**Peyrot**, ✻, 🌿 I., 31, rue Wustenberg	Paléontologie.
1924	**Philip** (Raymond), 74, cours Georges-Clémenceau	Zoologie.
1920	**Pionneau** (Paul), 5, rue Antoine-Dupuch, Bordeaux-Saint-Augustin	Entomologie.
1914	**Pique** (Abbé), curé de Cartelègue (Gironde	Botanique.
1919	**Plomb** (Georges), ✠, 18, rue Edison, Talence	Botanique.
1921	**Puységur** (Karl de), 13, rue Chaligny, Paris (XIIe)	Lépid. Erpét.
1903	**Queyron** (Ph.), 🌿, ❀, médecin-vétérinaire, 29, rue des Écoles, La Réole	Botanique.
1887	**Reyt** (Pierre), Bouliac (Gironde)	Géologie.
1927	**Richet** (Et.), ✻, 🌿 I., maire de Frontenac	Préhistoire.
1922	**Roman** (Frédéric), 1, quai Saint-Clair, Lyon	Géologie.
1896	**Sabrazès** (Dr), ✻, 🌿 I., 50, rue Ferrère	Biologie.
1925	**Sandt** (Paul de), ✻, Clos La Chesnaye, Pont-de-la-Maye	Lépidoptères.
1908	★ **Schlesch** (Hans), Gustav Adolfsgado, à Copenhague	Conchyliologie.
1922	**Schirber** (Emile), 4, quai de Brienne	Lépidoptères.
1912	**Sigalas** (Dr Raymond), ✠, 99, rue de Saint-Genès	Zoologie.
1923	**Silvestre de Sacy** (Léon), 18, r. de la République, St-Germain-en-Laye	Géologie.
1921	**Sorin** (abbé), curé de Saint-Côme	Lépidoptères.
1924	**Tabusteau** (abbé Henri), curé de Sainte-Eulalie du Carbon-Blanc	Bot. Lépidopt.
1925	**Tarel** (Raphaël), 40, rue Calvé; l'été, à l'Herbe, par Arcachon	Col. (Cicind.).
1919	**Tempère** (Gaston), 45, rue d'Ornano	Botan. Entom.
1921	**Teycheney** (Louis), à Sadirac (Gironde)	Botanique.
1923	**Université de Bordeaux** (Bibliothèque), 20, cours Pasteur.	
1927	**Verguin** (Jacques), à la Grande Ferrade, Pont-de-la-Maye	Entom. Botan.

MEMBRES CORRESPONDANTS

Les membres dont les noms sont marqués d'un ★ sont cotisants et reçoivent les publications.

MM.

1920	**Belloc** (Gérard), 30, allées du Mail, La Rochelle	Biologie.
1900	★ **Bouygues**, ✻, 🌿 I., O. ❀, Institut botanique de l'Université, à Caen	Botanique.

1911	★ **Claverie,** ✻, ♣, inspect. des Eaux et Forêts, à Oléron (B.-Pyrén).	Botanique.
1920	★ **Dieuzeide,** Faculté des Sciences, Alger	Zoologie.
1871	★ **Dubalen,** ✻, ⚘, ♣, fondateur du Muséum, Mont-de-Marsan (Landes).	Géologie.
1900	★ **Gendre** (Dr Ernest), Inspecteur de l'Assistance publique, 2, rue de Pont-l'Abbé, Quimper	Zoologie.
1899	★ **Hermann,** 8, rue de la Sorbonne, Paris (Ve)	Zoologie.
1904	**Horwath** (Geza de), ✻, ⚘ I., O. ✻, directeur de la section zoologique du Musée national hongrois, Budapest (Hongrie)	Hémiptères.
1923	★ **Istin** (Marc), pharmacien de 2e classe, Hôpital Maritime de Brest	Cryptogamie.
1906	**Janet** (Charles), ✻, ⚘, 71, rue de Paris, à Voisinlieu, par Allonne (Oise).	Entomologie.
1911	★ **Lambert** (Jules), ✻, Président honoraire du Tribunal civil, 30, rue des Boulangers, à Paris (Ve)	Géologie.
1889	**Lamic,** 2, rue Sainte-Germaine, Toulouse.	
1912	★ **Lastours** (Dr Louis de), 5, place Dumoustier, Nantes	Entomologie.
1928	**Le Gendre** (Ch.), président de la Société botanique et scientifique du Limousin, 1, cours Jean-Pénicaud, à Limoges	Botanique.
1923	★ **Loustalot-Forest** (Ed.), ♣, 1, rue Palasson, Oloron (Basses-Pyr.).	Botanique.
1921	★ **Lumeau,** O. ♣, Conservateur adjoint du Musée de Mont-de-Marsan.	Hist. naturelle.
1927	★ **Noël** (Arm.), forestier de la Côte-d'Ivoire, 4, rue Dufour-Dubergier.	Sciences natur.
1894	**Péchoutre,** ✻, Lycée Louis-le-Grand, rue Toullier, 6, Paris (Ve).	Botanique.
1892	★ **Ramond-Gontaud** (Georges), ⚘ I., sous-directeur honoraire au Muséum national d'histoire naturelle (Géologie), 16, rue Louis-Philippe, Neuilly-sur-Seine	Géologie.
1884	**Regelsperger** (G.), 85, rue de La Boëtie, Paris	Géologie.
1922	★ **Ségovia** (Louis de), ingénieur à Saint-Séverin (Charente)	Potamographie.
1913	**Southoff** (Georges de), 13, viâ Santo-Spirito, Florence (Italie)	Erpétologie.
1924	**Valette** (Dom Aurélien), Abbaye de la Pierre-qui-Vire, à Saint-Léger-Vauban (Yonne)	Paléontologie.
1900	**Verguin** (Louis), général d'artillerie, Toulouse	Botanique.

MEMBRES AUDITEURS

MM.

1924	**Angibeau** (Maurice), interne à l'Hopital Saint-André	Parasitologie.
1925	**Bermond** (Mlle Bern.), 48, rue Vergniaud	Paléontologie.
1924	**Bertrand** (Henri), 4, rue Magenta	Botanique.
1919	**Bertrand** (Henri), 2, rue Julie	Hist. naturelle.
1914	**Biget,** 20, rue Domrémy, Bordeaux-Saint-Augustin	Botanique.
1922	**Boyer** (J.), 196, rue de Pessac	Histoire natur.
1921	**Brèthe** (J.), ♣, 32, rue de Lyon	Agriculture.
1920	**Brion** (Charles), 26, rue Auguste-Mérillon	Coléoptères.
1923	**Bruneteau** (Jean), 11, rue Servandoni	Biologie.
1928	**Bustarret** (Georges), 47, rue Ferbos	Coléoptères.
1927	**Celles** (Dr René), 45, cours Georges-Clémenceau	Biologie.
1922	**Chaine** (Mlle Jane), 247, cours de l'Argonne	Zool. Géol.
1913	**Courtel** (Emile), 142, cours Maréchal-Galliéni, Talence	Botanique.

1922	**Couturier** (André), 50, cours Pasteur	Histoire natur.
1923	**Couturier** (G.), 50, cours Pasteur	Histoire natur.
1928	**Crapuchet,** 🏅, ✠, jardinier chef des plantations de la Ville de Bordeaux, 190, chemin d'Eysines, Caudéran	Botanique.
1924	**David** (Pierre), 44, rue de la Devise	Histoire natur.
1923	**Dupuy** (Pierre), Arcachon	Biologie.
1921	**Dussart** (Mme G.), aux Eyquems, Mérignac	Apiculture.
1924	**Fiton** (Mme H.), 🌿 I., École primaire supérieure de Talence	Botanique.
1927	**Houssin** (Mlle Jeanne), 20, rue Laroche	Sciences natur.
1924	**Jallu** (Jean), 40, rue Théodore-Ducos	Botanique.
1923	**Jouany** (Mme), 2, rue du Panorama, Caudéran	Zoologie.
1909	**Lacouture,** 25, cours Balguerie-Stuttenberg	Botanique.
1922	**Longueteau** (Gaston), 6, rue Laville	Histoire natur.
1927	**Malrieu** (Léon), 48, rue Danton, Talence	Lépidoptères.
1922	**Malvesin-Fabre** (Mme), 6, rue Adrien-Bayssellance	Histoire natur.
1927	**Maupetit** (Joseph), chez Mme Bousguet, 38, rue Dauphine	Sciences natur.
1921	**Merlet** (Mlle A.-M.), 19, rue des Treuils	Hist. naturelle.
1922	**Nicolaï** (Alex.), ✱, avocat, 8, place Saint-Christoly	Histoire natur.
1923	**Pascal** (Mlle Marg.), 22, rue de Caudéran	Botanique.
1923	**Patot** (Ch.-H.), 14, rue Barreyre	Apiculture.
1925	**Péragallo** (Jean), 13, rue Leyteire	Coléoptères.
1927	**Reysz** (Mlle Math.), 136, cours de l'Yser	Botanique.
1924	**Roques** (Mlle Jeanne), École normale, à Caudéran	Sciences natur.
1924	**Rouzaud** (Mme Ant.), 53, rue Saint-Rémi	Sciences natur.
1924	**Rouzaud** (Mlle Cath.), 53, rue Saint-Rémi	Sciences natur.
1927	**Rusterholz** (Henri), Vice-Consul de Suisse, 12bis, rue Ferrère	Mycologie.
1921	**Santus** (Ernest), 49, chemin Jouïs, Talence	Hist. naturelle.
1925	**Servan** (Joseph), 37, rue du Teich	Agriculture.
1925	**Simon** (Mlle Jacq.), 248, rue Malbec	Sciences natur.

MORTS POUR LA PATRIE

Moustier (Michel). — **Roch** (Louis).

MORTS en 1927

1887 **Baronnet.**
1871 **Daleau** (F.).
1879 **Dupuy de la Grand'Rive.**
1881 **Journu** (Aug.).
1896 **Labrie** (Abbé).
1883 **Preller** (L.).

Liste des publications périodiques reçues par la Société en 1927

I. — **Les mêmes que les années précédentes** (t. LXXVI, LXXVII, LXXVIII, LXIX, *P.-V.*, p. 9), **sauf :** (1)

AUCH. — Bull. Soc. Botanique et Entomologique du Gers.
BAR-LE-DUC. — Société des Lettres, Sciences et Arts.
BÔNE. — Accadémie d'Hippone.
BORDEAUX. — Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
CHERBOURG. — Société des Sciences Naturelles et Mathématiques.
DIGNE. — Société Scientifique et Littéraire des Basses-Alpes.
GRENOBLE. — Société Dauphinoise d'Études biologiques.
LE HAVRE. — Société Géologique de Normandie.
LYON. — Travaux du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences.
— Archives du Musée d'Histoire Naturelle.
MACON. — Société d'Histoire Naturelle.
MARSEILLE. — Société Linnéenne de Provence.
METZ. — Société d'Histoire Naturelle de la Moselle.
MULHOUSE. — Société Entomologique de Mulhouse.
NANCY. — Société des Sciences Naturelles.
PARIS. — Herbier du Muséum de Paris : *Notulæ systematicæ.*
— Bol. Soc. Brasileira para Animaçao de Agric.
PERPIGNAN. — Société Agr. Sc. et Littéraire des Pyrénées-Orientales.
RENNES. — Insecta.
— Travaux Scientifiques de l'Université.
SAINT-LÔ. — Soc. d'Agriculture, d'Arch. et d'Hist. Nat. du dép^{t} de la Manche.
ABERYSTNYTH. — The Brooklin Institute of Arts and Sc.
HALL-SUR-MEIN. — Leopoldina. Berichte der Kaiserlich deutschen Akad. der Nat.
LIÈGE. — Revue de Géologie et des Sciences connexes.
LIMA. — Cuerpo de Ingeniores do Minos del Peru.
PETROGRAD. — Flora Sibiriae et orientis extremi.
RIO DE JANEIRO. — Soc. Entomological do Bràsil.
STOCKHOLM. — Meddelander fran K. Vetensk. Nobelinstitut.
TACHKENT. — Université de l'Asie centrale.
TOKIO. — Imperial University. Calendar.
UPPSALA. — Vetenskaplica of praktiska undersokningar i Lappland.
WASHINGTON. — U. S. Geological Survey.

II. — **Et en plus :**

AUXERRE. — Bull. Soc. des Sc. historiques et Nat. de l'Yonne, 1925.
BLOIS. — Bull. Soc. d'Hist. Nat. et d'Anthropologie de l'Ain, 1926.

---

(1) Les Sociétés dont les noms suivent sont priées d'adresser leurs publications arriérées.

Bordeaux. — P.-V. Soc. des Sc. Phys. et Nat., 1924, 1925.

— Ann. Soc. d'Hort. et de Vitic. de la Gironde, 1926, 1927, nos 65 à 72.

Bourg. — Bull. Soc. des Naturalistes et des Archéologues de l'Ain, 1926.

Carcassonne. — Bull. Soc. d'Et. scientifique de l'Aude, 1925, 1926.

Castiglione. — Station d'Agriculture et de Pêche, 1926, 1927.

Chalons-sur-Marne. — Mém. Soc. d'Agric. Comm. Sc. et Arts du département de la Marne, 1911 à 1924.

Charleville. — Bull. Soc. d'Hist. Nat. des Ardennes, 1919 à 1925.

Clermont-Ferrand. — Bull. Soc. d'Hist. Nat. d'Auvergne, 1926, 1927.

Dax. — Union des Soc. du S.-O. — IXe Congrès d'Hist. et d'Arch. — Cinquantenaire de la Soc. de Borda (1876-1926).

Dunkerque. — Mém. Société Dunkerquoise, 1926.

Le Mans. — Soc. d'Agr., Sciences et Arts de la Sarthe, 1925, 1926.

Lille. — Soc. des Sc., de l'Agric. et des Arts, Bull., 1925, 1926.

Limoges, — Revue scientifique du Limousin, 1921 à 1927, nos 282 à 339.

Metz. — Mémoires de l'Académie nationale, 1924 à 1926.

Montceau-les-Mines. — Bull. Soc. d'Etudes d'Hist. Nat., 1924 à 1927, t. I à III.

Nancy. — Mémoire de l'Académie de Stanislas, 1924 à 1926.

Niort. — Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres, 1927.

Paris. — Confédération des Soc. Scientifiques françaises, 1927.

— Bull. Fédération française des Soc. de Sc. Nat , 1927.

— Publication de l'Union int. des Sc. biologiques, 1926.

Strasbourg. — Bull. Association Philomathique d'Alsace-et-Lorraine, 1925.

Troyes. — Mém. Soc. Académique d'Agr., des Sc., Arts et Belles-Lettres de l'Aube, 1925, 1926.

Vannes. — Bull. Soc. Polymathique du Morbihan : Vol. du Centenaire, 1826-1926.

Vienne. — Bull. Soc. des Amis des Sc. Nat., 1903, 1re année, trim. 1 et 2. (Don de M. Lambertie.)

Bergen. — Bergens Museum. — Aarsberetning 1925, 1926. — Aarbok, 1926.

Boston. — Proc. Boston Soc. of. Nat. Hist., 1926.

Brème. — Alhandlungen herausgegeben vom Naturwissenschaftlichen verein, 1921 à 1927.

Bruxelles. — Bull. Soc. R. Linnéenne de Bruxelles, 1891 à 1905.

— Les Naturalistes belges, 1926, 1927. — Le Jardin d'agrément, 1926, 1927.

— Bull. du Jardin botanique de l'État, 1910 à 1924.

— Mém. Musée royale d'Hist. Nat. de Belgique, 1926.

Calcutta. — Manager government of India central publication brench, 1925.

Cernauti. — Bull. Facultatii de stinte din Cernauti, 1927, t. I, no 1.

Chicago. — Fiel Museum of Nat. Hist. Série botanique, 1926.

Cincinnati. — Mycological Notes, nos 8 à 10.

— Bull. Lloyd Library of Bot. Pharm. et mat. medica. — Série d'Entom., 1926.

Christiania. — Nyt. Magazin för Naturvidenskaberne, 1922 à 1926.

Copenhague. — Det Kongelige danske Védenskabernes selskales. — Forhandlingar, 1925, 1926. — Mém., 1926. — Biologiske Meddelelser, 1926.

Cordoba. — Bol. Academia nacional de Ciencias, 1926.

EDIMBOURG. — Proc. of the Royal Physical Soc., 1926.

FRANCFORT-SUR-MEIN. — Senckenbergische naturforschende geselschalft. — Berich, 1925 à 1927. — Abhandlungen, 1926.

GIESSEN. — Oberhessischen gesellschaft für Natur — und Heilkunde. — Berich, 1914 à 1921. — Naturwiss, Abteilung, 1905 à 1925.

HELSINKI. — Ann. Soc. Zoolog-Botanicæ fennicæ Vanamo, 1927.

KEW. — Hooker's Icones plantarum, 1927.

KIEL. — Schriften des Naturw. vereins für Schleswig — Holstein, 1926.

KONIGSBERG. — Schriften der Physikalisch — Okonomischen gesellschaft, 1914 à 1926.

LAHORE. — Mém. of the départment of Zoology Panjāb University, 1927, t. I.

LIÈGE. — Mém. Société Royale des Sciences, 1926.

LENINGRAD. — Bull. du Comité Géologique. — Mémoires, 1914 à 1927. — Matériaux, 1911 à 1927. — Publications diverses.

LENINGRAD. — Travaux du Musée botanique, 1926.

— Acta Horti Petropolitani, 1915 à 1927.

LISBONNE. — Comunicacoes servicos geologicos de Portugal, 1924.

LWOW. — Muzeum imienia Dzieduszyckich, 1886, 1902, 1904, 1908.

— Czasopismo polskiego towarzystwa przyrodników in kopernika — Kosmos, 1926.

MEXICO. — Anales Instituto geologico, 1926.

— Estudios biologicos, nº 17.

MONS. — Bull. des Naturalistes de Mons et de Borinage, 1926.

NEUCHATEL. — Bull. Soc. Neuchateloise des Sc. Nat., 1926.

— Ann. Institut de Géophysique et Sc. diverses. Fondation Guébhard Séverine, 1926.

NYMEGEN. — Nederlandsch Kruidkundig, Archief, 1926.

OSLO. — Nyt Magazyn for naturvidenskaberne, 1927.

PISE. — Atti Soc. Toscana di Sc. Nat. Mém., 1926. — *P.-V.*, 1926.

PRAGUE. — Acta Soc. Entomologicæ Cechosloveniæ, 1925, 1926.

ROCHESTER. — Proc. Rochester Academy of science, 1920.

ROME. — Institut international d'Agriculture, 1927, fasc. 1.

TERVUEREN. — Revue Zoologique africaine, 1911 à 1913. (Don de M. Lambertie.)

TROMSO. — Tromso Museums. — Arsberetning, 1925, 1926. — Arshifter, 1924. — Skrifter, 1925.

UPPSALA. — Bull. Geological institution of the Univ, 1925, 1927.

— Zoologiska bidrag frän Uppsala, 1926.

WASHINGTON. — Conférence on the futur of the Smithsonian institution, 1927.

— Annual report of the Board of regents of the Smithsonian institution, 1925.

— Carnegie Institution. — Year Book, nº 26.

WIEN. — Geologischen Reichsanstalt. — Jahsbuch, 1914 à 1927. — Verhandlungen, 1914 à 1927.

WOODS HOLZ. — The Marine biological Laboratory, Bull., 1926.

III. — **Ouvrages divers.**

ADANSON. — Familles des plantes, Paris, MDCCLXIII, 2 tomes. (Don de M. A. Bardié.)

ARAMBURU (Ricardo). — Londres en la Bruma, Paris, 1927. (Don de l'auteur.)

Bardié (A.). — Quelques notes bibliographiques sur M. l'Abbé Labrie, Bordeaux, 1927. (Don de l'auteur.)

Blatchley (W. S.) — Stardard works on insects and weed, Indiânapolis, 1927.

Blochmann (Dr Rudolf). — Uber eine die Festlegung des Osterfestes einschliekende Kalender Reform, Kiel, 1926.

Bounhiol (Dr Jean-Paul). — La vie, Paris, 1927. (Don de l'auteur.)

Chassignol (F.). — Les œufs sans coquille, Montceau-les-Mines, 1925.

— Les vers des fruits. Le Balanin des noisettes, Montceau-les-Mines, 1924. (Don de la Soc. d'Et. d'Hist. Nat. de Montceau-les-Mines.)

Chateau (E.) et **Chassignol** (F.). — Flore Montcelliennes, 2e au 5e fasc.

Chateau (E.). — Le plateau d'Antilly, Montceau-les-Mines, 1925.

— Une demi-douzaine de plantes récoltées à Montchanin-les-Mines (S.-et-L.), Montceau-les-Mines, 1924. (Don Soc. d'Et. d'Hist. Nat. de Montceau-les-Mines.)

Demozay (L.). — Etude sur la croissance des Plantes, Paris. (Don du Dr B. Llaguet.)

Dulac (A.). — Notes entomologiques, Montceau-les-Mines, 1924.

— Contribution à la Faune des Odonates de Saône-et-Loire, Montceau-les-Mines, 1925. (Don Soc. d'Et. d'Hist. Nat. de Montceau-les-Mines.)

Dulignon-Desgranges (M.). — Les Dunes de Gascogne. Le bassin d'Arcachon et le baron de Charlevoie-Villers, Bordeaux, 1890.

Feytaud (Dr J.). — La Bruche des haricots, Bordeaux, 1925. (Don de l'auteur.)

Guette (Max). — La rage chez l'homme et la rage du chien, Montceau-les-Mines, 1926.

Janet (Ch.). — Anatomie du corselet et l'histolyse des muscles vibrateurs, après le vol nuptial, chez la reine de la fourmi *(Lasius niger)*, 2e fasc., Limoges, 1927. (Don de M. A. Bardié.)

Jolyclerc (N.). — Elémens de botanique ou méthode pour connoitre les plantes, par Pitton de Tournefort, Lyon, 1797 (4 tomes). (Don de M. A. Bardié.)

Lanessan. — (Dr J.-S. de). — Mémoire sur le genre Garcinia, Paris, 1872. (Don de M. Charrol.)

Langeron (Just). — Notes et observations sur l'*Anguis fragilis* (Dum. et Bib.) Orvet fragile. Sa naissance en captivité, le 19 septembre 1924, Montceau-les-Mines, 1925. (Don Soc. d'Ét. d'Hist. Nat. de Montceau-les-Mines.)

— Contribution à la faune départementale. Reptiles et Batraciens de Saône-et-Loire, Montceau-les-Mines, 1925.

— Les Amanites *(Amanita)*, Montceau-les-Mines, 1925. (Don Soc. d'Ét. d'Hist. Nat. de Montceau-les-Mines).

Lataste (F.). — L'individu et l'être collectif en biotaxie. Cadillac, 1927.

— Guérison spontanée et fonctionnelle des fractures de l'aile chez les oiseaux, Chateauroux, 1924.

— Mélanges biologiques, Bordeaux, 1927.

— Questions tératologiques, 1927.

— Sur les Abeilles. Observations et expériences, 1926, 1927. (Don de l'auteur.)

Laterrade (J.-F.). — Manuscrit sur les fêtes Linnéennes de 1818 à 1853, 1re à 36e fête. (Don de M. Max. Laterrade.)

Legendre (Marcel). — L'Ornithologie dans le départ. de la Sarthe, Aurillac, 1927.

— La Météorologie et les Oiseaux, Chateauroux, 1927.

— Étude sur l'unique capture française de la Mésange azurée, *Parus cyanus cyanus* Pallas. Aurillac, 1927. (Don de l'auteur.)

Lorton (Abbé). — Les Pézizes, Montceau-les-Mines, 1925.

Marchand (P.-M.). — La flore du bois Gautherons revue et augmentée, Montceau-les-Mines, 1924, 1925. (Don Soc. d'Ét. d'Hist. Nat. de Montceau-les-Mines.)

Matthiolus. — Les commentaires de M. P. André Matthiolus, médecin senois, sur les six livres de *Pedacius dioscoride*, Lyon MDCXIX.

Mutel (A.). — Flore du Dauphiné, Grenoble, 1830, t. I. (Don de M. A. Bardié.)

Pérez (J.). — Recherches sur la génération des Mollusques gastéropodes, Bordeaux, 1873. (Don de M. Charrol.)

Régnier (Robert) et Verguin (Jacques). — Données pratiques sur la fabrication industrielle du *Verus Danysz* pour campagnols en vue de son utilisation en grande culture, Paris, 1927. (Don de M. J. Verguin.)

Richard (O.-J.). — Étude sur les substrations des Lichens, Niort, 1883. (Don de M. Charrol.).

Ruy Mayer. — O problema da água na agricultura portirguesa, Coimbra, 1926.

Schlesch (Hans). — Ueber Abnormitäten der Farbung der Windungsrichtung und der Gehäusebildung bei den Clausiliiden, Copenhague, 1927.

— Notes sur la distribution du *Volutopsis norvegica* Chemn. et du *Beringus Turtoni* Bern., Paris, 1926.

— Vertigo Lilljeborgi Westerlung et autres Vertiginidae arctiques — Alpins, Paris, 1926.

— Note sur la distribution de *Lauria cylindracea* da Costa = *umbilicata* Draparnaud, dans l'Allemagne du Nord et la Scandinavie, Paris, 1927.

— Ueber Xerophila caperata Montagu in Dänemark und Nord deutschland. — Zur Najadenfauna N. O. Nigeriens. — Zweiter nachtrag zur Molluskenfauna von Schleswig. — Lettische suswasser-mollusken. — Kleine Mitteilungen, Copenhague, 1927.

— Bemerkungen zu P. Hesses Aufsatz "Ueber rechtsgenwundene Clausilien" im voligen Heft der Archius, 1927.

— Zur Präparation von Hacktsdmeken, 1927.

— Zur Land-und Sufswassermolluskenfauna der Inseln Bornholm und Christiansö, Frankfort, 1927.

— Zur Kenntnis der Molluskenfauna des Ostbaltikums mit Beruck sichtigung der in Lettland vorkommenden Arten, Riga, 1927. (Don de l'auteur.)

Sellier (J.). — Recherches sur les ferments protéobytiques des invertébrés, Bordeaux, 1911. (Don du Dr L. Castex.)

Silvestre de Sacy (L.). — La préhistoire de Saint-Germain-en-Laye avec présentation de pièces fossiles, Saint-Germain, 1926. (Don de l'auteur.)

Söderström (Adolf.). — Uber evolutionistische divergenz-morphologie und idealistische "Phylogenetische" morphologie, Uppsala, 1927.

Solignac (Marcel). — Note préliminaire sur les formations tertiaires et quartenaires de la région de Bizerte, Paris, 1923. (Don de l'A. F. A. S.)

Tempère (Gaston). — Notes sur les plantes nourricières de quelques coléoptères phytophages, Paris, 1927. (Don de l'auteur.)

Thorsten Rogén. — Zur embryologie der Centrospermen. Uppsala, 1927.

Tournefort (De). — Abrégé des élémens de botanique ou Méthode pour connoitre les plantes. Avignon, MDCCXLIX. (Don de M. A. Bardié.)

Ventenat (E. P.). — Tableau du règne végétal selon la méthode de Jussieu. Paris, an VII (4 tomes). (Don de M. A. Bardié.)

Verguin (Jacques). — La Mouche des Cerises *Rhogolites Cerasi* L. Etat actuel de la question, Paris, 1927. (Don de l'autenr.)

Winkler (A.). — Catalogus Coleopterorum regionis palaearsticae, Wien, 1927, part. 7.

X... — L'Excursion de "La Physiophile" du 6 septembre 1925, dans le Mâconnais et à Solutré, Montceau-les-Mines, 1925.

IV. — **Faune de France.**

Falcoz (L.). — Diptères pupipares, 1927, t. XIV.

Fauvel. — Polychètes sédentaires, 1927, t. XVI.

Gœtghubuer. — Diptères (Nematocères), 1927, t. XV.

Séguy (E.). — Diptères (Brachycères), 1927, t. XIII.

— Diptères (Asilidæ), 1927, t. XVII.

Assemblée générale du 11 janvier 1928

Présidence de M. J. Chaine, Président.

L'ordre du jour appelle l'élection des diverses Commissions.

M. de Sandt demande que les rapports des Commissions soient lus avant les élections.

Cette proposition est acceptée et il est donné lecture des rapports.

Après avoir entendu celui de la Commission des Finances, l'Assemblée approuve les comptes du Trésorier, lui donne quitus et le Président adresse des félicitations et des remerciements pour le zèle, le dévouement et la compétence qu'il apporte dans sa gestion.

Le budget de 1928 est ensuite voté.

Elections des Commissions. — Sont élus :

Archives.......	MM. Bouchon, Dr Feytaud, Jeanjean.
Finances........	MM. Daydie, Duvergier, Fiton.
Publications....	MM. Duvergier, Essner, Tempère.
Collections.....	MM. Brascassat, Dr Castex, Jeanjean, Dr Manon, Tempère, Teycheney.
Excursions.....	MM. Bardié, Bouchon, Dr Castex, A. Dubreuilh, Dr Feytaud, Jeanjean, Péragallo, Teycheney.

Modifications au règlement intérieur. — Après étude par le Conseil, l'Assemblée modifie ainsi qu'il suit l'article 33 :

« La longueur des communications destinées aux procès-verbaux est limitée par auteur et par chaque année à un nombre déterminé de pages d'impression. Ce nombre est fixé chaque année, sur proposition du Conseil, par l'Assemblée générale de janvier. Les pages supplémentaires restent à la charge des auteurs. »

En application de cet article nouveau et sur avis du Conseil, le nombre de seize pages est accordé pour 1928.

Les articles 17 et 18 ayant été mis en question, l'Assemblée les examine et en vote le maintien pur et simple.

Il a été soumis à la Société une demande de modification aux statuts ; celle-ci n'ayant recueilli que six signatures au lieu du dixième des membres inscrits ne peut être prise en considération, conformément aux statuts en vigueur.

Diverses propositions tendant à quelques innovations sont repoussées par l'Assemblée.

Personnel. — Vu l'heure tardive la séance scientifique est supprimée, mais avant de se séparer l'Assemblée, sur avis favorable du Conseil, élit membre correspondant M. Ch. Le Gendre, président et fondateur de la Société botanique et scientifique du Limousin, auteur de la flore du Limousin, présenté par le Conseil.

Sont élus membres auditeurs : 1° M. Bustaret (Georges), 47, rue Ferbos, s'occupant de Coléoptères, présenté par MM. Ch. Brion, Giraud et Tempère ; 2° M. Crapuchet, surveillant des plantations du Jardin des plantes, s'occupant de Botanique, présenté par MM. J. Chaine et le docteur B. Llaguet.

M. l'Archiviste dépose le Bulletin bibliographique du mois de décembre dernier.

La séance est levée à 19 h. 1/2.

Rapport de la Commission des Finances

Par J. Fiton.

Messieurs,

Le 5 janvier courant, votre Commission des Finances a procédé à l'examen et à la vérification des comptes de l'exercice 1927. Elle a pris connaissance des pièces comptables mises à sa disposition par le Trésorier, tant pour les recettes que pour les dépenses, et a reconnu la parfaite régularité des écritures.

La Commission a constaté qu'au chapitre des recettes le total des recouvrements de cotisations est passé à 6.851 fr. 25 contre 5.254 fr. 75 en 1926. L'augmentation est due surtout à l'entrée de membres à vie. C'est pourquoi nous nous proposons de fixer à 6.000 francs seulement les recettes de 1928 pour ce poste « Cotisations ».

Nous avons été agréablement impressionnés par le chiffre exceptionnel accusé par la vente de publications. Il a atteint 10.949 francs. Mais ce résultat n'a été obtenu qu'en aliénant au profit de l'étranger, dans des pays à change élevé, nos dernières collections complètes. Réjouissons-nous de cet heureux événement survenu bien à propos pour nous aider à liquider une part sérieuse de notre arriéré, tout en nous gardant d'escompter pour l'avenir des ventes massives analogues à celles de l'an dernier, car la moyenne annuelle est bien loin du chiffre atteint en 1927.

Le montant des subventions s'est élevé, cette année, à 4.500 francs en augmentation apparente de 1.900 francs par rapport à 1926. Il convient, en effet, d'observer que 1.000 francs proviennent de la subvention accordée par la Ville de Bordeaux pour 1926 et touchée en 1927 seulement, en même temps que celle de cette dernière année. Ainsi, le total des subventions annuelles ne dépasse guère 3.500 francs. Il est insuffisant pour une Société de l'importance de la Société Linnéenne. Votre Commission verrait avec plaisir entreprendre des démarches destinées à procurer un ensemble de subventions en rapport avec les services rendus par notre Société.

En dépenses, nous avons relevé de forts versements faits à notre imprimeur pour liquider le passé : 18.744 francs sont sortis de la caisse du Trésorier. Notre solde débiteur, qui était de 16.262 francs en 1925, 6.744 francs en 1926, est ramené à 1.238 fr. 65 en 1927.

Il est vrai qu'un semestre de publications pour 1927 (deux Procès-Verbaux et une partie des Actes) est encore à paraître et devra être soldé. D'ailleurs ce résultat n'a pu être obtenu qu'en réduisant momentanément, d'une façon regrettable, nos publications. Mais l'ère des soucis semble devoir se clore bientôt ; la Société Linnéenne pourra reprendre sa vie normale dont une des manifestations primordiales doit être, précisément, de publier largement. Dans ce dessein nous avons inscrit, au projet du budget que nous vous présentons pour 1928, une somme de 10.000 francs en face du titre « Publications ».

En vous invitant à approuver les comptes de 1927 tels qu'ils vous sont présentés, et à donner quitus à notre Trésorier, nous tenons, d'abord, à le féliciter pour la tenue parfaite d'une comptabilité qui décèle le commerçant averti ; puis, et surtout, à lui exprimer, au nom de la Société tout entière, notre gratitude pour son zèle éclairé et son inlassable dévouement.

RÉSULTATS DE L'EXERCICE 1927

RECETTES

Solde à nouveau au 1er janvier 1927 F.		1.453 40
Cotisations		6.851 25
Vente publications		10.949 »
Subventions :		
Conseil Général de la Gironde 1926.	500	
Conseil Municipal Bordeaux 1926	1.000	
Conseil Municipal Bordeaux 1927	1.000	
Caisse Recherches scientifiques	2.000	
		4.500 »
Intérêts compte courant et bonis divers		177 20
Arrérages échus Legs Breignet		1.565 »
Contribution volontaire		50 »
		25.545 85

DÉPENSES

Imprimerie :		
Relevé de compte Imprim. 1927	13.238 65	
Versement à valoir sur reliquat ancien	5.506 05	
		18.744 70
Frais généraux		1.832 70
Conférences et excursions.		242 50
Subvention pour contribution aux planches de la *Conchologie Néogénique de l'Aquitaine* (allouée à M. Peyrot)		500 »
		21.319 90
Soldes au 31 décembre 1927 à reporter :		
Soc. Bordelaise.	2.318 50	
Chèq. postaux	649 15	
Caisse	1.258 30	
		4.225 95
		25.545 85

SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1927

PASSIF : Reliquat dû à l'imprimeur	1.138 65
ACTIF : Espèces en caisse ou en Banque F.	4.225 95
EXCÉDENT D'ACTIF F.	2.987 30

PROJET DE BUDGET POUR 1928

RECETTES

Cotisations F.	6.000 »
Vente de Publications	1.000 »
Subventions	4.500 »
Arrérages Legs Breignet	1.500 »
Divers	200 »
	13.200 »

DÉPENSES

Publications F.	10.000 »
Bibliothèque	900 »
Frais généraux,	2.000 »
Conférences, Excursions	300 »
	13.200 »

BUDGET ADDITIONNEL

(Célébration du Centenaire de la Société Linnéenne)

RECETTES

Souscriptions diverses F.	1.000 »
Subventions	3.000 »
	4.000 »

DÉPENSES

Frais divers F.	4.000 »

Réunion du 18 janvier 1928

Présidence de M. M. Lambertie, Archiviste,

Membre le plus ancien présent à la séance.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Correspondance. — Lettre de M. M. Labrousse qui remercie de son admission.

Lettre de M. l'abbé Pique adressant un travail de feu M. l'abbé Labrie : *Rosa gallica* et ses sous-espèces en Gironde (Note posthume).

Communications et Dons. — M. Hans Schlesch : Notes sur la dispersion des Mollusques (*Actes*).

L. de Ségovia : 1° L'Acheminement des Alluvions (Contribution de l'Hydromorphogénie aux Études Géologiques) ; 2° Note d'Hydromorphogénie. Formation de Communauté d'origine de la Buée des Cascades et de l'Écume des Flots.

R. Dieuzeide : Un cas d'albinisme incomplet chez un Proyer d'Europe (*Miliaria calandra* L.).

M. Jeanjean fait une communication orale sur le Folklore botanique.

M. Lambertie lit un passage d'un travail de MM. E. Sinturel et le Dr M. Royer intitulé : Une invasion du *Dasychira* (*Orguia*) *pudibunda* en Forêt de Fontainebleau. Moyens de défense employés ; résultats obtenus (Assoc. des Nat. de la Vallée du Loing, 1927).

M. l'Archiviste présente les dons suivants faits à la bibliothèque :

1° M. Ricardo Aramburu : Londres en la Bruma.

2° M. le Dr Bounhiol, son travail : La Vie.

3° M. Ch. Daydie, plusieurs volumes et tirages à part sur la préhistoire.

4° M. L. Mengaud, sa thèse sur les recherches géologiques dans la Région Cantabrique.

M. le Président, au nom de la Société, remercie tous ces généreux donateurs.

La séance est levée à 22 h. 30.

L'Acheminement des Alluvions
(Contribution de l'Hydromorphogénie aux Etudes géologiques)

Par Louis de Ségovia.

Si la Paléontologie et la Pétrographie fournissent au Géologue des indications lui permettant de déterminer, avec une précision et une exactitude généralement satisfaisantes, l'âge des terrains soumis à son examen, il faut bien avouer que le même savant peut se trouver embarrassé, parfois même induit en erreur par les apparences, lorsqu'il s'agit de se prononcer sur la nature des causes qui ont amené sur certains points de la surface du Globe, de gros galets, de volumineux quartiers de roc détachés de roches dont le gisement se trouve manifestement fort éloigné. Quoi de plus naturel, en effet, dans une plaine sensiblement horizontale ou dans un vallon peu incliné, que d'attribuer la présence de ces blocs erratiques au phénomène de transport résultant de la marche lente d'un ancien courant glaciaire capable de porter jusqu'à son front terminal des rochers d'un poids énorme ? Car, comment pourrait-on admettre qu'au beau milieu ou même à l'extrémité aval d'un vaste palier, d'un tronçon de vallée à rives basses et à faible pente, la présence de telles masses minérales puisse s'expliquer autrement que par un dépôt d'origine morainique ?

Les observations d'un hydromorphogéniste dont le rôle se borne simplement à étudier l'action de l'eau en la prenant sur le vif, aideront, je l'espère, à élucider cette intéressante question, en montrant que, sous des conditions que la nature se plaît à réaliser, l'eau, à l'état liquide, est parfaitement capable de semblables effets.

I. — LE CHARRIAGE PAR L'EAU EN MONTAGNE.

C'est au cours d'un séjour de huit mois dans les Pyrénées (Avril à fin Décembre 1924), qu'à la faveur de crues subites, il nous a été donné de saisir le *processus de l'érosion torrentielle* au travers des dépôts alluvionnaires, ainsi que des *phénomènes de transport* qui s'ensuivent. Nous y voyons comment l'eau courante tour à tour charrie et dépose ces alluvions, et comment elle les reprend pour les charrier, les déposer encore et, finalement, après les avoir acheminées ainsi par étapes plus ou moins allongées, suivant la grosseur des matériaux, mais irrésistiblement pour tous, les conduire de plus en plus bas, non seulement jusqu'à la limite où le courant se trouve entrer en lutte avec le flot marin, mais bien jusqu'aux profondeurs océaniques où l'alluvion, enfin abandonnée à un repos complet, se trouve dans les conditions lui permettant de se concréter à la longue en sédiments de structure régulière sinon de texture homogène.

On sait que la force vive de l'eau développée par la pesanteur croît en intensité comme le produit de la masse d'eau mise en jeu, par le carré de la vitesse communiquée à cette masse par la gravité, en raison de la *pente* ou hauteur de chute rapportée à la projection horizontale du chemin parcouru par la veine liquide considérée. Lors donc qu'une crue se produit, la force vive du courant augmente au moins dans le même rapport que le volume de l'eau. Nous disons « au moins, » parce qu'il faut tenir compte de l'accélération produite par la diminution relative de la résistance du lit à mesure que le débit s'élève.

Il arrive un moment où le courant est assez fort pour détacher, par engrènement moléculaire, les particules terreuses, le sable, voire même les menus graviers qui composaient une sorte de béton naturel, ou conglomérat en voie de formation, dans lequel les galets se trouvaient enchâssés. Ceux-ci, une fois déchaussés, résistent encore plus ou moins longtemps à la poussée d'amont, suivant qu'ils sont plus ou moins lourds et que leur équilibre est plus ou moins stable. Dès qu'ils viennent à céder, l'eau n'éprouve plus qu'une résistance insignifiante à entretenir le mouvement du caillou qui a commencé à rouler suivant la pente dans un milieu qui le soulève avec une force ascensionnelle d'un kilogramme par décimètre cube du volume d'eau déplacé.

Les pierres roulant ainsi jusqu'à ce qu'une rupture de pente bien marquée, la rencontre d'autres blocs qu'elles ébranlent à leur tour, ou le frottement d'aspérités assez saillantes, viennent absorber leur quantité de mouvement et les arrêter en chemin.

Cet arrêt est plus ou moins court, plus ou moins long, suivant que la même crue augmentant encore ou le choc d'autres cailloux, viennent bientôt relancer les galets considérés, ou bien qu'il faudra, pour produire un tel effort, l'action d'une crue ultérieure recommençant le travail de désagrégation, de déchaussement et, finalement, de charriage accompli par la première crue suivant le processus que nous venons d'analyser et qui se reproduit à chaque crue nouvelle avec plus ou moins d'intensité, mais en tendant, chaque fois, à pousser plus loin les galets que chaque crue trouve allégés du poids des particules minérales enlevées, dans l'intervalle, par le frottement de l'eau et des corps solides qu'elle charrie ou tient en suspension.

Parvenu ainsi, d'étape en étape, à un palier d'une certaine étendue, où les crues, trouvant assez d'espace pour s'étaler, la force vive du courant s'amortit beaucoup, un gros bloc ne semble pas pouvoir être roulé plus loin, du moment qu'il repose sur une face offrant une base de sustentation stable. On admet cependant que le galet puisse encore être entraîné en aval, soit à force d'usure par les frottements qui ne cessent d'arrondir ses angles, réduisant ainsi à la fois son volume et sa stabilité structurale, soit par morceaux, en se délitant ou s'effritant à force de se trouver tour à tour humecté et séché ou de subir les alternances de gel et de dégel, d'insolation diurne et de refroidissement nocturne.

Mais il est un autre cas où il n'est pas besoin d'attendre que la résistance du caillou ait diminué, pour que l'eau puisse, non seulement l'entraîner avec autant de vigueur que celle déployée par les crues qui l'avaient roulé jusqu'à sa dernière station, mais bien le lancer en avant avec la vitesse d'un projectile. Or, c'est précisément sur les circonstances dans lesquelles ce phénomène se produit, que nous croyons utile d'appeler l'attention, vu la fréquence, plus grande qu'on ne croit, d'un fait qui n'est connu que par les terribles catastrophes dont il est la cause quand il vient à se produire dans les vallées habitées, au débouché des gorges, des ravins de certains torrents.

Il s'agit de l'*avalanche d'eau*, phénomène qui, sur une échelle beaucoup plus grande, n'est, en somme, autre que celui dont nous avons étudié la marche en commençant, lorsque nous avons assisté à la manière dont les galets se trouvaient emportés *après avoir été dégagés de l'empâtement qui les retenait.* Il se passe en grand, en gros si l'on veut, dans le cas présent, ce qui s'opérait alors en petit ou en détail : il y a simplement, cette fois-ci, rupture d'équilibre entre une puissance et une résistance beaucoup plus grandes que celles envisagées en premier lieu. Toutefois, un troisième élément, la durée du phénomène, paraît avoir varié en rapport inverse, car la débâcle d'un grand barrage se produit très brusquement, et c'est ce qui la rend si épouvantablement désastreuse.

Où les eaux ont amené un galet, elles peuvent en amener d'autres. Le galet isolé n'est pas un fait naturel : on peut trouver des galets épars, mais un caillou seul, sans aucun autre dans un voisinage plus ou moins immédiat, cela ne se rencontre guère. En général, les cailloux naturellement déposés dans une vallée y font partie d'un *cône de déjection.* —

Qu'il nous soit permis de faire remarquer ici que les bancs de gravier, les *grèves* ou *graves,* ne sont pas autre chose que des cônes de déjections formés à la faveur d'une rupture de pente ou, ce qui revient au même, à la faveur d'un ralentissement du courant causé par un évasement du lit ou par une courbe dans laquelle la rive convexe produit un remous proportionnel au retard que cette rive, comme pivot du mouvement tournant, impose à ce côté du courant par rapport à la vitesse qu'il conserve, et qu'accélère même la force centrifuge, à l'aile marchante longeant la rive concave.

D'ordinaire, le cône de déjection d'une crue, s'il n'est pas déblayé par la crue suivante, s'augmente de l'apport de celle-ci et des crues subséquentes. En travers d'une section encaissée, d'une gorge, le cône de déjection pourra se trouver bientôt transformé, par des crues successives, en un volumineux barrage. L'eau, dès lors retenue à l'amont de cet obstacle, s'y accumule en un bief ou lac capable d'emmagasiner un volume d'eau qui, si le volume vient à s'élever considérablement contre la paroi d'amont du barrage, exerce à sa base une très forte pression. Or, tant que le trop plein ne se déverse que par la crête, la muraille pourra résister à une pression que l'écrêtement ne cesse de diminuer jusqu'à ce que, rongée, ébrêchée peu à peu de haut en bas, cette muraille ait laissé le lac se vider graduellement.

Mais, dans un amoncellement hétérogène, les choses ne se passent pas toujours aussi tranquillement : L'eau s'infiltre dans les moindres interstices de la face amont ; elle ne tarde guère à traverser le massif pour sortir à la base de sa face aval. Dès lors, les matières terreuses, les menus matériaux, commencent à s'en aller au fil de l'eau, d'abord très doucement, parce que le passage est encore trop étroit ; puis, les voies s'élargissant, le vide se fait de plus en plus rapidement. Qu'alors survienne une crue subite, comme lorsque de grandes pluies coïncident avec la fonte des neiges : le massif, évidé, affaibli à la base, écrêté par la lame d'eau qui le franchit en dessus, cède tout d'un coup ; l'eau jusque-là retenue ne fait qu'un bond et, plus rien ne s'y opposant, fait irruption dans la vallée, chassant devant elle tout ce qui n'est de taille à contrebalancer ni sa masse ni son impétuosité. Des rochers dont nous tenons le volume comme imposant, sont alors balayés comme les moindres cailloux et ne s'arrêtent dans leur course vertigineuse que lorsque la violence du flot s'est épuisée à semer, sur un long chemin, la ruine et la désolation, arrachant les arbres, ravageant les récoltes, emportant les maisons, bouleversant de fond en comble la configuration des lieux.

Or, ne perdons pas de vue qu'en montagne, ces dangereux barrages peuvent aussi bien se former d'un seul coup par une avalanche d'éboulis venant brusquement obstruer le fond d'un ravin.

Le cataclysme dont nous venons d'indiquer la cause peut se produire même dans les régions faiblement accidentées : il suffit qu'un barrage naturel puisse se former. Un arbre charrié et déposé plus ou moins en travers d'un lit étroit ou tant soit peu encaissé, aide puissamment à cette formation. Si la première crue n'emporte pas le barrage, plus celui-ci aura pu résister longtemps à de tels assauts, plus son colmatage par des crues successives en aura augmenté le volume, et plus la débâcle sera redoutable quand enfin elle se produira, ce qui ne peut manquer d'arriver tôt ou tard.

Et voilà comment on peut trouver de fort gros cailloux, roulés très loin de leur lieu d'origine sans que les glaciers aient eu à en effectuer le transport. Ce que les plus fortes eaux n'auraient pu faire normalement, une crue moindre peut, par une brusque détente, l'accomplir facilement.

II. — Formation du Cône de déjection dans un Courant normal.

Cette étude résulte de l'observation de la marche du sable revenant, à la suite d'un curage effectué au printemps 1926, tapisser le fond d'un ruisseau de l'Entre-deux-Mers, le Rauzé, affluent de gauche de la Pimpine, petit tributaire de la Garonne.

La moindre agitation de l'eau suffit à mettre en suspension les matières limoneuses, et un courant très modéré a la force de rouler le sable sur un fond à faible pente, voire même en palier.

Quand le sable vient ainsi, de l'amont, niveler un fond en pente, ses grains se déposent par ondulations côniques, de la manière suivante :

Le milieu de la veine liquide, l'axe du courant, est marqué par l'avance du sable, qui roule et se dépose en chevron, la pointe en aval, dans l'axe du *thalweg*, les ailes en retrait vers l'amont. Cette forme de cône méplat, à surface ridée en chevrons, due à l'ondulation produite par le remous de rive combinée avec la vitesse du courant, laquelle est maximum au thalweg, résulte concurremment du fait suivant :

Le pied du dernier chevron déposé forme rupture de pente entre le petit talus que ce chevron présente à l'aval et la pente restant à colmater; les grains de sable qui dévalent en roulant, passent par-dessus ceux qui viennent d'être déposés, et, tombant au bas du talus de tête, acquièrent, dans cette chute, une accélération assez grande pour leur faire dépasser un peu le pied du talus, d'où formation d'une rigole entre le dit talus et le nouveau chevron en voie de se former. A mesure que le nouveau chevron se garnit, son influence se fait de plus en plus sentir pour réfréner le courant; le sable, qui conserve encore assez de vitesse pour franchir la rigole, s'arrête de plus en plus court sur la contre-pente. Mais, avant même que la rigole ne soit ainsi complètement comblée, le colmatage du fond a permis au sable d'arriver de plein fouet, sous la poussée du courant, jusque sur la crête du nouveau chevron, et même de la dépasser de façon que, tombant suivant la pente de son talus aval, ce sable vient à son tour fournir les éléments de base d'un autre chevron qui déjà commence à se former en passant par les phases dont nous venons de suivre la succession. Pendant qu'un chevron s'ajoute ainsi au chevron qui le précède, les plus gros grains du sable charrié de l'amont, ou ceux dont la forme rend la marche plus difficile, s'arrêtent dans les fossettes laissées par le comblement incomplet des rigoles constructives entre les chevrons successifs. Ces rigoles finissent ainsi de se combler dans un courant ralenti, et le dépôt s'aplanit peu à peu tout en augmentant d'épaisseur, jusqu'à ce que sa surface soit celle d'un plateau, d'une terrasse à très faible pente, terminée, en aval, par une pointe conique à surface chevronnée avançant sans cesse et plus ou moins vite, suivant que le courant augmente ou se ralentit.

Avec une pente et un courant de plus en plus forts, il se passera, pour des cailloux, des galets, des rochers, ce que nous venons de voir se passer pour de menu sable, et, toutes les proportions étant changées parallèlement, nous aurons un cône de déjection s'avançant par échelons en forme de chevrons, en arrière desquels les intervalles se combleront et la surface du banc alluvionnaire se nivellera, à mesure que progressera la pointe qu'il ne cesse de pousser en aval.

III. — La Marche du Limon.

Notre mémoire du 26 octobre 1922 sur *Le Limon des Fleuves* (*Procès-verbaux de la Société Linnéenne*, 1922, 2e livraison) était écrit depuis six mois, quand tomba sous nos yeux un intéressant article de M. G. Urbain, dans « Les Annales » du 11 mars 1923 (pp. 258, 259). De cet article, nous avons retenu en substance ce qui suit :

Les vases charriées par le courant resteraient d'autant plus facilement en suspension dans l'eau douce, d'après M. Urbain, que, par suite de leur état colloïdal, les corpuscules qui les constituent, tous chargés d'électricité de même signe, ne pourraient floculer que grâce à la salure de l'eau de mer. Ce serait, en conséquence, à la rencontre de celle-ci que le dépôt du limon transporté par les fleuves pourrait seulement s'effectuer.

Nous croyons devoir faire remarquer que, quoi qu'il en soit de la part attribuable aux causes indiquées par le dit savant dans le phénomène de la précipitation de la vase, on peut constater que celle-ci commence à se déposer bien avant l'embouchure, comme à Bordeaux, par exemple, où il est de notoriété publique que le fond de la Garonne se montre déjà très vaseux. Or, le célèbre port de Bordeaux, où les bateaux ne peuvent mouiller une ancre sans la lever ensuite couverte de vase, se trouve à plus de cent kilomètres de Royan, port marquant l'embouchure.

IV. — CONCLUSION GÉNÉRALE.

La *Brachystochrone,* ou courbe de plus vite descente, que le thalweg tend à épouser pour parvenir au *profil d'équilibre* correspondant à la *maturité du cours d'eau,* voit le plus souvent sa réalisation retardée et quelquefois, au contraire, avancée par diverses causes.

A. *Causes de retard dans l'établissement d'un profil d'équilibre régulier.* — Tantôt le lit traverse des roches dont la compacité, la dureté, en un mot la résistance aux agents de désagrégation, est assez grande pour maintenir pendant une longue suite de siècles des seuils qui semblent défier l'érosion, et qui, s'ils se répètent, donnent au thalweg un *profil en escalier.* Tantôt ce sont les apports solides des affluents qui viennent engraisser certains seuils à mesure que le courant principal tend à les déraser. Tantôt enfin, un exhaussement plus ou moins lent du littoral, par rapport au niveau de la mer, remet tout le travail en question.

Si l'on ajoute à cela certains accidents assez fréquents dans la vie des cours d'eau, comme les phénomènes de capture, ainsi que les causes qui viennent modifier le climat, la raréfaction des précipitations atmosphériques ou des hivers à la fois plus secs et plus longs, par exemple, on voit que la réalisation définitive d'un profil d'équilibre en forme de courbe régulière, n'est chose ni des plus rapides ni des plus communes à la surface de notre globe.

B. *Causes d'avance.* — Cependant, quand les terrains traversés sont facilement affouillables; quand le cours d'eau ne prend pas sa source dans des régions de grande altitude; quand les pluies se maintiennent abondantes, il suffit qu'un abaissement du littoral se produise, élevant relativement le niveau de base, pour que le profil d'équilibre se trouve assez vite réalisé.

Le *fait de l'homme*, qui déboise inconsidérément; qui laboure les versants en traçant ses sillons perpendiculairement au thalweg; qui, par ses fossés, par ses routes, précipite plus vite l'eau des plateaux dans la vallée, — de l'homme, qui enserre le lit entre des quais trop rapprochés, — de l'homme qui gêne l'écoulement par ses digues, ses piles, culées et rampes d'accès de ponts, par ses épis, ses barrages, son aménagement aveugle des eaux, — le fait de l'homme, dis-je, peut amener non seulement une maturation hâtée du régime et de la structure d'un cours d'eau, mais même en précipiter la décrépitude et faire que le même fleuve qui facilitait autrefois les échanges sociaux, comme voie de communication facilement praticable, ne soit plus qu'un danger perpétuel pour ses riverains, les menaçant, à la moindre crue, d'inondations désastreuses.

D'ailleurs, dans les contrées d'où la sécheresse et le vent chassent l'arbre, ne voit-on pas les rivières, sans passer par l'âge mûr, vieillir rapidement et s'ensevelir bientôt sous leurs alluvions, comme les oueds sahariens, comme plusieurs de nos torrents tributaires de la Méditerranée ?

Ceci dit pour satisfaire la curiosité en ce qui concerne la géométrie des formes dans le modelé résultant du double travail des eaux, érosion et alluvionnement, il y a lieu de retenir qu'en tout état de cause, tant que les crues pourront faire arriver jusqu'à la mer l'eau tombée sur les hauteurs, elles ne cesseront d'amener au réservoir commun un certain débit solide acheminé étape par étape.

Si ces matériaux, en chemin, ont à traverser des *dépressions relatives* (lacs, biefs ou simples mouilles) ou à franchir des *seuils*, les cailloux pourront être arrêtés dans ces fosses ou par ces obstacles, tant que le colmatage et l'érosion n'auront pas aplani davantage la voie. Généralement, les *simples paliers* ne suffiront pas à produire un arrêt définitif des *gros matériaux*. Quant au *sable*, il les franchira plus ou moins vite, mais, en somme, il doit finir par passer outre.

Le *limon*, lui, ne stationnera que dans des circonstances exceptionnelles en amont des estuaires ou, du moins, en amont de la limite jusqu'à laquelle la marée se fait sentir.

Note d'Hydromorphogénie. — Formation et Communauté d'Origine de la Buée des Cascades et de l'Écume des Flots.

Par Louis de Ségovia.

Dans nos communications antérieures à la Société Linnéenne, nous nous sommes attaché à faire connaître, avec l'origine exacte des alluvions, le travail de la nature produisant leur marche puis la sédimentation qui en résulte finalement (mémoires du 26 octobre 1922, sur *Le Limon des Fleuves*, — du 31 octobre 1922, sur *Le Charriage du Sable dans les Rivières à fond mobile*, — du 4 janvier 1928, sur *L'Acheminement des Alluvions).*

Les résultats d'observations faites, en 1924, dans les Pyrénées et sur la Côte Basque, nous permettent, aujourd'hui, d'aborder un autre ordre de faits, qui pour le moment, ne semble pas apporter, comme les phénomènes précédemment expliqués par nous, des données intéressantes pour les études géologiques, mais dont l'utilité se révèlera sans doute par la suite, ainsi que finit tôt ou tard par se justifier l'avantage pratique de toute découverte scientifique.

Le vulgaire croit voir de la vapeur d'eau dans le brouillard qui s'élève du pied des cascades. Or, quiconque ne perd pas de vue que l'eau, à l'état de vapeur, se diffuse dans l'atmosphère sous une forme invisible et ne peut se concentrer sans se condenser à mesure, sait fort bien que les nuages improprement qualifiés *vapeurs flottant dans l'air*, ne sont rien d'autre que l'accumulation, par places, de produits de condensation, amas de goutelettes d'eau ou d'aiguilles de glace ayant tendance à prendre, sous les forces qui en sollicitent les molécules, une forme lenticulaire que viennent sans cesse modifier les vents, les insolations et refroidissements, toutes causes produisant, à l'ordinaire, des condensations et dilatations partielles ou inégales et, souvent, des effets simultanément opposés.

Le brouillard des cascades est un *nuage d'eau*, comme tous les brouillards. Pour voir comment il se forme, commençons par examiner la manière dont se produit un autre phénomène, l'*écume des torrents et des vagues*.

L'eau courante emprisonne dans ses filets, entre ses molécules roulant les unes sur les autres, un grand volume de l'air que la pression atmosphérique comprime à sa surface. Plus vite l'eau coule, plus l'engrènement moléculaire des deux fluides entraîne d'air. C'est pourquoi une haute chute, à moins d'être très massive, voit *en l'air* les filets d'eau qui la composent, s'effiler, se diviser tant et si bien qu'une cascade de quelques décamètres de hauteur ne parvient guère qu'à l'état de pluie à la cuvette qu'elle creuse à son pied. Dans les rapides d'un torrent, il suffit de quelques décimètres de chute par dessus un rocher, de quelques centimètres même, pour que la nappe s'effrange et arrive sensiblement plus divisée au bas de sa chute qu'elle ne l'était au début du même saut.

Quand une vague se lamine et se dresse en une crête qui retombe en volute dans la masse d'eau d'où elle est sortie et où elle retourne, cette vague subit de la part de l'air (dont la pression, concurremment avec la pesanteur, s'oppose à une expansion qui serait beaucoup plus considérable sans l'action de ces deux freins), la même compression que les lames d'eau se déversant ainsi que nous l'avons dit plus haut. L'engrènement moléculaire de l'eau, qui cherche à s'ouvrir un passage au travers de l'atmosphère, avec l'air de cette atmosphère, qui exerce une pression d'un kilogramme par centimètre carré, produit le même mélange — on pourrait dire « la même émulsion » — dans le cas des vagues, que dans celui des rapides et des cascades.

Dans l'un comme dans l'autre, il se produit, à bout de course, un bouillonnement de bulles d'air qui remontent de la profondeur à laquelle l'eau les a entraînées, pour venir crever à la surface. Dans cette ascension, les bulles augmentent de volume par agglomération de l'air qu'elles s'assimilent en chemin et en se dilatant à mesure que la pression du milieu ambiant diminue. Beaucoup, en apparaissant à la surface, y atteignent près d'un pouce de diamètre.

Plus forte est la chute d'eau, plus il y a d'air entraîné et plus intense est la compression de cet air, plus aussi l'explosion des bulles augmente de violence : Simple bouillonnement spumescent, lançant quelques embruns là où la mer brise, là où le torrent roule ses flots tumultueux, l'éclatement des bulles d'air, sous la pression formidable des cataractes, devient assez violent pour pulvériser l'eau si finement et la projeter à de telles hauteurs qu'aux chutes Victoria, sur le Zambèze, elle s'élève en colonnes semblables à de gigantesques fumées visibles distinctement de plus de vingt milles. L'apparence de fumée qu'affectent ces nuages, est produite et entretenue par le souffle continu, par la force ascensionnelle des colonnnes d'air mélangé de gouttelettes se dégageant sans cesse de leur base. Sans qu'il soit besoin d'aller jusqu'au saut de l'Iguassou ou aux cataractes du Niagara, le phénomène peut s'observer, sur une moindre échelle — on pourrait dire « en miniature » — dans nos Alpes et nos Pyrénées.

Ajoutons que, s'il était nécessaire, on trouverait une preuve palpable que *la buée des cascades n'a rien de commun avec un phénomène de vaporisation*, dans le fait que la température de l'eau n'est à aucun instant élevée par sa chute.

Lorsqu'une eau agitée tient en suspension du limon, de la vase, des matières à l'état colloïdal, il arrive que l'air y comprimé ne peut se dégager facilement de l'enveloppe en quelque sorte gommeuse qui oppose à la pression intérieure une résistance comparable à celle de la pellicule des bulles de savon. Telle est l'origine des amas spumeux qu'abandonne le ruissellement à la suite des pluies d'orage.

« Rosa gallica » et ses Sous-Espèces en Gironde.

Par J. Labrie.

[Note posthume (1).]

Je crois devoir avertir en commençant qu'il ne s'agit pas ici du morcellement indéfini de l'espèce linnéenne *Rosa gallica*. Il ne sera question que des sous-espèces admises par les auteurs, de leurs diverses stations dans la Gironde et de la manière de distinguer quelques-unes d'entre elles.

Il y a un certain nombre d'années que je m'intéresse à cette question. Au début, n'ayant pas la flore de Rouy entre les mains, j'ai dû reconnaître les diverses formes en les classant à ma manière, comme j'ai pu. J'avais ainsi obtenu trois groupes que je m'étais habitué à distinguer facilement, même sans les fleurs, m'aidant seulement du port de la plante et des feuilles. Ces trois groupes correspondent à ce que plus tard j'ai pu désigner sous les noms de *R. provincialis* Aiton, *R. rubra* Lamarck et *R. incarnata* Mill. Quant à *R. gallorum* Rouy, je ne l'ai trouvé que tout récemment.

---

(1) En dépouillant les quelques notes laissées par notre regretté collègue, M. l'abbé J. Labrie, notre collègue M. l'abbé Pique, son ami et son exécuteur testamentaire a trouvé le manuscrit du présent travail.

Il s'est fait un pieux devoir de le transcrire et de l'offrir à la Société Linnéenne. Après avoir acquis la certitude que ces lignes sont encore inédites, et désireuse de ne laisser perdre aucune des remarquables observations du savant dont elle déplore la disparition, notre Compagnie s'empresse de publier cette note et adresse à M. l'abbé Pique l'expression de sa vive gratitude. G. M.-F.

En somme, ce sont les formes admises par Rouy, mais si je suis d'accord avec cet auteur sur ce point, je ne puis le suivre dans la ligne de démarcation qu'il trace entre le *R. rubra* et le *R. incarnata* par les dents des folioles. L'assimilation du *R. provincialis* de Aiton au *R. rubra* ne peut davantage être admise.

Il faut bien dire que les échantillons d'herbier sont parfois insuffisants pour la détermination rigoureuse de certaines sous-espèces, et que plusieurs détails, qu'on ne doit point négliger, n'y apparaissent pas toujours bien nettement.

J'ai pris le parti de cultiver ces roses dans mon jardin pour mieux en suivre le développement. Il est plus naturel de procéder par semis, mais c'est là précisément que la patience du botaniste est mise à l'épreuve : les graines de *Rosa* germent rarement la première année, mais surtout la seconde, puis aussi les années suivantes. La seconde année me suffit et me donne ordinairement ce que j'attends ; mais tout n'est pas fini et il faut encore attendre trois ans avant de voir les premières fleurs. Il faut donc cinq ans pour étudier un *Rosa*, de là la lenteur des observations.

En outre, une complication qu'il faut écarter avec soin est l'hybridation, très facile dans ce genre. C'est ainsi qu'un pied issu d'une graine de *R. incarnata* à dix pétales à peine, me donna des fleurs fortement semi-doubles, à plus de trente pétales. Ce *Rosa*, d'ailleurs, était loin d'avoir tous les caractères de l'*incarnata*. En examinant les choses de près, je m'aperçus qu'à peu de distance du bois où j'avais pris mes graines, se trouvait un jardin avec quelques pieds de Roses de Provins à fleurs doubles, d'où hybridation. On comprendra que le botaniste peut être facilement déconcerté, si l'hybridation a lieu entre deux sous-espèces voisines à fleurs simples, surtout si les caractères distinctifs de ces formes sont déjà peu prononcés.

Rouy, dans sa grande « Flore de France » (VI, p. 251), pour séparer les diverses formes du *R. gallica*, commence par donner dans sa clef dichotomique une première indication tirée de la forme des folioles plus ou moins orbiculaires ou allongées. Jusqu'ici, tout va bien, et nous obtenons ainsi deux catégories :

1° Folioles orbiculaires ou suborbiculaires :

Rosa officinalis Tabernœm.
Rosa gallorum Rouy.
Rosa cordata Cariot.

2° Folioles ovales, elliptiques, plus ou moins allongées :

Rosa provincialis Aiton.
Rosa rubra Lamarck.
Rosa incarnata Miller.

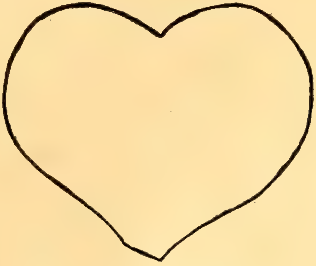
Il n'y a pas à s'arrêter aux formes de la première catégorie qu'on peut distinguer assez facilement entre elles. Mais il en est tout autrement pour celles de la deuxième.

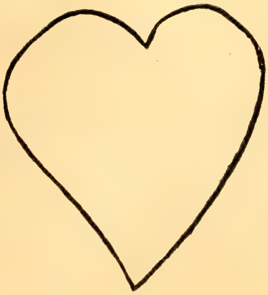
Un spécialiste arrivera bien à les séparer sans se tromper, mais cela ne suffit pas; il faut pouvoir indiquer aux botanistes comment ils peuvent les reconnaître.

Je me rends parfaitement compte des difficultés rencontrées par Rouy à certains endroits de sa Flore, dans l'élaboration d'un travail aussi considérable.

L'auteur sépare *R. rubra* de *R. incarnata* en ce que le premier a les dents des folioles largement ovales, obtuses ou mucronées, simples, plus ou moins ciliées-glanduleuses, ou quelquefois munies d'un denticule accessoire, non surchargées de denticules glanduleux, — tandis que le second a les dents des folioles aiguës ou mucronées, composées-glanduleuses.

Il faudra que ces caractères, pas toujours très nets et peu constants, séparent très mal ces deux formes et risquent parfois de verser dans la forme *incarnata* des sujets se rapportant à la forme *rubra*. Je n'émets point mon avis seulement; c'est aussi celui des correspondants faisant autorité sur ce sujet.





Bien avant de connaître la Flore de Rouy, j'avais séparé les deux sous-espèces par la forme des pétales, comme il suit :

R. rubra Lk. :

1° Pétales sensiblement plus larges que hauts.

2° Pétales jamais nettement en coin à la base (la partie inférieure figurant ordinairement un angle de plus de 90°).

R. incarnata Mill. :

1° Pétales à peu près aussi larges que hauts, ceux de l'extérieur rarement plus larges et de très peu, les autres souvent plus longs que larges.

2º Pétales nettement en coin à la base, ceux de l'extérieur à base à peu près à angle droit, les autres assez souvent à angle aigu.

Peut-être quelqu'un aura-t-il l'idée d'objecter que quelques pétales par hasard, soit de l'une, soit de l'autre sous-espèce, ne répondent pas rigoureusement à la forme caractéristique. Ce serait là une assez mauvaise objection, et on devrait la faire à bien plus forte raison au système de Rouy, séparant ses deux catégories par les folioles orbiculaires ou ovales-elliptiques, car on trouve facilement, dans chaque catégorie, des folioles ayant la forme de celles de l'autre.

Loin de s'arrêter à de semblables détails, on doit considérer que, puisqu'il y a des centaines de folioles sur chaque pied, il sera toujours facile de savoir si elles sont orbiculaires ou ovales-elliptiques. Il faut en dire autant des pétales, toujours assez nombreux pour fixer l'observateur avec certitude.

La légitimité de la séparation des deux sous-espèces par la forme des pétales se trouve confirmée par la concordance du nombre même des pétales. Sans doute, ce serait un procédé peu scientifique de s'appuyer sur le nombre des pétales pour la détermination de la sous-espèce; cependant c'est un fait qu'il est intéressant de constater : dans la Gironde, tous les *R. rubra* ont cinq pétales, et tous les *R. incarnata*, constamment de huit à douze.

Je n'ai pas besoin de souligner l'importance de cette observation qui indique que si tous les sujets du *rubra* ont une origine commune, tous les sujets de l'*incarnata* sont, d'autre part, dans le même cas.

Il est donc bien entendu que si chaque fois, j'ai déterminé les formes sans m'inquiéter du nombre des pétales, la concordance rigoureuse de ce nombre est toujours venue confirmer ma détermination.

Rouy traite, en quelques lignes et en note seulement la question du *R. provincialis* d'Aiton qu'il rapporterait volontiers au *R. rubra* de Lamarck. C'est ce qu'on ne peut admettre : *Rosa provincialis* d'Aiton est une forme tout à fait indépendante, qui fait des buissons assez touffus et bas, tandis que *R. rubra* a des tiges plus lâches et environ deux fois plus hautes. *R. provincialis* a toutes ses folioles à base arrondie, la plupart plus ou moins subcordées, très sessiles, rapprochées et empiétant souvent les unes sur les autres ou débordant sous le pétiole. *R. rubra,* au contraire, n'a point de folioles subcordées et c'est à peine si, dans les échantillons les plus robustes, quelques-unes peuvent donner cette impression; en insistant, on en trouverait plutôt qui ont la base en forme de coin. Dans le *R. rubra*, les incisions des dents sont beaucoup plus profondes.

Foucaud, dans sa « Flore de l'Ouest », a maintenu le *R. provincialis* Ait. comme type indépendant.

Voici maintenant la répartition des formes du *R. gallica* dans la Gironde, surtout dans l'Entre-deux-Mers, mieux étudié à ce point de vue.

R. officinalis Tabernœm (*Rosa provincialis* Boreau) fleurs semi-doubles :

Bois du pavillon d'Eyquem, Sauternes (d'après l'herbier Clavaud, au Jardin Botanique de Bordeaux), station disparue. Cette espèce, qui est commune dans l'Est, n'a pu être retrouvée ailleurs dans la Gironde.

R. gallorum Rouy var. *atropurpurea* Rouy. Une dizaine de pétales : Saint-Romain-de-Vignague, Béguey.

Le *R. cordata* Cariot est la seule forme qu'on n'ait jamais rencontrée dans la Gironde. Elle ne se trouve d'ailleurs que très exceptionnellement aux environs de Lyon et de Toulouse.

R. provincialis Aiton. Fleurs semi-doubles, forme assez répandue dans toute la Gironde et dans tout l'Ouest.

R. rubra Lamck. Fleurs absolument simples: Rions, Omet, Saint-Brice, Saint-Romain, Frontenac, Saint-Léger-de-Vignague, Caumont, Mauriac, Pujols.

R. incarnata Mill. Fleurs de huit à douze pétales. Sadirac : Loupès, Saint-Brice, Saint-Romain-de-Vignague, Cantois, Blasimon.

Il convient de faire remarquer qu'aucune de ces sous-espèces, pas même le *R. rubra* qui a les fleurs simples, ne doit être considérée comme indigène. Elles ont été cultivées, la plupart, aux époques les plus reculées, et ont ainsi acquis droit de cité dans notre flore. Il n'est pas douteux que *R. rubra* ait été cultivé à l'époque gallo-romaine, et ses stations ont parfois fait découvrir des traces d'établissements romains. Le *R. provincialis* Aiton remonte vraisemblablement chez nous à la même époque, mais la démonstration en est rendue plus difficile, parce qu'il n'a pas cessé d'être cultivé depuis, et surtout au Moyen Age, comme plante médicinale.

Je dois ajouter qu'on trouve assez souvent des hybrides des diverses formes du *R. gallica* avec nos églantiers. Les *R. sempervirens* et *arvensis* s'hybrident beaucoup plus facilement que les diverses formes du *R. canina*.

Quant à l'échantillon du Jardin Botanique de Bordeaux marqué *R. provincialis,* c'est un type qui ne peut être rapporté à aucune forme donnée par Rouy, pas plus qu'à ce qui a été trouvé en Gironde. L'origine de ce buisson est inconnue. Ce doit être un hybride entre deux *R. gallica,* et le fait qu'il fructifie très difficilement confirmerait ce soupçon d'hybridité. Je l'observe d'ailleurs encore dans mes cultures, car s'il y a déjà dans cette étude quelques résultats acquis, il reste encore un certain nombre de points à éclaircir et à préciser.

Un cas d'Albinisme incomplet chez un Proyer d'Europe :

(Miliaria calandra L.)

Par R. Dieuzeide.

Assistant à la Faculté des Sciences d'Alger.

Les cas d'albinisme signalés chez les Oiseaux sont nombreux. Des espèces très diverses offrent cette particularité et récemment, M. Quentin (1), M. le Professeur Chaine (2) nous donnaient des listes d'échantillons albinos conservés soit dans des collections particulières, soit dans des Musées. Un correspondant de la *Revue Française d'Ornithologie* (3) notait aussi la capture en 1925 d'une Alouette des champs, et en 1926, celle d'un Moineau domestique d'un blanc presque pur.

Dans aucune de ces énumérations nous n'avons vu figurer le Proyer d'Europe (*Miliaria calandra* L. Syn. : *Emberiza miliaria* L. ; *Fringilla projer* Muller ; *Miliaria europæa* Swains.). Or, au mois de septembre 1927, à Civrac-Médoc (Gironde), je fus intrigué par un oiseau à teintes claires et queue blanche qui voyageait avec un vol de Bruants. Il venait le dernier, et paraissait indésirable, car lorsqu'il se posait au milieu de ses congénères, ceux-ci repartaient immédiatement. Il se tenait le plus souvent à l'écart. Après une poursuite assez longue, je réussissais à le tuer.

Ce Proyer mâle est atteint d'un albinisme incomplet, mais qui est cependant assez accentué. Cet oiseau présente normalement un dos d'une teinte gris brun, sillonné de stries longitudinales foncées. Le sujet qui nous occupe a la face dorsale d'une couleur fondamentale blanchâtre où quelques plumes ont encore conservé leurs caractères habituels. Le bonnet, le cou, les joues ont aussi des taches blanches. Ce qui frappe c'est l'albinisme complet des rectrices et des sus-caudales. La face ventrale et la poitrine sont plus lavées que d'ordinaire.

---

(1) J. Quentin, Oiseaux albinos, *Revue Française d'Ornithologie,* 17e année, 1925, p. 56.

(2) J. Chaine, Les Oiseaux albinos du Muséum d'Histoire naturelle de Bordeaux, *P.-V. Soc. Linn. de Bordeaux,* t. LXXVII, 1925, pp. 129-132.

(3) P. D., *Revue Française d'Ornithologie,* nº 208-209-210, août-septembre-octobre 1926, p. 415.

Il n'y avait aucune modification de la coloration des yeux ou du tarse, qui, par suite de la dépigmentation, prennent des teintes roses chez beaucoup d'oiseaux albinos.

Réunion du 1er février 1928

Présidence de M. J. Chaine, Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Richet qui, pour la première fois, assiste à nos séances.

Personnel. — Sur avis favorable du Conseil sont élus membres titulaires : 1° M. Fabre (Aurélien), 178, rue Berruer, s'occupant de géologie, présenté par MM. J. Chaine et Fiton ; 2° M. Glangeaud (Louis), à la Faculté des Sciences, s'occupant de géologie, présenté par MM. Mengaud et le Dr L. Castex.

Communications et Dons. — M. Cordier offre à la Société une couleuvre à collier, une couleuvre vipérine et une vipère capturées à Beautiran.

M. Richet parle de l'œuvre de feu M. l'abbé J. Labrie. Il a entretenu les plus cordiales relations sur notre regretté collègue et fut le témoin de ses fouilles.

Il annonce qu'un comité s'est constitué pour honorer la mémoire de ce savant.

Il rappelle que M. l'abbé Labrie était correspondant du Ministère de l'Instruction publique et avait reçu le Prix décerné par ce Ministère. Il souligne l'intérêt très grand que les préhistoriens les plus autorisés attachaient aux fouilles du Grand Moulin et l'intérêt qu'il y aurait à les poursuivre.

M. le Dr Manon rappelle qu'en octobre 1926 il reçut de M. Malvesin-Fabre quelques larves d'*Oryctes grypus* trouvées dans les débris d'écorce d'une scierie, à Mérignac-La Glacière.

Il en souffla une qui fut parfaitement réussie et éleva les autres. Le 20 août 1927, constatant que la nymphose était accomplie, il mit deux nymphes dans l'alcool formolé puis en compléta la dessication.

Les autres continuèrent leur évolution et arrivèrent au stade imago.

Il en sacrifia à divers stades de développement et les présente remarquablement préparées.

L'un des exemplaires montre que la peau de la nymphe s'ouvre en dessus contrairement à ce qui se passe chez les orthoptères, notamment chez le criquet se transformant en sauterelle.

M. LE Dr MANON présente également un *Heliophobus hispidus* capturé à Bordeaux, ce qui est curieux, car ce lépidoptère vit ordinairement au bord de la mer.

Au nom de M. JOLIBERT, M. Brascassat donne lecture d'une note sur : Les Lépidoptéristes anglais d'accord avec les Lépidoptéristes de l'École Bordelaise.

M. PIONNEAU, cité dans ce travail, en discute certains passages.

M. LE Dr MANON et M. JEANJEAN apportent quelques observations au sujet de la Terminologie systématique.

M. BOUCHON offre à la Société une lithographie du Château de Bomale, où furent célébrées plusieurs fêtes linnéennes du début de la Société et qui appartenait alors au baron Hercule de Rabar, Linnéen et ami de J.-F. Laterrade.

Il montre une photographie de *Borassus flabelliformis,* palmier d'Indo-Chine formé de cinq branches, ce qui est très rare.

M. L'ARCHIVISTE présente trente tirages à part des travaux d'entomologie envoyés par l'auteur, M. André Théry, et dépose le bulletin bibliographique du mois de janvier.

La séance est levée à 18 h. 1/2.

Réunion du 15 février 1928

Présidence de M. J. CHAINE, Président.

Les procès-verbaux des précédentes réunions sont lus et adoptés.

Correspondance. — M. GLANGEAUD remercie de son admission.

M. Yves LE CHARLES a fait part de la naissance de sa fille. M. LE PRÉSIDENT lui adresse les félicitations de la Société.

M. le Président adresse les félicitations de la Société à M. le Dr Raymond Sigalas, professeur à la Faculté de médecine, qui vient d'être promu Chevalier de la Légion d'honneur.

Communications et Dons. — M. G. Tempère : Note préliminaire sur les Coléoptères Rhyncophores de la Gironde.

M. Tempère montre ensuite trois espèces de Curculionides capturés à la Roque-de-Thau sur *Ononis natrix* : *Apion Ononidis* Kirby, *A. natricis* V. Planet et *Tychius striatulus* Gyllenhan. Il est curieux de constater que l'un des principaux caractères spécifiques de ces trois espèces est de présenter une villosité particulière du dessous du rostre, caractère qui ne se retrouve pas, ou rarement, chez les autres espèces des mêmes genres.

Il y a là, semble-t-il, un exemple de plus de la corrélation qui existe indubitablement entre le régime alimentaire des insectes et leurs caractères morphologiques.

M. F. Lataste : L'Iliomélie et la Pubimélie, deux monstruosités radicalement différentes confondues sous la dénomination de Pygomélie.

Cette communication paraîtra in-extenso dans le *Bulletin de la Société Zoologique de France*.

M. H. Bertrand offre des tirages à part de ses travaux d'entomologie ainsi qu'un volume intitulé : *Les Larves et Nymphes des Dytiscides, Hygrobiides, Haliplides*.

M. Chaine explique que ce volume est la thèse de Doctorat ès sciences de notre collègue et lui adresse pour son brillant succès les félicitations de la Société.

Nous avons reçu les volumes suivants :

M. Denizot, *Les formations continentales de la région orléanaise*, Thèse, Vendôme, 1927.

M. Jannetaz, *Les Roches et leurs éléments minéralogiques*, Paris, 1910 (Don de M. Cazaux).

La séance est levée à 22 heures.

Note préliminaire sur les Coléoptères Rhynchophores de la Gironde.

Par G. Tempère.

J'ai eu déjà l'occasion de faire remarquer que la faune des Coléoptères de la Gironde est loin d'être bien connue, en dépit de ce qu'on pourrait supposer, et de montrer que les catalogues ou fragments de catalogues qui ont été publiés à ce sujet sont très incomplets, souvent entachés d'erreurs et impropres, à l'heure actuelle, à donner une idée suffisamment exacte de la dite faune (1).

J'ai dit aussi que je pensais que, pour le moment, la collection de notre collègue M. Giraud et la mienne, offraient à elles deux, la plus importante réunion de matériaux dûment labellés et propres à servir à l'étude critique de la faune girondine en ce qui concerne les Coléoptères.

J'ai dit enfin, que, de ce fait, nous avions été amenés à entreprendre, mon collègue et moi, une étude faunistique consciencieuse, basée sur des spécimens *existants* et pouvant se prêter ainsi à tout *contrôle*, sur les Coléoptères de la région girondine.

Nous n'avons certes pas, je me hâte de l'ajouter, l'intention de négliger de parti pris, les quelques travaux plus ou moins importants qui constituent la bibliographie de ce sujet. Nous nous proposons d'en tenir, au contraire, le plus grand compte ; mais je le répète, accepter sans discussion les assertions des entomologistes qui nous ont précédé serait s'exposer à reproduire maintes erreurs, et la dite bibliographie a le plus grand besoin d'être émondée.

M'étant personnellement adonné plus spécialement à l'étude des Coléoptères phytophages, je viens de terminer une révision préliminaire des Rhynchophores girondins. J'ai examiné à cet effet, outre les milliers de sujets de nos deux collections (2), ceux que possèdent nos collègues MM. Brion, Bustarret et Peragallo, qui voudront bien recevoir ici mes remerciements, ainsi que ceux que contient la collection Bial de Bellerade, léguée par cet entomologiste à la Société de Zoologie agricole.

Ce travail, faisant suite à l'examen des documents imprimés les plus importants, m'a démontré que de nombreuses espèces existent en Gironde, qui n'y ont jamais été signalées, et m'incite à penser que bon nombre d'autres encore y vivent, que des recherches sérieuses feront découvrir.

Quelques chiffres, qu'on voudra bien m'excuser de donner ici, rendront plus concret ce qui précède.

---

(1) A l'exemple de différents auteurs, nous comprenons dans la région que nous étudions la rive droite de la Gironde jusqu'à Royan inclusivement.

(2) Je rappelle ici que la collection Giraud renferme les collections Gourguechon et Laborderie-Boulou, cette dernière d'une importance de premier ordre au point de vue régional, et que la mienne comprend une grande partie de la collection Gouin, laquelle était malheureusement peu riche en insectes de provenance girondine portant les indications de capture nécessaires.

En 1857, Laporte père et fils dans leur *Faune entomologique, ou Histoire naturelle des insectes qui se trouvent dans le département de la Gironde*, énumèrent 241 espèces de Curculionides (*Actes Soc Lin. Bordeaux*, t. XVII).

En 1890, sous le titre d'*Habitat des Curculionides des environs de Bordeaux,* J. Eyquem donnait dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes* une liste plus fournie et surtout plus intéressante par ses indications, comprenant 345 espèces ou formes importantes.

Remarquons qu'entre temps, le Docteur Gobert, qui est mort il y a quelques mois seulement, avait publié son important « Catalogue des Coléoptères des Landes » où figurent 505 espèces de Curculionides capturées dans ce département et dans la région de Sos, en Armagnac.

Par ailleurs, dans diverses publications, et en particulier dans les Procès-verbaux des séances de notre Société un certain nombre d'espèces ont été signalées dans les limites girondines. Je n'en ai point fait le dénombrement.

Voici maintenant les données numériques que je possède à l'heure actuelle : les diverses collections que j'ai examinées renferment ensemble environ 560 espèces de Curculionides récoltées dans les limites girondines augmentées de la côte jusqu'à Royan. A ce nombre il nous faut ajouter une quarantaine d'espèces que je n'ai pas vues personnellement, mais que néanmoins je considère comme certainement girondines, parce qu'elles ont été signalées par des auteurs dont la compétence est hors de doute, ou bien encore, pour quelques-unes, parce que leur distribution et leur fréquence dans des départements limitrophes de la Gironde rendent leur existence chez nous quasi-indubitable.

Nous atteignons donc le chiffre déjà coquet de 600 espèces. Mais ce chiffre est un minimum, car les nouveautés que des investigations assez peu étendues nous ont permis de découvrir ces toutes dernières années autorisent à être convaincu qu'une cinquantaine d'espèces supplémentaires seront ajoutées à la liste dès que des recherches suivies seront entreprises dans les diverses parties de notre département.

A telles enseignes que malgré le progrès sensible que marquerait la liste que nous serions actuellement en mesure de publier, sur celles qui l'ont déjà été, nous considérons que cette publication serait cependant bien trop prématurée, et que plusieurs années d'observation nous seront encore nécessaires, avec la précieuse collaboration des collègues qui veulent bien nous aider, pour pouvoir, comme nous le désirons, donner une étude faunistique indiquant la répartition de chaque espèce dans notre région, et, aussi souvent que cela nous sera possible, les plantes nourricières, non pas celles que citent les auteurs, mais celles sur lesquelles vivent *réellement* les diverses espèces chez nous. A ce dernier point de vue aussi, j'ai constaté qu'il y avait beaucoup à faire; la tâche n'est malheureusement pas aisée pour qui ne dispose pas de nombreux loisirs à consacrer aux observations en plein champ...

Notre département peut donc être considéré comme relativement riche en Curculionides (le bassin de la Seine *tout entier* en héberge à peine 700 espèces), fait qui n'a rien pour nous étonner, si nous songeons à la richesse de sa flore et à sa diversité, deux facteurs qui déterminent au premier chef la richesse et la diversité en insectes phytophages. De plus son climat moyen autorise l'existence d'espèces normalement méridionales, alors que néanmoins il tolère la présence d'insectes septentrionaux qui atteignent peut-être chez nous la limite méridionale de leur aire de dispersion.

Le but principal de cette note a été de montrer brièvement, en prenant comme exemple une famille importante et qui a été *relativement* assez étudiée dans notre département, ce qui a été fait et ce qui reste à faire au sujet de la faune des Coléoptères de la Gironde.

Pour terminer, et à titre de simple indication, disons que si nous admettons qu'il existe dans nos limites girondines le nombre d'espèces de Curculionides que j'ai indiqué plus haut, nous pourrons évaluer à 4.000 *au minimum*, d'après le rapport le plus fréquent, le nombre total d'espèces de Coléoptères que nous possédons dans notre département.

Réunion du 7 mars 1928.

Présidence de M. J. CHAINE, Président

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

M. LE PRÉSIDENT présente les condoléances de la Société à M. le Dr L. Castex, à l'occasion du décès de Mme Aucane, sa belle-mère.

Personnel. — Sur avis favorable du Conseil, sont admis : 1° Membre titulaire : M. Ch. Duffour, directeur du Monde des plantes et des Exciccata, Société française et Cénomane, 16, rue Jeanne-d'Arc, à Agen, présenté par MM. Bouchon et Jeanjean; 2° Membre auditeur : Mlle M. Girou, 69, rue Gambetta, à Talence, s'occupant de sciences naturelles, présentée par Mlle C. Marre et M. Lambertie.

Communications et Dons. — M. Paul Pionneau : Quelques aberrations et variétés nouvelles de Lycænides Girondins (Lép. Rhop.) avec présentation des exemplaires.

M. l'abbé Bernier : Révision des Macrolépidoptères de la Gironde.

M. le Commandant de Sandt : 1° La terminaison *ides* en lépidoptérologie ; 2° Rectification à propos de *Negrioreleus* race de *Phlæas* (Lép.).

MM. J. Chaine et Duvergier : La Motelle à quatre barbillons (*Motella cimbria* L.) sur le marché de Bordeaux.

M. F. Jeanjean présente diverses formes de *Narcissus pseudo-narcissus*.

M. Tempère présente quelques réflexions sur la Géographie entomologique de la Gironde. Il pense que l'influence du terrain sur la dispersion des insectes ne peut généralement avoir lieu que par l'intermédiaire des plantes et qu'une connaissance approfondie de la Géographie botanique est indispensable à ce point de vue.

M. Lambertie lit un article scientifique sur la Maladie des feuilles de platanes.

Suivant projet de la Commission, le *Programme des excursions* pour 1928 est arrêté ainsi qu'il suit :

4 Mars	Le Courneau (avec le T. C. F.).
25 Mars	Bourg, le Pain de Sucre.
1er Avril	Saint-Brice, Castelviel (avec le T. C. F.).
15 Avril	Uzeste et Villandraut.
13 Mai	Fargues, Citon-Cénac.
20 Mai.......	Cambes.
3 Juin	Trompeloup, Saint-Estèphe.
24 Juin	Marais de Parempuyre.
1er Juillet	Fête Linnéenne.
15 Juillet	Coutras, Guîtres.
Octobre et Novembre..	Excursions mycologiques dont une au Cap-Ferret.

M. l'Archiviste dépose le bulletin bibliographique du mois de février.

La séance est levée à 19 heures.

La terminaison « ides » en lépidoptérologie

Par le Commandant de Sandt.

Dans deux communications sur les Lépidoptères (*P.-V.* 1926, p. 35 et *P.-V.* 1927, p. 43), il est dit que « la terminaison *ides* donne en général, si l'on s'en rapporte aux usages, l'impression de spécimens plus petits que le type (Ex. *Ioïdes*) ». C'est là une erreur que la Linnéenne ne doit pas propager. Parmi les 12.000 noms environ donnés par l'Index des Macrolépidoptères paléarctiques du Catalogue Staudinger 1901, il y en a plus d'une centaine à terminaison *ides*, mais *pas un seul* où cette terminaison signifie autre chose que ce qu'elle a toujours signifié depuis les Grecs, et en lépidoptérologie comme ailleurs, forme, apparence, c'est-à-dire : semblable, pareil. La diagnose explique pourquoi le nom a été modifié par le suffixe *ides*, et parfois la diagnose tient compte de la taille, mais pour trois papillons seulement la *petite* taille est l'*unique* caractère indiquant que l'identité n'est pas absolue. Ce sont les trois formes post-spécifiques : Urticoides *forma pygmæa*, Xiphioides *forma minor*, Ioides *minor* ; et encore pour cette dernière, Staudinger donne le nom comme synonyme d'*Io*, ce qui veut dire que si les petits *Io* peuvent s'appeler Ioides, les grands Ioides peuvent s'appeler *Io*.

Par contre, on trouve Achinoides *major*, *ocellis majoribus*, Alsoides *major*..., Dictynnoides *paullo major obscuriorque*, Lamporides *major*, *dilutior*..., Tesseloides (aberration d'Orbifer) *major*, *obscurior*.

On trouve dans Oberthur (*Lép. comparée*, XII, p. 486) Arionides. « Le dessous..... la taille est très grande. »

On trouve dans Seitz (vol. I, p. 311), à propos d'*Eros* : *Erotides*, « grande forme ♂ d'un vert bleu » et *Eroides*, « c'est, après la suivante, la plus grande des formes de cette espèce. »

On trouve dans notre Contribution au Catalogue (*Actes* 1925, p. 50) la description de *Malvæ* donnée par M. Henriot, d'après tous les auteurs : « un peu plus petit que *Malvoides* », ce qui veut dire que *Malvoides* est un peu plus grand que *Malvæ*.

Je laisse à la Commission des Publications le soin de conclure.

Revision des Macrolépidoptères de la Gironde.

Par M. l'abbé Bernier.

(Communication du Groupe Lépidoptériste.)

Oberthur, dans la Préface du Catalogue 1922, écrivait (page 16) : « Ce sera à la critique ultérieure à essayer de faire la lumière sur des cas litigieux. » Le Groupe Lépidoptériste a entrepris cette tâche et l'a poursuivie scrupuleusement en consultant tous les documents qu'il a pu avoir à sa disposition. Nous avons pensé qu'à la veille du centenaire de la Linnéenne, il était indispensable de dresser le bilan critique et raisonné des recherches et études lépidoptérologiques poursuivies pendant un siècle.

Dans nos communications du 5 mai 1926 (*P.-V.* 1926, p. 91) et 6 avril 1927 (*P.-V.* 1927, p. 37) nous avons indiqué pour quels motifs certaines espèces prétendues girondines devaient être rayées du Catalogue de la Gironde. Aujourd'hui, ayant achevé la laborieuse revision des Macrolépidoptères de la Gironde, nous pouvons compléter et résumer les résultats de trois années d'investigations et de discussions.

Dans la Contribution au Catalogue sur les *Rhopalocera* (*Actes* 1925) se trouve justifiée la radiation des espèces : 49 *Ergane* confondue avec *Erganoides* variété de *Manni.* — 114 *Myrmidone* et 500 *Virgaureæ* signalées en dehors de leurs habitats par erreur de détermination — 465 *Acaciæ* et *Pruni* dont seulement un ou deux exemplaires errants ont été capturés en 1848 et 1858. — Enfin 703 d *Cirsii* que, sous le nom de *Fritillum*, Trimoulet confondait par homonymie avec une variété d'espèce voisine.

Dans le catalogue des premiers *Heterocera* (*Actes* 1927) nous avons expliqué pourquoi nous devons rayer :

1379 *Vitta.* — 1396 *Corticea.* — 1403 *Conspicua.* — 1457 *Albicolon.* — 1465 *Aliena.* — 1478 *Sodæ.* — 1542 *Filigramma.* — 1600 *Perla.* — 1820 *Furva.* — 1946. *Punctosa.* — 2014 *Respersa.* — 2018 *Taraxaci.* — 2249 *Santolinæ.* — 2265 *Xeranthemi.* — 2801 *Tentacularia.*

Dans les Procès-verbaux de 1927, nous avons présenté la revision des sous-familles des *Geometridæ,* et comme cette famille est souvent négligée, nous devons ajouter aux premières radiations celles de beaucoup d'espèces :

3003 *Extarsaria.* — 3078 *Punctata.* — 3108 *Pendularia.* — 3117 *Linearia.* — 3255 *Boreata.* — 3455 *Affinitata.* — 3464 *Adæquata.* — 3520 *Linariata.* — 3522 *Pulchellata.* — 3535 *Pusillata.* — 3559 *Assimilata.* — 3569 *Vulgata.* — 3571 *Virgaureata.* — 3575 *Castigata.* — 3653 *Lanceata.* — 3882 *Secundaria.* — 3956 *Asperaria.* — 4026 *Scutularia.*

Enfin, dans les dernières familles du catalogue 1922, nous trouvons à rayer : 4108 *Thymula.* — 4416 *Geryon.* — 4608 *Affinis.*

Gouin, présentant en 1921 (*Actes* LXXIII, p. 70) son Catalogue provisoire, annonçait : « 1.115 espèces avec, en outre, de nombreuses variétés » ; mais si la Table des Matières du Catalogue donne 1.014 noms il faut retrancher les synonymes et ne compter que 893 noms spécifiques. Certes Gouin n'a pas voulu, au dernier moment, cataloguer des espèces vraiment trop douteuses, néanmoins l'écart de 262 est trop considérable pour que le chiffre de 1.155 ne soit pas un sérieux erratum.

Il faut retrancher de ces 893 espèces, 4037 *Pallifrons* et 3038 bis *Holosericata* reconnues respectivement variétés de *Lutarella* et de *Dilutaria*, plus les 104 espèces que nous avons rayées ; mais aux 787 espèces qui restent, il faut en ajouter un certain nombre.

Tout d'abord les espèces portées aux Addenda du Catalogue 1922 sans être mentionnées à la Table des Matières :

1440 *Cespitis*, 1495 *Treitschkei*, 4610 *Ærifrons*, 1463 *Splendens*, 1925 *Nonagrioide*, 3748 *Tusciaria;* ces espèces signalées pour la première fois, les trois premières par M. Henriot, les trois dernières par M. Schirber. Total 793 espèces cataloguées par Gouin.

Ajoutons maintenant les formes spécifiques dont le Groupe Lépidoptériste a heureusement provoqué l'inscription au Catalogue de la Gironde, sans nous inquiéter des variations des espèces déjà cataloguées, car malgré toutes les réclamations des Sous-variétistes, ces variations resteront toujours à leur place de formes secondaires.

610 *Polyommatus dorylas*, 2 ex. (Abbé Tabusteau) ;

645 *Lycæna euphemus*, station de vol découverte a Saint-Médard-d'Eyrans par M. Malrieu ;

1552 *Miselia nebulosa*, 2 ex. (Abbé Bernier) ;

1785 *Antitype argillaceago* représentée par 1 ex. de transition à la variété *Nigralba* (Abbé Bernier) ;

1947 *Cirphis putrescens* remplaçant *Punctosa ;*

2073 *Monima Munda,* 1 ex. du type, et 1 ex. de la variété *Immaculata* (M. Lunet de Lajonquière) ;

2856 *Brephos notha*, 1 ex. au Bouscaut (M. Schirber), 1 ex. à Morizès (Docteur Gourrin) ;

3032 *Ptychopoda filicata,* 1 ex. (M. Henriot) ;

3039 *Ptychopoda fuscovenosa = interjectaria*, 1 ex. (M. Henriot) ;

3306 c *Cidaria obeliscata* érigée en espèce ;

3553 *Eupithecia pimpinellata*, 1 ex. (Abbé Bernier) ;

3485 *Cidaria furcata* représentée par sa variété verte *Sordidata,* 1 ex. pris à Léognan par M. Lacroix de Niort ;

3060 c *Eupithecia succenturiata* érigée en espèce et représentée par sa variété *Subfulvata ;*

3641 *Eupithecia phœniceata* représentée par sa variété *Mnemosynata,* une vingtaine d'ex. à Mazères (Abbé Dubordieu), 4 ex. à Marsas (Abbé Bernier).

3814 *Apocheima hispidaria*, 1 ex. (Abbé Bernier).

4005 *Selidosema tœniolaria*, 2 ex. à Montalivet (Abbé Bernier).

4624 *Nudaria mundana*, 6 ex. des marais de Boutaut, retrouvés dans la collection Breignet.

Ces 17 espèces portent à 810 les espèces girondines de Macrolépidoptères. A noter que suivant la nouvelle classification ce chiffre de 810 est à diminuer de 11 Sésies et 2 Hépiales qui passent dans les Microlépidoptères; en revanche nous ajouterons bientôt les Micros des familles *Pyralidæ*, *Galleridæ*, *Alucitidæ*, *Orneodidæ*, qui elles, au contraire, font désormais partie des Macrolépidoptères.

Quelques aberrations et Variétés nouvelles de Lycænides Girondins (Lép. Rhop.).

Par Paul Pionneau.

(avec présentation des exemplaires.)

Poursuivant nos recherches sur les aberrations et variétés de la faune Girondine, il convient de signaler les formes suivantes qui doivent être inscrites au Catalogue :

LYCÆNIDÆ.

1. *Chrysophanus Dorilis* Huf. ab. *Xanthe* Esp. — Dessous des ailes supérieures entièrement d'un jaune rougeâtre. Un exemplaire pris par M. l'abbé Bernier, à Marsas, le 20 mai 1922 et faisant partie de notre collection. Notre échantillon forme transition à la véritable ab. *Xanthe* Esp. Par le dessus des ailes, il se rattache à la forme *Circe* Hub.

2. *Chrysophanus Dorilis* Huf. ab. *obscurior* Sel. L. — La bande submarginale rouge des ailes inférieures est absente. Un exemplaire ♂ pris à Marsas par M. l'abbé Bernier, le 27 juillet 1923 (collection P. Pionneau).

3. *Chrysophanus Phlæas* L. ab. *minor* Dérenne. — Se distingue du type par sa petite taille de la grandeur de *Zizera minimus* Fuessl. — Un échantillon capturé à Bordeaux-Saint-Augustin, en juin 1922, et se rattachant à la forme *Eleus* Fabr. Peut se trouver partout avec l'espèce typique.

4. *Lycæna Argiades* Pall. ab. *extrema-fulva* Tutt. — Femelle avec les ailes bleues jusqu'au delà de la cellule et contournant aussi les lunules

fauves qui sont bien développées. Teinte des parties foncées d'un noir très profond. — Çà et là avec le type. Villenave-d'Ornon, 12 juin 1923 et 29 juin 1927. Pessac, 16 août 1926.

5. *Lycæna Médon* Huf. var. *Calida* Bell. — Se distingue principalement par le dessous qui est bien plus foncé avec une bande assez large de taches rouges. Çà et là dans toute la région avec la forme normale. Villenave-d'Ornon, Pessac, Mérignac, Marsas, etc.

Remarques. — Ne pas confondre *Calida* Bell. avec *Ornata* Stg. dont la bande de taches rouges est également élargie, mais dont le dessous, au lieu d'être foncé, est gris argent clair.

6. *Lycæna Médon* Huf. var. *subcalida* Vrty. — Race intermédiaire entre *Calida* Bell. et *Gallica* Obthr., coloration du dessous des ailes rouge pâle. Un sujet faisant partie de notre collection et pris à Marsas par M. l'abbé Bernier, le 25 juillet 1923.

7. *Lycæna Baton* Bergst. var. *obscurata* Vrty. — Exemplaires de la deuxième génération (août) qui sont généralement très petits et ont un coloris du dessous qui est nettement brunâtre. Deux exemplaires pris à Mérignac, l'un le 24 juillet 1924, l'autre le 3 août de la même année.

8. *Lycæna Coridon* Poda var. *Galliæ* Vrty. — Diffère entièrement du type de Gratz en Styrie, dont nous vous présentons un exemplaire, en ce qu'elle est d'un bleu bien moins vert et plus vif, revers beaucoup plus blanc, points et lunules noirs, plus fins sur le revers, bande marginale du ♂ en-dessus beaucoup plus étroite, ♀ saupoudrée de bleu et de la forme mariscolore Gerh. C'est cette variété qui remplace le type non seulement sur tous les terrains calcaires de la région girondine, mais dans une grande partie de la France (1). Commune.

9. *Lycænopsis Argiolus* Linné ab. *Cleobis* Sulzer. — Les ombres antémarginales se transforment en une rangée de lunules nettes. — Un exemplaire à Pessac, le 6 août 1924. Assez commun, tout le département.

La Motelle à quatre barbillons (« Motella cimbria » L.) sur le marché de Bordeaux

Par J. Chaine et J. Duvergier.

L'un de nous a trouvé aux Halles de Bordeaux, où il se rend chaque jour pour se procurer des espèces nécessaires à nos recherches sur les otolithes, une Motelle à quatre barbillons (*Motella cimbria* L.).

---

(1) Elle s'étend depuis le Nord jusqu'à la Gironde.

Ce poisson, signalé pour la première fois par Le Danois sur les côtes françaises, se rencontre, d'après Legendre, sur la côte sud de Bretagne parmi les Langoustines (1); toutefois il était jusqu'ici inconnu dans la région girondine, c'est pourquoi nous avons tenu à signaler sa présence sur un marché bordelais, dans le cas où d'autres exemplaires pourraient y être rencontrés.

Il ne nous est pas possible d'indiquer le lieu de capture. Tout ce que nous savons, c'est que cette Motelle a été expédiée de La Rochelle dans une caisse ne contenant que des espèces vulgaires de nos côtes (*Merlangus merlangus* et *Gadus luscus*) ; ce qui semble montrer qu'elle a dû être prise dans les parages fréquentés par les pêcheurs Rochelais.

Voici les principales caractéristiques spécifiques de *Motella cimbria* L. :

4 barbillons : un près de chaque narine, un à l'extrémité du museau, un à la symphyse mentonnière ;

Premier rayon de la première dorsale très long, égalant à peu près la longueur de la tête ;

Une tache noire foncé nettement délimitée à l'extrémité postérieure de la deuxième nageoire dorsale ; moitié inférieure de la queue noire, ainsi que la partie postérieure de la nageoire anale ;

Intérieur de la bouche noir bleuâtre.

Habitat : Mer du Nord, Atlantique nord (d'Europe en Amérique) et eaux profondes du Gulf-Stream (Jordan et Evermann).

1766. *Gadus cimbrius* Linné.
1801. *Enchelyopus cimbricus* (pour *cimbrius*) Bloch et Schneider.
1832. *Motella cimbria* Nilsson.
1848. *Motella caudacuta* Storer.
1963. *Rhinonemus caudacutus* Gill.
1878. *Onos cimbrius* Goode et Bean.
1885. *Rhinonemus cimbrius* Jordan.

Rectification à propos de « Nigrioreleus » race de « Phlæas » (Lép.).

Par M. le Commandant de Sandt.

Dans les *Procès-Verbaux* 1926, page 100, paragraphe 2, M. Pionneau invite notre Groupe Lépidoptériste et le Journal *L'Amateur de Papillons* à rectifier une prétendue erreur sur une variété de *Phlæas*. L'auteur de l'article nous renvoie à une note qu'il a publiée dans les *Miscellanea Entomologica* et prétend, sans autre référence qu'un renseignement donné par Verity, qu'*Eleus* n'est pas l'*Eleus* des auteurs, ce dernier devant être appelé *Nigrioreleus Verity,* tandis que le nom d'*Eleus Fabricius* doit être appliqué à une forme « d'un fauve beaucoup plus vif et plus pur »... que le type ou que la variété ? dira le lecteur.

---

(1) R. Legendre, Poissons observés à Concarneau et sur la côte sud de Bretagne, *Association française pour l'avancement des Sciences,* 50e session, Constantine, 1928.

En attendant, nous en sommes réduits à nous demander par quel miracle l'*Amateur de Papillons* et le Groupe des Lépidoptéristes Girondins pouvaient fin 1924, rectifier une erreur qui n'a été signalée qu'en avril 1925. Du reste, même en admettant que l'erreur fut prouvée elle ne pourrait être reprochée à l'Ecole Bordelaise qui a eu soin de publier *Eleus* « *sans nom d'auteur*, » mais avec la diagnose explicative « fond des ailes supérieures plus ou moins enfumé », de telle sorte que la forme de *Phlæas* que nous avons cataloguée sous le nom d'*Eleus,* est celle que nous avons décrite et non l'*Eleus* de tel ou tel auteur.

Maintenant, conformément aux règles de l'E. B., remontons aux sources, pour démontrer comment notre Critique aurait dû se documenter avant de reprocher aux Lépidoptéristes français leur manque de documentation.

Verity a publié dans l'*Entomologist's Record,* sous le titre général de « Polymorphisme saisonnier et races de Rhopalocères Européens », une série de remarquables articles dont l'un (Vol. XXXII, p. 3) est consacré à *Rumicia* (*Heodes*) *phlæas.*

M. Dupont, Président de la Société Entomologique de France, m'a fait le grand honneur, d'abord de me traduire cet article de Verity, et ensuite de corriger mes commentaires techniques ; je dois lui en témoigner ici ma profonde reconnaissance.

Verity estime que les races de *Phlæas* sont caractérisées par les formes de deuxième génération dont le mélanisme plus accentué chez le ♂ que chez la ♀ s'accroît en allant du Nord au Sud. Un tableau très clair résume les observations de Verity :

1re colonne : 7 régions, en partant de la Laponie pour descendre au Sud, et 9 races : *Hypophlæas, Phlæas*, *Initia, Suffusa, Initia caudata* et *Eleus* (Europe centrale), *Nigrioreleus, Æstivus* et *Fuscata caudata* (Partie sud de l'Europe méridionale).

2e colonne : 1re génération. Forme *Hypophlæas* pour la Laponie, forme type *Phlæas* pour les autres régions.

3e colonne : 2e génération. Les 9 races déjà indiquées.

4e colonne : 3e génération, à partir de la 3e région N. de l'Europe. Les formes changent avec les régions : *Phlæas*, *Initia*, *Initia caudata*, *Eleus*.

5e colonne : 4e génération exceptionnelle, à partir de la 5e région, Europe centrale. Forme : *Initia caudata*.

Ainsi pour la 6e région, partie N. de l'Europe méridionale, comprenant la partie S. de la France, nous avons : race *Nigrioreleus ;* 1re gén. *Phlæas ;* 2e gén. *Nigrioreleus ;* 3e gén. *Eleus ;* 4e gén. exceptionnelle *Initia caudata*.

Par conséquent, contrairement à ce qui a été publié dans les *Miscellanea*, *Nigrioreleus* et *Eleus* ne volent pas ensemble, mais, suivant l'habitude des papillons dans un même lieu, la 2e génération *Nigrioreleus* vole avant la 3e génération *Eleus*.

Verity donne les descriptions suivantes :

Eleus Fabricius (de l'Europe centrale) : « une suffusion noire toujours abondamment mêlée de cuivré, couvre la partie arrière de l'aile antérieure, plus ou moins, jusqu'à la nervure cubitale et à sa branche antérieure. » Par « suffusion », du latin *suffusa*, il faut entendre second coloris répandu sur le coloris du fond ; c'est ce que les auteurs français traduisent par semis d'atomes colorés.

Par conséquent, contrairement à ce qui a été publié dans nos Procès-Verbaux, et conformément à ce que publie Verity lui-même, *Eleus Fabricius* a bien une suffusion noire, un semis d'atomes noirs.

Æstivus Zeller (de Messine) : « comme la précédente, mais avec une suffusion beaucoup plus dense et légèrement extensive. »

Entre ces deux formes, *Eleus* et *Æstivus,* et toujours en considérant le mélanisme, Verity a placé un « grade », c'est-à-dire une forme intermédiaire qu'il a nommée *Nigrioreleus*, sans la décrire plus explicitement. Chez *Nigrioreleus*, la suffusion noire est plus dense que chez *Eleus* et moins dense que chez *Æstivus*.

Par conséquent, contrairement à ce qui a été publié sous la signature de M. Pionneau, *Eleus* est une forme mélanisante comme *Nigrioreleus,* toutefois *Nigrioreleus* — son nom l'indique — est plus noire qu'*Eleus*.

Dans ces conditions le Groupe Lépidoptériste n'a aucune erreur à rectifier et maintient son texte sur *Phlæas* (Voir *Actes* 1925, p. 40).

Réunion du 21 mars 1928

Présidence de M. F. Lataste, doyen d'âge.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Communications. — M. Jeanjean a déterminé le champignon trouvé par M. E. Schirber au Pont-de-la-Maye.

Il s'agit de *Polyporus squamosus* Fries ex Hudson = *Melanopus squamosus* Patouillard (1900) à l'état très jeune.

Ce champignon vit en parasite sur divers arbres et notamment *Negundo fraxinifolium* Nutt = *Acer Negundo* L., Erable blanc.

M. Jeanjean : 1° Le *Pannaria squamulata* Hue Nyl. dans le Sud-Ouest de la France ; 2° Quelques Lichens trouvés par M. Plomb : *Coniocybe pallida* var. *farinacea* Harm. *Biatorella resinæ*.

M. Tempère, répondant à la demande que lui ont faite plusieurs membres, offre de faire à la Société une séance de présentation de Diatomées.

La question est mise à l'étude.

La séance est levée à 22 heures.

Le « Pannaria squamulata » Hue dans le Sud-Ouest de la France.

Par A.-F. Jeanjean.

Notre collègue, M. Plomb, qui s'intéresse tout particulièrement à la Cryptogamie, veut bien me confier l'étude des Muscinées et des Lichens qu'il récolte, ses occupations ne lui permettant pas pour le moment d'en faire l'examen.

En septembre dernier il a rapporté du Gers quelques lichens parmi lesquels se trouvait un *Caloplaca* ou *Pannaria* nouveau pour moi et que je n'avais point dans mes collections. M. le Docteur Bouly de Lesdain, à qui je le soumis, vient de m'écrire que c'était le *Pannaria squamulata* Hue, une rareté de la flore lichénique.

L'abbé Harmand, dans son *Catalogue systématique et descriptif des*

Lichens de France, p. 766, indique ainsi qu'il suit l'habitat de ce lichen qu'il range dans les *Psoroma* (*Psoroma squamulatum* Harm.).

« Hab. : Sur les écorces. Très rare.

« LOIRE-INFÉRIEURE : Aux environs de Nantes, surtout près de Basse-Goulaine, sur le *Salix cinerea*, l'*Acer pseudoplatanus* et le *Populus nigra*, abbé Hue.

« Cette espèce n'a été observée nulle part ailleurs. »

C'est à Taule, commune de Courensan (Gers), que M. Plomb a trouvé sur peuplier ce rare *Pannaria*. Notre collègue se propose de revenir dans cette station et d'y faire des recherches en vue de s'assurer si ce lichen ne se rencontre pas sur d'autres peupliers ou sur d'autres écorces. Il se pourrait que le *Pannaria squamulata* fût moins rare dans le Sud-Ouest de la France que dans l'Ouest. En 1915, herborisant dans le Lot-et-Garonne à Poudenas, à 9 kilomètres des limites du Gers, je négligeai de prélever sur *Populus nigra* un lichen que je pris à première vue pour un *Physcia* et dont le facies était celui du *Pannaria* de Courensan. Ce lichen est donc à rechercher dans notre région et je ne serais pas surpris qu'on l'y rencontrât sur plusieurs points.

J'ajoute que M. Plomb a rapporté en outre de Taule un autre lichen qui mérite d'être signalé car l'abbé Harmand ne l'indique que dans les environs de Paris, dans les Deux-Sèvres et dans la Sarthe. C'est le *Coniocybe pallida* Fries var. *farinosa* Harm. qu'il a récolté à la base d'un *Acer campestre*.

Réunion du 4 avril 1928

Présidence de M. H. LAMARQUE, Vice-Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Personnel. — Sur avis favorable du Conseil est élu membre auditeur : M. Koster (A.-W.-A.), Ingénieur, 21, rue Borie, s'occupant de mycologie, présenté par MM. Bouchon et G. Malvesin-Fabre.

Correspondance. — Une offre d'achat de l'ouvrage de MM. Bourdot et Galzin : *Les Hyménomycètes de France*, faite par M. Koster, est renvoyée à la Commission des Archives.

Communications et Don. — M. Bouchon rend compte de l'excursion du 25 mars à Bourg-sur-Gironde et cite parmi les plantes récoltées : *Thlaspi alliaceum* L., *Fumaria affinis* Hamm. (*F. Boræi* Jord. v. b/ *verna* Clavaud.), *Tulipa Clusiana* Vent.

MM. G. Malvesin et Bouchon : Le *Thlaspi alliaceum* L. en Gironde.

M. Dufaure vient de trouver *Boletus badius* à Pessac. Ce champignon croît ordinairement en automne. Il cite *Armillaria mellea* qui aurait tué un figuier.

M. Ducoux dit qu'*Armillaria* est un fléau pour le pin ; aux États-Unis il s'attaquait particulièrement aux noyers importés d'Europe. Cet arbre fruitier n'a pu y être cultivé qu'après greffage.

M. Lambertie présente deux tirages à part de M. Hans Schlesch et fait passer le bulletin bibliographique du mois de mars.

La séance est levé à 18 h. 1/4.

Note sur « Thlaspi alliaceum » L. Crucifère nouvelle pour la Gironde.

Par A. Bouchon et G. Malvesin-Fabre.

Nous sommes heureux de présenter à la Société une plante nouvelle pour la Gironde : *Thlaspi alliaceum* L.

Observée depuis trente-sept ans elle fut l'objet d'une détermination inexacte jusqu'à ce qu'un examen plus attentif nous ait permis d'y apporter une tardive rectification.

En effet, lorsque le 25 mars 1923 notre Société fit à Bourg sa première excursion de l'année, nous rencontrâmes dans les vignes des palus, à l'W du chemin de La Lustre, une jolie Crucifère en fleurs que nous n'avions point encore rencontrée.

L'absence de fruits développés rendait difficile la détermination, mais consultant l'herbier girondin des Collections municipales, nous trouvâmes la même plante provenant de la même commune, recueillie par de Luetkens en Avril 1891 et offerte par lui à son ami Brochon.

Elle était étiquetée *Calepina Corvini* Desv. et nous suivîmes l'exemple de nos prédécesseurs. C'est sous ce nom que nous la signalâmes immédiatement à notre collègue M. R. Marquassuzaa, géologue, chargé du compte rendu général de l'excursion, et c'est ainsi qu'il la désigna dans son rapport (*Actes*, t. LXXV ; *P.-V.*, p. 87).

Plus tard, recherchant la bibliographie girondine de la plante nous trouvâmes que le 8 avril 1891 (*Actes*, t. XLV ; *P.-V.*, p. xv) « M. de Loynes fait connaître que... M. de Luetkens... a rencontré dans les palus de Bourg la *Calepina Corvini* en assez grande quantité » et que dans la séance du 2 décembre de la même année (*P.-V.*, p. LXXVII) « M. de Luetkens communique la liste des plantes plus ou moins notables qu'il a rapportées de ses herborisations... *Calepina Corvini* Desv. Bourg-sur Gironde, Vignes dans les palus, à Cambes, C. (2 avril et 7 mai 1891). »

D'autre part, consultant dans le ***Bulletin de la Société Botanique de France*** — Session extraordinaire à Bordeaux, juillet-août 1902 (t. XLIX, 1902) — la note de M. J. Pitard « Sur les vicissitudes des espèces rares et adventices du département de la Gironde », dans le § III — Principales espèces adventices — nous avions trouvé (p. CXVIII) :

« *Calepina Corvini* signalé à Bourg-sur-Gironde par M. de Luetkens, à Bacalan (Clavaud). »

Cependant, rangeant dans nos herbiers respectifs quelques Crucifères siliculeuses plus récemment récoltées, nous fûmes amenés à faire des comparaisons qui nous firent découvrir d'autant plus facilement l'erreur, que certains de nos échantillons recueillis en pleine fleur présentaient malgré tout quelques fruits en formation qui, jusque-là, avaient échappé à notre examen.

Reprenant sur le sec notre étude nous sommes arrivés à déterminer *Thlaspi alliaceum* L. qui se différencie très nettement par les caractères spécifiques suivants tirés du fruit :

Thlaspi alliaceum L.	*Calepina Corvini* Desv.
Silicules obovales à base cunéiforme	Silicules ovoïdes
à face dorsale convexe	globuleuses
sur pédicelles étalés ;	sur pédicelles arqués-ascendants ;
étroitement ailées	complètement aptères
Sommet légèrement échancré, style à peine visible	Sommet atténué en bec épais, conique.
veinées réticulées	fortement ridées en réseau rugueux
divisées en 2 loges déhiscentes de chacune 3-4 graines alvéolées.	1 seule loge indéhiscente à 1 seule graine globuleuse presque lisse.

Pour confirmer cette détermination nous avons confronté la plante avec les échantillons de la même espèce conservés dans les collections de l'herbier municipal et provenant de localités fort différentes :

Herbier général : Croatie, Agram (*H. norm.*, n° 218) ; Autriche, Salzbourg (*Exsiccati Pedemontani*, nº 192); Saint-Second (E. Rostan); Loire-Inférieure, Ancenis (Lloyd).

HERBIER MOTELAY : Loire-Inférieure, Ancenis (Boreau, Lloyd); Basses-Alpes, Castellanne (Loret); Croatie, Agram (*Herb. norm.*, nº 218).

Il ne subsiste aucun doute, il s'agit bien toujours de la même plante.

Sa présence en Gironde est d'autant plus intéressante qu'elle est absolument étrangère à la région.

Rouy (*in Fl. Fr.*, t. II, p. 147) donne les indications suivantes :

« Avril : vignes, champs maigres, haies, lieux herbeux.

« Loire-Inférieure : Ancenis, Saint-Herblon (Lloyd). — Indre-et-Loire : Montrichard et forêt d'Amboise (Boreau). — Aveyron : Pont-de-Camarès (Mazuc); Livinhac-le-Haut (Saltel). — Basses-Alpes : Castellanne vers Saint-Guillaume (Reverchon). — Var. : prairies du Rayran près Fréjus (Perreymond); Draguignan (G. et G.). — Hautes-Pyrénées : pic d'Epée au Mounon et à la Taulo de Lard (Lapeyrouse). — Corse : Serragio. — A supprimer les localités d'Angers et de Cette.

« AIRE GÉOGRAPHIQUE. — Europe centrale, de la France à la Roumanie. »

A ces localités il ajoute en Saône-et-Loire « Druyes (Tourlet). »

Soit en France : 7 départements.

Coste (I, p. 133) ainsi que Bonnier (t. I, p. 99, Pl. 55, fig. 266 et 266 bis) donnent en résumé les mêmes localités (1).

Mais nous étions désireux :

1º De posséder la plante en fruits mûrs;

2º De constater sur le vif l'odeur alliacée caractéristique de l'espèce.

D'autre part un autre point restait à éclaircir. L'étiquette écrite de la main de Luetkens *in herb.* Brochon, précise la station : « vignes des palus en allant au port de Camillac. C. 2 avril 1891. »

Or, Camillac est au nord de Bourg et le chemin de la Lustre où nous avons récolté notre Crucifère est au sud.

En conséquence le 11 avril 1926, en compagnie de nos collègues et amis, MM. Jeanjean et Jallu, nous allâmes à Bourg et nous pûmes : 1º récolter la plante en fruits mûrs; 2º vérifier l'odeur alliacée très prononcée qui a valu à la plante son nom spécifique; 3º constater la pauvreté relative de la station du sud et l'extrême richesse de celle du port de Camillac.

---

(1) Le jour même où l'un de nous lisait en séance la présente note, l'autre se trouvant à Albi (Tarn), y rencontrait *Thlaspi alliaceum* L. entre les voies de manœuvre de la petite gare suburbaine d'Albi-Madeleine (Ligne d'Albi à Carmaux et Rodez).

Depuis, au cours de l'excursion linnéenne du 19 juin 1927 à la Roque-de-Tau et Plassac, nous avons eu la satisfaction d'observer quelques pieds de notre plante (bien après sa saison normale) dans les vignes des palus, à mi-chemin entre ces deux localités.

Il nous reste à vérifier la station de Cambes où de Luetkens l'indique en même temps qu'à Bourg et toujours *sub nomen Calepina Corvini.* Nous n'avons pu jusqu'ici rencontrer d'échantillons d'herbier de cette provenance, ni mettre la main sur la plante dans cette commune. Peut-être un jour serons-nous plus heureux

Quoi qu'il en soit, son extension du Moron à Plassac et son abondance dans les environs de Bourg suffisent à valoir à *Thlaspi alliaceum* L. les lettres de naturalisation girondine.

C'est une bonne acquisition pour notre flore locale et même régionale.

Réunion du 18 avril 1928.

Présidence de M. J. CHAINE, Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Correspondance. — Lettre de M. Peyrot annonçant la naissance de sa petite-fille.

Lettre de M. Koster remerciant de son admission.

Lettre de M. Richet donnant sa démission.

Communications et Dons. — M. JEANJEAN fait une très intéressante causerie sur les Lichens; dans cet exposé très clair, accompagné de croquis et de présentation d'exemplaires, il décrit la morphologie et l'histologie de ces cryptogames, réservant pour une autre séance l'exposé de leur biologie.

MM. LE DOCTEUR R. SIGALAS ET CHAPHEAU : 1° Sur *Oscanius membranaceus ;* 2° A propos du vol des Sternes.

M. G. MALVESIN-FABRE : *Anemone coronaria* L. race *Cyanea* Rossi en Gironde.

M. TEMPÈRE signale avoir trouvé la Criocère du Lis sur le Sceau de Salomon et sur la Morelle. Il rappelle qu'on l'a trouvée déjà sur le *Solanum rostratum* et la belladone.

M. Lambertie offre à la bibliothèque les souvenirs entomologiques — en douze volumes — de J.-H. Fabre.

M. le Président le remercie de ce don généreux.

La séance est levée à 22 h. 1/4.

Sur « Oscanius membranaceus » Montagu

Par MM. R. Sigalas et M. Chapheau.

Fin février 1928, les marins de la Station Biologique d'Arcachon rapportaient au laboratoire un magnifique mollusque tectibranche qu'ils avaient capturé sur le sable du Banc de Pineau, à l'intérieur même du Bassin d'Arcachon. Nous l'avons immédiatement identifié à un Pleurobranche et M. le Professeur L. Joubin, à qui nous l'avons adressé et qui a bien voulu l'examiner lui-même, a confirmé notre détermination et l'a identifié à *Oscanius membranaceus* Montagu.

Cette capture est particulièrement intéressante, car jamais à notre connnaissance, aucun mollusque de cette espèce n'avait été trouvé à Arcachon (1). On l'a, d'ailleurs, déjà signalé en Méditerranée et dans l'Océan Atlantique, mais il ne paraît pas extrêmement fréquent. Rudolph Bergh, en effet, dans le *Catalogue des Nudibranches et Marsenia provenant des campagnes de la* Princesse-Alice (1891-1897), n'en signale que deux exemplaires provenant de la Baie de Giardini, en Sicile. On a constaté sa présence sur les côtes occidentales de l'Europe depuis l'Écosse jusqu'au Portugal, où P. d'Oliveira le signale. Il semble plus fréquent dans la mer Adriatique.

D'autre part, alors que les individus examinés par Bergh et provenant de Trieste, avaient été capturés par environ 20 mètres de profondeur, alors que Vayssière a surtout trouvé cette forme dans des profondeurs de 30 à 70 m., l'exemplaire que nous avons recueilli a été pêché au chalut par moins de 4 mètres de profondeur.

Enfin, les deux exemplaires décrits par Bergh sont de très petite taille. L'un mesure 23 mm. de longueur, l'autre, plus grand, 33 mm. de longueur sur 28 mm. de largeur. Notre exemplaire est, au contraire, de très grande taille. Il mesure 83 mm. de longueur sur 70 mm. de largeur.

---

(1) A. Fischer, dans sa *Liste des Mollusque marins recueillis à Guéthary et à Saint-Jean-de-Luz,* signale seulement *Pleurobranchus plumula* Montagu et *Pleurobranchus aurantiacus* Risso.

Le genre *Oscanius* Leach forme, avec les genres *Pleurobranchæa* Lene, *Pleurobranchus* Cuvier, *Micrella* Bergh et *Susania* Gray, la famille des *Pleurobranchidæ*, qui est très homogène. D'après Bergh, les *Oscanius* peuvent être regardés comme un type intermédiaire entre les *Pleurobranchæa* et les *Pleurobranchus* dont ils ont déjà la tête bien développée. La forme générale du corps de ces animaux est plutôt ronde. Le bord du manteau est échancré à la partie antérieure et il fait saillie tout autour de l'animal, dissimulant ainsi la tête. La coquille de taille variable se trouve sous les téguments dorsaux. De chaque côté de la tête se trouvent des tentacules, munis de sillons. En arrière on voit les grands rhinophores. La branchie est bien développée ; à sa base libre se trouve l'anus. Le pied est bien élargi et échancré en avant.

Le genre *Oscanius* comprend actuellement onze espèces, parmi lesquelles se trouve l'*Oscanius membraceus*, dont nous nous occupons ici. On trouvera dans le travail de Bergh une description très complète de l'animal, sur laquelle il est inutile de revenir.

Ce que nous avons voulu surtout signaler, c'est la présence à Arcachon de ce Tectibranche et sa capture par faible profondeur sur les sables du Bassin.

A propos du vol des Sternes.

Par M. R. Sigalas.

Le 11 septembre 1926, je capturai sur le Banc de Pineau, dans les passes du Bassin d'Arcachon, une *Sterna minuta* L. baguée par Heligoland. La station d'Heligoland, avisée, me répondit qu'il s'agissait d'une *Sterna a. albifrons* Pall., baguée le 12 juillet 1926 (Les deux noms doivent être considérés comme synonymes).

Cette hirondelle de mer, dont l'aire de répartition est très étendue, a donc mis deux mois exactement pour franchir la distance de 2.000 kilomètres environ qui sépare Arcachon de l'embouchure du Weser, sur la Mer du Nord.

Réunion du 2 mai 1928

Présidence de M. le Dr H. LAMARQUE, Vice-Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Administration. — Sur l'invitation de M. LE PRÉSIDENT, la Société décide d'adjoindre au Conseil trois membres ne faisant pas partie de celui-ci pour constituer la Commission préparant les fêtes du Centenaire de la reconnaissance d'Utilité Publique.

MM. Bouchon, Jallu et Tempère sont nommés.

Communications et Dons. — M. F. LATASTE : L'Espèce et la lignée.

M. LE Dr B. LLAGUET présente un tube scellé trouvé demi-enfoui dans le sable sur la côte de l'Atlantique, entre Montalivet et Hourtins. Il se propose d'en faire analyser le contenu au point de vue bactériologique.

M. G. TEMPÈRE signale qu'il a trouvé dans la collection de Coléoptères de feu H. Gouin, dont il a acquis une partie, un exemplaire du rare *Cryptocephalus cynaræ* Suff. var. *12 plagiatus* Fairm., recueilli par notre regretté collègue à Lugos.

Le label ne porte malheureusement pas la date, mais il est bien probable que cette capture est antérieure à celles qu'a faites M. Tempère, et dont il a entretenu la Société Linnéenne en 1923 (Voir *P.-V.*, t. LXXV, p. 198).

H. Gouin aurait donc été le premier à trouver en Gironde cette espèce qui n'avait été rencontrée jusqu'ici que très rarement en France.

M. CORDIER offre aux collections de la Société une vipère aspic capturée à Beautiran.

M. LAMBERTIE présente le bulletin bibliographique d'Avril et signale notamment avoir reçu de notre collègue M. H. Gadeau de Kerville le 1er volume de son voyage zoologique en Syrie.

La séance est levée à 18 heures.

Réunion du 16 Mai 1928

Présidence de M. J. Chaine, Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Personnel. — M. le Président adresse les félicitations de la Société à M. F. Lataste, élu membre correspondant de l'Académie des Sciences de Madrid, et à M. H. Bertrand-Pouey, à qui a été décerné le prix Passet de la Société Entomologique de France, pour son travail : *Les larves et nymphes des Dytiscides, des Hygrobiides, Haliplides* (Paris, 1928).

Correspondance. — Lettre de démission de M. de Sandt.

Administration. — M. Le Président expose le programme élaboré par la Commission pour les fêtes du Centenaire de la Reconnaissance d'utilité publique. Ce programme sera soumis au vote de la Société au cours de sa prochaine réunion.

Communications et Dons. — M. Bouchon : Note sur la Flore adventice de Bassens (suite).

M. F. Jeanjean signale que M. Plomb a rencontré rue Carles-Vernet un *Physalis* qui n'est pas encore déterminé.

Il indique ensuite la disparition de certaines espèces.

Entre plusieurs membres s'engage une échange de vues sur l'anthèse de *Œnothera biennis*. Il en résulte que ce phénomène s'effectue à la tombée du crépuscule, d'une manière assez brusque.

M. F. Lataste : L'intelligence inconsciente ou réflexe chez l'homme et chez les animaux.

M. G. Tempère : Compte rendu entomologique de l'excursion de Fargues-Citon-Cénac, avec présentations.

M. G. Tempère annonce pour les vacances de Pentecôte une excursion de l'Union entomologique à Arcachon.

Il y invite les Linnéens.

M. F. Jeanjean, continuant sa causerie d'avril sur les Lichens, aborde leur biologie. Il fait un résumé remarquable de l'état de la question et des diverses théories qui se sont affrontées à ce sujet. Cette causerie, d'une grande clarté, a été accompagnée de présentations qui en ont encore augmenté l'intérêt.

M. L'ARCHIVISTE annonce que M. Duval a offert un Herbier pyrénéen de Bordère (1854). Il annonce également que la famille de notre regretté collègue M. Baronnet a offert à nos collections une très belle série d'exciccata de lichens de MM. Claudel et Harmand.

M. LE PRÉSIDENT adresse les remerciements de la Société à ces généreux donateurs.

La séance est levée à 22 heures.

L'Intelligence inconsciente ou réflexe chez l'Homme et les Animaux.

Par Fernand Lataste.

En 1893 (1), en observant la photographie d'une perspective profonde, j'avais remarqué que cette image se déformait quand on la regardait obliquement, et que ses déformations étaient exclusivement liées à l'idée de perspective; d'où j'avais conclu que les données de nos sens sont, spontanément et à notre insu, déjà interprétées quand elles parviennent à notre conscience. Trente-trois ans plus tard (2), j'eus l'occasion de rappeler et d'étendre cette observation à un autre cas. L'objet, cette fois, étant représenté vu de l'extérieur, et non de l'intérieur comme précédemment, l'obliquité du regard lui faisait subir une déformation exactement inverse de la précédente. L'explication reste d'ailleurs la même dans les deux cas, et il s'agit toujours d'une correction imposée par notre psychisme, à notre insu, au témoignage de nos sens, correction qui serait justifiée dans la nature mais tombe à faux devant des creux ou des reliefs fictifs. En effet, le côté qui paraît se raccourcir sur l'image est toujours celui qui se présenterait sous un angle de plus en plus ouvert, c'est-à-dire, qui semblerait s'agrandir, si l'on se déplaçait devant un objet réel; et inversement.

Plus tard, mon attention s'étant portée sur la forme de l'apparente voûte céleste (3) et sur les dimensions apparentes des disques solaire et lunaire, je constatai encore que, dans ce cas comme dans les précédents, le témoignage de nos sens se compliquait d'une intervention psychique.

---

(1) *Un cas de trompe-l'œil,* dans *Actes Soc. Scient. Chili,* t. III, p. 3.

(2) *Déformation apparente des figures représentées en perspective sur un plan,* dans *Bull. Soc. Linn. Lyon,* 1926, p. 54 et p. 99.

(3) *Les sens et le psychisme de l'Homme et des Animaux,* dans *Revista Chilina de Hist. Nat.,* 1926, p. 313.

L'apparente voûte céleste, dans *P.-V. Soc. Linn. Bordeaux,* 1927, p. 81.

Et comment en serait-il autrement ? Nos sens, essentiellement analytiques, ne découvrent que des attributs et des phénomènes, tandis que notre entendement n'admet dans la nature que des êtres, supports de ces attributs et sièges de ces phénomènes : de sorte que c'est seulement par une synthèse psychique de leurs attributs que nous pouvons acquérir la notion de ces êtres, les distinguer les uns des autres, et reconnaître ceux avec lesquels nous sommes déjà familiarisés. Ainsi, c'est seulement par une figure de rhétorique que nous pouvons dire *voir de nos yeux* ou *entendre de nos oreilles* telle personne ou tel objet ; car nos yeux ne voient que des formes, des couleurs, des mouvements, nos oreilles n'entendent que des sons. Nos sens, en somme, réclament et impliquent un psychisme complémentaire.

Et ce qui est vrai de l'Homme l'est également des Animaux, du moins des supérieurs, construits comme nous, avec des sens et un cerveau comme les nôtres : du Chien, par exemple, qui, sur les seules indications de l'odorat, reconnaît et signale au chasseur expérimenté qu'il est sur la trace de tel ou tel gibier à l'exclusion de tout autre.

Or, cette synthèse psychique aboutissant à un jugement, qu'est-elle sinon une opération intellectuelle ? Cette forme, cette allure, jugeons-nous, sont propres à tel ou tel être ; cette odeur, juge le Chien, est celle du Lièvre, de la Perdrix, de mon maître. Mais cette opération se distingue de celle que nous appelons raisonnement en ce qu'elle n'est ni voulue ni réfléchie, mais spontanée et inconsciente. Elle est un acte réflexe, au même titre que les contractions musculaires ainsi qualifiées.

C'est sur cette indépendance de l'intelligence et de la conscience que je désire insister ici.

Cette intelligence inconsciente se rapproche de l'instinct. Comme lui, elle peut être trompée ; et elle persiste dans l'erreur même après que nous avons eu conscience de celle-ci. Nous avons beau savoir que les lignes d'une image plane gardent leurs rapports réciproques quelle que soit sa situation par rapport à notre œil : nous n'en verrons pas moins cette image, si elle nous donne une idée de perspective, se déformer chaque fois que nous la regarderons obliquement ; savoir que la lune a un rayon de près de deux mille et est distante de près de quatre cent mille kilomètres : nous ne la verrons pas moins avec un rayon de quelques décimètres et à moins d'une centaine de mètres de nous. Mais cette même intelligence inconsciente diffère de l'instinct en ce que les jugements qu'elle porte varient avec les circonstances et sont susceptibles de s'y adapter. C'est ainsi qu'elle nous permet de reconnaître les personnes ou les objets avec lesquels nous nous trouvons en rapport dans des situations diverses ; ainsi qu'elle nous fait voir des déformations progressant avec l'inclinaison du regard dans une perspective représentée sur un plan, et attribuer des dimensions et des distances différentes aux disques lunaire ou solaire, suivant qu'ils nous apparaissent au méridien ou à l'horizon.

Elle se présente vraisemblablement dans l'échelle animale à un niveau où n'apparaît pas encore la conscience. Aussi je pense qu'il y aura lieu de la prendre en sérieuse considération dans la psychologie des Insectes, par exemple. En ajoutant sa plasticité à la rigidité de l'instinct, elle permettrait d'expliquer comment celui-ci peut varier dans certains cas et, jusqu'à un certain point, s'adapter aux circonstances.

Il existe, d'ailleurs, une autre forme d'intelligence inconsciente, constituant ce que j'ai appelé ailleurs (1) *l'instinct acquis*. Celui-ci n'est qu'une transformation secondaire, un passage à l'état réflexe d'une intelligence originellement consciente et ne peut donc apparaître que chez les Animaux supérieurs. Quoique de façon indirecte, et bien qu'elle soit la source de ce qu'on nomme péjorativement *la routine*, elle joue un rôle considérable dans le progrès humain, matériel et même intellectuel, en nous permettant de dégager notre attention des habitudes ou des notions déjà acquises pour la reporter entière sur les nouvelles habitudes à prendre ou notions à acquérir. Ainsi peut-on dire que nous ne sommes vraiment maîtres dans un exercice, un art et même une science, que lorsque la plupart des actes compliqués et coordonnés qu'ils exigent, de raisonnés et voulus au début, sont devenus réflexes, c'est-à-dire instinctifs.

Quant à ce qu'on a appelé le *subconscient*, ce n'est pour moi que de l'*intelligence à retardement*. Ma conviction est motivée par les deux observations suivantes. D'une part, dans nos méditations les plus conscientes, il est rare que les idées répondent immédiatement à notre appel ; elles ne se présentent à nous, d'ordinaire, que par fragments, sans ordre et avec plus ou moins de retard. D'autre part, les idées apportées par le subconscient paraissent plus ou moins liées à nos préoccupations actuelles ou du moins assez récentes pour que notre psychisme se trouve encore sous leur influence. Entre le cas normal et le cas du subconscient il n'y a, en somme, qu'une différence de degré dans la rapidité de la réponse à l'excitation.

---

(1) *Revista Chilina de Hist. Nat., loc. cit.* Voir aussi *Le psychisme de l'Abeille*, dans *L'Apiculteur*, 1926, p. 237, et dans *Revue Positiviste Internationale*, 1926, p. 136.

En résumé :

1° L'intelligence dans le domaine psychique, comme le muscle dans le domaine physiologique, fonctionne soit indépendamment, soit sous l'influence de la conscience et de la volonté ;

2° Comme celui du muscle, le fonctionnement de l'intelligence peut soit être inconscient et réflexe dès l'origine, soit ne le devenir que secondairement, par l'habitude et l'éducation (*instinct acquis*) ;

3° Descendant plus bas que la conscience dans l'échelle animale, l'intelligence peut s'observer chez les Insectes, par exemple, mais seulement sous sa forme primitivement réflexe ; et, grâce à la plasticité qui lui est propre, elle permet une certaine adaptation de l'*instinct inné* aux circonstances diverses ;

4° Seule est progressiste l'intelligence originellement consciente, soit directement sous sa forme originelle, qui permet l'attention et la réflexion, soit sous sa forme secondairement réflexe, qui fixe les progrès acquis et lui permet ainsi de s'élancer vers des conquêtes nouvelles.

Contribution à la flore adventice du nouveau port de Bassens.

Par M. A. Bouchon,

Assistant au Jardin botanique de Bordeaux.

Dans mes précédentes notes, je laissais entrevoir la possibilité de la naturalisation de certaines espèces adventices, au port de Bassens. Mais mes espoirs ont été loin de se réaliser, des plantes précédemment signalées, la seule qui se maintienne vraiment est le *Potentilla norvegica ;* un malencontreux dépôt de charbon sur la station de *Rumex obovatus* a fait disparaître cette très intéressante espèce.

A l'heure actuelle, la réfection des voies ferrées et la construction de nouveaux hangars, restreignent beaucoup le terrain propice à la végétation. L'année 1927 ne nous a rien donné de nouveau.

Certaines des plantes signalées ont été récoltées dans d'autres stations du port de Bordeaux, mais la plus grande partie provient des appontements de Bassens ou peut s'y rencontrer.

Je renouvelle ici mes remerciements à M. le Professeur Thellung, le savant botaniste auquel je dois la détermination de presque toutes les espèces mentionnées plus loin.

Œnothera sinuata L. — Onagracées. Amérique du Nord. — Bassens (Gr. bot.), récolté également au Bouscat par M. Ballay dans un terrain remblayé.

Œnothera speciosa Nutt. — Onagracées. Amérique du Nord. — Bassens (Ballay), souvent cultivé pour ses belles fleurs rosées, très odorantes.

Bidens bipinnata L. (*Kerneria bipinnata* G. G.) — Composées. Plante américaine naturalisée en Europe méridionale. — Boutaut (Neyraut).

Solanum nitidi-baccatum Bitter. — Solanacées. Argentine, etc., adventice en Europe centrale. — Pl. dressée, ramifiée dès la base, d'un vert jaunâtre, ce qui lui donne un aspect chlorotique, feuilles ovales, assez profondément sinuées-dentées (en 1927 j'ai trouvé un pied à feuilles entières), densément velues, calice à lobes lancéolés égalant la corolle et recouvrant presque la baie globuleuse, d'un vert jaunâtre, laissant voir par transparence des graines brunâtres. — Baie avec deux granules sclérenchymatiques assez petites au sommet. — Dét. Thellung. Bassens, 1924, assez abondant en 1927 (Soc. Franç., nº 5538).

Solanum sarachoides Sendtner. — Solanacées. Amérique du Nord, adventice en Europe centrale. — Rapportée de Bassens pour la première fois par M. Ballay en 1924, puis récoltée par M. Neyraut et moi-même en 1925, se maintient depuis 4 ans à la même place où elle forme chaque année une forte touffe ayant l'aspect d'un petit buisson. Se distingue à première vue de nos *Solanum* du groupe *nigrum*, par le calice à lobes lancéolés, aussi long que la corolle et qui recouvre presque complètement la baie de couleur verdâtre, celle-ci possède six granules sclérenchymatiques assez grandes. La plante est très visqueuse. Dét. Thellung (Soc. Franç., nº 5537).

Solanum sisymbriifolium Lam. — Solanacées, Mexique. — Plante très ornementale par ses fleurs d'un beau violet et ses baies d'un rouge orangé. Souvent cultivée, et signalée subspontanée en Allemagne, Suisse, etc., au Jardin botanique de Bordeaux, elle se ressème parfois naturellement. — Bassens 1926.

Physalis fusco-maculata De Rouville = *Ph. viscosa* L. var. *fusco-maculata* Thell., Fl. adv. Montpellier. — Solanacées, Amérique du Sud. — Semble une bonne espèce d'après Rydberg. Signalée adventice en Europe. — Bassens 1925. Dét. Thellung.

Amarantus Bouchoni Thell. spec? nov. « Le Monde des Plantes nº 45-160, p. 4 et 5. Amarantacées. — Herborisant le 25 septembre 1925, dans les marais de Boutaut, en compagnie de mes collègues Neyraut et Jeanjean, nous récoltâmes cette Amarantacée dans un terrain remblayé avec des balayures du port, au pont de Laroque. Nous fûmes arrêtés tout de suite dans la détermination de cette plante par la structure du fruit qui est indéhiscent, et je décidai d'en envoyer une part à M. le Professeur Thellung, le savant monographe de ce genre qui, en la décrivant, voulut bien me la dédier. Voici d'ailleurs ce qu'il en dit :

« La plante ressemble à s'y méprendre à l'*A. chlorostachys* Willd. (*A. hybridus* L. subsp. *hypochondriacus* [L.] var. *chlorostachys* [Willd.] Thell. Fl. adv. Montpellier 1912-205), et j'avoue que si elle m'avait été présentée sans fruits mûrs, je l'aurais rattachée, sans hésitation ni scrupule, à l'espèce de Wildenow. Toutefois comme le fait remarquer M. Bouchon lui-même, sur l'étiquette, la structure du fruit est toute différente : Au lieu d'être partiellement épaissie et rugueuse et de s'ouvrir circulairement par un opercule, la paroi du fruit est partout également mince et ne laisse pas reconnaître une différenciation des tissus qui permette une déhiscence operculaire. Pressée fortement, elle se déchire d'une manière irrégulière et laisse ainsi échapper la graine... »

J'ai recolté depuis cette plante en 1926, à Bassens, et l'ai soumise à nouveau à M. Thellung qui l'identifia avec celle de l'allée de Boutaut. En 1927, elle était relativement abondante sur une assez grande étendue des appontements. Elle est très probablement originaire de l'Amérique centrale.

Amarantus retroflexus L. var. *Delilei* (Richt. et Lor.) Thell. — Plante américaine introduite et naturalisée dans la région méditerranéenne. Bassens, mais doit se trouver un peu partout dans les environs du port de Bordeaux. A rechercher.

Polygonum camporum Meissner. var. *β. australe* Meisner. — Polygonacées. — Amérique du Sud. Trouvé en Hollande, y passait pour *P. ramosissimum* Michx. — Dét. Thellung. Remarquable par ses tiges érigées, très ramifiées, publiée en 1927 à la Société Française pour l'échange des plantes, en collaboration avec M. Jallu, nº 5567 — Bassens.

Setaria geniculata (Lam.) Pal. = *S. gracilis* H. B. K. Amérique... vid. Thellung. Graminée vivace, très florifère, un morceau prélevé sur le pied de Bassens et transplanté au Jardin botanique de Bordeaux, s'y est parfaitement comporté, et formait en 1927 une touffe énorme.

Eragrostis Damiensiana. Ed. Bonnet. var. *β. condensata* (Hackel) Thell. comb. nov. (Thellung, in Fedde. *Repertorium* XXIV [1928, p. 323-332]). Trouvé pour la première fois dans un terrain vague, remblayé avec des balayures du port au pont de Laroque en septembre 1926; adventice depuis quelques années au Jardin botanique de Bordeaux où cette plante avait été introduite de graines reçues de jardins botaniques étrangers sous les noms les plus divers. Probablement originaire de l'Amérique du Nord. — Espèce méconnue, à rechercher.

Eragrostis sp. ? Graminées. — Bassens. — Neyraut, Bouchon. Nous avions pris cette plante pour l'*E. viscosa*, mais M. Thellung nous fait remarquer qu'elle n'a rien de commun avec cette espèce. — Actuellement à l'étude.

Réunion du 6 juin 1928.

Présidence de M. J. Chaine, Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Administration. — Le programme élaboré par la Commission et le Conseil pour les Fêtes du Centenaire de la Reconnaissance d'Utilité publique est définitivement adopté par l'Assemblée.

La liste des invitations est arrêtée par l'Assemblée qui décide, en outre, que les photographies qui seront prises aux diverses manifestations seront insérées dans le fascicule du Centenaire.

Sur les propositions du Président il est décidé que le fascicule relatant les fêtes sera envoyé à tous les membres titulaires, auditeurs, correspondants, aux invités et aux Sociétés correspondantes.

Personnel. — A l'occasion du Centenaire de la Société, sur la proposition du Président et l'avis favorable du Conseil, l'Assemblée décerne le titre de Membre honoraire à MM. F. Lataste et Dubalen, membres depuis plus de cinquante ans.

Un diplôme leur sera remis en séance à Arlac, le 1er juillet, en même temps qu'un diplôme de Président honoraire sera remis à M. A. Bardié et une plaquette à M. Ed. Lawton, à l'occasion de son cinquantenaire Linnéen.

M. F. Lataste, rentrant en séance à ce moment et apprenant le vote de l'Assemblée, lui adresse ses remerciements et dit combien il est heureux de ce nouveau titre qui lui prouve une fois de plus l'affectueuse sympathie des Linnéens.

Communications et Dons. — M. LE Dr R. SIGALAS : *Balistes capriscus*. A ce propos, M. Chaine rappelle avoir rencontré sur le marché de Bordeaux des poissons rarissimes sur nos côtes et pêchés en Atlantique en eaux françaises : la Motelle à 4 barbillons et deux Argentines, salmonidées des mers du Nord. M. Tempère se souvient avoir vu fraîchement pêché le *Balistes capriscus* conservé au Muséum d'Arcachon.

M. G. TEMPÈRE rend compte de l'excursion de l'Union entomologique qu'il a reçue à Arcachon au nom de la Section Bordelaise de l'Union et au nom de la Société Linnéenne.

Il transmet à la Société les remerciements des entomologistes parisiens.

M. F. LATASTE : Un nouveau poulet iliomèle dans les collections de la Société.

M. L'ARCHIVISTE dépose le Bulletin bibliographique du mois dernier et signale que notre nouveau collègue, M. Koster, a offert à la bibliothèque un beau volume « Les Hyménomycètes de France » par MM. l'abbé H. Bourdot et A. Galzin. M. Lucien Reychter a offert également « La mutation chez les Orchidées ».

M. LE PRÉSIDENT les remercie pour leurs dons.

La séance est levée à 19 heures.

Sur « Balistes Capriscus » L.

Par MM. R. Sigalas et M. Chapheau.

Le 2 juin dernier, au cours d'une pêche à la senne de la Station Biologique d'Arcachon, nous avons eu la bonne fortune de capturer devant les grandes dunes du Pilat, un poisson extrêmement rare. Il s'agit du *Balistes Capriscus* L.

La forme générale du corps est ovale, très aplatie. Sa couleur est gris brunâtre teinté de jaune et de bleu. La tête, qui mesure le quart de la longueur totale, porte tout à fait en avant une très petite bouche, bordée de grosses lèvres. Cette bouche est armée de dents fortes et coupantes. Les yeux sont situés très en arrière du museau. L'ouverture des ouïes est représentée seulement par une petite fente verticale placée en avant et au-dessus de la pectorale. Pas de ligne latérale apparente.

Parmi les nageoires, la première dorsale présente une particularité tout à fait remarquable, très bien décrite par E. MOREAU. Elle porte trois rayons épineux; le premier aiguillon est inséré un peu en arrière de l'aplomb du bord postérieur de l'orbite, il est excessivement fort et robuste, il est couvert en avant de granulations épineuses; le deuxième aiguillon est beaucoup moins développé que le premier dont il est très rapproché; le troisième aiguillon est le plus court, il est reculé, il est à peu près à la même distance de la seconde dorsale que du deuxième aiguillon. Le deuxième et le troisième rayon peuvent s'enfoncer dans un sillon assez creux, qui se prolonge en arrière vers la seconde dorsale. Le premier aiguillon présente, dans son mode d'articulation, une disposition particulière qui empêche, quand la nageoire est relevée, de l'abaisser directement; il faut, pour lui imprimer le mouvement de flexion, rabattre d'abord soit le troisième, soit plutôt le deuxième aiguillon, qui le maintiennent immobile.

La seconde dorsale est longue et opposée à l'anale qui présente la même disposition. Les pectorales sont très peu développées. Il n'y a pas de ventrales complètes. L'os pelvien porte à son extrémité une pièce épineuse suivie d'un repli de la peau soutenu par de petits aiguillons.

E. Moreau, Adoque, Couch considèrent ce poisson comme très rare même en Méditerranée où il est connu à Nice sous le nom de Fanfré, dans les Pyrénées-Orientales sous le nom de Purcell. Pour ces auteurs sa présence dans l'Océan Atlantique est problématique. Or la Station Biologique d'Arcachon en possède déjà dans son Musée un exemplaire, malheureusement un peu détérioré, provenant d'une pêche dans le Golfe de Gascogne. Notre capture, qu'il convenait de signaler, démontre qu'il s'aventure même dans le Bassin d'Arcachon.

Il n'en demeure pas moins d'une extrême rareté dans notre région.

Un second Poulet iliomèle dans les collections de notre Société.

Par Fernand Lataste.

I. — Il s'agit, cette fois encore, d'un Poulet à quatre pattes, le troisième de nos collections (1). Nous le devons à notre collègue, M. le docteur Castex.

Ce sujet, mort ou tué vers l'époque de sa naissance, est de petite race et entièrement blanc.

---

(1) Voir *Présentation d'un Poulet Pygomèle* dans *P.-V. Soc. Linn.*, 1923, p. 146, et *Un Poulet déradelphe, ibid.*, 1927, p. 124.

Il présente à l'arrière deux pattes supplémentaires, ayant tous leurs segments et dont aucune articulation n'est ankylosée, mais sensiblement plus petites que les pattes normales et fonctionnelles. Les fémurs convergent à l'origine, en V renversé, le sommet du V faisant une forte saillie à l'arrière du dos. Ces pattes ne font pas la paire entre elles ; elles ont, l'une et l'autre, le pouce en dehors, et font la paire, chacune, avec la patte normale du même côté. Deux cloaques (qui ne sont surmontés par aucune apparence de croupion) sont proéminents à droite et à gauche des fémurs supplémentaires, c'est-à-dire entre la patte normale et la supplémentaire de chaque côté. Il s'agit donc d'un cas parfaitement caractérisé d'*iliomélie* ou *pygomélie dorsale.*

Sans disséquer le sujet (et renonçant par suite à distinguer son sexe), je puis constater, par une ouverture qu'il présente sous sa masse intestinale herniée au dehors (hernie artificielle et faite *post mortem* selon toute apparence), que le gros intestin se termine en T, envoyant une branche latérale à chacun des deux cloaques.

Il eut été intéressant de préciser les rapports du bassin rudimentaire avec le bassin principal ; mais, le sujet ne m'appartenant pas, je ne pouvais songer à en préparer le squelette ; d'autant moins que, après le séjour en alcool et vu le peu de développement du système osseux, à un âge aussi précoce, il n'est pas sûr que cette préparation m'aurait fourni les renseignements désirés. Ce qu'on peut voir de l'extérieur, c'est que, à l'inverse de ce qui s'observe d'ordinaire, du moins chez l'adulte, il n'y a pas de croupion déjeté à droite ou à gauche : le bassin surajouté, certainement très réduit, se situant exactement au milieu et à l'arrière du bassin principal. En outre, au sommet de l'angle des fémurs, entre ceux-ci et dirigée en arrière, surgit comme une épine osseuse, longue de quelques millimètres. Je suppose qu'elle représente les deux pubis atrophiés : les deux coxaux, en se rapprochant et fusionnant, ayant pivoté en sens inverse de 90 degrés, comme font, d'ordinaire, les parties symétriques d'un monstre double qui tendent à la coalescence. Un tel processus est particulièrement net dans le cas du Poulet déradelphe qui figure dans nos collections : les deux sujets se faisant face dans leur partie ventrale et postérieure, tandis que les deux séries de leurs vertèbres cervicales se sont juxtaposées.

II. — J'ai montré ailleurs (1) que l'*iliomélie* et la *pubimélie*, précédemment confondues sous le nom de *pygomélie*, sont radicalement distinctes : dans la première, deux sujets latéralement juxtaposés se fondent par la disparition de leurs moitiés internes, dont subsistent seulement les membres postérieurs avec ou sans rudiments du bassin ; tandis que, dans la seconde, les deux sujets se faisant face, l'un des deux n'est plus représenté que par son bassin et ses membres postérieurs. En d'autres termes, les deux sujets composants sont égaux et symétriques dans le premier cas, inégaux et dissymétriques dans le second.

---

(1) L'*iliomélie et la pubimélie, deux monstruosités radicalement différentes, confondues sous la dénomination de pygomélie*, dans *Bull. Soc. Zool.*, 1928, p. 90.

Or, avant que cette distinction fut établie, Lesbre avait cru que la pubimélie, qu'il appelle symphysomélie (2), pouvait passer à l'iliomélie ou pygomélie dorsale par un simple déplacement des coxaux accessoires, qui du niveau du pubis se transporteraient à celui du sacrum du sujet principal Dans son *Traité de Tératologie* il a représenté un schéma de ce passage (fig. 236, p. 298). Mais, dans l'iliomélie, les coxaux surnuméraires ont la même orientation que les normaux, tandis qu'ils leur font face dans la pubimélie. Ils devraient donc se retourner en quittant le pubis pour se rapprocher du sacrum ; et, alors, les deux sujets composants se fondraient ventre à dos, ce qui serait contraire à toutes les données de la tératologie.

En réalité, ces deux monstruosités sont absolument inconciliables et dérivent de deux séries différentes.

III. — Lesbre admet une *notomélie pelvienne* dans laquelle j'ai peine à voir autre chose qu'un cas d'iliomélie ou pygomélie dorsale. Cette soi-disant notomélie, en effet, paraît reposer exclusivement sur la photographie d'un Ecureuil dont un membre supplémentaire, au lieu de tomber entre les cuisses, est ramené sur le dos par la queue puissante et relevée du Rongeur. Or cet Ecureuil n'a jamais été disséqué ni même extérieurement étudié.

IV. — Je tiens à déclarer, en terminant, que les petites critiques ci-dessus, exclusivement inspirées par le souci de la recherche de la vérité, ne m'empêchent pas d'admirer hautement les beaux et nombreux travaux, ainsi que le très documenté *Traité de Tératologie* qui les résume, de M. le Professeur Lesbre.

---

(2) Mot mieux composé que pubimélie, n'étant pas hybride comme ce dernier ; mais celui-ci a l'antériorité.

Réunion du 20 Juin 1928

Présidence de M. J. CHAINE, Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Correspondance. — Lettre de M. Ed. LAWTON s'excusant de ne pouvoir assister aux fêtes de la Société.

Communications et Don. — M. F. JEANJEAN : Note sur la flore de la Gironde.

M. LE Dr R. SIGALAS : Sur *Bipinnula violacea*.

M. LE Dr BOUYGUES : A propos de la subordination des organes aériens des plantes vasculaires.

M. F. LATASTE présente quelques considérations sur les cas d'atavisme sautant une génération et qu'il appelle des cas d'hérédité intermittente.

M. DUFAURE présente quelques remarques sur la barre à *Ostrea* fossiles de Sainte-Croix-du-Mont.

M. LE CONSERVATEUR transmet des insectes de la Côte d'Ivoire offerts par notre collègue M. Noël.

La séance est levée à 22 heures.

Notes sur la Flore de la Gironde.

Par A.-F. Jeanjean.

Ranunculus auricomus L. var. nov. *pseudoreniformis* Jeanj. et Neyr.

L'abbé Deysson (1) rapporte une forme de *R. auricomus* qu'il avait récoltée à Bègles, dans la propriété de Tartifume, le 22 mars 1899, à la race *R. pseudopsis* Jd. Nous avons pu examiner, M. Neyraut et moi, les échantillons de sa plante qui font partie de la collection Motelay.

Cette renoncule a, comme le *R. pseudopsis*, des feuilles radicales cordées réniformes indivises ; mais le *R. pseudopsis*, plante de l'E. de la France a un feuillage d'un vert plus foncé, des anthères plus grandes et surtout un port bien plus robuste. Nous n'avons pu nous rendre compte de la différence des carpelles car ils ne sont pas formés dans notre plante.

---

(1) Abbé Deysson : *Liste des localités de plantes rares, de formes ou de variétés nouvelles peu répandues dans le département de la Gironde* (*Actes*, t. LXII, p. 1).

Le seul caractère commun tiré des feuilles radicales ne nous paraît pas suffisant pour identifier la forme girondine à la plante de Jordan. M. Neyraut et moi avons dans nos herbiers une var. *reniformis* de Kittel dont la renoncule de Tartifume nous semble plus voisine ; aussi nous la rapprochons de cette variété sous le nom de var. *pseudoreniformis*.

Il serait intéressant de retrouver à Tartifume ou ailleurs la forme de l'abbé Deysson.

Oxalis corniculata L. race *O. stricta* L.

Le Hajllan : Vignes du Château Catros où il était abondant (Gr. bot.).

Nouveau pour notre département, cet *Oxalis* fut récolté l'année dernière, le 26 juin, jour de la Fête Linnéenne. On le rencontre ordinairement dans les cultures. Je l'ai trouvé en 1915 à Aiguillon (Lot-et-Garonne) dans un champ après la moisson, et publié dans l'exsicc. de la *Société Française* sous le nº 1621 subnom. *O. Navieri* Jd.

Anthyllis Vulneraria L. ssp. *A. communis* Ry var. nov. *ochroleuca* Jeanj.

Cavignac : Dans un pré sur la route de Laruscade (Bouchon, Malvesin-Fabre, Jeanjean).

Plante de 15-20 cm. à tiges simples ou peu rameuses, couchées, ascendantes. Pubescence des tiges étalée dressée dans le bas, apprimée dans le haut. Feuilles poilues en dessous, glabres ou munies de quelques poils en dessus ; 3-4 feuilles caulinaires à 4-6 paires de folioles, la terminale grande, oblongue dans les feuilles radicales ou inférieures, sublinéaire et enfin linéaire comme les folioles latérales dans les feuilles supérieures. Capitules moyens, 1-3 au sommet des tiges ou des rameaux. Fleurs de 14-17 mm. Calice oblong, discolore de 11-13 mm., faiblement jaunâtre dans la partie supérieure, taché de pourpre noir très vif au sommet, velu, à villosité couchée ou étalée dressée. Corolle jaune pâle — rappelant par la couleur celle du *Trifolium ochroleucum* — striée de rouge, les stries de l'étendard bien accentuées, celles des ailes à peine apparentes ; carène tachée de pourpre vif au sommet.

(Diagnose établie au moment où la plante était fleurie, mais non complètement développée).

Medicago hispida Gœrtn. ssp. *M. lappacea* Dur.

Bègles : Décombres au bord de la Garonne.

La découverte de cette plante est due à M. Bouchon qui n'en a trouvé qu'un seul pied dont il a bien voulu m'offrir la moitié.

Ce Medicago du Midi et de la Corse se rencontre, d'après Rouy, importé sur les côtes de l'Océan et de la Manche; il a été signalé dans la Charente-Inférieure à Mortagne sur Gironde.

Laterrade mentionne dans sa Flore, p. 161, une forme bien voisine : *M. terebellum* Willd. = *M. pentacycla* DC. var. *breviaculeata* Ry, provenant de l'allée Boutaut. Clavaud (Flore, p. 262), qui n'avait pu obtenir communication de l'herbier de l'auteur de la Flore Bordelaise, rapporte ce Medicago au *M. arabica* All. La plante de Laterrade, se trouvant dans son herbier, vient d'être examinée par M. Neyraut. Récoltée trop jeune, à peine en fleurs, il est bien difficile, faute de fruits, de la déterminer avec certitude; ses stipules ne sont pas celles du *M. arabica*; il est possible que ce soit le *M. pentacycla*.

Vicia communis Ry race *V. angustifolia* Reichdt.

Nous avons dans la Gironde les variétés *typica* Ry, *uncinata* Ry et *segetalis* Koch de la race *V. angustifolia*. On trouve beaucoup de formes intermédiaires qui se rattachent difficilement à un type variétal bien défini. La var. *uncinata* à feuilles supérieures très étroites et tronquées est assez rare. La forme que j'ai publiée sous ce nom dans l'exsicc. de la Soc. Fr., nº 5188, rentre plutôt dans la var. *segetalis*.

Var. *segetalis* Koch. subvar. nov. *hirta* Jeanjean.

La var. *segetalis* présente une forme glabre (sous-var. *glabra* Ry) assez commune. Au Taillan, j'ai récolté une forme fortement pubescente presque velue et qui se différencie à première vue de la variété type par son aspect blanchâtre; je la distingue comme sous-var. *hirta* Jeanj. de la var. *segetalis*.

Var. *typica* Ry subvar. nov. *subcordata* Clavaud (pro forma).

Un *V. angustifolia* récolté par Clavaud à Soulac et qui se trouve dans son herbier est remarquable par la forme subcordée de ses feuilles inférieures et moyennes; il l'avait nommé *V. Bobartii* Koch forma *subcordata*. Nous le rattachons comme sous-variété à la var. *typica* dont il est très voisin.

Voici les caractères de cette forme tels que Clavaud les a inscrits sur la chemise qui la renferme : « Plante couchée. Folioles petites fortement échancrées, comme bilobées, les supérieures linéaires tronquées ou non. Stipules trapézoïdes à dents crochues. Fleurs blanches ou violacées. »

V. angustifolia Reichdt forma *pedunculata* Exsicc. Soc. Fr., nº 4940 (Jallu et Jeanjean).

Clavaud signale dans sa Flore, p. 309, « la rare et curieuse forme *pedunculata*, à 3-4 fleurs, dont l'inférieure est insérée directement à l'aisselle de la feuille tandis que les autres sont portées par un pédoncule commun quelquefois très allongé. » Desmoulins dans la suite du Supplément final de son Catalogue considérait de même cette forme comme une variation fort rare.

Nos herborisations nous ont permis de constater que la forme *pedunculata* est assez commune du côté d'Eysines et du Haillan; les pédoncules atteignent parfois 4 cm. Clavaud et Desmoulins la croyaient spéciale au *V. Bobartii*, c'est-à-dire aux var. *typica* et *uncinata* de Rouy; nous l'avons trouvée bien plus fréquemment chez la var. *segetalis*.

Vicia pannonica Jacq. var. *purpurascens* Boiss.

Villenave-d'Ornon : Terrain de transport de la Compagnie du Midi (Jeanjean).

Plante déjà signalée par M. Neyraut dans les dépôts et décombres de la rue Carle-Vernet. Dans cette station, connue dans la nouvelle, elle doit être considérée comme adventice.

Vicia villosa Roth. Exsicc. Soc. Fr. nº 4963 (Bouchon et Jeanjean).

Rouy mentionne cette espèce comme une plante de l'Europe septentrionale (non boréale), centrale et orientale qui aurait été rencontrée dans quelques localités, mais alors adventice ou subspontanée.

Nous l'avons d'abord trouvée en 1926 à Léognan dans les vignes du Thil; l'année dernière elle a été récoltée à Gradignan dans trois stations et à Canéjan; je viens de la voir à Villenave-d'Ornon dans les terrains de transport de la Compagnie du Midi entre les stations de Bègles et de Villenave, et à Léognan dans une prairie près de Carbonnieux. Dans cette dernière station où elle est très abondante, j'ai remarqué des fleurs à étendard violet et à ailes bleu violacé; d'autres à étendard et ailes bleu violacé et à carène un peu blanche; d'autres à fleurs blanches devenant plus ou moins violacées. Ce *Vicia* se répand dans nos cultures et peut être considéré dès maintenant comme subspontané dans notre département.

Le *Vicia villosa* des flores de Laterrade, de Lloyd et Foucaud, et de Clavaud (Flore, p. 318), est la race *V. Godroni* Ry, forme bien spontanée dans la Gironde.

Vicia gemella Crantz ssp. *V. gracilis* Loisel subvar. nov. *stenophylla* Jeanjean.

Canéjan : Fossé de la route de Cestas au Courneau.

Folioles toutes étroitement linéaires et plus allongées, les moyennes et les supérieures subulées.

Clavaud (Flore, p. 321) remarque que le *V. gracilis* offre une forme *latifolia* et une forme *angustifolia*; mais les formes angustifeuilles que j'ai vues au Jardin Botanique dans l'Herbier de la Gironde sont bien moins tranchées que la forme de Canéjan.

Lathyrus angulatus Willd. var. *brachycarpus* Ry.

CANÉJAN : Friches sablonneuses au Courneau.

Cette variété, nouvelle pour la Gironde, récoltée avant que le fruit ne fût complètement formé avait, comme le *Lathyrus sphœricus*, les pétioles munis d'une vrille simple et les stipules plus longues que le pétiole. Ce dernier caractère se serait sans doute modifié avec le développement de la plante.

Erica tetralix L. var. *quinaria* Guffroy (1).

CANÉJAN : Bois de pins au Courneau.

Anomalie qui n'est peut-être pas très rare dans nos landes. J'en ai trouvé plusieurs pieds et j'ai remarqué que la même tige a parfois des rameaux à verticilles tétramères et d'autres à verticilles quinaires.

Festuca ovina L. var. *duriuscula* (L.) sous-var. *pubiculmis* Hack.

LÉOGNAN : Domaine du Thil. AC.

Dét. : de Litardière.

A propos de la Subordination des organes aériens des Plantes vasculaires.

Par le Docteur H. Bouygues,

Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Caen.

Si on compulse les nombreux travaux ayant trait à l'anatomie végétale on est frappé de voir la majorité des auteurs enclins à se servir d'expressions ne tendant rien moins qu'à faire de la feuille une dépendance étroite de la tige. Ainsi on peut lire souvent : « La tige donne naissance aux feuilles ; les faisceaux de la tige se ramifient dans la feuille, etc., etc. » Or de telles expressions et d'autres, similaires, qui tendent nettement à faire dépendre la feuille de la tige, peuvent-elles être employées ? Traduisent-elles vraiment ce qui est et une observation, dépourvue de toute idée préconçue, confirme-t-elle cette subordination ?

Examinons tout d'abord, en coupe longitudinale, des embryons très jeunes. Nous constatons que leur corps est formé d'éléments intimement unis entre eux, en voie de cloisonnement, et qu'il ne présente encore aucune différenciation tissulaire. Observons maintenant des embryons un peu plus développés. On remarque alors un changement apporté dans leur forme par un allongement plus ou moins prononcé de leur corps, suivant son grand axe et par l'apparition de bosselures dont une ou deux sont le ou les rudiments des futurs cotylédons. Ces modifications externes sont accompagnées de transformations internes, de différenciations tissulaires, premières ébauches de la future organisation anatomique du végétal. Mais quel que soit le degré de développement de ces modifications elles ne sauraient servir de base à une démarcation nette, précise, du domaine respectif des futurs organes de la plante.

---

(1) Voir sur cette anomalie, P. Senay : *Erica tetralix à feuilles qninées ou senées,* Bull. Soc. Linn. Seine Maritime, Janv. 1928.

Etudions enfin un embryon entièrement développé tel celui d'un grain de haricot par exemple. Son corps nous apparaît flanqué de deux cotylédons emprisonnant entre eux la gemmule et les premières feuilles végétatives qui l'entourent. Grâce à ces déformations, à ces expansions du corps de l'embryon sur une portion de sa surface, il semble possible, en se basant sur elles, de délimiter nettement à priori, ce qui est feuille de ce qui est tige. Mais si on y regarde de plus près, si on observe surtout la partie basale des feuilles végétatives, on a tôt fait de reconnaître qu'il est difficile de dire : là finit le domaine foliaire, là commence le domaine caulinaire. Cette impossibilité ressort du reste encore mieux de l'examen attentif et minutieux d'une coupe radiale effectuée dans cet embryon et intéressant, autant que faire se peut, ses diverses parties constituantes.

Prenons maintenant un rameau d'une plante âgée, à feuilles pétiolées. Personne ne doute qu'on puisse séparer nettement sur lui, l'organe feuille de l'organe tige et, ce, surtout à cause du contraste frappant existant entre le pétiole et la tige. Cependant si, comme précédemment, nous examinons plus particulièrement la région commune à ces deux organes, nous reconnaissons bien vite que toute délimitation est impossible entre eux. Et si nous nous adressons à une plante possédant des feuilles sessiles, cette impossibilité devient bien plus tangible encore.

Du reste l'étude des points végétatifs (1) confirme aussi l'absence de caractères spécifiques certains pouvant servir à délimiter les domaines foliaire et caulinaire. Il s'ensuit que, à l'état jeune comme à l'état adulte, une délimitation réelle, reposant sur des faits morphologiques nettement caractérisés et généraux, semble ne pouvoir être établie entre la tige et la feuille. Toute séparation admise entre ces deux organes ne peut être que conventionnelle et, partant, arbitraire. De plus aucun fait ne nous autorise à faire de la feuille une dépendance de la tige ou inversement.

---

(1) H. Bouygues, Structure de la tige d'après son origine (Introduction à l'étude critique des notions classiques sur la constitution des organes des Plantes supérieures), *Actes Soc. Linn. Bordeaux*, 1913.

Aussi pensons-nous que, dans les descriptions anatomiques, on ne saurait jamais assez faire usage d'expressions mettant bien en relief cette indépendance des deux organes à l'égard l'un de l'autre et rejeter celles qui tendent nettement à l'atténuer voire même à la détruire.

C'est dire, par suite, que des expressions comme « la tige envoie des faisceaux dans la feuille » ou bien encore « les faisceaux de la tige se divisent dans les feuilles » et leurs similaires, ne doivent pas être employées quelle que soit leur commodité descriptive. Du reste non seulement de telles manières de s'exprimer subordonnent la feuille à la tige mais encore elles ne traduisent pas la réalité.

Ainsi les études d'origine de différenciation que nous avons poursuivies durant de nombreuses années, nous ont permis d'observer que, dès l'apparition du mammelon foliaire, les files longitudinales du méristème général situées entre l'épiderme et le bord externe et indécis du système vasculaire central de la plante différencient leurs éléments en éléments procambiaux à partir d'un certain niveau, lequel semble lui-même déterminé par le niveau d'apparition du mammelon. Cette différenciation prévasculaire latérale peut s'effectuer de proche en proche, à partir du système central ou frapper, en même temps, des éléments appartenant à des séries différentes mais groupées et plus ou moins éloignées de ce système. Il peut alors exister, dès le début, des solutions de continuité entre les divers foyers prévasculaires ainsi nés. Mais elles ne sont que passagères, ces îlots finissant par être réunis entre eux par suite de la métamorphose des plages interposées, en tissu procambial. Toutefois, dans l'un comme dans l'autre cas, cette différenciation affecte quelques éléments du mammelon foliaire et elle s'y maintient durant toute l'évolution du mammelon.

La bande procambiale latérale ainsi différenciée peut être d'une seule venue et posséder une direction unique plus ou moins inclinée par rapport à l'axe longitudinal du corps de la plante. Mais elle peut être aussi constituée d'une série de tronçons ayant chacun son orientation propre, laquelle est plus ou moins inclinée par rapport à cet axe.

Par conséquent dire que « la tige envoie des faisceaux dans la feuille » n'est pas exact et on a tort de se servir d'une telle expression qui fait de la feuille, au point de vue vasculaire, une vassale de la tige.

Inexact encore il est de dire qu'un faisceau se divise quelle que soit l'impression qu'on en ait. Un faisceau ne se divise pas, pas plus qu'il ne se tord (1).

Ce dont on se rend compte c'est que, à un moment donné et à partir d'un certain niveau, sous l'action de causes qui nous échappent, les éléments appartenant aux files longitudinales ayant engendré un cordon de procambium, cessent de se différencier en éléments de cette nature. Par contre un groupe de files confinant au cordon qui, jusque là, ne s'étaient prêtées à aucune différenciation vasculaire, transforment subitement, à partir de ce même niveau, quelques-uns de leurs éléments en tissu procambial. Et lorsque cette différenciation se produit, en même temps, dans des groupes de files séparées par des files restant sans se transformer, on a l'impression que le cordon primitivement considéré se divise. Mais ce n'est là qu'une impression.

Du reste le lieu d'apparition, l'orientation générale et l'importance d'un système vasculaire dépendent étroitement de la localisation et du mode d'évolution des méristèmes organogènes dont il tire lui-même son origine et dont il doit vasculariser les autres productions tissulaires. Tel de ces méristèmes, de forme et de développement donnés, engendrera dans un organe donné un système vasculaire d'allure et de développement donnés et conforme à ses besoins. Mais si par suite d'actions diverses la localisation, la forme et le développement de ce méristème changent, ces changements entraîneront des modifications dans la répartition et le développement du système vasculaire (2). Autrement dit le système vasculaire ne régit pas l'évolution des méristèmes organogènes. Il ne crée pas le port de la plante. Il n'est pas l'armature autour de laquelle tout le reste se façonne. Il se façonne au contraire suivant la forme et les besoins des autres tissus qui dérivent de ce méristème de manière à leur assurer une circulation libéro-ligneuse constante. Le système libéro-ligneux concourt à conserver la forme du végétal mais il ne la crée pas.

Ce qui la crée cette forme, ce qui la régit, c'est le nombre et la localisation des méristèmes organogènes; c'est la vitesse plus ou moins grande avec laquelle ils se cloisonnent; c'est le maintien pendant plus ou moins longtemps de l'activité cloisonnatrice dans les éléments qui en dérivent; c'est la direction, le sens de ces cloisonnements; c'est l'hérédité et les conditions physiologiques locales et générales qui peuvent gêner cette hérédité.

---

(1) H. Bouygues, Structure, origine et développement, etc., etc., p. 108 et suivantes, *Actes Soc. Linn. Bordeaux,* 1902.

(2) H. Bouygues, Sur l'hétéromorphisme des premières feuilles des bourgeons tronculaires de Platane.

Inexact il est de dire encore que les faisceaux de la tige se ramifient dans la feuille. La feuille en effet crée *in situ* son système vasculaire et l'origine de certaines fractions de celui-ci est parfois même des plus intéressants comme nous avons été le premier à le montrer en 1902 (1). A cette époque en effet nous avons observé que certains pétioles, présentant à la base un arc vasculaire largement ouvert du côté de la face supérieure du limbe, peuvent effectuer le raccordement des extrémités de cet arc à l'aide de formations libéro-ligneuses qui prennent naissance grâce aux éléments d'un méristème évoluant aux dépens des cellules sous-épidermiques situées du côté de la face supérieure de ce limbe. Ce méristème du reste rappelle par la disposition de ses éléments ainsi que par son allure générale celui qui provient du fonctionnement des assises génératrices surnuméraires de la racine et de la tige de *Beta vulgaris* ou encore celui qu'on aperçoit dans la tige et la racine de *Dracœna* au moment où ces organes vont augmenter d'épaisseur ou, enfin, celui qui est visible dans la tige en plateau d'*Isoëtes Istrix*, etc., etc.

Les faisceaux de la tige ne se ramifient donc pas dans la feuille et le système vasculaire de celle-ci est, au point de vue origine, absolument indépendant du système vasculaire de celle-là. Or si l'on se souvient combien il est difficile sinon impossible de dire, là finit le domaine foliaire ici commence le domaine caulinaire, nous sommes tout naturellement amené à voir dans les feuilles non point des expansions de la tige, des dépendances étroites de celle-ci, mais une manifestation tangible de foyers de prolifération plus ou moins intense localisés en des points particuliers du corps du végétal. Autrement dit tige et feuille font partie, au même titre, de la plante. Leur existence et leur développement plus ou moins grand, plus ou moins varié, sont subordonnés à son mode d'évolution duquel dépend son port à l'état adulte. Mais l'origine et l'existence de l'un de ses membres ne saurait être considéré comme l'œuvre de l'autre. Ils ne relèvent en effet que du mode d'évolution de la plante. Ce dernier du reste est subordonné à une hérédité profonde que des conditions physiologiques locales et générales peuvent parfois gêner. Ce sont ces conditions qui, non seulement règlent la multiplication des cellules, dès le début, mais qui en règlent encore la différenciation chimique. Ce sont ces conditions qui ont seules l'existence indépendante et grâce auxquelles l'organe appelé feuille ou l'organe appelé tige est modelé depuis son origine jusqu'à l'état adulte. A ce titre la feuille et la tige avec leur forme, leur grandeur et leur structure représentent, en quelque sorte, le symbole ou, si l'on veut mieux, l'empreinte de l'hérédité et des conditions physiologiques qui seules ont une existence indépendante.

---

(1) H. Bouygues, Sur l'origine corticale de certains méristèmes vasculaires dans le pétiole (*Soc. Linn. Bordeaux*, t. LVI, p. 57). *Ibid.*, sur l'origine et la différenciation des méristèmes vasculaires du pétiole des Dicotylédones (*C. R. Acad. Sc.*, 17 février 1902).

Sur « Bipinnula violacea »

Par le Dr R. Sigalas.

Au mois de juin 1927, un marin, appartenant à un chalutier du port de pêche, m'apportait à la Station Biologique d'Arcachon un curieux poisson qu'il avait capturé au chalut par soixante brasses de profondeur, au large de Contis, sur la côte du Golfe de Gascogne, un peu au sud de Mimizan. Jamais, d'après lui, pareille capture n'avait été faite, dans ces régions du moins. Il s'agissait, en effet, d'un *Bipinnula violacea* Beau, considéré comme excessivement rare par les ichthyologistes.

Craignant quelque supercherie, j'ai fait une enquête aussi sévère que possible auprès du patron et de l'équipage du chalutier. Tous m'ont certifié la réalité de cette pêche inattendue. Je crois donc pouvoir faire fond sur l'authenticité d'un fait qui, au premier abord, avait pu me paraître douteux.

Le *Bipinnula violacea* Beau (Syn. : *Thyrsitops violaceus* Beau — *Thyrsittes niger* Poey) a été admirablement décrit par David Starr Jordan et Barton Warren Evermann dans leur travail intitulé *The fishes of north and middle America* paru dans le *Bulletin of the United States National Museum*, nº 47, année 1896, d'après le seul exemplaire connu, recueilli par le Capitaine Thomas Thompson sur le « Have Bank » au sud de Newfomdland par cent vingt-cinq brasses de fond.

Il appartient à la famille des Gempylidés, dont plusieurs espèces sont désignées par les Espagnols sous le nom vulgaire d'Escolars.

Les Gempylidés sont étroitement alliés aux Scombridés et servent de transition entre eux et les Lépidopidés et les Trichiuridés. Les échelons successifs sont marqués par l'allongement progressif du corps et la diminution progressive des nageoires ventrales et verticales, et, d'autre part, par l'élongation croissante de la mâchoire inférieure et la spécialisation de la denture. Le Docteur Lütken a attiré l'attention sur le système des canalicules hypo et intradermiques des Gempylidés, composé de petits filaments osseux et fins, réunis en bas et dirigés d'arrière en bas et d'arrière en haut, à partir de la ligne médiane.

Les Gempylidés sont divisés en Gempylinés et Thyrsitinés. Dans cette dernière tribu, le genre *Bipinnula* est caractérisé par sa ligne latérale bien développée, modérément incurvée, deux ailerons, et sa peau recouverte de petites écailles fines.

Le *Bipinnula violacea* est un poisson allongé, mesurant soixante centimètres de longueur, au corps mince, aplati, sub-fusiforme. La tête est écrasée, la mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure. Les deux mâchoires sont armées de petites dents. On trouve trois larges crocs en avant sur le dos de la mâchoire, implantés sur le bomer. La narine antérieure est plus petite que la narine postérieure. La narine postérieure montre uue fente étroite située à moitié chemin entre l'antérieure et l'œil. Les pseudo-branchies sont bien développées. Il n'y a pas de trace de peignes sur les branchies. Les écailles sont irrégulières, en faucille, minces, allongées et arrondies.

Sans insister sur la description de ce poisson, déjà faite par JORDAN et EVERMANN, je crois intéressant de signaler sa capture dans le Golfe de Gascogne. C'est, en effet, un poisson excessivement rare, jamais capturé, à ma connaissance, dans nos régions. C'est d'autre part un poisson du Nord. Ce fait est à rapprocher de la trouvaille que m'a rapportée le professeur CHAINE de deux espèces du Nord, inconnues dans le Sud-Ouest, sur le marché de Bordeaux.

Assemblée générale de la 110e Fête Linnéenne et Commémoration du Centenaire de la Reconnaissance d'Utilité publique

Tenues dans le parc du Château de Haut-Brion
le dimanche 1er juillet 1928, à 14 heures.

Présidence de M. J. CHAINE, Président.

Lire le compte rendu de ces manifestations dans les *Actes* de 1928 (Tome LXXX).

Réunion du 4 Juillet 1928

Présidence de M. J. Chaine, Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Correspondance. — Lettre de démission de Mlle Marcelle Melon.

Personnel. — M. le Président annonce le décès de M. le docteur Antoni Wagner.

Sur avis favorable du Conseil, est élu membre titulaire : M. Fernand Daguin, chargé de cours de Géologie et Minéralogie à la Faculté des Sciences, présenté par MM. J. Chaine et le Dr Castex.

Administration. — M. le Président rappelle à l'Assemblée les fêtes du Centenaire de la Reconnaisssance d'Utilité publique. Il constate que les diverses manifestations se sont déroulées à la satisfaction générale et sans le moindre contre-temps.

L'Assemblée vote des félicitations et des remerciements au Président, au Conseil, au Commissaire général, qui a si remarquablement réglé tous les détails, et aux Commissaires qui l'ont aidé avec tant de dévouement, aux conférenciers MM. le Dr Bastien Llaguet et G. Malvesin-Fabre, à MM. le Dr L. Castex et E. Schirber, qui ont apporté un concours personnel si précieux à l'organisation de nos fêtes.

Au nom de M. Max Laterrade, M. le Président remet à la Société la loupe de son aïeul J.-F. Laterrade. Cet instrument de travail, dont l'auteur de la « Flore Bordelaise » faisait un usage constant, prendra place auprès des autres précieuses reliques que la Société Linnéenne garde pieusement en souvenir de son fondateur.

M. le Président présente à l'Assemblée les épreuves des photographies prises par la maison Panajou au cours des fêtes.

La séance est levée à 18 heures.

Réunion du 18 juillet 1928.

Présidence de M. J. Chaine, Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Personnel. — M. le Président annonce le décès de notre collègue M. Sylvestre de Sacy.

Communications. — M. Paul Pionneau : Sur deux variétés de Lépidoptères diurnes décrites par Verity.

M. le Dr W. Dubreuilh présente divers Kaolins.

M. R. Dieuzeide dépose sur le bureau de la Société le manuscrit d'un travail destiné aux *Actes* de 1929 : « Contribution à l'étude des néoplasmes végétaux, le rôle des pucerons en phytopathologie ».

M. Dufaure rapporte ses observations sur le cas d'un Coucou élevé dans un nid de Traquet.

La séance est levée à 22 heures.

Sur deux variétés de lépidoptères diurnes décrites par Verity

(Réponse à une note de M. Jolibert)

Par Paul Pionneau.

Dans un article figurant dans les *Procès-Verbaux* de la Société, tome LXXIX, pp. 138-139, notre collègue en Lépidoptérologie, M. Jolibert, semble mettre en doute la présence dans le département de la Gironde, les deux formes suivantes : *Melitæa Parthenie* Bork, var. *Inanis* Verity et *Plena* Verity et nous reproche d'avoir signalé celles-ci sous le nom de « variétés », Verity les ayant décrites sous celui de « race » (1). Que M. Jolibert nous permette de lui dire que si *Inanis* et *Plena* ont été inscrites de cette manière, c'est précisément parce que ces prétendues races ne sont que de simples variétés qui peuvent se rencontrer partout. C'est ainsi qu'*Inanis*, quoique décrite de Pont-de-l'Arche dans l'Eure, se retrouve aux environs de Bordeaux et *Plena* de Saint-Côme dans les Hautes-Pyrénées.

Nous n'avons pas l'intention de nous étendre sur ce sujet, aussi, pour ne parler que de la Gironde, dirons-nous simplement ceci : *Inanis*, forme petite et claire, *Plena*, taches noires s'élargissant sur une grande partie des ailes supérieures et inférieures, sont toutes deux jusqu'à ce jour très localisées : la première à Pessac et à Saint-Laurent-d'Arce, la seconde à Saint-Côme où elle a été reprise l'année dernière (1927) par notre infatigable ami et collègue M. l'abbé Sorin, dont la collection, une des plus belles du Sud-Ouest, renferme de nombreuses pièces rares ou nouvelles pour la science. La détermination de nos échantillons par l'auteur d'*Inanis* et *Plena* et la documentation que nous possédons ne laissent plus aucun doute sur l'existence de ces deux intéressantes captures dans le Bordelais.

---

(1) Certaines formes inscrites comme « races » par Verity, par ex. *Chrysophanus Phlæas* L. race *Eleus* Fabr. figurent dans le Catalogue de l'École Bordelaise (Contribution au Catalogue de la Gironde) comme « variétés » !

Réunion du 3 octobre 1928

Présidence de M. J. Chaine, Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Correspondance. — Lettre de démission de M. Yves Le Charles.

Personnel. — Vote sur la candidature comme membre auditeur, de M. Max Loyer, 4, rue de l'Observance, s'occupant de Géologie, présenté par M. le Dr Castex et M. Lambertie.

Communications et Dons. — M. F. Lataste fait une communication sur un champignon monopétasien, monstruosité double autositaire.

M. F. Lataste offre des graines d'Iris.

M. J. Chaine montre une photographie de reliefs d'animaux préhistoriques que M. David a découverts dans la grotte du Mouthier (Charente).

M. Cassagno montre des chenilles vivantes et des cocons d'*Attacus cynthia* provenant d'une deuxième génération.

M. P. Pionneau remet, au nom de M. Louis Dupont, un certain nombre de brochures sur les Lépidoptères pour la bibliothèque de la Société.

M. l'Archiviste dépose le bulletin bibliographique des mois de juillet à septembre et remet diverses brochures de M. Dieuzeide.

L'Academia Leopoldino-Carolinæ germanicæ Naturæ curiosorum nous a adressé les volumes qui manquaient à notre collection.

La séance est levée à 18 heures.

Présentation d'un champignon monopétasien, monstruosité double autositaire (1).

Par Fernand Lataste.

Le champignon dont il s'agit, que je mets sous vos yeux et que j'offre aux collections de la Société, a été conservé par dessication; aussi est-il actuellement passablement ratatiné ; mais en voici, pour l'accompagner, trois dessins exécutés par ma fille, d'après nature, quelques heures après la cueillette. Je l'ai trouvé à Cadillac, à l'entrée de mon petit bois (1). Quand je me baissai pour le cueillir, rien ne laissait deviner sa monstruosité, car je n'en pouvais apercevoir que le chapeau, d'aspect absolument normal ; mais, dès que j'en eus pris possession, je constatai que cet unique chapeau était supporté par deux pieds, isolés dans toute leur longueur et aplatis sur leurs faces en regard.

---

(1) De *monos*, unique, et *pétasos*, chapeau.

Ce champignon m'a semblé appartenir à l'espèce *Agaricus silvaticus,* telle que je la trouve décrite et figurée dans Maublanc (*Les Champignons de France*, I, 1926, p. et pl. 25). Chapeau blanc tirant sur le jaune en dessus, avec écailles saillantes brunes ; blanc en dessous, jaunissant par la dessication ; pied blanc, sans mouchetures ; lamelles n'atteignant pas les pieds. Sur ceux-ci, il est vrai, on ne voit pas trace d'anneaux ; mais j'ai cru en reconnaître les deux moitiés, adhérentes aux bords droit et gauche du chapeau, aux deux extrémités du diamètre normal au plan de séparation des deux pieds : comme si, unique pour les deux, il s'était déchiré entre eux.

La hauteur totale du chapeau au-dessus du sol pouvait être d'environ 30 mm. Voici, d'autre part, d'autres dimensions mesurées au moment du dessin, c'est-à-dire quelques heures après la cueillette : diamètre du chapeau, 32-34 mm. ; diamètre de l'aire centrale inférieure dépourvue de lamelles, 9 mm. ; diamètre de l'aire centrale d'insertion des pieds, 7 mm.

Je crois devoir rapprocher de l'actuel d'autres cas de champignons doubles parvenus à ma connaissance :

1. — Le cas cité et figuré par Masters dans *Vegetable Teratology* (1868, fig. 24, p. 54) : espèce *agaricus campestris;* les deux champignons coalescents par le sommet des chapeaux, l'un plus petit, muni d'un pied libre de toute attache au sol, renversé et porté par le plus gros ;

2. — Le cas dont je vous ai entretenus dans la séance du 17 novembre 1926 (*P.-V.*, p. 146) : espèce, *Lepiota procera ;* les deux sujets encore unis par le sommet des chapeaux, l'un beaucoup plus petit et dépourvu de pied, sensiblement incliné de côté ;

3. — Le cas figuré par Noury dans le ***Bulletin des Amis des Sc. nat. de Rouen*** (1912, pl. III et IV), très semblable au précédent : du sommet d'un chapeau de *Pratella campestris* s'élève une tumeur cylindrique supérieurement limitée par une concavité sillonnée de lamelles centri-

---

(1) Seule partie actuellement boisée de l'ancien parc du Château d'Épernon.

pètes, tumeur qui représente un deuxième chapeau renversé et dépourvu de pied ;

4. — Le cas cité par Laurent dans le *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon* (7 janvier 1927, p. 3) : un chapeau de *Tricoloma nudum*, de dimensions ordinaires, porte attaché sur le bord de sa face dorsale un chapeau beaucoup plus petit, ce dernier muni d'un pied rudimentaire ;

5. — Le cas figuré par Maublanc dans *Les champignons de France* (t. II, 1927, p. et pl. 164) : deux *Calodon ferrugineum*, de dimensions égales, coalescents par les bords des chapeaux ;

6. — Enfin le cas actuel, dans lequel la coalescence des chapeaux s'est poursuivie jusqu'à l'unification.

Dans les quatre premiers cas, on le voit, il s'agit de monstruosités doubles parasitaires, le parasite ne pouvant prolonger sa vie qu'aux dépens de l'autosite, tandis que, dans les deux autres, il s'agit de monstruosités doubles autositaires, chacun des deux sujets vivant de sa vie propre. Les six cas, d'ailleurs, répondent aux Lambdoïdes de Louis Blanc ou Tératadelphes de Mathias Duval et de Lesbre (1), le cas actuel, auquel, pour cette raison, je donne le nom de *monopétasie*, étant à rapprocher de la *monocéphalie* d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire ; tandis que celui de Maublanc rappellerait plutôt la *sycéphalie* et pourrait s'appeler *sympétasie*. D'après des analogies semblables, le terme de *pétasopagie* s'appliquerait aux cas 1 et 4, et celui d'*épipétasie* aux cas 2 et 3.

Pour conclure, constatons d'abord que, chez ces végétaux, la grande loi d'*union des parties similaires* (2), observée d'abord chez les vertébrés, est absolument respectée. C'est, en effet, une loi générale applicable à tous les êtres vivants et même, vraisemblablement, aux minéraux cristallisés.

Également la tendance à l'unification des monstruosités doubles, soit par diminution de croissance ou même résorption du parasite, soit par fusion réciproque des deux autosites, se montre, dans cette série, aussi nettement que dans le règne animal. On conçoit ainsi que deux germes distincts, mais assez voisins pour que leur coalescence débute avec leur développement, puissent aboutir à la confection d'un être unique et parfaitement normal, et que, entre les extrêmes de duplicité et d'unité complètes, puissent exister tous les intermédiaires. Or, de ce qu'une telle tendance se montre aussi bien chez les végétaux que chez les animaux, nous devons conclure qu'elle est indépendante du système nerveux.

---

(1) C'est à tort que j'ai attribué à Lesbre la création des termes de *Tératopage*, *Tératodyme* et *Tératadelphe* (dans *Bull. Soc. Zool. France,* 1928, p. 93) ; ils sont dus à Mathias Duval, ainsi que nous l'apprend Lesbre lui-même (dans *Journal de l'Anat. et de la Physiol.*, 1908, p. 370, note 1).

(2) Simple corollaire de la *Loi de symétrie* (voir F. Lataste, *La symétrie et la loi d'union des parties similaires,* dans *C. R. Soc. Biol.*, 18 oct. 1924, p. 855).

Des cas 5 et 6 (et même des cas 1 et 4, comme nous le verrons plus bas) on peut tirer une autre conclusion. On connaît la vieille querelle des *unicistes*, d'après lesquels l'embryon, bourgeonnant, se bi ou multifurquerait comme font certains organes dans certaines conditions, et des *dualistes*, pour lesquels la monstruosité multiple ne saurait résulter que de la coalescence de plusieurs embryons sur un même vitellus. Or, dans les cas indiqués ci-dessus, on ne peut nier qu'il s'agisse bien de deux sujets originellement distincts et accidentellement coalescents : la présence des pieds en est la preuve.

Quant au déterminisme de ces monstruosités cryptogamiques doubles, on a voulu les expliquer par un phénomène de régénération à la suite d'un traumatisme, de la pénétration d'une aiguille de pin, par exemple, dans le chapeau normal, lors de sa naissance à l'intérieur du sol. Mais, outre qu'aucune trace de semblable lésion n'a été observée dans les cas précités, les deux sujets, dans les cas 5 et 6, sont nés indépendamment l'un de l'autre; et, dans les cas 1 et 4, comment admettre que, contrairement à toutes les observations positives, le pied puisse se développer à la suite du chapeau? Combien plus vraisemblable l'explication de Masters (*loc. cit.*) : « Quand la coalescence a lieu par les chapeaux, il arrive parfois, durant la croissance, que l'un des deux sujets est arraché du sol et enlevé par l'autre »! On comprend ainsi que, sous l'effort de traction réciproque des deux sujets, le plus faible puisse être, suivant les cas, soit arraché du sol, soit séparé de son pied.

Réunion du 17 octobre 1928

Présidence de M. le Dr H. LAMARQUE, Vice-Président.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Communications. — M. LE Dr L. CASTEX présente des radiographies d'échinides fossiles.

M. Ducoux signale avoir constaté à Arcachon la présence d'*Attacus cynthia* volant le soir autour des lumières de la jetée de la Chapelle.

M. Cassagno rappelle que la première observation, due à feu M. Tempère père, date de 1915.

M. Ducoux présente des feuilles d'*Agraphis* portant des bulbilles.

Une échange de vues a lieu entre divers membres au sujet de l'invasion par *Zostera marina* L. de la plage située sous la jetée de la Chapelle, à Arcachon.

Il en résulte que cette plante, autrefois abondante sur la plage d'Eyrac, avait complètement disparu et s'est montrée à la Chapelle vers 1924 ou 1925. Depuis elle y a prospéré. Elle se serait fixée également entre les bancs de Bernet et la plage des Abatilles en face du tir aux pigeons.

Sur la proposition de M. le Dr Castex, trois excursions *mycologiques publiques* sont décidées :

28 octobre, Gajac.
4 novembre, Le Bouscaut.
11 novembre, Cayac (Gradignan).

M. Dieuzeide propose qu'une causerie sur les champignons soit faite par le Secrétaire général devant le micro de Radio-Sud-Ouest.

Cette proposition est adoptée. M. Dieuzeide est chargé d'en assurer la réalisation.

M. l'Archiviste, au nom de la Commission des archives, propose les échanges suivantes :

Actes : 1° Sociedad cientifica Argentina ; 2° Sociedad geologica de Perú.

Procès-Verbaux : 1° Institut des Recherches scientifiques pour la zoologie, à Moscou ; 2° Arbeiten der Biologischen station zu Kossino, à Moscou ; 3° Berichte del Saratower Naturforschergesellschaft, à Saratow ; 4° Naturwissenschaftliche Zeitschrift « Lotos », à Prague.

La séance est levée à 22 h. 20.

Assemblée générale du 7 novembre 1928

Présidence de M. J. Chaine, Président.

L'Assemblée générale élit membres du Conseil d'administration pour l'année 1929 :

MM. le Dr L. Castex, J. Chaine, Duvergier, le Dr Feytaud, F. Jeanjean, le Dr H. Lamarque, M. Lambertie, le Dr B. Llaguet, G. Malvesin-Fabre, Peyrot, E. Schirber, L. Teycheney.

SÉANCE ORDINAIRE

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

M. le Président adresse les félicitations de la Société à M. F. Jeanjean, à l'occasion de la naissance de son petit-fils.

Le Secrétaire général exprime à M. le Président les sentiments de respectueuse sympathie des sociétaires qui ont appris l'accident d'automobile dont a été victime Mlle Chaine. Tous les Linnéens sont heureux d'apprendre sa guérison complète et de témoigner à leur président leur affectueuse cordialité.

Personnel. — Sur avis favorable du Conseil sont élus membres titulaires : 1° M. le vicomte de Rodon, Château Rayne-Vigneau, à Bommes, s'occupant de minéralogie, présenté par MM. le Dr L. Boudreau et G. Malvesin-Fabre ; 2° M. Armand-Jean Umbricht, 12, rue de Laroche, à Saintes, s'occupant de botanique, présenté par MM. A. Dubreuilh et G. Malvesin-Fabre.

Correspondance. — Lettre de démission de Mme et Mlle Rouzeaud.

Communications et Dons. — M. J. Chaine : Fracture consolidée d'os pénien de Loutre.

M. David : Sur une grotte préhistorique à sculptures, découverte à Mouthier (Charente).

M. Malvesin-Fabre fait un bref compte rendu des excursions mycologiques, il présente quelques espèces intéressantes, notamment *Entoloma lividum* B., ainsi qu'une *Amanita phalloides* Fr. tératologique où les feuillets sont entièrement avortés, l'hyménium étant complètement lisse.

Il rend compte de la causerie sur les champignons vénéneux qu'il a fait récemment devant le micro de Radio-Sud-Ouest.

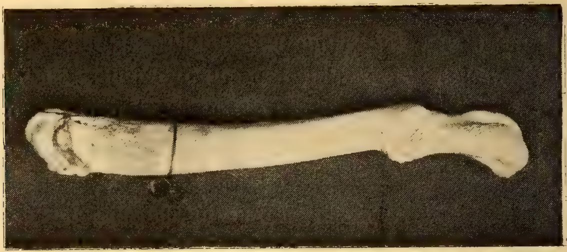
M. L'ARCHIVISTE dépose le bulletin bibliographique du mois d'octobre et offre le Catalogue analytique et raisonné des Coléoptères de Saône-et-Loire et des départements limitrophes de l'abbé Viturat et L. Fauconnet, continué par M. Maurice Pic.

La séance est levée à 19 heures.

Fracture consolidée d'un os pénien.

Par J. Chaine

Les fractures d'os pénien sont rares; au cours de mon étude sur ces éléments (1), durant laquelle j'ai examiné un très grand nombre d'os, je n'ai, en effet, constaté que deux cas de fracture, l'un portant sur un os d'Ours des Cavernes (*Ursus spelœus* L.), l'autre sur un os de Loutre vulgaire (*Lutra vulgaris*). Je ne parlerai que de ce dernier qui appartient aux collections du Muséum d'Histoire naturelle de Bordeaux.



L'os est parfaitement constitué et rien, par suite, n'est à signaler au sujet de ses caractères généraux.

Vers l'avant, à un centimètre et demi de l'extrémité, est un cal, relativement gros pour les dimensions de l'élément, qui montre très nettement que le trait de fracture était oblique à 45° environ de haut en bas et d'avant en arrière. Lors de la réparation de l'os, les deux fragments ne se sont pas soudés dans leur position normale; le fragment antérieur est légèrement déjeté à droite, un peu descendu et son axe est un peu plus incliné vers le bas que sur un os intact. De cela il résulte que le cal forme une saillie dorsale et une saillie ventrale très prononcée. La soudure est parfaite, ce qui montre que l'accident remontait à longtemps en arrière lors de la mort de l'animal.

---

(1) J. CHAINE, L'os pénien (Étude descriptive et comparative), *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, 1925.

Station Solutréenne de Mouthiers (Charente).

Par M. David.

Après le Néanderthalien, homme trapu, à l'arcade sourcilière proéminente, chasseur infatigable de mammouths, apparaît une nouvelle race : la race Aurignacienne.

Les squelettes de cette époque sont assez rares et assez dissemblables ; aussi, est-il difficile de déterminer d'une façon précise cet être qui vécut fort longtemps dans le sud-ouest de la France. D'une adresse beaucoup plus grande que ses prédécesseurs, il varie et multiplie son outillage et ses armes. Le climat permet une faune beaucoup plus étendue ; le renne devient l'élément dominant avec le cheval et le bœuf. Contemporaine de l'Aurignacien, nous trouvons une autre race, race mongoloïde, probablement peuplade nomade dont quelques membres semblent vivre avec ceux déjà établis dans les abris. Ils apportent avec eux une technique différente de la taille du silex : les fameuses feuilles de lauriers et les pointes à cran. Ils connaissent la sculpture et le dessin.

C'est un de ces gisements, où vivaient probablement ensemble ces deux races, que j'étudie ces temps-ci et dont, à la demande de M. Chaine, je vais vous dire quelques mots.

En 1926, un orage ayant déraciné un arbre dans la pittoresque vallée de Gersac, commune de Mouthiers (Charente), je trouvai, dans l'enchevêtrement des racines, une dent de cheval et deux silex taillés. A quelques mètres de là se trouvait un abri sous roche, admirablement exposé au Sud ; il ne pouvait y avoir de doute, il y avait eu là un habitat.

Je me renseignai auprès de la Société archéologique de la Charente, où l'on m'apprit que de Rochebrune et plusieurs autres préhistoriens avaient fouillé l'abri. Je retournai sur les lieux ; et, après un sondage, m'étant rendu compte que le talus allant de l'ancien lit de la rivière à l'abri était vierge, j'entrepris de le fouiller.

Je fis une tranchée de 1 mètre à 1 m. 20 de large ; elle me révéla deux couches archéologiques, séparées par une zone de non habitation.

Couche supérieure. « Industrie ». — Je trouvai un atelier de silex d'une abondance extrême. D'après l'abbé Breuil, il se rattacherait à l'Aurignacien à peine moyen : burins dominants, grattoirs, perçoirs, pièces à double emploi, à base amincie, propice à l'emmanchement.

« Faune ». — Elle est assez étendue : cheval, bœuf, antilope saïga, renne, cerf, castor, renard bleu, sanglier. Je n'ai trouvé qu'un seul os travaillé et, encore, c'est un déchet de taille, pièce intéressante cependant, car elle nous montre toute la technique de la taille d'une pointe en bois de renne.

Couche inférieure. « Industrie ». — Atelier de taille également. Les silex sont d'une patine toute différente. Nombreux grattoirs nucléiformes, grattoirs, burins. Sous une grosse pierre j'ai découvert cette année, indiscutablement en place, une pointe à cran (les petits solutréens à crâne carenné étaient passés par là).

« Faune ». — Les os sont excessivement difficiles à extraire de cette couche qui n'est autre chose que de la brèche.

En juin 1927, j'allai rendre visite à notre regretté collègue M. Daleau, et passai mon après-midi dans cette splendide grotte de Pair-non-Pair à étudier les sculptures.

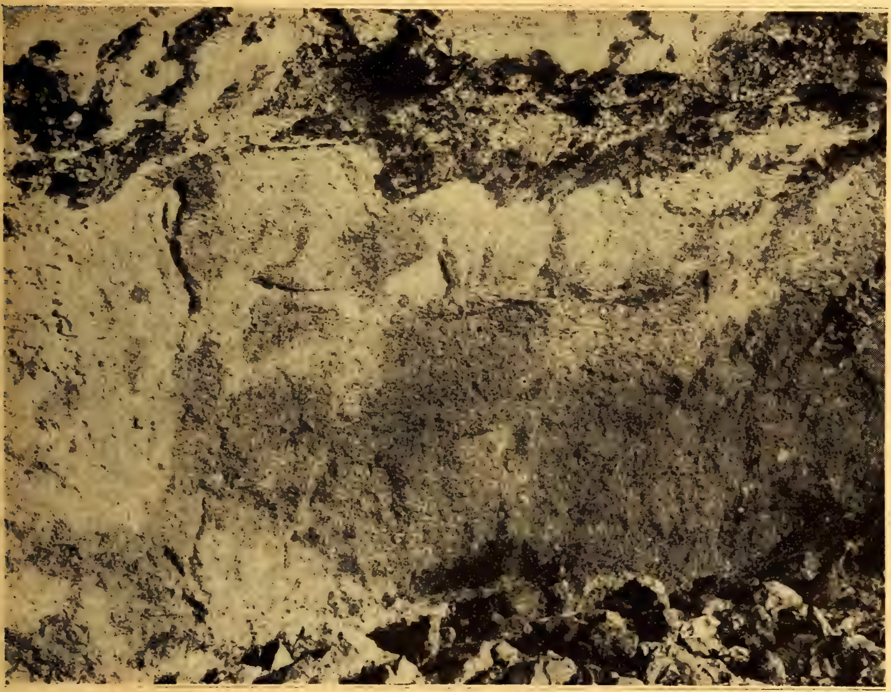
De retour en Charente, je me rendis un soir à ma fouille et regardai de nouveau la paroi de l'abri. Quelle ne fut pas ma joie de découvrir une croupe et un ventre d'animal, puis quelques traits en indiquant un second. La nuit tombante m'empêcha peu à peu de les distinguer et je dus remettre leur étude au lendemain.

Ce bas-relief en champ levé se trouve à droite en pénétrant sous l'abri, à environ 70 cm. du sol actuel ; sa longueur est de 1 m. 70 sur 47 cm. de haut ; il représente deux animaux affrontés, assez difficiles à déterminer, car une grande partie de la sculpture est recouverte par des mousses et des dépôts calcaires. La photographie ci-jointe vous montre ce bas-relief au moment de sa découverte ; c'était le premier découvert en Charente.

Je signalai ma découverte à la Société archéologique de la Charente, elle me rendit visite lors de son excursion annuelle, ainsi que l'Association pour l'avancement des Sciences au Congrès de La Rochelle. Je reçus ensuite la visite de l'abbé Breuil, de M. Gelot, des conservateurs des musées de Lyon, de La Rochelle et de nombreux autres préhistoriens.

En septembre 1928, le Dr Henri Martin, bien que très pris par ses travaux du Roc, eut l'amabilité de venir m'aider ; c'est à sa patience sans bornes que je dois ce que je sais en préhistoire. C'est alors que nous avons entrepris de dégager les sculptures.

Arrivés à pied-d'œuvre, notre premier soin fut de brosser les sculptures avec de l'eau et du savon ; puis, avec des burins de buis ou de cormier et de légers maillets, nous avons essayé d'entamer la couche stalagmitique. Le résultat ne se fit pas longtemps attendre ; au bout de quelques minutes, tous nos burins de bois furent brisés sans résultat appréciable. Nous nous décidâmes alors à nous servir de ciseaux de fer, mais il nous fallait faire grande attention pour dégager des lignes que nous ne pouvions que deviner. Le Dr H. Martin, avec une adresse extrême, fit apparaître en quelques minutes une plaque d'un coloris orange foncé, patine qu'il avait déjà rencontrée au Roc. Je dois dire que ce n'est pas sans émotion que nous travaillions à mettre au jour ces sculptures datant d'au moins vingt-cinq mille ans.

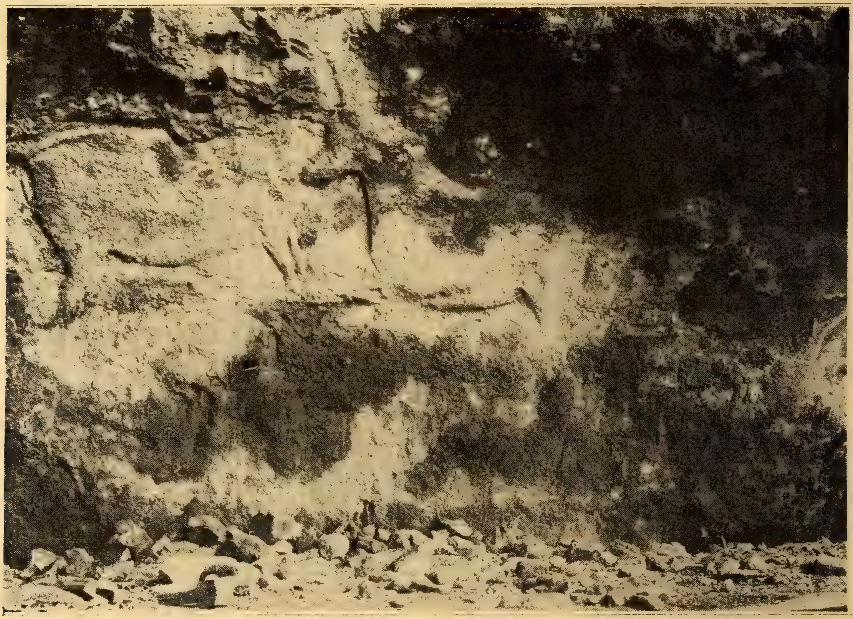


A mesure que cette plaque s'étalait sous nos coups, notre enthousiasme grandissait et, lorsque un beau champ levé apparut, dessinant la croupe de l'animal de droite, le docteur ne put résister à la tentation ; il se mit à caresser ce dos d'équidé à la ligne si parfaite. A ce moment-là, nous n'aurions pas donné notre place pour un empire.

Les couches recouvrant les sculptures dont je possède de nombreux échantillons varient selon les endroits. D'abord, un dépôt bleuté, produit par un suintement relativement récent, recouvert souvent de mousse ;

la brèche stalagmitique, d'une épaisseur dépassant par endroit 10 cm.; une couche archéologique noirâtre avec des silex, des os dont quelques-uns brûlés, puis un nouveau dépôt de suintement; et, enfin, la couche colorée recouvrant la sculpture.

Cette seconde photo vous montre la silhouette des deux animaux en partie dégagés.

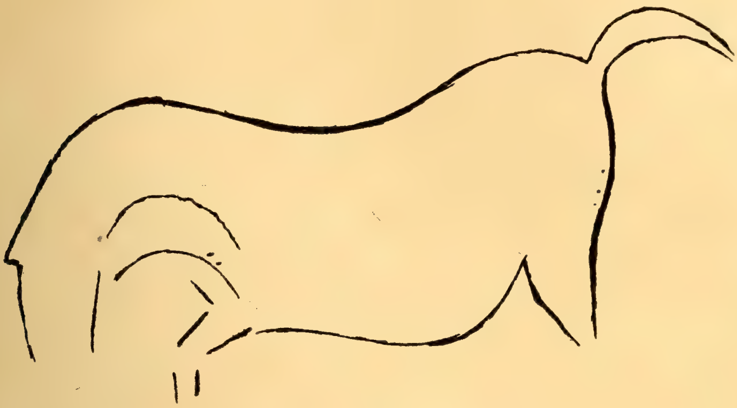


A gauche, un bovidé affronté à un cheval; l'animal a un ventre gravide, la patte postérieure droite est admirablement sculptée, les antérieurs fins semblent indiquer la position d'un animal s'arrêtant brusquement. Nous n'avons pu encore dégager le dos ni la tête.

L'autre animal, je l'ai déjà dit, c'est un cheval; il est au repos, les lignes sont bien proportionnées. Le haut de la tête n'a pu être dégagé.

Le 19 septembre, vers 16 heures, nous retrouvions la même coloration ocreuse, environ à 80 cm. à droite de la dernière sculpture. A première vue, nous nous trouvons sur une partie bombée qui semble polie; puis, apparaît un champ levé assez profond. Après deux jours de travaux, nous nous rendîmes compte qu'il s'agissait d'un cheval. Sa patte postérieure gauche est légèrement en avant et l'antérieure droite pliée, ce qui, à mon avis, représente le premier temps du galop.

N'ayant pu avoir de photo assez nette, je la remplacerai par ce croquis :



Malheureusement, très pris à Bordeaux, je ne puis espérer reprendre mes fouilles avant septembre prochain.

Mes projets sont de terminer la tranchée coupant le talus afin de vider entièrement l'abri en évacuant tout le déblai par ce couloir; puis continuer à décaper la paroi de l'abri. Si j'ai ainsi le bonheur de découvrir d'autres sculptures, elles viendront enrichir la collection encore peu nombreuse de l'époque solutréenne que le docteur Henri Martin n'hésite pas à dénommer « la période de la Renaissance » à l'époque préhistorique.

Réunion du 21 novembre 1928

Présidence de M. F. Lataste, doyen d'âge.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Communications et Dons. — M. G. Tempère fait part à la Société de la formation, à Bordeaux, d'une section girondine (40e section) de l'Union Entomologique, dont il est le Secrétaire délégué.

De semblables sections existent déjà dans plusieurs grandes villes, à Paris, en particulier, et groupent les entomologistes de différentes régions, et particulièrement ceux qui s'intéressent aux Coléoptères.

Le but principal de la section girondine, dont la plupart des membres sont d'ailleurs aussi membres de la Société Linnéenne, est de collaborer avec cette dernière à l'étude toujours plus approfondie des richesses naturelles de notre région.

M. G. Tempère présente ensuite une note sur *Hololepta plana* Fuessl. et sa découverte dans le bassin de la Gironde.

M. F. Lataste présente pour les collections de la Société les deux pattes symétriques d'une poule pentadactyle. C'est le pouce qui est double, bifurqué depuis la base. Cette anomalie n'est pas rare chez la poule. Déjà comme du temps des Romains, elle est essentiellement héréditaire, elle paraît même avoir été fixée chez certaines races. Une très nette radiographie des deux pattes d'un coq semblablement pentadactyle a été publiée par M. Gadeau de Kerville (Notes de tératologie mammal. et ornith., pl. IV, dans Soc. Amis Sc. nat. Rouen, 1901). Les deux cas ne diffèrent qu'en ce que le pouce interne de la patte gauche du coq a ses deux dernières phalanges doubles, accusant ainsi un commencement de trifurcation.

M. G. Malvesin-Fabre expose les renseignements qu'il a recueillis au cours de son enquête sur l'empoisonnement fongique de Coutras.

Il présentera une note à ce sujet.

La séance est levée à 22 heures.

Présence d' « Hololepta plana » Fuessly (Col. Histeridæ) dans la Gironde.

Par G. Tempère.

Hololepta plana Fuessly est une espèce bien caractérisée et très facilement reconnaissable à sa forme extrêmement aplatie, les différents segments de son corps se trouvant en quelque sorte dans un même plan.

Elle habite à peu près exclusivement le liber désagrégé des troncs de Peupliers abattus depuis plusieurs mois, où larves et imagos font la chasse aux larves (de Diptères en particulier) qui se trouvent dans les mêmes conditions, vivant aux dépens de la substance végétale en voie de décomposition.

Répandue à peu près dans toute l'Europe, *Hololepta plana* a toujours été considérée comme une espèce fort rare en France ; cependant, l'abatage intensif de Peupliers qu'a entraîné la Guerre, en lui offrant plus largement son habitat d'élection, a eu pour résultat une dispersion et une multiplication notables de cet Histéride, qui a pu devenir assez commun — au moins momentanément — dans certaines régions, en particulier dans le Centre et dans l'Est.

Mais, jusqu'ici, aucune capture de l'Insecte, dans le bassin de la Garonne, n'a été signalée à ma connaissance, ni à celle de M. le docteur Auzat, le spécialiste dont la compétence en matière d'Histérides est bien connue de tous les entomologistes; le lieu semblant le plus proche de Bordeaux où *Hololepta* a été observé se trouve aux environs de Poitiers, dans la vallée du Clain.

Nous pouvons aujourd'hui considérer cet Histéride comme appartenant à la faune aquitanienne; en effet, au cours d'une excursion à Castillon-sur-Dordogne, faite le 30 août dernier en la compagnie de MM. Brion et Cuginaud, j'ai découvert *Hololepta plana* non loin de cette ville, et nous avons pu en recueillir une dizaine d'individus adultes en écorçant un gros tronc de Peuplier pyramidal gisant à terre au bord d'un ruisseau de la rive droite de la Dordogne, depuis à peu près un an, ainsi que nous pûmes l'apprendre de la bouche du propriétaire lui-même. La présence de ce dernier me permit en outre de m'assurer de ce que le tronc était bien resté en place et n'était certainement pas de provenance plus ou moins lointaine.

Ceci me permet d'affirmer que l'Insecte fait bien partie de la faune girondine et que sa présence n'y est pas le fait d'un apport accidentel.

Réunion du 5 décembre 1928.

Présidence de M. J. Chaine, Président

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

Personnel. — Sur avis favorable du Conseil est élu membre titulaire : M. Sabelle, 37, cours du Maréchal-Pétain, s'occupant de zoologie, présenté par MM. J. Chaine et M. Lambertie.

Correspondance. — Lettre de démission de M. Cabantous, son état de santé ne lui permettant plus d'assister aux séances.

Administration. — M. le Président fait connaître la composition du Bureau pour 1929 :

Président, le Dr H. Lamarque ; *vice-président*, G. Malvesin-Fabre ; *Secrétaire général,* le Dr L. Castex ; *Secrétaire du Conseil*, F. Jeanjean ; *Trésorier*, E. Schirber ; *Archiviste-conservateur,* M. Lambertie.

M. le Président lit également le tableau des réunions pour 1929. Ce tableau est adopté comme suit :

	à 17 h.	à 20 h. 1/2		à 17 h.	à 20 h. 1/2
Janvier......	9	23	Juin.........	5	19
Février......	6	20	Juillet........	3	17
Mars.........	6	20	Octobre.......	2	16
Avril.........	3	17	Novembre....	6	20
Mai..........	8	22	Décembre....	4	18

Communications. — M. E. Schirber : Note sur l'année lépidoptérologique 1928 en Gironde.

M. le Comte Gervais d'Aldin : Une géomètre nouvelle pour la Gironde.

M. F. Lataste : Floraison tardive de l'Hémérocalle fauve par suppression de ses hampes avant la floraison normale.

Groupe Lépidoptériste : Sur une aberration de *Pyrameis cardui* obtenue ex-larva par M. le Dr Meilhan.

M. Ducoux signale un empoisonnement fongique survenu à Saint-Germain-du-Puch et dont la famille Bonnet a été victime. Il promet d'étudier ce cas d'intoxication.

La séance est levée à 18 h. 30.

Une aberration de « Pyrameis Cardui » L. (Lép.)

Par M. le docteur Meilhan

Les trois exemplaires de l'aberration faisant l'objet de cette note ont été obtenus à la suite d'élevages effectués à la Station Entomologique de Bordeaux.

Le premier spécimen éclos le 27 juin 1928 provient d'œufs prélevés sur artichaut, en plein champ, à Grattequina. Ces œufs ont donné naissance, le 18 mai, à de jeunes chenilles dont la chrysalidation commença à s'effectuer les 17 et 18 juin. Les imagos obtenus de ce premier élevage sont au nombre d'environ 200, elles ont commencé à apparaître le 27 juin.

Les deux autres exemplaires éclos respectivement les 9 et 17 juillet proviennent de chenilles ramassées les 12 et 14 juin, toujours à Grattequina ; leur élevage fut poursuivi en laboratoire. Ces chenilles étaient à divers degrés de croissance, aussi les éclosions successives auxquelles elles ont donné lieu n'ont pas été notées. Cet élevage a fourni environ 250 imagos (1).

Les aberrations obtenues sont d'une taille sensiblement inférieure à la normale, leur envergure est de 45 à 46 millimètres, tandis que les dimensions du type sont de 50 millimètres environ (2).

Grossièrement, ces aberrations, aussi bien à la face supérieure qu'à la face inférieure, sont caractérisées par la régression des taches foncées. On peut donc dire qu'il s'agit de sujets nettement plus pâles que le type.

Voici d'ailleurs pour plus de précision quelques-unes de leurs caractéristiques.

FACE DORSALE

1° *Aile supérieure :* Disparition presque complète à la partie basale des taches noires qui, chez le type, décorent l'espace fauve de cette portion. Cependant, tout à fait à l'angle basal la teinte brunâtre persiste.

Chez le type, il existe à la partie apicale et supérieure cinq taches blanches dont l'une, plus interne, d'assez grande dimension. Dans notre aberration, cette tache interne a disparu, les quatre autres sont au contraire agrandies et presque fondues en une seule bande.

2° *Aile inférieure :* Pas de différence à signaler dans la couleur du fond qui est toujours fauve. Teinte foncée de l'angle anal, à peu près comme chez le type, mais cependant moins étendue et plus homogène.

Dans la partie distale, persistance des taches noires qui marquent sur le bord externe l'extrémité de chaque nervure, mais disparition de la deuxième rangée de taches (sortes de traits noirs qui se trouvent dans les espaces internervuraux du papillon normal). Pour la troisième rangée (la plus interne), chaque tache noire est remplacée par une tache blanche.

---

(1) Parmi les papillons provenant de cet élevage, deux spécimens légèrement aberrants semblent marquer des formes de transition entre le type normal et nos aberrations.

(2) Au sujet des dimensions de *P. Cardui*, les auteurs donnent des chiffres tellement dissemblables que nous avons cru ne devoir prendre qu'une moyenne correspondant d'ailleurs à ce que nous pensons être le type véritable.

Pour ne citer que deux extrêmes, Berce donne comme dimensions 58 mill., Spuler, 45 à 50 mill.

FACE VENTRALE

N'offre presque aucun caractère rappelant le type normal.

1° *Aile supérieure :* Fond blanchâtre. Base rosée sauf l'angle extrême qui conserve la couleur du fond ; la teinte rose plus nette d'ailleurs dans la cellule médiane. Une tache noire punctiforme s'appuyant sur la sous-costale et allant à peu près jusqu'au centre de la cellule médiane. Partant du bord externe de cette cellule et s'appuyant encore sur la sous-costale, une deuxième tache noire garnit le tiers moyen supérieur de l'aile.

Portion distale blanchâtre, avec nervures un peu plus foncées. Bordure jaunâtre avec un peu de noir à sa partie inférieure.

2° *Aile inférieure :* Fond blanchâtre, deux taches brun-jaunâtre, l'une dans l'angle anal, l'autre, en forme d'U renversé un peu plus externe ; elles sont découpées, l'une et l'autre, par des nervures qui, elles, sont restées de couleur claire.

Deux taches pupillées plus ou moins nettes dans la portion distale des espaces internervuraux 3 et 6, celle du sixième plus nette que l'autre.

Cette aberration paraît se rapprocher de celle que G. VARIN a signalée dans l'*Amateur de papillons* de décembre 1927. Mais, ce n'est là qu'une hypothèse basée uniquement sur la comparaison de nos exemplaires avec les excellentes photographies (1) de L. LE CHARLES qui accompagnent la note de VARIN. Seule, la comparaison des aberrations elles-mêmes pourrait nous permettre d'affirmer l'identité.

Le Groupe lépidoptériste, à la suite de cette communication, a examiné les exemplaires et leurs photographies et a donné à la nouvelle aberration décrite par M. le docteur Meilhan le nom de *Rogeri*, en souvenir de Roger qui, en 1838, publiait dans nos *Actes* le premier inventaire des Lépidoptères des environs de Bordeaux.

Comparée à l'aberration *Browni* décrite par Brown et figurée dans les *Actes*, vol. LV, pl. IV, fig. 1, *Rogeri* présente :

1° AU DESSUS, *ailes sup.* même disparition de la tache blanche contiguë à la côte (la plus interne des cinq taches blanches de l'aire apicale) et des taches (chevrons) noires qui bordent extérieurement l'aire basale ; *ailes inf.*, même prédominance de la couleur fauve, mais les trois rangs de taches noires du bord externe encore très nettes chez *Browni*, sont modifiés chez *Rogeri*, le deuxième rang a disparu, les taches du troisième rang, le plus interne, sont devenues blanches.

---

(1) Volume III, pl. 11, fig. 12 Dessous, fig. 13 Dessus.

2° Au dessous, dans l'ensemble, tendance à l'albinisme, simplification du dessin ; *ailes sup.*, il reste deux taches noires appuyées à la sous-costale, la première punctiforme, la seconde, fusion des taches noires du type, se relie par des ombres parallèles au bord externe, à une troisième tache restant sur le bord interne ; vers l'apex, les trois taches blanches de *Browni* ont disparu chez *Rogeri* ; *ailes inf.*, chez *Browni* les taches du type sont plus fondues surtout à la partie externe, tandis que chez *Rogeri*, la réduction des taches modifie tellement le facies, qu'on a peine à reconnaître celui de *Cardui* ; en particulier, deux des quatre ocelles de la partie distale ont disparu.

L'aberration que l'*Amateur de papillons* a signalée et que nous appellerons provisoirement *Varini* est de transitio ad *Rogeri*. La variation consiste toujours, au dessus comme au dessous, en simplification du dessin par disparition ou fusion des mêmes taches. *Rogeri* atteint l'extrême de la variation, notamment par la disparition, sur le dessus des ailes inf., du troisième rang de taches noires parallèle au bord externe ; ces taches noires encore visibles chez *Varini* sont en blanc chez *Rogeri*.

Floraison tardive et précoce de l'Hémérocalle fauve par suppression de ses hampes avant la floraison normale.

Par F. Lataste

D'observations et expériences faites, en 1923, 24 et 25, sur l'Hémérocalle fauve et publiées dans nos *P.-V.* (1), j'ai cru pouvoir conclure que le rythme floral, c'est-à-dire le rythme suivant lequel les fleurs se succèdent sur un même pied, *est commandé par la plante et subi par la fleur*, celle-ci étant purement passive comme l'aiguille qui marque l'heure sur le cadran d'une montre.

En admettant exacte cette conclusion, une hampe de Lis, greffée sur une hampe d'Hémérocalle, devra voir ses fleurs se remplacer une à une, suivant le rythme de l'Hémérocalle ; et, inversement, une hampe d'Hémérocalle, greffée sur une hampe de Lis, montrer la plupart de ses fleurs épanouies simultanément.

Si, en effet, comme l'Hémérocalle, le Lis n'ouvre par jour qu'une seule fleur, certaines de ses hampes, moins boutonnées, sautant même parfois une journée ; si, chez l'un et l'autre également, les fleurs nouvelles se placent toujours au-dessus des anciennes; celles du Lis, persistantes, s'accumulent en bouquet, tandis que celles de l'Hémérocalle commencent à se fermer le jour même de leur épanouissement, pour se flétrir et se détacher bientôt, de sorte qu'un pied n'en présente généralement qu'une seule épanouie par jour, parfois deux, mais rarement et seulement quand la hampe possède plus de deux rameaux.

---

(1) 1925, p. 97. C'est par une erreur de détermination, ultérieurement rectifiée, que cette plante a été nommée alors *H. jaune*.

Ajoutons que la fleur de l'Hémérocalle tombe entière, avec son ovaire, la hampe se desséchant progressivement de haut en bas après la chute de la dernière ; tandis que la fleur du Lis perd isolément ses pétales et conserve son ovaire. Plus tard, les ovaires, en majorité, se dessèchent avec leurs pédoncules ; mais quelques-uns poursuivent plus ou moins longtemps leur développement, et, au-dessous d'eux, tant que persiste ce développement, la hampe reste verte, sinon dans toute son épaisseur, du moins dans sa moitié correspondante (1).

Pour vérifier la conclusion de mes observations antérieures, j'ai pratiqué, en 1926, les greffes dont il a été question ci-dessus. Malheureusement, aucune n'a pris. Mais j'ai obtenu un résultat que je n'avais pas prévu : les pieds d'Hémérocalle, dont j'avais sectionné les hampes et ainsi supprimé la floraison normale, ont poussé de nouvelles hampes et fleuri à l'arrière-saison. Cette floraison tardive fut, d'ailleurs, bientôt arrêtée par les gelées.

Les Lis, opérés de même, n'ont présenté rien de semblable.

Je n'insiste pas sur cette observation publiée ailleurs (2); je dirai seulement ici ce qu'il est advenu depuis.

L'excitation florale provoquée par l'opération avait été suspendue, mais nullement annihilée par le froid de l'hiver.

En 1927, en effet, dès le 10 avril, dans le groupe opéré, je notais la présence d'une nouvelle hampe, laquelle, le 5 mai, épanouissait sa première fleur. Or, ce ne fut que vingt jours plus tard, le 25 mai, quand ce groupe en était déjà à sa neuvième fleur, que mes autres Hémérocalles commençaient à fleurir (3).

---

(1) Alors le *Criocera merdigera* s'attaque à l'ovaire, les pétales et les fleurs de la hampe, qui le nourrissaient d'abord, ayant totalement disparu.

(2) *Floraison automnale de l'Hémérocalle fauve*, dans *Revue d'Hist. Nat. appl.*, VIII, 2 févr. 1917, p. 62.

(3) A noter que le groupe banal est considérable par rapport au groupe opéré. En 1925, celui-ci en était encore à deux hampes seulement, quand l'autre en comptait cinquante-deux. Depuis lors, les pieds se sont multipliés librement de part et d'autre.

D'autre part, la floraison du groupe banal n'a duré que quarante-six jours, du 25 mai au 10 juillet, tandis que celle du groupe opéré en a duré soixante-dix-neuf, du 5 mai au 23 juillet. En outre, dans ce dernier, les hampes sont devenues plus hautes (1 m. 62 pour l'une d'elles, le 15 juin, quand il lui restait encore deux boutons à ouvrir), et elles ont donné des fleurs plus grosses et plus nombreuses : le 14 juillet j'ai compté, sur les 15 hampes du groupe opéré, 304 fleurs, boutons ou pédoncules après floraison, soit en moyenne 20 fleurs par hampe. Remarquons enfin que quatre de ces hampes étaient à deux rameaux, tous deux bifurqués, c'est-à-dire à quatre axes floraux, et portaient respectivement 29. 29, 26 et 26 fleurs (tombées, ouvertes ou à ouvrir) !

Il y a plus ! On peut suivre jusqu'en 1928 les conséquences de l'opération effectuée en 1926. Cette année, en effet, dès le 19 mai, le groupe des opérés présentait une première fleur et il en avait déjà porté 13 quand, le 29 mai, s'ouvrait la première du groupe banal ; il en était à sa vingtième quand, le 1er juin, s'ouvrait la deuxième de celui-ci.

Cette floraison, dès le 19 mai et jours suivants, avait lieu par une température encore si basse que ces premières fleurs mirent deux jours au lieu d'un, pour s'épanouir, et restèrent ensuite plusieurs jours avant de se flétrir et tomber.

Ce fut le 10 juillet que le groupe opéré fournit sa dernière fleur, le groupe banal n'ayant lui-même que depuis peu terminé sa floraison. L'opération de 1926, semble-t-il, achevait de produire ses derniers effets.

Une Géomètre nouvelle pour la Gironde.

Par M. le Comte d'Aldin

Pour répondre au vœu de mes collègues lépidoptéristes, j'ai cherché dans la collection L. Delavoie, dont je me suis rendu acquéreur, s'il n'y avait pas quelques pièces rares provenant de la Gironde.

J'ai déjà mentionné un exemplaire de *Cloantha solidaginis* Hubner, espèce de la France centrale qui n'avait encore été signalée, dans l'Ouest, que de la Charente-Inférieure, forêt de la Coubre (voir *Cat. Amateur*, nº 549). Aujourd'hui, j'ai l'avantage d'annoncer une espèce encore plus exceptionnelle, *Arichanna melanaria* Linné (1) (nº 3691 Staudinger), réprésentée par quatre exemplaires portant le label : « 17 juin 1889. Gironde ».

---

(1) Qui n'a aucun rapport avec la *Boarmia melanaria* Oberthur variété d'*Occitanaria* Duponchel (nº 3861 Staudinger).

Cette géomètre n'avait jamais été prise dans l'Ouest. Berce décrit (Vol. VI, p. 256) *Rhyparia (Arichanna melanaria* et la figure (Pl. LIV, fig. 4); il termine : « Cette belle espèce, dont la chenille est encore inconnue, se trouve en juin dans les bois de pins du Midi (?) de la France. Rare. » De Joannis (Atlas, p. 80) la donne d'Auvergne, Vosges, Suisse, Allemagne, etc., chenille sur *Vaccinium uliginosum*. Culot (IV, p. 50) (1) écrit : « Elle habite l'Europe septentrionale et centrale, puis en Sibérie. La chenille adulte en mai-juin vit sur *Vaccinium uliginosum*. » Enfin Prout (in Seitz. vol. IV, p. 303) donne *Arichanna melanaria* d'Europe centrale et septentrionale-orientale, puis d'Asie : Sibérie, Corée, Japon, monts Kentei. Chenille sur *Vaccinium uliginosum*.

Ainsi les auteurs indiquent une seule plante nourricière de la chenille. M'étant renseigné auprès des botanistes, notre collègue M. Bouchon a bien voulu me répondre que le *Vaccinium uliginosum* est un sous-arbrisseau des marais tourbeux des montagnes Est, Plateau Central, Pyrénées, inconnu en Gironde. Il est donc tout naturel que *Melanaria* soit également inconnue en Gironde.

Cependant feu Delavoie était un lépidoptériste distingué qui a collaboré au Catalogue de l'Ouest, et, dans la Préface de cet ouvrage, on peut lire la note élogieuse suivante : « Charente-Inférieure... 3° Delavoie. — Espèces de Rochefort et des environs. Notes des dates d'éclosion. Communication d'espèces ou formes litigieuses. » J'ai pu contrôler que les renseignements donnés par le Catalogne de l'Ouest et par la collection Delavoie, étaient toujours en parfaite concordance ; aussi j'ai une confiance absolue dans les étiquettes que Delavoie établissait d'après des notes de chasse soigneusement rédigées au jour le jour.

Je remarque, en outre, que les quatre exemplaires très frais de *Melanaria* sont de la même date, c'est-à-dire que l'heureux chasseur est tombé sur une éclosion inattendue de cette rare espèce qu'un hasard de dispersion avait amenée en Gironde. Quand des lépidoptéristes réussissent chez nous, en plein air, des élevages d'exotiques, il n'y a pas lieu de trop s'étonner qu'une espèce du Plateau central puisse accidentellement se rencontrer en Gironde. A défaut de *Vaccinium uliginosum* ou *myrtillus*, il suffirait d'une seule *Ericacée* voisine des *Vacciniées*, tel le Rhododendron de nos parcs et jardins, pour permettre à l'espèce sinon de s'acclimater, du moins de produire quelques imagos.

---

(1) Par erreur d'impression, la table des matières de Culot donne *Metanaria* au lieu de *Melanaria*.

C'est donc en toute assurance qu'après ces explications, je demande l'inscription, au Catalogue girondin, de la capture exceptionnelle d'*Arichanna melanaria*.

Note sur l'année lépidoptérologique 1928 en Gironde.

Par M. E. Schirber.

Mes collègues lépidoptéristes ont estimé, avec moi, qu'il serait utile de résumer les remarques faites au cours de certaines années favorables aux papillons. L'an 1928 a été très chaud, la température de juin à septembre s'est maintenue sensiblement entre 27 et 35° à l'ombre, aussi les papillons sont éclos dans de bonnes conditions et, grâce au beau temps, ont pu prolonger leur courte existence. Je parlerai exclusivement de la Gironde, d'autant plus volontiers que j'ai entendu dire que nos lépidoptéristes voyageurs n'avaient pas été autrement satisfaits de leurs déplacements. Quant à moi, sans bouger de Villenave-d'Ornon, j'ai pu enrichir ma collection de quelques bonnes pièces.

Dès les premiers mois de l'année, j'ai bien débuté en obtenant des ex-larva d'espèces intéressantes.

Aedia leucomelas m'a causé deux surprises. La première fut de trouver trois chenilles sur les grappes de raisins pendant la vendange de 1927, ce qui ne veut pas dire que la chenille mange les feuilles ou les fruits de la vigne, car elle se nourrit du *Convolvulus sepium* qui s'entortille autour des ceps. Ma seconde surprise fut d'obtenir les papillons du 19 au 31 janvier 1928, alors que tous les auteurs les donnent en juillet, août. Bien que cette éclosion prématurée résulte d'un élevage en appartement, elle indique une première génération printanière. Culot (II, p. 188) avait posé la question des deux générations et le Catalogue Amateur (n° 877) dit : papillon une apparition de juin à septembre, chenille deux apparitions en avril, mai, et de juillet à décembre. Mes éclosions de janvier me paraissent résoudre le problème, il y aurait, en Gironde tout au moins, deux générations de papillons, la première insignifiante en III, IV, la seconde relativement abondante de fin VI à début IX. J'ai pris, cette année, un exemplaire de *Leucomelas*, à la lampe, le 1^er^ août, pendant que M. l'abbé Dubordieu prenait, pour la première fois à Mazères, sept exemplaires, sur les prunes, du 30 juillet au 13 août.

La très rare *Acronycta Alni* m'a donné un ex-larva le 17 février 1928. De quelques chenilles si nettement caractérisées par leurs longs poils isolés terminés en massue, on n'avait obtenu encore que deux imagos. Mon exemplaire est donc le troisième papillon girondin, absolument parfait comme vous pouvez le constater. Il provient d'une chenille trouvée le 21-VII-27, trois jours avant sa chrysalidation, sous un *Acer negundo* dont elle a rongé une feuille; mais bien que les auteurs donnent *Alni* comme polyphage, il serait téméraire d'affirmer qu'on peut l'élever avec de l'érable.

Toujours en hiver, des éclosions de *Saucia* me permettent de faire une petite rectification à notre Catalogue qui dit, au nº 379 *Lycophotia saucia*, « VIII - H - III » pour indiquer que le papillon de 2me génération hiverne. C'est, à mon avis, une erreur, car dans mes caisses en plein air j'ai constaté, pendant plusieurs années, que les éclosions s'échelonnent d'août à mars. Éclosions abondantes fin juillet, août, septembre, puis éclosions isolées 26 octobre, 13 et 27 novembre, 7 et 10 décembre, 21 janvier, 20 février, 17 mars. Il faut donc mettre : 1re gén. V à VII et 2me gén. VIII à III.

De même pour *Fuliginosa*. En 1926, j'ai capturé un papillon très frais le 11 janvier ; — en 1927, dans mon jardin, une chrysalide, du 12 février, a éclos le 5 mars ; — en 1927, enfin, le 3 février, d'une chenille, de fin décembre, élevée en plein air, j'ai obtenu le papillon. Je corrigerai donc notre nº 267 *Phragmatobia fuliginosa* en mettant : « VII à II » au lieu de « VII à IX ».

En décembre 1927, j'avais eu l'avantage de vous présenter vivants un papillon et une chrysalide de *Cleopatra*. Je cherchais à résoudre la question controversée de l'hivernage de *Cleopatra* à l'état de papillon, et j'avais mis dans la même cage, comme témoins, un *Rhamni* et un *Io*. Le 7 janvier 1928, j'ai trouvé mes trois papillons morts, probablement à la suite du dérangement causé par leur transport pendant le froid ; en tout cas, si *Cleopatra* a succombé, c'est pour la même cause que les deux autres qui, eux, hivernent incontestablement. Quant à la chrysalide, elle ma donné, le 2 février, une femelle avortée, si bien que je n'ai pu déterminer, en toute certitude, si c'était une *Cleopatra* ou une *Rhamni*. J'aurais voulu recommencer, cette année, mon expérience, malheureusement il m'a été impossible de retrouver, de septembre à novembre, une seule chenille sur mes *Rhamnus alaternus*. Pourquoi *Cleopatra* fût-elle plus rare en 1928 qu'en 1927 ? Il faudrait des observations répétées pour pouvoir répondre. En attendant, je dirai, avec plusieurs auteurs, que *Cleopatra* hiverne en majorité à l'état d'imago, comme *Rhamni*, et en minorité à l'état de chrysalide, comme les Pierides.

Le début du printemps 1928 ne fut pas brillant, les beaux jours plutôt rares alternaient avec de longues périodes pluvieuses, de rafales et de bourrasques. Aussi personne n'a pu observer, cette année, ni la génération vernale *Bellidice* de *Daplidice* parfois commune dans les terrains silicieux secs, ni *Crameri* autrefois *Belia* qui paraît dès fin février et dont la biologie est encore peu connue. L'excursion de notre Société, le 15 avril, à Uzeste et Villandraut, fut interrompue par une pluie violente, et je n'ai pu capturer que des *Cardamines* défraîchis et des *Rapæ* récemment éclos mais ayant déjà les ailes déchiquetées.

Dès la fin du printemps, le temps devient plus propice, et les papillons apparaissent si nombreux qu'il me faut abandonner l'ordre chronologique pour noter les espèces les plus intéressantes.

ESPÈCES PARTICULIÈREMENT ABONDANTES EN 1928.

Livornica, toujours très demandé par les échangistes allemands, est la forme européenne du sphingide *Lineata*. Habituellement rare, il s'est présenté en foule dans toute la Gironde, et le docteur Gourrin le signale comme vu pour la première fois à Morizès. En une seule soirée, à Villenave, j'en ai pris plus qu'en huit ans de chasse au crépuscule ; et même, des exemplaires isolés volaient en plein jour, ou venaient de nuit à la lampe.

En revanche, j'ai vainement attendu *Celerio* que Trimoulet indique « en petit nombre tous les ans, mais abondant les années très chaudes ». Depuis 1919, je guette ce sphinx que ni moi ni mes collègues n'avons pu prendre en Gironde depuis lontemps. D'après M. l'abbé Bernier les dernières captures remontent à 1910, dans un jardin de Caudéran. Comme *Nerii*, *Celerio* nous vient de la région méditerranéenne, mais tandis que les *Nerii* de la première génération pondent parfois en Gironde sur *Nerium oleander*, il n'a pas été signalé de chenilles de *Celerio* sur *Galium*, *Linaria*, *Vitis*. Cela tient certainement à ce que les lauriers roses étant isolés en caisses, les chenilles de *Nerii* sont plus faciles à trouver. J'estime, avec Gelin, du Catalogue de l'Ouest, que les exemplaires de *Nerii* et *Celerio* capturés au printemps sont des individus en migration et que les captures d'automne proviennent soit d'immigrants nouveaux, soit de pontes effectuées par les immigrants de première gènération.

Je termine avec les sphinx en notant *Euphorbiæ* pas rare en Gironde, mais que je n'avais pas encore pris à Villenave, un sujet, le 3-VIII-28, sur les Saponaires, et *Proserpina* exceptionnel en Gironde et pris, pour la seconde fois à Villenave, le 18-VI-28, toujours sur les chèvrefeuilles. A remarquer que *Proserpina*, d'après notre Catalogue, n'a guère été vu qu'en 1920 année assez chaude.

Abondance de *Peltigera* constatée partout. M. Henriot m'écrit : « Jamais rencontrée en dix-neuf ans de chasse, a été très commune, cette année, dans toute la région avoisinant Picon », et M. l'abbé Dubordieu « abondante à Mazères sur les fleurs d'*Abelia floribunda* ».

Abondance de *Jacobæae* et, succédant aux papillons, même abondance de chenilles. La nourriture de cette espèce est le *Senecio*, mais à La Chesnaye je n'ai que le *Senecio vulgaris* et, comme *Jacobæae* préfère le *Senecio jacobæa*, je ne trouve d'habitude aucune chenille. Or, cette année, mes *S. vulgaris* ont été dévorés à peine sortis de terre, et les chenilles erraient sur les plantes basses. Cela confirme mon opinion que chaque espèce a une plante favorite et ne se résigne à en changer que lorsque cette plante vient à manquer pour une cause quelconque, très souvent le grand nombre des convives.

Abondance de *Ni*, ordinairement très rare. Sur le conseil de Gouin j'avais planté des résédas pour attirer ce papillon qui s'était toujours abstenu de paraître à Villenave. Cette année, j'en ai récolté une douzaine à la lampe, et un individu s'est pris au piège de mon *Arauja sericofera* ; en même temps, *Ni* était pris à Marsas par M. l'abbé Bernier, à Morizès par M. le docteur Gourrin, à Mazères, pour la première fois, par M. l'abbé Dubordieu, aux Jacquets par M. Fassnidge.

Abondance d'*Exigua*. R ou C suivant les localités, dit notre Catalogue, mais aussi probablement suivant les années. En 1928, M. l'abbé Bernier la signale très commune à Marsas, comme moi à Villenave, et M. l'abbé Dubordieu commune, sur les prunes et le lierre, à Mazères.

Abondance à la lampe d'une noctuelle des fougères, *Juventina* (1) = *Purpureofasciata*, dont la chenille est aussi jolie que le papillon, et d'une géomètre *Sacraria*. Avec le type *Sacraria* j'ai pris un exemplaire de la variété *Sanguinaria*, le 22 octobre, et trois exemplaires de la variété *Labda*, 1 mâle le 1er octobre et 2 femelles les 2 et 13 septembre. Brown a fait deux Communications à la Linnéenne, les 19 mai 1886 et 15 juillet 1908, au sujet de cette dernière forme qu'il a cru, un moment, être une espèce distincte et qu'il appelait *Sarothamnaria*. Mes trois captures confirment l'opinion autorisée de Prout (in Seitz, vol. IV, p. 154) : *Sarothamnaria* Brown 1886 est synonyme de *Labda* Cramer 1775.

---

(1) Entre deux noms le signe = veut dire égal, même nom, *Juventina* s'appelle aussi *Purpureofasciata*.

Abondance de *Cardui*. En 1927, *Pieris Brassicae* s'était multipliée au point de causer un véritable désastre en dévorant les choux et autres fourragères, mais l'hyménoptère *Microgoster granulatus* a enrayé l'extrême prolifération de cette ravageuse. En 1928, c'est *Vanessa Cardui* qui s'est montrée dangereuse en dévastant les artichautières, de Grattequina particulièrement. Le Docteur Meilhan, dans un Rapport à la Zoologie agricole, a étudié cette invasion, et, comme à quelque chose malheur est bon, il a été assez heureux pour obtenir dans un élevage de *Cardui*, trois exemplaires d'une très jolie aberration que l'École Bordelaise a nommé *Rogeri*. Voyant ce qui se passait à La Chesnaye, je songeais à noter que les *Cardui* avaient remplacé les *Io* dont les périodes d'abondance et de disette alternent fréquemment, mais plusieurs collègues m'ont assuré qu'*Io* était aussi commune en 28 qu'en 27. Je me suis souvenu, alors, de l'humeur querelleuse des turbulentes Vanesses qui ne tolèrent pas que leurs proches parentes s'installent dans les domaines qu'elles se sont réservés. Ainsi *Io* n'a pu trouver place chez moi, parce que *Cardui* gardait les plates-bandes, *Atalanta* le potager, et *C album* les buissons.

ESPÈCES TRÈS RARES CAPTURÉES A VILLENAVE EN 1928.

Si la température m'a favorisé en 1928, je dois mentionner une autre cause de succès, la chasse à la lumière après minuit. Je me contentais jusqu'alors de la lampe Coleman et, prenant toujours les mêmes espèces, je l'éteignais entre 23 heures et minuit. Cette année, suivant les conseils de M. Lhomme, j'ai installé, sur les faces opposées de ma maison, deux lampes électriques que j'ai laissées allumées toute la nuit. Je n'avais d'autre peine que de me lever avant l'aube, de grimper sur une échelle et de cueillir, au flacon à cyanure, les papillons endormis contre les murs. J'ai pu vérifier que certaines espèces ne volent que dans la seconde partie de la nuit. Ainsi : *Phalera bucephala* dont la chenille est beaucoup plus commune que le papillon ; les mâles de *Testudinaria* forme occidentale de *Hyphoraia aulica* ; *Notodonta trepida* que l'on trouve habituellement, dans le jour, endormie contre les troncs d'arbres ou les clôtures ; *Phytometra Festucæ* qui butine sur les Salicaires au crépuscule. mais voyage pendant la nuit ; *Odonestis pruni* que j'avais seulement obtenu d'élevage.

Je m'étais souvent demandé pourquoi, trouvant dans ma chênaie des espèces du chêne à l'état de chenille, je n'arrivais pas à prendre les papillons à la lampe ou à la miellée. Je crois maintenant que c'est surtout parce que ces espèces ne volent pas avant minuit. Telles : *Stauropus fagi, Gastropacha quercifolia, Daseochœta alpium, Calocasia coryli, Cochlidion limacodes = testudo.*

La capture, du 2 au 14 août, d'une dizaine de *Diacrisia urticae*, avec quelques retardataires de *Lubricipeda* Linné = *Menthastri* Esper, confirme tout ce que notre Catalogue a publié (nº 268) d'après les exemplaires girondins que seul M. l'abbé Bernier a pu nous présenter. Le nom de *Lubricipeda* Linné doit, par priorité, remplacer le nom de *Menthastri* Esper. *Urticae* comparée à *Lubricipeda* Linné, est plus petite, plus frêle ; ailes sup. plus étroites, plus allongées ; antennes noires d'un côté, blanches de l'autre ; ponctuation noire très réduite aux sup., nulle aux inf. ; enfin et surtout, même blanc pur aux inf. et aux sup. alors que ces dernières sont toujours un peu jaunâtres chez *Lubricipeda* Linné.

Sur mon carnet de chasses 1928, je relève bien des espèces à citer. Un diurne, *Thecla Quercus*, espèce très cantonnée et volant au sommet des chênes ; je n'avais qu'un sujet de La Chesnaye, mais le 2 juillet, j'en ai pris un second qui, comme le premier de 1921, est venu se désaltérer, vers dix heures, sur le sol mouillé près de la pompe. — Les Lithosies, 237 *Pelosia muscerda* exceptionnelle en Gironde, 1 ex. le 11 septembre ; 241 *Ilema griseola*, ex. isolés, 1 ex. le 11 juillet ; et 246 *Ilema sororcula* A C, mais très abondante cette année, à la lumière. — Nombreuses noctuelles : 306 *Euxoa vestigialis* espèce du littoral qui s'écarte parfois des côtes, 1 ex. le 2 septembre ; 375 *Lycophotia porphyrea = strigula* TR, 4 ex. en juillet ; les *Miselia*, 421 *Suasa = Dissimilis* TR, une demi-douzaine d'ex. en juillet ; 436 *Cucubali* TR, 4 ex., les 13, 14, 30 juillet ; 438 *Carpophaga*, ex. isolés, 1 ex. le 9 mai ; 442 *Albimacula*, ex. isolés, 2 ex. les 12 mai et 15 juillet ; 449 *Tholera cespitis*, ex. isolés, 2 ex. les 15 et 22 septembre ; 456 *Eriopyga turca*, ex. isolés, 4 ex. en juin, ajoutés à mes exemplaires déjà signalés au Catalogue, me permettent de dire que *turca* n'est pas exceptionnelle à Villenave, mais seulement TR ; 514 *Cucullia Gnaphalii*, M. l'abbé Bernier a pris un exemplaire de l'éclosion normale le 29 juin, j'ai pris un exemplaire de l'éclosion prématurée le 2 septembre ; une autre *Cucullia*, 507 *Tanaceti* AR, en juin, juillet, a paru, cette année, AC au début d'août sur les fleurs, au crépuscule; deux espèces, communes ailleurs, exceptionnelles à Villenave, 640 *Stygiostola umbratica*, 1 ex. le 5 juillet, et 743 *Proxenus hospes*, 1 ex. le 5 août; 674 *Sidemia fissipuncta* ex. isolés, 1 ex. le 18 juin; les deux *Palluperina* girondines exceptionnelles à Villenave 680 *Testacea* onze sujets, et 681 *Dumerilii* un sujet en septembre; 720 *Athetis alsines* TR, 1 ex. le 15 juillet; 753 *Pyrrhia umbra*, ex. isolés, 1 ex. le 26 juillet; 754 *Ipimorpha retusa*, ex. isolés, mon troisième sujet le 16 juillet; 892 *Parascotia fuliginaria*, quelques exemplaires seulement en Gironde, de juin à août, je puis ajouter aux deux sujets que j'ai mentionnés dans notre catalogue, 1 ex. le 4-IX-27, 1 ex. le 10-VI-28, et 1 ex. le 19-IX-28. — Deux bombyx plus que rares à Villenave, *Notodonta dromedarius*, 1 ex. le 13 juillet, et *Thyatira batis*, 1 ex. le 30 juillet. — Quelques géomètres, les fameuses *Cervinata*, 1 ex. le 22 octobre et *Lugdunaria*, 1 ex. le 25 juillet; *Vitalba*, mon second sujet de Villenave, le 11 mai; deux espèces qui ne se prennent que par exemplaires isolés, *Unangulata*, 1 ex. le 18 octobre, et *Fuscantaria*, 1 ex. le 14 septembre; *Piniarius*, dont je n'avais qu'un exemplaire de Villenave, huit sujets, à la lampe après minuit, en mai.

ESPÈCES NOUVELLES POUR VILLENAVE CAPTURÉES EN 1928.

Voici les espèces nouvelles pour Villenave, que j'ai pu prendre, cette année, grâce au beau temps, mais grâce aussi, je le répète, à mes lampes électriques laissées allumées toute la nuit:

Les Bombyx : *Cerura furcula*, trois ex. les 9 et 10 août.

Drymonia querna, trois ex. les 9 juillet, 7 et 18 août.

Dasychira fascelina, deux ex. les 7 et 12 août.

Les Nolidae : 226 *Celama chlamytulalis*, 1 ex. le 4 juin.

235 *Roeselia togatulalis*, 1 ex. le 16 juillet.

Les Noctuelles : 297 *Actinotia Hyperici*, 1 ex. le 3 septembre.

374 *Lycophotia molothina* var. *Occidentalis*, 1 ex. le 14 mai.

378 *Lycophotia erythrina*, 1 ex. le 15-VII (Henriot), 1 ex. le 20-VII (Schirber).

393. *Mythimna rubricosa*, 1 ex. le 24 avril.

401. *Epilecta linogrisea*, 1 ex. le 26 juillet.

487. *Cirphis putrescens*, souvent confondue avec Punctosa, 1 ex. le 27 juillet.

721. *Athetis blanda = taraxaci*, toujours confondue avec *Ambigua*, 3 ex., le même jour, 22 juillet.

748. *Xantœcia flavago = ochracea*, aux trois exemplaires girondins, je puis ajouter deux ex. des 1er et 3 octobre.

790. *Eublemma ostrina*, plutôt méridionale, TR en Gironde, 1 ex. le 17 octobre.

814. *Sarrothripus revayana*, 1 seul ex. girondin de la variété *Glaucana* (Henriot), 1 second ex. le 2-IX-28 (Schirber).

Les Géomètres : *Erosaria*, 3 ex. les 5 et 7 juillet et 15 septembre.

Lichenaria, 2 ex. les 2 et 8 septembre.

Sepiaria, 2 ex. les 10 juillet et 14 août.

Scopariata, des ex-larva obtenus, en mai, de chenilles rapportées de Martillac, me permettent de confirmer que le type est remplacé en Gironde par la variété *Guinardaria* Boisduval=*Graslinaria* Staudinger.

Formosaria, 2 ex. pris le 15 juillet, avec M. Henriot, l'un sur *Delphinium ajacis* et l'autre à la lampe, tous deux vers minuit.

Tibiaria, espèce de la France S.-O. si rare que Culot n'a pu la figurer, 1 ex-larva, le 31 août, d'une chenille trouvée sur les bruyères de Martillac.

Enfin une Psychée : *Fumea crassiorella*, un seul ex. pris en Gironde par M. Henriot, un second ex. pris par moi, le 3 juin.

ESPÈCES NOUVELLES POUR LA GIRONDE CAPTURÉES EN 1928.

Je terminerai en mentionnant trois espèces qui pour la première fois en Gironde, ont été capturées cette année.

494 *Leucania straminea* Treitschke. Espèce des marais. 1 ex. à la lampe après minuit, le 18-VI-28, à Villenave (Schirber).

544 *Derthisa scoriacea* Esper. Espèce méridionale. 1 ex. ♀, à la lampe, le 27-IX-28, à Picon (Henriot).

(3703) *Bapta bimaculata* Fabricius. Espèce très rare dans l'Ouest. 1 ex. le 5-VII-28, à Picon (Henriot).

Réunion du 20 décembre 1928.

Présidence de M. F. Lataste, doyen des membres présents.

Les procès-verbaux des précédentes séances sont lus et adoptés.

M. le Président annonce le décès de notre regretté collègue M. le Dr Hameau, d'Arcachon.

Correspondance. — Lettre de M. Longueteau qui, sur le point de quitter Bordeaux, donne sa démission en exprimant le désir de devenir membre correspondant.

M. G. Tempère annonce que notre collègue M. Dieuzeide, assistant à la Faculté des Sciences d'Alger, vient de passer brillamment devant la Faculté de Médecine de cette ville sa thèse de doctorat en médecine. Il a obtenu la mention « Très honorable ».

M. le Président exprime au nouveau docteur les félicitations de la Société.

Communications et Dons. — Par l'intermédiaire de M. le Dr L. Boudreau, M. le Vte de Rodon offre des *Ostrea aquitanica* provenant de son domaine.

M. G. Malvesin-Fabre : 1° Note sur l'empoisonnement fongique de Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne) ; 2° A propos de l'empoisonnement fongique de Coutras. Une action nécessaire.

A ce sujet l'auteur propose à la Société d'adresser au Conseil Général un vœu priant l'Assemblée départementale de prendre en mains, sur ce point spécial, la défense de l'hygiène publique.

Le principe de ce vœu est admis par la Société, la rédaction définitive en est renvoyée à une séance ultérieure.

La séance est levée à 21 h. 30.

A propos de l'empoisonnement fongique de Coutras
Une action nécessaire

Par G. Malvesin-Fabre.

J'ai déjà exposé verbalement à la Société (1) comment ayant appris par les journaux qu'un empoisonnement fongique s'était produit dans les environs de Coutras, je suis allé faire sur place mon enquête habituelle. J'ai été reçu et guidé avec la plus grande amabilité par M. le Docteur Savin-Vaillant, qui avait prodigué ses soins aux malades. Qu'il me permette de lui exprimer ici mes plus vifs remerciements pour la bienveillance qu'il m'a témoignée.

---

(1) Séance du 21 novembre 1928.

Dans la commune des Peintures, à environ 6 km. au nord de Coutras et à l'est de la voie ferrée Paris-Bordeaux, on rencontre le village de Jean-Guet. C'est là qu'habitait la famille B..., originaire de Boscamenant (Charente-Inférieure), composée du père, de la mère (31 et 30 ans) et de deux fillettes (6 et 4 ans).

A quelques centaines de mètres à l'est de Jean-Guet et près du village du Gué des Landes, au milieu de prairies et de champs labourés se trouve un boqueteau de jeunes pins mêlés de quelques chênes avec, en bordure, deux châtaigniers.

Un jour, ramassant des glands, M. et M^me^ B... remarquèrent des champignons dont les chapeaux de couleur bronzée émergeaient du sol sablonneux et perçaient le tapis de mousses et de lichens.

Ils crurent avoir affaire à des « Bourseaux », c'est-à-dire à des *Tricholoma équestre* (Fries *ex* Linné) Quélet (1) et peu de jours après, M^me^ B... revint en faire une bonne cueillette.

Bien entendu elle ne prêta pas attention à la couleur blanche des feuillets et, coupant les stipes par le milieu, ne risqua point de voir la volve. Cependant par acquit de conscience elle les montra à son mari qui, lui aussi, trompé par la teinte vert bronzé de la cuticule du chapeau crut également être en présence d'excellents *bourseaux*. Les champignons furent donc préparés et consommés le mercredi 7 novembre, au repas de midi puis, le soir, la graisse qui avait servi à leur cuisson fut utilisée pour faire frire les pommes de terre du souper.

Pendant la nuit les quatre malheureux furent réveillés par d'atroces douleurs et poussèrent des cris qui attirèrent les voisins.

Ceux-ci essayèrent de leur donner les premiers soins tandis qu'on allait chercher le Docteur Savin-Vaillant de Coutras.

Le distingué praticien se rendit aussitôt à Jean-Guet et commença immédiatement une médication énergique, puis il invita un de ses confrères, le Docteur Micheleau, à lui donner son avis sur le cas.

Malgré ses soins dévoués l'amanita-toxine ingérée à dose extrêmement massive faisait son œuvre et la plus jeune enfant succombait après trente et une heures de souffrances. Sa sœur aînée (6 ans) luttait encore mais était terrassée à son tour le quatrième jour.

---

(1) Sur l'origine du nom patois voir, à propos d'une confusion semblable : *P.-V. Soc. Linn.* 1927, t. LXXIX, p. 74.

Quant aux parents ils purent être sauvés et le mardi 13 novembre ils étaient hors de danger, quoique menacés de subir longtemps les suites de l'intoxication.

⁂

Quelle espèce convient-il d'incriminer?

Sur un exemplaire incomplet qui lui fut soumis tout d'abord M. le Dr Savin-Vaillant hésita à identifier *Amanita phalloides* ou *A. citrina*, mais bientôt un échantillon en meilleur état lui permit de déterminer sans erreur possible *A. phalloides*.

Il eut la bonté de me conduire dans le petit bois du Gué des Landes et de m'y faire récolter de nouveaux exemplaires que nous avons distribués aux trois pharmaciens de Coutras avec le schéma publié par notre Société. Ces messieurs ont promis d'exposer le tout dans leurs vitrines.

Dans le bois nous avons relevé les restes de la fatale cueillette, mais malgré toutes nos recherches nous n'avons pu constater aucune trace de Tricholome ni de Citrine.

Il faut donc en conclure que le plat empoisonné pouvait se composer uniquement de pseudo-Bourseaux, c'est-à-dire de Phalloïdes.

D'autre part je crois intéressant de dresser ici un tableau comparatif qui permet de différencier nettement la Citrine d'avec les formes jaunâtres de la Phalloïde.

A. Phalloides	*A. Citrina*
Chapeau présentant parfois des plaques blanchâtres non verruqueuses.	Chapeau présentant le plus souvent des verrues.
Souvent orné de vergetures.	Toujours sans vergetures.
Bulbe du pied toujours plus haut que large.	Bulbe du pied plus large que haut.
Atténué vers le sommet.	Jamais atténué vers le sommet mais brusquement contracté et un rebord.
Volve bien développée, couvrant le bulbe et montant plus ou moins autour de la jambe.	Volve très réduite, formant une simple couronne membraneuse sur le rebord du bulbe.

Une question délicate est celle des *vergetures :* Si le chapeau d'une *A. phalloides* est coloré, on y remarque de fines vergetures plus foncées, orientées dans le sens radial.

Divers mycologues les ont décrites comme des stries fibrilleuses, d'autres comme des fibrilles ; certains ont précisé « des fibrilles innées » voulant entendre par là qu'elles font corps avec la cuticule, ne s'en distinguent point et ne pourraient en être distraites sans lésion pour celle-ci.

Je ferai observer que, d'une manière générale, les fibrilles, comme les mèches, les squames, sont des productions cuticulaires qui, tout en restant adhérentes à la cuticule et apprimées contre elle, en sont distinctes et séparables (jusqu'à la ligne d'insertion).

Chez *A. phalloides* rien de semblable. A l'œil nu, il semblerait bien en effet que ce soient des fibrilles, mais à la loupe il en va tout autrement.

A mesure que l'on augmente le grossissement, les petits traits orientés dans le sens radial devraient, s'il s'agissait d'éléments distincts, grossir tout en restant nets et définis.

Au contraire, ils semblent s'estomper, leurs limites paraissent plus confuses, plus imprécises. Dans ces conditions, ce sont évidemment des variations d'intensité dans la pigmentation ; ce sont donc bien de simples vergetures.

A plus forte raison ne peut-il s'agir de stries, puisqu'il n'y a pas dépression localisée de la surface générale.

Parmi les espèces du genre *Amanita*, la présence de ces vergetures caractérisant *A. phalloides*, lorsqu'un empoisonnement s'est produit, un simple fragment de chapeau coloré présentant ces vergetures suffit à désigner sans erreur possible cette redoutable espèce.

Le manque de vergetures sur les fragments examinés n'implique pas l'absence de cette Amanite. Il se peut que le plat ait été un mélange de diverses espèces où un simple exemplaire d'*A. phalloides* a diffusé sa toxine. D'autre part, s'il s'agit d'une forme très pâle de la Phalloïde ou d'une sous-espèce blanche, les vergetures peuvent être nulles ou pratiquement indiscernables.

⁂

Cet empoisonnement est calqué sur celui de Saint-Antoine survenu presque jour pour jour deux ans auparavant (1).

---

(1) Voir *P.-V. Soc. Linn.* 1927, t. LXXIX, p. 72.

Une fois encore *Amanita phalloides* (Fries) Quélet a été pris pour *Tricholoma equestre* (Fries *ex* Linné) Quélet.

C'est une preuve de plus en faveur d'une action dirigée **uniquement** contre le seul **champignon qui tue,** le champignon protée que l'on confond avec toutes les espèces et que tout le monde devrait apprendre à connaître.

Mais est-il le seul mortel? L'Amanite citrine, les Volvaires sont-elles vraiment innocentées?

Les expériences de nos maîtres vont nous répondre, mais remarquons déjà que nous sommes précisément en présence d'un cas où *Amanita citrina* Roques *ex* Schæffer a bien falli être accusé injustement.

Que de fois, avant les travaux dont nous allons parler, de semblables erreurs de détermination n'ont-elles pas dû se produire et ce à titre définitif?

Dès 1912 et jusqu'en 1925 M. le Docteur Ferri, directeur du laboratoire mycologique du bureau d'hygiène de Milan, faisait des expériences comparatives sur *A. phalloides, A. citrina* et *Mappa* ainsi que sur les *Volvaria*. Il montrait que la première est seule toxique et les autres nullement. Qu'il s'agisse de réactions dans des tubes, d'ingestions ou d'injections pratiquées sur des animaux, le résultat était le même. Il finit par consommer lui-même sans inconvénient, Citrines et Volvaires (1).

Son illustre compatriote M. l'abbé Bresadola constatait que dans le Trentin, le Tyrol, on consommait couramment la Volvaire (2).

En 1918, dans sa thèse sur le genre *Amanita*, M. Gilbert, le savant spécialiste, explique pièces en mains, comment des confusions de textes se sont produites et comment certains mycologues ont donné des champignons qu'ils désignent sous le nom d'*Amanita citrina* des descriptions ne s'expliquant nullement à celle-ci mais bien aux formes jaunes de *A. phalloides* (3).

En 1920, paraît la thèse du Dr Gautier, qui innocente les Volvaires d'Algérie (4).

---

(1) Voir Dr Ferri : *Réhabilitation d'*Amanita citrina A. Mappa *et* Volvaria gloiocephala. *L'Amateur de champignons,* vol. IX, no 7, sept. 1923, p. 101. L'Auteur y cite ses conclusions de septembre 1915 dans son ouvrage : *Funghi mangerecci e velenosi* (Les champignons comestibles et vénéneux. Éléments de mycologie appliquée, Milan 1915).

(2) Voir Dr René MAIRE : *Réhabilitation de* Volvaria speciosa *(Fr.) Quélet.* — *L'Amateur de champignons,* vol. VIII, no 1 (avril 1922), p. 5.

(3) J.-E. GILBERT : *Le genre* Amanita *Persoon*, thèse de Doctorat en pharmacie, 1918.

(4) Dr A. GAUTIER : *Contribution à l'étude de la toxicité des champignons.* Le cas de *Volvaria speciosa,* thèse, Alger 1920.

En 1922, diverses personnes en ayant consommé en France par inattention, annoncent n'avoir ressenti aucun trouble (1).

M. le professeur René Maire, de la Faculté d'Alger, démontre comment par erreur s'accrédita la légende de la toxicité de *Volvaria gloiocephala*. Il fait la critique de cette accusation puis rappelle comment il s'associa aux expériences par lesquelles le Dr Gautier prépara sa thèse.

Après des réactions de laboratoire et des essais *in anima vili* vraiment concluants, ils consommèrent des Volvaires, leur préparatrice les imita et leurs trois familles firent peu à peu entrer cette espèce dans leur consommation courante (2).

D'autre part M. E. Chauvin, n'ayant pas connaissance des expériences du Dr Ferri en réalise d'analogues sur les Citrines et les Volvaires. Il aboutit au même résultat avec des échantillons provenant de la région parisienne, du Perche et de Bretagne. Il expose méthodiquement ces faits dans sa thèse de doctorat (3) mais, dès 1922 il porte les pièces du procès devant la Société Mycologique de France (4), l'Académie des Sciences (5) et même le grand public (6).

M. Ch. Bernardin rappelle qu'il a donné le même avis quatre ans auparavant (7). M. Demange, en octobre 1923, expérimente sur lui-même dans les Vosges (8), ainsi que M. Delassus à Vervins (Aisne) (9) et M. Pouchet à Lyon (10).

---

(1) *Bull. Soc. Myc. France*, Séance du 4 mai 1922, t. XXXVIII, p. XXIV.

(2) Dr René MAIRE, *loc. cit.*

(3) E. CHAUVIN : *Contribution à l'étude des Basidiomycètes du Perche et à celle de la toxicité des champignons* : « Amanita citrina » Schœffer et var. « alba » *price*, « Volvaria gloiocephala » de Candolle, thèse de Doct. en pharm., 1923.

(4) Séance du 5 octobre 1922, *Bull. Soc. Myc. France*, t. XXXVIII, p. XLIII. E. CHAUVIN : *Amanita citrina*, Sch. (= *Mappa* Fr.) et sa variété *Alba* Price ne paraissent pas vénéneuses, p. 200.

(5) E. CHAUVIN : *Sur la toxicité de* Volvaria gloiocephala D.-C. (= V. speciosa Fr.). Séance du 11 décembre 1922, *C. R. Acad. Sc.*, 1922, p. 1231.

(6) E. CHAUVIN : *Remarques à propos de l'article du Dr Ferri. — L'Amateur de champignons*, vol. IX, no 7, septembre 1922, p. 105.

(7) CH. BERNARDIN : *Réhabilitation d'*Amanita citrina. *L'Amateur de champignons*, vol. X, no 1 (février 1924), p. 8, citant son ouvrage : « *Soixante champignons comestibles* », 3e édition, 1920.

(8) V. DEMANGE : *Sur la non toxicité d'*Amanita citrina. L'*Amateur de champignons*, vol. X, no 2 (mars 1924), p. 18.

(9) Cité par M. E. CHAUVIN dans : *Nouvelles recherches sur la non toxicité de* Amanita citrina *et* Volvaria gloiocephala. *Bull. Soc. Myc. France*, t. XL, p. 68 (1924).

(10) A. POUCHET : *Sur la non toxicité du* Volvaria volvacea *B. et du* Volvaria gloiocephala, *Ann. Soc. Linn. Lyon*, t. LXX, p. 132 (1923).

Confirmant toutes ces expériences aux résultats concordants, divers mycologues citent des régions où les Amanites citrines et les Volvaires sont consommées couramment.

Dans les mêmes années, un compatriote du Dr Ferri, le Dr Pettinari entreprend une série d'expériences nouvelles et en publie les premiers résultats en Italie (1).

L'heure d'une synthèse étant venue, M. E. Chauvin, en 1924 et 1926 (2), M. Pettinari en 1925 (3) donnent chacun à la Société Mycologique de France leurs conclusions motivées.

Chacun d'entre eux répond à toutes les objections qui ont pu être soulevées. M. Chauvin signale également les causes d'erreur qui entachaient des expériences anciennes aux résultats troublants et tire les conclusions d'expériences nouvelles. M. Pettinari fait un historique complet de la question, relate ses expériences personnelles et fait constater la concordance de ses résultats avec ceux obtenus par d'autres expérimentateurs récents.

Dans une note annexe (4) il expose en détail un cas où l'erreur de détermination aurait fatalement été commise si les nouvelles données de la science mycologique n'avaient pas attiré l'attention sur la nécessité d'examiner sans exception tous les exemplaires de champignons incriminés.

Deux citations de cet auteur mettent en relief d'une manière saisissante l'état actuel de la question :

« Jusqu'ici, écrit-il, on pouvait se demander s'il n'y avait pas une grande responsabilité à répandre cette notion dans le public à cause des graves conséquences qui peuvent en résulter si on n'eût pas parfaitement expérimenté. Mais cette prudence serait excessive aujourd'hui, où elle n'est plus justifiée, étant données les conclusions concordantes des chercheurs qui ont affronté le problème d'une façon complète et qui ne se sont pas contentés de rechercher sur les animaux, mais ont démontré sur eux-mêmes l'innocuité des deux espèces incriminées. » *(B. S. M. F.*, XLI, p. 321.)

---

(1) V. Pettinari : *Sulla non velenosita degli estratti di* Amanita citrina *Pers. introdotti per via para-enterale (Nota preliminare). Bollet. di Soc. Medico-Chirurg. di Pavia*, XXXV (1922).

Sulle Amanita citrina *Pers. e* Mappa *Batsch e sulla loro posizione tossicologica. B. S. M. C. Pavia*, XXXVI (1923).

Résumés par M. A. Maublanc dans *Bull. Soc. Myc. France*, t. XLI, *Suppl. bibl.* p. 25 (1925).

(2) E. Chauvin, *loc. cit.* : Nouvelles recherches, etc.

*Sur la prétendue toxicité d'*Amanita citrina. *Bull. Soc. Myc. France*, t. XLII, p. 196 (1926).

(3) V. Pettinari : *Sur la prétendue toxicité de l'*Amanita citrina *Pers. (Schæff.) et de l'*Amanita mappa *Batsch (Price). Bull. Soc. Myc. France*, t. XLI, p. 321 (1925).

(4) V. Pettinari : *Un cas d'empoisonnement par* Amanita phalloides, *confusion possible avec* Amanita citrina. *Bull. Soc. Myc. France*, t. XLI, p. 401 (1925).

Et il poursuit : « Leur figure et leur nom doivent être désormais supprimés dans les tableaux et dans les descriptions des champignons vénéneux, ce qui présentera le grand avantage de fixer encore plus l'attention du public sur la seule Amanite phalloïde. » *(Loc. cit.*, p. 330.)

⁂

La cause est entendue. On peut sans aucune crainte concentrer tous les efforts vers une connaissance plus répandue de la seule *Amanita phalloides* avec ses sous-espèces *verna* et *virosa.*

Ainsi donc ce qui était autrefois impossible à force de complexité est maintenant devenu facile. Il ne s'agit plus de consulter des tableaux, coloriés avec plus ou moins d'exactitude, de conserver dans l'œil l'aspect d'un assez grand nombre de champignons ou de tenter d'impossibles comparaisons entre de multiples espèces.

Il s'agit de comprendre et d'apprendre **deux mots** qui permettront de rejeter un danger de mort.

Les pêcheurs ne connaissent-ils pas la Vive et la Tère, deux poissons à piqûre venimeuse? Qui ne connaît les Guêpes, les Frelons? Qui donc ignore la Vipère?

Pourquoi serait-il plus difficile d'attirer l'attention sur deux points précis facilement observables?

Pourquoi serait-il impossible d'apprendre que le **champignon qui tue** a tout à la fois les FEUILLETS BLANCS et le PIED DANS UN SAC.

Tout le monde apprendra et retiendra ces notions aussi simples qu'efficaces. Il suffit de le vouloir.

Les Sociétés savantes, la nôtre en particulier, ont beaucoup fait, chacune dans sa région, pour l'éducation de la population urbaine.

La Presse et la Radio-diffusion leur ont permis d'atteindre dans une large mesure les habitants des communes rurales.

Cela ne suffit pas. L'enseignement et l'affiche doivent entrer en jeu et c'est proprement l'affaire des Pouvoirs publics. Il faudrait que chaque année, dans toutes les classes de tous les établissements d'enseignement primaire ou secondaire, public ou privé, en octobre et en juillet il soit donné une leçon d'hygiène d'un quart d'heure sur le champignon mortel. Une demi-heure dans toute l'année, cela ne paraît pas excessif pour sauver quelques vies d'enfants.

Cette leçon gagnerait à être suivie de la distribution d'un *schéma* accompagné d'une *notice* brève, simple et claire que chaque élève emporterait dans sa famille et montrerait à ses parents. Il faudrait aussi que dans les communes rurales si souvent et si cruellement éprouvées, à la porte de la mairie et de l'école une affiche soit exposée avec le croquis schématisé et *sans couleur* d'un champignon, un seul, *celui qui tue.*

Le projet d'affiche est prêt : après l'avoir soumis à la Société il y a deux ans (17 novembre 1926) je l'ai laissé mûrir de longs mois et elle l'a publié l'année dernière. Or je ne sache pas que jusqu'ici personne l'ait corrigé ou contredit. A l'occasion du Centenaire de la Reconnaissance d'Utilité publique de notre Compagnie, il a été publiquement projeté sur l'écran, mis à la disposition des Pouvoirs publics et abondamment distribué. Depuis la presse l'a reproduit et mis sous les yeux de milliers de lecteurs, aucune objection ne m'est encore parvenue.

Quant au projet de notice le voici, je le soumets aux corrections et à l'approbation de la Société (1).

Jusqu'ici nous avons travaillé par nos propres moyens, mêlant l'étude à l'action. Maintenant, toutes choses étant au point, l'heure est venue de solliciter respectueusement l'intervention de ceux qui ont mission de défendre la santé publique et de leur offrir avec déférence notre collaboration.

Puissions-nous être écoutés, heureux de contribuer à épargner des souffrances et à éviter la mort de quelques tout petits.

PROJET DE NOTICE

Le Champignon mortel = Amanite phalloïde,

se rencontre un peu partout, mais surtout dans les terrains sablonneux. Il vit dans les bois et parfois dans les prés au voisinage d'arbres.

Le dessus du chapeau présente des colorations les plus différentes. Il peut être blanc, jaune, vert, gris, brun, bronzé, etc. Sur les formes colorées on remarque une multitude de petits traits plus foncés dirigés du centre vers les bords.

Le dessous est garni de feuillets (ou lames) disposés comme les rayons d'une roue. **Ces feuillets sont toujours blancs.**

---

(1) On trouvera ci-après ce projet approuvé séance tenante.

L'anneau peut exister vers le tiers supérieur de la jambe ou bien manquer complètement, s'étant déchiré au moment où le champignon s'est ouvert. La base de la jambe ou pied est renflée et entourée d'un **sac** appelé **volve.** C'est le reste d'une enveloppe fermée qui, dans le jeune âge protégeait complètement le champignon et le faisait ressembler à un œuf. Il l'a brisée en grandissant et il n'en subsiste plus que la volve avec parfois, des débris blanchâtres collés sur le chapeau.

FEUILLETS BLANCS ET PIED DANS UN SAC

Cette formule permet d'éviter la confusion de ce redoutable champignon avec d'excellentes espèces consommées habituellement. Les personnes qui ont *changé de pays* ou de région sont particulièrement exposées à se tromper.

En ramassant des champignons à feuillets, il faut avec un vieux couteau *déterrer complètement* la base du pied afin de voir le sac ou volve. D'autres peuvent rendre malade, mais celui-ci est le *seul* qui soit mortel (avec ses variétés blanches). Son poison ou *toxine* résiste à la cuisson, ravage l'organisme et cause la *mort.*

Une seule *Amanite phalloïde* dans un plat suffit à mettre en danger une famille entière car la toxine se répand dans toute la sauce.

Les *enfants* sont toujours les premières victimes. L'empoisonnement ne se fait sentir que *plusieurs heures* après le repas alors que la digestion peut être faite et le poison passé dans le sang.

Le *médecin* doit être appelé *aussitôt*, lui seul peut prescrire le traitement approprié.

Tous les *procédés* et recettes communément recommandés pour reconnaître les champignons vénéneux : épreuve de la pièce d'argent, morsure des limaces, ébullition dans l'eau vinaigrée, etc., sont des *préjugés sans valeur,* absurdes et dangereux par la fausse sécurité qu'ils procurent.

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX G. M.-F.
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Note sur l'empoisonnement fongique de Verdun-sur-Garonne

Par G. Malvesin-Fabre

Les journaux du 27 novembre dernier relataient un cas mortel d'intoxication fongique survenu à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne), localité située à environ 30 km. au sud de Castelsarrasin, c'est-à-dire à peu près à mi-chemin entre cette dernière ville et Toulouse.

Grâce à la très grande obligeance de M. Garnal, pharmacien à Castelsarrasin, ainsi que de M. Forgues, pharmacien, à Verdun-sur-Garonne et de son collaborateur, il m'a été possible d'effectuer sur cet accident une enquête fort intéressante.

Je leur adresse ici mes plus vifs remerciements.

La famille Mazzola, de nationalité italienne, est occupée au lieu dit Borde-Basse, près de Verdun-sur-Garonne, dans la propriété de M. le comte de Seyssel.

Elle se composait de 6 personnes : 3 adultes et 3 enfants :

M. Jean Mazzola (30 ans environ), sa femme (27 à 28 ans), son père (60 ans environ), ses enfants : une fillette de 6 ans, un garçonnet de 5 ans et un autre de 2 ans 1/2.

Le mardi 20 novembre dernier un des membres de la famille alla cueillir des champignons dans les prés et aussi dans les bois.

Dans le pays, les personnes qui en sont originaires récoltent surtout les *Psalliota campestris* Quél. (*Agaricus campester* Fries *ex* Linné) appelé par les paysans *Pradelet* ou *Bouziguet* et aussi une espèce de petite taille dont le nom local est *Bouton de guêtre* ou *Sequet*. Je n'ai point trouvé dans les auteurs d'indication sur la première de ces deux appellations vulgaires ; quant à *Sequet*, Costantin (1) ainsi que Costantin et Dufour (2) l'appliquent à *Boletus edulis* Fries *ex* Bulliard. Mais la description de mes correspondants prouve qu'il n'en est rien dans le Tarn-et-Garonne.

« Ils viennent d'ordinaire par petits groupes dans nos prairies, sont d'ordinaire brun clair ou chamois brun, à feuillets de couleur un peu plus claire que celle du chapeau, leur grandeur est assez rarement supérieure à celle d'une pièce de bronze de dix centimes. »

Je suis donc fondé à croire qu'il s'agit du Faux Mousseron. *Marasmius Oreades* Fries *ex* Bolton que d'ailleurs les auteurs cités plus haut indiquent comme étant appelé en Languedoc du nom de *Sécadou* (3), ce qui est comme une traduction patoise de *Marasmius* (qui se dessèche). Il est donc vraisemblable que la personne qui partit à la recherche des champignons avait l'intention de récolter surtout des

---

(1) *Atlas des Champignons comestibles et vénéneux*, par M. J. Costantin, 3e éd., pp. 168 et 255.

(2) *Nouvelle Flore des Champignons*, par M. J. Costantin et M. L. Dufour, 5e éd., pp. 150 et 255.

(3) Costantin, *loc. cit.*, pp. 109 et 255.
Costantin et Dufour, *loc. cit.*, pp. 69 et 255 (avec la précision du *Languedoc* et une erreur probable de typographie qui leur fait écrire *Secadon* pour *Secadou*.

Psalliotes et des Marasmes, peut-être aussi comme beaucoup d'autres Italiens avait elle l'habitude de consommer un nombre très considérable d'espèces et pratiquement toutes celles qu'elle rencontrait dans son pays d'origine.

En fait sa cueillette fut un invraisemblable mélange d'espèces disparates dont on trouvera plus loin un aperçu. Cependant, rentrant à travers bois, elle remarqua au pied d'un chêne deux champignons bien plus beaux que ceux qu'elle avait pu trouver jusque là et elle s'empressa de les joindre au reste de la récolte. Le tout fut préparé dès le retour et consommé au repas du soir.

Vers minuit le père de famille se sent indisposé et peu après sa femme l'est à son tour. Tous deux souffrent de maux de tête et de troubles gastro-intestinaux.

Le lendemain mercredi dans la matinée le garçonnet de 2 ans 1/2 est malade; la fillette de 6 ans l'est vers 16 heures. Le grand-père et le petit garçon de 5 ans ne ressentent encore rien et l'état des personnes indisposées n'est nullement alarmant.

Dans la nuit du mercredi au jeudi, vers minuit, tous les membres de la famille tombent gravement malades. L'un des chats de la maison crève, l'autre est mourant. Le père de famille, lui-même très souffrant, se traîne comme il peut pour aller chercher le docteur.

A 5 heures du matin le docteur Louis Massonié, de Verdun-sur-Garonne, est au chevet des patients et leur prodigue ses soins.

La journée du jeudi 22 novembre est marquée par une légère rémission pour tous les malades, sauf les deux garçonnets.

Le vendredi à l'aube celui de 2 ans et 1/2 meurt, celui de 5 ans est mourant, les autres membres de la famille sont en voie de guérison.

Dans la journée du samedi 24 cette amélioration s'accentue, mais le petit garçon de 5 ans meurt à son tour.

Le dimanche 25 les survivants peuvent reprendre légèrement leurs occupations, le mieux s'affirme de jour en jour et le 11 décembre, vingtième jour après l'accident, ils se déclarent absolument guéris avec seulement une sensation de lassitude générale et une légère lourdeur de tête.

Telle a été la marche de cette intoxication. Comment l'expliquer et quelles espèces incriminer ?

Pour résoudre cette double question l'aide de M. Forgues et de son collaborateur m'a été également précieuse. L'un d'eux a bien voulu se rendre sur le terrain et accompagné d'un membre de la famille Mazzola a récolté les champignons qui ont été reconnus comme étant entrés dans la composition du plat empoisonné, puis il a eu la bonté de m'adresser avec de très intéressants commentaires les échantillons ainsi prélevés.

J'ai pu y reconnaître :

Amanita phalloïdes (Fries) Quélet. Deux exemplaires trouvés au pied d'un chêne au même endroit que ceux qui ont été consommés avec le reste de la récolte du 20 novembre, un *Lactarius* que je crois être *L. quietus* Fries, un *Clitocybe sp.*? mal conservé, *Hypholoma fasciculare* Quélet = *Nematoloma fasciculare* (Fries *ex* Hudson) Karsten, *Tricholoma portentosum* (Fries) Quélet, *Hygrophorus eburneus* Bulliard.

Le plat comprenait également des *Psalliota campestris* et peut-être aussi des *Marasmius Oreades*.

En résumé nous nous trouvons en présence d'un mélange de : plusieurs espèces comestibles indiscutables et excellentes, une espèce indigeste, *Hypholoma fasciculare* à laquelle je serais tenté d'attribuer les troubles légers de la première heure, d'ailleurs assez vite calmés, enfin le champignon mortel *Amanita phalloïdes*.

Il convient de bien remarquer que deux seuls exemplaires de cette redoutable espèce ont suffi à empoisonner tout un plat et à causer la mort de deux enfants. C'est son action qui se fait sentir dans la nuit du mercredi au jeudi, soit environ trente heures après l'ingestion. C'est son attaque brusquée qui frappe à la fois toute la maisonnée, même les personnes demeurées indemnes jusque là, et n'épargne même pas les animaux familiers. A partir de ce moment c'est le syndrome phalloïdien qui se développe avec la prostration, les douleurs intolérables et pour les organismes trop débiles l'issue fatale malgré les soins les plus dévoués et les plus compétents.

Dans ce cas particulier le médecin a eu la grande consolation d'arracher à la mort une fillette de 6 ans. C'est un beau succès et il est malheureusement bien rare d'en obtenir un semblable.

La leçon de ce douloureux accident ne doit pas être perdue. Qu'il nous soit permis à cette occasion de rappeler aux récoltants imprudents que :

1° **Un ou deux** exemplaires du champignon mortel suffisent à empoisonner un plat composé par ailleurs d'excellentes espèces.

Les champignons doivent donc être examinés **un par un** en recherchant sur chacun **la volve** et en rejetant ceux où le pied n'a pas été déterré en entier.

2° Les personnes originairement étrangères à la région qu'elles habitent sont particulièrement exposées.

3° Dans l'intoxication d'une famille, si l'art médical peut quelquefois sauver les adultes, les jeunes enfants sont toujours voués à la mort, sauf de très rares exceptions.

Je crois qu'il n'est pas une considération plus capable d'imposer la prudence et de faire prendre au sérieux la question du champignon mortel.

TABLE DES MATIÈRES (1)

(PROCÈS-VERBAUX 1928)

BIOLOGIE

		Pages
Bouygues (Dr)	A propos de la subordination des organes aériens des plantes vasculaires	73, 77
Jeanjean (F.)	Causerie sur la biologie des lichens	56, 61
Lataste (F.)	L'Iliomélie et la Pubimélie	39
—	L'espèce et la lignée	60
—	L'intelligence inconsciente ou réflexe chez l'homme et chez les animaux	61, 62

BOTANIQUE

Bouchon	Présentation d'une photo de *Borassus flabelliformis* à 5 branches	38
—	Compte rendu verbal de l'excursion du 25 mars à Bourg-sur-Gironde	54
—	Note sur la flore adventice de Bassens (*suite*)	61, 65
Bouchon et Malvesin-Fabre (G.)	Note sur *Thlaspi alliaceum* L. Crucifère nouvelle pour la Gironde	54
Ducoux	*Armillaria* fléau pour le pin	54
—	Présentation de feuilles d'*Agraphis* portant des bulbilles	90
—	Indication d'un empoisonnement fongique à Saint-Germain-du-Puch	100
Jeanjean (F.)	Communication orale sur le Folklore botanique	20
—	Remarque au sujet de la Terminologie systématique	38
—	Présentation de diverses formes de *Narcissus pseudo-narcissus*	43
—	*Polyporus squamosus* au Pont-de-la-Maye	52
—	Le *Pannaria squamulata* Hue dans le Sud-Ouest de la France	52
—	Remarque sur un *Physalis* rencontré rue Carle-Vernet	61
—	Note sur la flore de la Gironde	73

---

(1) La table des matières contenues dans les « Actes » se trouve après ceux-ci.

		Pages
Labrie (J.)	*Rosa-gallica* et ses sous-espèces en Gironde	20, 31
Lambertie (M.)	Lecture d'un article scientifique sur la maladie des feuilles de platanes	43
Lataste (F.)	Présentation d'un champignon monopétasien, monstruosité double autositaire	86
—	Floraison tardive de l'Hémérocalle fauve par suppression de ses hampes avant la floraison normale	100, 103
Malvesin-Fabre (G.)	*Anemone coronaria* L. race *Cyanea* Risso en Gironde	57
—	Compte rendu succinct des excursions mycologiques	91
—	Sur l'empoisonnement fongique de Coutras	98
—	A propos de l'empoisonnement fongique de Coutras. Une action nécessaire	115
—	Note sur l'empoisonnement fongique de Verdun-sur-Garonne	115, 124

ENTOMOLOGIE

Bernier (Abbé)	Révision des Macrolépidoptères de la Gironde	43, 44
Cassagno	Présentation de chenilles et de cocons d'*Attacus Cynthia*	86, 90
Dieuzeide (R.)	Contribution à l'étude des néoplasmes végétaux : le rôle des pucerons en phytopathologie (voir *Actes*, t. LXXXI)	85
Ducoux	Présence à Arcachon d'*Attacus Cynthia*	90
Gervais d'Aldin (C^{te})	Une géomètre nouvelle pour la Gironde	100, 105
Jolibert	Les Lépidoptéristes anglais d'accord avec les Lépidoptéristes de l'École bordelaise (voir *P.-V.* 1927)	38
Lambertie (M.)	Résumé d'un travail de MM. E. Sinturel et D^{r} M. Royer sur une invasion de *Dasychira pudibunda*	20
Manon (D^{r})	Présentation de larves d'*Oryctes grypus* soufflées.	37
—	Présentation d'un *Heliophobus hispidus* capturé à Bordeaux	38
—	Au sujet de la Terminologie systématique	83
Meilhan (D^{r})	Une aberration de *Pyrameis Cardui* L.	100
Pionneau (Paul)	Au sujet de la communication de M. Jolibert	38
—	Quelques aberrations et variétés nouvelles de Lycænides girondins	43, 47
—	Sur deux variétés de Lépidoptères diurnes décrites par Verity	85
Sandt (de)	La terminaison « ides » en lépidoptérologie	43
—	Rectification à propos de *negrioreleus* race de *Phlæas*	43, 49
Schirber (E.)	Note sur l'année lépidoptérologique 1928 en Gironde	100, 107

		Pages
Tempère (G.)...........	Note préliminaire sur les coléoptères Rhyncophores de la Gironde.................................	39
—	Présentation de trois espèces de Curculionides capturés à la Roque-de-Thau.....................	39
—	Présence de la Criocère du Lis sur le sceau de salomon et la Morelle..	57
—	*Cryptocephalus cynaræ* var. *12-plagiatus*........	60
—	Compte rendu entomologique de l'excursion de Fargues-Citon-Cénac.........................	61
—	Présentation d'*Hololepta plana* Fuessl. découvert dans la Gironde............................	98

GÉOLOGIE, MINÉRALOGIE, PRÉHISTOIRE

Chaine (J.).............	Présentation des photographies de reliefs d'animaux préhistoriques................................	86
Castex (Dr L.)......... .	Présentation de radiographies d'Echinides fossiles.	89
David	Sur une grotte préhistorique à sculptures découverte à Mouthier (Charente).......................	91, 93
Dubreuilh (Dr W.)... .	Présentation de divers kaolins....................	85
Dufaure......	Remarques sur la barre à *Ostrea* fossiles de Sainte-Croix-du-Mont.........................	73
Ségovia (L. de)...... ..	L'acheminement des alluvions......................	20, 21
—	Note d'Hydromorphogénie. — Formation de Communauté d'origine de la Buée des Cascades et de l'Écume des Flots...........................	20, 29

ZOOLOGIE

Chaine (J.)...............	Fracture consolidée d'un os pénien.............	91, 92
Chaine (J.) et Duvergier.	La Motelle à quatre barbillons sur le marché de Bordeaux.................................	43, 48
Dieuzeide (R.)..........	Un cas d'albinisme incomplet chez un Proyer d'Europe.................................	20, 36
Dufaure................	Observations sur le cas d'un coucou élevé dans un nid de Traquet.................................	85
Lataste (F.)............	Un nouveau poulet iliomèle dans les collections de la Société..	69, 70
—	Présentation de deux pattes de poules pentadactyles	98
Schlesch (Hans)........	Notes sur la dispersion des mollusques (voir *Actes*, t. LXXX)..........	20
Sigalas (Dr R.) et Chapheau.	Sur *Oscanius membranaceus*......................	57, 58
— —	A propos du vol des sternes......................	57, 59
— —	*Balistes capriscus*,.............................	69
— —	Sur *Bipinnula violacea*......................	73, 82

DIVERS

		Pages
DIEUZEIDE (R.)	Proposition relative à une causerie sur les champignons devant le micro de Radio-Sud-Ouest	90
LATASTE (F.)	Considérations sur les cas d'atavisme sautant une génération	73
LATERRADE (Max.)	Don de la loupe de J.-F. Laterrade	84
LLAGUET (Dr B.)	Présentation d'un tube scellé trouvé sur la côte de Montalivet	60
RICHET	Hommage à l'œuvre de feu l'abbé Labrie	37
TEMPÈRE (G.)	Quelques réflexions sur la Géographie entomologique	43
—	Annonce d'une excursion de l'Union Entomologique à Arcachon	61
—	Sur la formation, à Bordeaux, d'une section girondine de l'Union Entomologique	97

Administration 60, 61, 68, 84, 100
Bibliothèque 17, 43, 54, 60, 69, 86, 90, 92
Bulletin bibliographique 10
Centenaire de la Reconnaissance d'Utilité publique 61, 68, 83, 84
Cinquantenaire linnéen de M. Lawton 68
Correspondance 20, 38, 53, 57, 73, 84, 86, 91, 99, 115
Distinctions honorifiques 39, 61, 115
Dons divers à la bibliothèque 20, 38, 39, 54, 58, 60, 69, 80, 92
Dons faits au musée 37, 60, 62, 73, 86, 98, 115
Excursions 43, 90
110e Fête Linnéenne 83
Membres du Conseil et des Commissions 3, 16, 100
Modifications au règlement intérieur 16
Mouvement du personnel
  Admissions 17, 37, 42, 53, 68, 84, 86, 91, 99
  Décès 84, 115
  Démissions 57, 61, 84, 86, 91, 99, 115
Personnel 4
Rapport de la Commission des Finances 17
Tableau des Réunions pour 1929 100

Bordeaux. — Imprimerie E. DROUILLARD, place de la Victoire, 3.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01314 9976